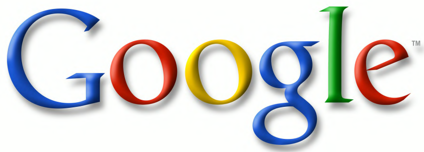


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

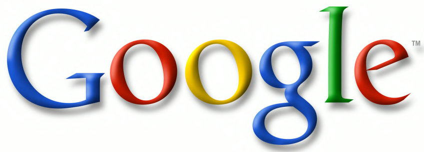
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

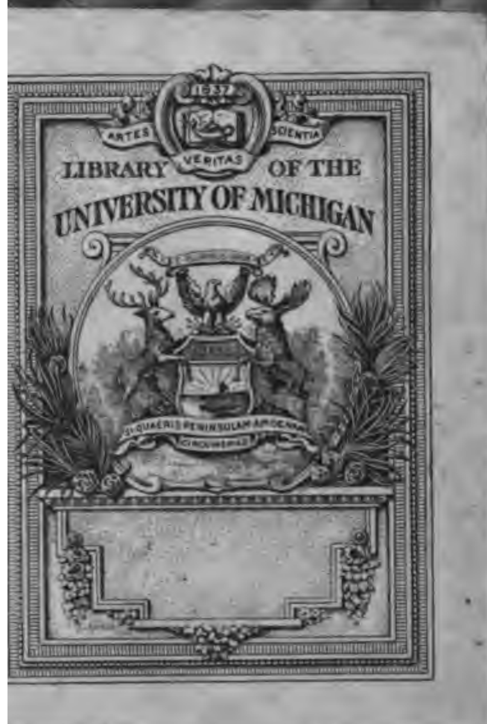
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


B 865,100


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



87
L

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE LATINE

Paris. — Imp. Heymann et Guélis, 3, rue du Four.

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE LATINE

AU TEMPS D'AUGUSTE

PAR

CLOVIS LAMARRE

DOCTEUR ÈS LETTRES
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
PRÉSIDENT D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE LISBONNE

TOME QUATRIÈME

APPENDICE



PARIS
LIBRAIRIE JULES LAMARRE
14, RUE DROUOT, 14

1907



AVIS[1]

Pour les motifs que nous avons expliqués dans la préface du premier volume, nous nous sommes abstenu autant que possible d'introduire au milieu des développements de notre histoire de la littérature latine de longs passages des auteurs : nous n'y avons usé que de très brèves citations pouvant aider à l'analyse et à l'appréciation de leurs œuvres. Reconnaissant toutefois qu'il ne serait pas inutile de placer sous les yeux du lecteur, à l'appui de notre critique, un certain nombre d'extraits plus étendus de chaque écrivain, nous nous sommes promis de fournir à la suite des trois volumes un recueil ordonné de morceaux, dont chacun, dans l'ouvrage, a toujours été annoncé à l'endroit précis auquel il se rapporte.

Au bas des pages de cet *Appendice* on ne trouvera pas beaucoup de notes. Ayant dit ce que nous avions à dire de la vie et des œuvres de chaque auteur, nous n'avons pas à nous répéter. Et puis, bien que traduire un si grand nombre d'extraits importants d'écrivains différents exige un travail considérable, nous avons cru devoir nous l'imposer, et une traduction, à laquelle nous avons apporté le plus grand soin, accompagne tous les textes.

L'ordre même dans lequel se présentent ces textes donne au lecteur l'avantage de pouvoir facilement et rapidement passer en revue les évolutions successives de la langue et de la littérature latines.

Et à ce propos qu'une observation nous soit permise. De notre manière de procéder ne peut-il pas résulter pour les professeurs des classes supérieures de l'enseignement secondaire l'indication d'un moyen commode de donner à leurs élèves des séries de devoirs et d'explications alliant méthodiquement le travail habituel de la version au soin moins ordinaire de l'étude littéraire ? Il arrive trop souvent que des jeunes gens qui ont traduit du latin durant plusieurs années ne se rendent aucun compte de l'ensemble de la littérature latine. Cela tient à ce que, si on leur demande, chaque année, la traduction d'une quarantaine de pages d'écrivains divers, on les leur présente isolément, sans coordination, et avec le seul souci de varier la difficulté de cet excellent exercice. Mais si chacune de ces quarante versions était accompagnée d'une courte analyse de l'œuvre dont elle est tirée, et si toutes étaient choisies, dans un ordre chronologique, de manière à permettre des explications les reliant entre elles, le résultat ne serait-il pas tout autre ? Sans nuire en rien à l'effort des jeunes traducteurs, ne les munirait-on pas des notions littéraires que seul un enseignement méthodique et continu peut fournir ? Il nous semble que, dans les classes supérieures tout au moins, rien ne serait plus logique et plus aisé que de mener ainsi de front l'étude de la traduction et celle de l'histoire de la littérature se corroborant l'une l'autre.

(1) L'*Appendice* du présent ouvrage fait suite immédiatement à celui de l'ouvrage précédent. Il est conçu sur le même plan et formé de la même manière. Je répète donc le même avis sans rien y changer.

168339

CXCIII [1]

Lettre d'Auguste à Livie au sujet de Claude.

Collocutus sum cum Tiberio, ut mandasti, mea Livia, quid nepoti tuo Tiberio[2] faciendum esset ludis martialibus. Consensit autem uterque nostrum, semel nobis esse statuendum, quod consilium in illo sequamur. Nam si est ἄρτιος, et, ut ita dicam, ὁλόκληρος, quid est, quod dubitemus, quin per eosdem articulos et gradus producendus sit, per quos frater ejus productus fuit? Sin autem ἠλαττῶσθαι sentimus eum, καὶ βεβλάφθαι, καὶ εἰς τὴν τοῦ σώματος, καὶ εἰς τὴν τῆς ψυχῆς ἀρτιότητα, præbenda materia deridendi et illum et nos non est hominibus, τὰ τοιαῦτα σκώπτειν καὶ μυκτηρίζειν εἰωθόσι. Nam semper æstuabimus, si de singulis articulis temporum deliberabimus, μὴ προϋποκείμενον ἡμῖν, posse eum gerere honores arbitremur, nec ne. In præsentia tamen, quibus de rebus consulis, curare eum ludis martialibus triclinium sacerdotum, non displicet nobis, si est passurus, se ab Silani filio, homine sibi affini, admoneri, ne quid faciat, quod conspici et derideri possit Spectare eum circenses ex pulvinari, non placet nobis. Expositus enim in prima fronte spectaculorum conspicietur. In Albanum montem ire eum, non placet nobis, aut esse Romæ latinarum diebus. Cur enim non præficitur Urbi, si potest fratrem suum sequi in montem? Habes nostras, mea Livia, sententias, quibus placet semel de tota re aliquid constitui, ne semper inter spem et metum fluctuemus. Licebit autem, si voles, Antoniæ[3] quoque nostræ des hanc partem epistolæ hujus legendam.

August., *Epist. ad Liv.*

(1) L'*Appendice* de l'ouvrage précédent comprenant 192 morceaux,. cru bon de désigner le premier morceau de celui-ci par le nº CXCIII. C(manière de procéder empêchera toute confusion dans les indications d table générale des matières par ordre alphabétique que j'aurai à dr lorsque sera terminé complètement le vaste travail que j'ai entrepris.

(2) Tibère Claude.

(3) Mère de Claude.

CXCIII

(Tom. I, p. 162).

Je me suis entretenu avec Tibère, comme tu me l'as demandé, ma chère Livie, sur ce qu'il conviendra de faire de ton petit-fils Tibère aux fêtes de Mars. Tous deux nous avons été d'avis d'arrêter une fois pour toutes la ligne de conduite à suivre en ce qui le concerne. Car s'il est dans les conditions normales et, permets-moi l'expression, s'il est complet, pourquoi hésiterions-nous à le faire passer graduellement par les mêmes honneurs que son frère ? Si, au contraire, nous le trouvons d'une nature inférieure, d'une force de corps et d'esprit insuffisante, il ne faut pas donner l'occasion de rire et de nous et de lui aux gens qui ont coutume de se moquer et de s'égayer de ces sortes de choses. Nous serions toujours tourmentés si, à chaque période de sa vie, nous avions, faute d'un plan de conduite tracé d'avance, à délibérer sur sa capacité ou son incapacité d'exercer les charges publiques. Dans la conjoncture présente cependant, pour répondre à ta demande, je ne m'oppose pas à ce qu'il préside la table des prêtres, aux fêtes de Mars, s'il veut se laisser diriger par le fils de Silanus, son parent, afin de ne rien faire qui puisse être remarqué ou tourné en ridicule. Je ne suis pas d'avis qu'il assiste aux jeux du cirque dans la loge impériale. Au premier rang il serait trop en vue. Je ne voudrais pas non plus qu'il allât sacrifier au mont Albain, ni qu'il fût à Rome pendant les fêtes latines ; car pourquoi ne le mettrait-on pas à la tête de la Ville, s'il était capable d'accompagner son frère au mont Albain ? Tu sais maintenant toute ma pensée, ma chère Livie, et le motif qui me fait croire qu'il faut régler une bonne fois la question qui le regarde, afin que nous ne flottions pas constamment entre l'espérance et la crainte. Tu pourras, si tu le veux, faire lire à notre chère Antonia cette partie de ma lettre.

CXCIV

Lettre d'Auguste à son petit-fils Caïus César.

IX kalend. Octobr. — Ave, mi Gai, meus ocellus jucundissimus : quem semper medius fidius desidero, cum a me abes ; sed præcipue diebus talibus, qualis est hodiernus, oculi mei requirunt meum Gaium : quem, ubicunque hoc die fuisti, spero lætum et bene valentem celebrasse quartum et sexagesimum natalem meum. Nam, ut vides, κλιμακτῆρα communem seniorum omnium tertium et sexagesimum annum evasimus. Deos autem oro, ut, quantumcunque superest temporis, id salvis vobis[1] traducere liceat in statu reipublicæ felicissimo, ἀνδραγαθούντων ὑμῶν διαδεχομένων stationem meam.

August., *Epist. ad Gaium.*

CXCV

Auguste à Tibère.

Ordinem æstivorum tuorum ! Ego vero, mi Tiberi, et inter tot rerum difficultates, καὶ τοσαύτην ῥαθυμίαν τῶν στρατευομένων, non potuisse quemquam prudentius gerere se, quam tu gesseris, existimo. Hi quoque, qui tecum fuerunt, omnes confitentur, versum illum in te posse dici :

Unus homo nobis vigilando restituit rem[2].

...Sive quid incidit, de quo sit cogitandum diligenti sive quid stomachor, valde, medius fidius, Tiberium m[e] desidero : succurritque versus ille Homericus :

Τούτου δ' ἑσπομένοιο, καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο
Ἄμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περίοιδε νοῆσαι[3].

(1) Le pluriel, parce que ces derniers mots concernent en m[ême temps]
Caïus et son frère Lucius.

(2) Auguste cite le vers d'Ennius en remplaçant le mot cu[nctando par]
vigilando.

CXCIV

(Tom. I, p. 164).

Le 9 des calendes d'octobre. Salut, mon cher Caïus, toi que j'aime si tendrement et dont l'absence est toujours pour moi un sujet de regret. C'est surtout en des jours comme celui-ci que mes yeux cherchent partout mon Caïus. En quelque lieu que tu sois, j'espère que tu as célébré, joyeux et en bonne santé, le soixante-quatrième anniversaire de ma naissance. Car, tu le vois, j'ai échappé à cette année climatérique, la soixante-troisième, si redoutable à tous les vieillards. Mais, quelque temps qu'il me reste à vivre, je prie les dieux de faire en sorte que bien portants vous receviez de mes mains en un état prospère la république dont vous tiendrez en hommes de cœur les rênes après moi.

CXCV

(Tom. I, p. 168).

Quelle belle disposition dans ton camp d'été ! Pour moi, mon cher Tibère, en pensant aux mille difficultés de la situation et au peu d'élan de ceux que tu commandais, je suis d'avis que personne ne pouvait se conduire plus sagement que tu ne l'as fait. Ceux qui se trouvaient avec toi confessent tous qu'on doit t'appliquer cette citation : « Un seul homme par sa vigilance a rétabli nos affaires. »

Me survient-il un embarras qui demande réflexion, un ennui quelconque, aussitôt, en vérité, je regrette mon Tibère, et ces vers d'Homère me reviennent à l'esprit : « Que cet homme soit avec moi et du milieu des flammes tous deux nous sortirons sains et saufs, tant il a de prudence ! »

Quand j'entends dire ou que j'apprends par tes lettres que l'excès du travail nuit à ta santé, que les dieux m'exter-

(3) Iliad., X, v. 246.

... Attenuatum te esse continuatione laborum, quum audio et lego, dii me perdant, nisi cohorrescit corpus meum : teque rogo, ut parcas tibi : ne, si te languere audierimus, et ego et mater tua exspiremus, et de summa imperii sui populus romanus periclitetur. Nihil interest, valeam ipse nec ne, si tu non valebis. Deos obsecro, ut te nobis conservent, et valere nunc et semper patiantur, si non populum romanum perosi sunt.

August., *Epist. ad Tiber.*

CXCVI

Extrait du testament politique d'Auguste.

Omnium prov[*inciarum populi Romani*], quibus finitimæ fuerunt gentes quæ n[*ondum parerent imperio nostr*]o, fines aux[*i*]. Gallias et Hispanias provi[*n*]cia[*s ab ea parte, qua eas allui*]t oceanus, a Gadibus ad ostium Albis flum-[*inis pacavi. Alpes a reg*]ione ea, quæ proxima est Hadriano mari, [*ad Tuscum imperio adieci,*] nulli genti bello per iniuriam inlato. Cl[*assi qui præerat meo iussu*] ab ostio Rheni ad solis orientis regionem usque ad *** navigavit, quo neque terra neque mari quisquam Romanus ante id tempus adit, Cimbrique et Charydes et Semnones et eiusdem tractus alii Germanorum popu[*li*]. per legatos amicitiam meam et populi Romani petierunt. Meo iussu et a[*u*]spicio ducti sunt [*duo*] exercitus eodem fere tempore in Æthiopiam et in Ar[*a*]biam, quæ appel[*latur*] eud[*æ*]mon, [*plurim*]æqu[*e h*]o[*min*]um [*g*]en[*t*]is u[*trius*]que [*c*]o[*piæ*] cæsæ sunt in acie [*et*] m[*ulti h*]om[*ines*] capti. In [A]ethiopiam usque ad oppidum Nabata perventu[*m est, cui*] proxima [*est*] M[*er*]o[*e. In A*]rabiam usque in fines Sabaeorum pro-[*cessi*]t exercitus [*ad*] oppidum Mariba.

Ægyptum imperio populi[*Ro*]mani adieci.....

Signa militaria complur[*a per al*]ios [*du*]ces amissa devicti[*s ho*]st[*ibus recip*]era[*vi*] ex Hispania et [*Gallia et a Dalm*]ateis. Parthos trium exercitum Roman[o]rum spolia et signa re[ddere] mihi supplicesque amicitiam

minent si tout mon corps ne frémit. Je t'en supplie, épargne-toi; si nous apprenions que tu es tombé malade, ta mère et moi nous mourrions de chagrin et le peuple romain craindrait pour son salut. Qu'importe que ma santé à moi soit bonne ou mauvaise, si la tienne n'est pas bonne. Je prie les dieux qu'ils te conservent à nos vœux, que maintenant et toujours ils te maintiennent en bonne santé, s'ils n'ont pas de haine pour le peuple romain.

CXCVI

(Tom. I, p. 198).

Toutes les provinces du peuple romain qui touchaient à des nations non encore soumises à son empire ont eu leurs limites étendues par moi. Les provinces de Gaule et d'Espagne, du côté où les baigne l'Océan, ont été par moi pacifiées de Gadès jusqu'à l'embouchure de l'Elbe. Les Alpes, depuis le pays voisin de l'Adriatique jusqu'à la mer Tyrrhénienne, ont été ajoutées par moi à l'empire sans guerre injuste faite à aucun peuple. Par mon ordre, le commandant de la flotte a navigué depuis l'embouchure du Rhin, en se dirigeant du côté où le soleil se lève, jusqu'à ***, pays où aucun Romain n'avait encore pénétré ni par terre ni par mer. Les Cimbres, les Charydes, les Semnons et d'autres peuples germains de ces mêmes contrées, ont, par des ambassadeurs, sollicité mon amitié et celle du peuple romain. Par mes ordres et sous mes auspices, deux armées ont été conduites presque en même temps en Éthiopie et dans l'Arabie qu'on appelle Heureuse. Les peuples de l'un et l'autre pays ont vu leurs troupes détruites en bataille rangée et beaucoup des leurs faits prisonniers. En Éthiopie, on s'avança jusqu'à la ville de Nabata, tout près de Méroë. En Arabie, l'armée se porta jusqu'aux frontières des Sabéens, jusqu'à la ville de Mariba.

J'ai ajouté l'Égypte à l'empire du peuple romain.

Plusieurs étendards qui avaient été perdus par d'autres

populi Romani petere coegi. Ea autem si[*gn*]a in penetrali, quod est in templo Martis Ultoris, reposui.

Pannoniorum gentes, qua[*s a*]nte me principem populi Romani exercitus nunquam ad[*i*]t, devictas per Ti. [*Ne*]ronem, qui tum erat pri[*vig*]n[*us et*] legatus meus, imperio populi romani s[*ubie*]ci protulique finis Il[*lyrici ad ripam*] fluminis.

August., *Ind. rer. gest.* [1]

CXCVII

Bonheur de la vie pastorale.

O bona pastoris (siquis non pauperis usum
Mente prius docta fastidiat et probet illis
Somnia luxuriæ spretis) incognita curis,
Quæ lacerant avidas inimico pectore mentes!
Si non Assyrio fulgent bis lauta colore
Attalicis opibus data vellera, si nitor auri
Sub laqueare domus animum non tangit[2] avarum
Picturæque decus, lapidum nec fulgor in ulla
Cognitus utilitate, manus[3] nec pocula Graii
Alconis referunt Rhœcique toreuma, nec Indi
Conchea bacca maris pretio est : at pectore puro
Sæpe super tenero prosternit gramine corpus,
Florida cum tellus gemmantes picta per herbas
Vere notat dulci distincta coloribus arva;
Atque illum calamo lætum recinente palustri
Otiaque invidia degentem et fraude remota
Pollentemque sibi viridi cum palmite ludens
Tmolia pampineo subter coma velat amictu.

(1) Cet extrait comprend le chap. 26 entier, la première ligne du chap. 27, le chapitre 29 entier et la première moitié du chapitre 30.

(2) Var. : *angit*.

(3) Var. : *manum*.

généraux ont été repris sur l'ennemi par mes victoires en Espagne, en Gaule et sur les Dalmates. J'ai forcé les Parthes à rendre les dépouilles et les drapeaux de trois armées romaines et à me demander humblement l'amitié du peuple romain. J'ai fait placer ces drapeaux dans le sanctuaire de Mars Vengeur.

Les nations pannoniennes chez lesquelles, avant mon principat, aucune armée romaine n'avait pénétré, ont été vaincues par Tibère Néron, alors mon gendre et mon lieutenant; je les ai soumises à l'empire romain et j'ai reculé les frontières de la province d'Illyrie jusqu'au Danube.

CXCVII

(Tom. I, p. 252).

O bonheur du berger! (pourvu que de vains préjugés ne lui fassent pas dédaigner les jouissances du pauvre en lui vantant à leur place les rêves luxueux) bonheur exempt des soucis qui déchirent nos cœurs avides et ennemis d'eux-mêmes! S'il ne voit jamais briller pour lui la double teinture d'Assyrie sur des toisons achetées par l'opulence d'un Attale; si l'éclat de l'or sur les lambris de sa demeure ne touche pas son cœur avare; si la décoration des peintures et la splendeur des pierres ne sont pas à son usage; si ses coupes ne sont pas ciselées par la main des artistes grecs Alcon et Rhœcus; si la perle des coquilles de la mer des Indes n'a aucun prix à ses yeux; en revanche, son cœur est pur : souvent il étend ses membres sur un tendre gazon, alors que la terre en floraison s'émaille d'herbes étincelantes et que le doux printemps parsème les champs de mille couleurs. Prenant plaisir à la musique de ses pipeaux, dont l'étang a fait les frais, au milieu des loisirs de jours exempts d'envie et de mensonge, il est riche pour lui; autour de lui se joue avec les verts sarments l'arbuste du Tmole dont la chevelure le couvre comme d'un manteau de pourpre. Il aime les chèvres qui lui donnent des flots de lait; il aime les bois, la féconde Palès, et, au fond

Illi sunt gratæ rorantes lacte capellæ
Et nemus et fecunda Pales et vallibus intus
Semper opaca novis manantia fontibus antra.
Quis magis optato queat esse beatior ævo,
Quam qui mente procul pura sensuque probando
Non avidas adgnovit opes nec tristia bella,
Nec funesta timet validæ certamina classis
Nec spoliis dum sancta deum fulgentibus ornet
Templa vel evectus finem transcendat habendi,
Adversum sævis ultro caput hostibus offert?
Illi falce deus colitur, non arte politus,
Ille colit lucos, illi Panchaia tura
Floribus agrestes herbæ variantibus adsunt;
Illi dulcis adest requies et pura voluptas,
Libera, simplicibus curis; huc imminet, omnes
Dirigit huc sensus, hæc cura est subdita cordi,
Quolibet ut requie victu contentus abundet
Jucundoque liget languentia corpora somno.
O pecudes, o Panes[1] et o gratissima Tempe
Frondis Hamadryadum, quarum non divite cultu
Æmulus Ascræo pastor sibi quisque poetæ
Securam placido traducit pectore vitam.

Culex, v. 58-97.

CXCVIII

Métamorphose de Scylla en oiseau.

.... Miseros mutavit virginis artus
Cæruleo pollens conjux Neptunia regno.
Sed tamen externam squamis vestire puellam
Infidosque inter teneram committere pisces
Non statuit (nimium est avidum pecus Amphitrites):
Aeriis potius sublimem sustulit alis,
Esset ut in terris facti de nomine Ciris,

(1) Esprits des bois, conçus par les Grecs à l'image du dieu Pan, comme les Faunes conçus par les Romains à l'image de Faunus. Cf. Preller, *Griech. Mythol.*, t. I, p. 587.

des vallées, les antres sombres que rafraîchissent des eaux toujours nouvelles. Et quelle existence est plus fortunée, plus digne d'envie que celle de l'homme dont l'âme sans tache et la pensée sans reproche ignorent l'avidité des richesses, qui ne craint ni les tristes guerres, ni les funestes combats des flottes redoutables, qui ne va point, pour orner de dépouilles brillantes les temples sacrés des dieux ou pour dépasser dans son élévation les bornes de la puissance, offrir de lui-même sa tête aux coups de cruels ennemis. Le dieu qu'il adore, c'est la faux et non l'art qui l'a façonné; il a pour palais les bois, pour parfums d'Arabie les fleurs qui mêlent leurs mille couleurs à l'agreste verdure des herbes. Doux repos, volupté pure et libre, simplicité de soins, telle est sa vie. Ce qu'il veut, ce à quoi tendent toutes ses pensées, toute son ambition, c'est d'avoir sans fatigue le vivre, quel qu'il soit, en abondance, et de pouvoir, lorsqu'il en sent le besoin, livrer ses membres à la douceur du sommeil. O troupeaux! ô dieux Pans! ô délicieuses Tempés aux ombrages aimés des Hamadryades! simple est le culte que leur vouent les pâtres, tous émules du poète d'Ascra, et, le cœur tranquille, ils mènent une vie sans orage.

CXCVIII

(Tom. I, p. 262).

La souveraine de l'empire azuré, l'épouse de Neptune, métamorphosa les déplorables membres de la jeune fille. Toutefois recouvrir la vierge d'une enveloppe d'écailles, lancer la frêle créature au milieu des poissons à la dent perfide, ne fut pas son dessein : trop grande est la voracité du troupeau d'Amphitrite. Elle aima mieux lui donner des ailes qui l'élevassent bien haut dans l'espace en sorte que la terre, en souvenir de son forfait, lui attribuât le nom de Ciris, Ciris plus belle que le cygne amycléen de Léda.

Ainsi que dans l'œuf, blanc comme la neige, lorsqu'elle

Ciris Amyclæo formosior ansere Ledæ.
Hic velut in niveo, tenera est cum primitus, ovo
Effigies animantis et internodia membris
Imperfecta novo fluitant concreta calore:
Sic liquido Scyllæ circumfusum æquore corpus
Semiferi incertis etiam nunc partibus artus
Undique mutabant atque undique mutabantur.
Oris honos primum et multis optata labella
Et patulæ frontis species concrescere in unum
Cœpere et gracili mentum producere rostro.
Tum qua se medium capitis discrimen agebat,
Ecce repente velut patrios imitatus honores[1]
Puniceam concussit apex in vertice cristam;
At mollis varios intexens pluma colores
Marmoreum volucri vestivit tegmine corpus,
Lentaque perpetuas fuderunt brachia pinnas.
Inde alias partes minioque infecta rubenti
Crura nova macies obduxit squalida pelle
Et pedibus teneris ungues adfixit acutos....
Quæ simul ut sese cano de gurgite velox
Cum sonitu ad cælum stridentibus extulit alis
Et multum late dispersit in æquora rorem:
Infelix virgo nequicquam a morte recepta
Incultum solis in rupibus exigit ævum,
Rupibus et scopulis et litoribus desertis.

Ciris, v. 482-507; 514-519.

CXCIX

Jardin de Simylus.

Hortus erat junctus casulæ, quem vimina pauca
Et calamo rediviva levi munibat arundo,
Exiguus spatio, variis sed fertilis herbis.
Nil illi deerat quod pauperis exigit usus:
Interdum locuples a paupere plura petebat.

(1) Le cheveu de pourpre de Nisus.

est toute frêle encore, l'ébauche de l'être et les imparfaits ligaments de ses membres flottent et s'agrègent par l'effet de la chaleur naissante, au milieu de la plaine liquide le corps de Scylla flottant et ses membres, mi-partie humains seulement et déjà de forme indécise, enfantaient et subissaient mille modifications. Ce visage charmant, aux lèvres qui ont provoqué tant de désirs, ce large et beau front commencent à se confondre ; le menton s'allonge en un bec effilé. Alors, sur la ligne qui partage en deux le haut de la tête, voilà que paraît, comme pour rivaliser avec le signe paternel, une aigrette de pourpre dont la pointe s'agite au sommet. En même temps un moëlleux plumage, où se combinent toutes sortes de nuances, revêt de sa légère enveloppe l'albâtre du corps, et les bras avec souplesse s'étendent en larges ailes. Mais, par contre, sur les jambes affreusement colorées de rouge minium et maigres se colle une peau rugueuse, et aux pieds délicats s'attachent des griffes acérées... Sitôt que du sein de la vague blanchissante, rapide et sonore, elle a déployé vers les cieux ses ailes bruyantes, en en secouant au loin sur la mer l'abondante rosée, la malheureuse jeune fille, à qui rien ne sert d'avoir été ravie à la mort, s'en va traîner dans la solitude des rochers une vie sauvage, sur les rocs, les écueils et les grèves désertes.

CXCIX

(Tom. I, p. 268).

A la chaumière attenait un jardin dont quelques plants d'osier et les tiges renaissantes de légers roseaux formaient le rempart, jardin peu spacieux, mais fertile en herbes diverses. Rien n'y manquait de ce que réclament les besoins du pauvre, et souvent le riche venait en demander des produits au pauvre Simylus. Il le cultivait à peu de frais, se réglant sur ses occupations : se trouvait-il retenu au logis

Nec sumptus erat illud opus, sed regula curæ [1]
Siquando vacuum casula pluviæve tenebant
Festave lux, si forte labor cessabat aratri,
Horti opus illud erat. Varias disponere plantas
Norat et occultæ committere semina terræ
Vicinosque apte cura submittere rivos.
Hic olus, hic late fundentes brachia betæ,
Fecundusque rumex malvæque inulæque virebant,
Hic siser et nomen [2] capiti debentia porra,
Hic etiam nocuum capiti gelidumque papaver [3],
Grataque nobilium requies lactuca ciborum [4],
Et gravis in latum dimissa cucurbita ventrem.
Verum hic non domini (quis enim contractior illo?)
Sed populi proventus erat, nonisque diebus
Venales humero fasces portabat in urbem :
Inde domum cervice levis, gravis ære redibat,
Vix umquam urbani comitatus merce macelli,
Cepa rubens sectique famem domat area porri
Quæque trahunt acri vultus nasturtia morsu
Intibaque et Venerem revocans eruca morantem.

Moretum, v. 61-85.

CC

Apothéose de Daphnis.

Candidus insuetum miratur limen Olympi
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
Panaque pastoresque tenet Dryadasque puellas.
Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis
Ulla dolum meditantur: amat bonus otia Daphnis.
Ipsi lætitia voces ad sidera jactant

(1) Var. : *regula vitæ* ou *recula curæ*.
(2) On distinguait le poireau *capitatum* du poireau *sectivum*.
(3) Beaucoup d'éditeurs considèrent ce vers comme interpolé.
(4) Entre le vers qui finit par *ciborum* et celui qui commence par *Et*

par le mauvais temps ou par quelque fête, les travaux agricoles étaient-ils suspendus, il travaillait à son jardin. Il savait planter toutes sortes de végétaux, confier des semences au sein de la terre, et leur ménager habilement l'eau des ruisseaux voisins. Là croissaient des légumes, la bette qui épand ses bras au loin, l'oseille féconde, la mauve et l'aunée ; le chervis et le poireau qui doit son nom à sa tête ; puis, le froid pavot qui trouble l'esprit ; la laitue qui délasse agréablement des nobles festins, et la massive citrouille étendue sur son vaste ventre. Toutefois ce n'était pas pour le maître du jardin (qui mieux que lui savait se restreindre?), mais pour le public que tout cela poussait : tous les neuf jours, il portait à la ville, pour les vendre, une charge de légumes ; il en revenait le dos léger, mais la bourse pesante, et ne rapportant guère de provisions achetées au marché de la cité. Pour dompter sa faim, il a recours à l'oignon rougeâtre, au poireau taillé, au cresson alénois dont l'âpreté crispe la bouche, à l'endive, à la roquette qui ranime Vénus languissante.

CC

(Tom. I, p. 292).

Daphnis, tout brillant de lumière, contemple avec étonnement le palais nouveau pour lui de l'Olympe et voit sous ses pieds les nuages et les astres. Aussi une vive allégresse remplit les forêts et le reste des campagnes, et Pan, et les bergers et les jeunes Dryades. La brebis n'a plus à craindre les embûches du loup, ni le cerf la perfidie d'aucun filet : le bon Daphnis aime la paix. Les montagnes, couvertes de

gravis on donne parfois celui-ci : « Plurima surgit ibi crescitque in acumina radix » ; mais les trois premiers mots ne se trouvent pas dans les manuscrits et la fin y figure sous des formes si diverses que je me suis abstenu de le reproduire.

Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,
Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Menalca! »
Sis bonus o felixque tuis! En quattuor aras :
Ecce duas tibi, Daphni, duas[1] altaria Phœbo.
Pocula bina[2] novo spumantia lacte quotannis
Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi,
Et multo in primis hilarans convivia Baccho,
Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra,
Vina novum[3] fundam calathis Ariusia[4] nectar.
Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius[5] Ægon;
Saltantes Satyros imitabitur Alphesibœus.
Hæc tibi semper erunt, et cum sollemnia vota
Reddemus Nymphis, et cum lustrabimus agros[6].
Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolæ facient; damnabis[7] tu quoque votis.

Virg., *Eclog.*, V, v. 56-80).

CCI

Mélibée félicite Tityre du bonheur qui lui est accordé, et à ce bonheur, dont Tityre exprime sa reconnaissance envers son bienfaiteur, il oppose les douleurs de l'exil auquel lui-même se voit condamné avec tant d'autres.

MELIBŒUS

Fortunate senex, ergo tua rura manebunt.

(1) *Altaria* est une opposition à *aras* sous-entendu avec le second *duas*. L'*altare*, plus élevé que l'*ara*, était surmonté d'une pierre sur laquelle on sacrifiait des victimes vivantes en l'honneur des grandes divinités.

(2) *Bina*, deux sur chaque autel, tandis que *crateras duos* veut dire deux cratères en tout, un par autel.

(3) *Novum nectar*, nouveau nectar, *pareil au nectar*. D'autres traduisent nectar nouveau, *vin de l'année*, parce que, dans les libations, on

leurs bois, lancent jusqu'aux cieux des cris de joie; les rochers, les buissons eux-mêmes répètent en chœur : « C'est un dieu, c'est un dieu, Ménalcas! » Sois propice et favorable aux tiens! Voici quatre autels; deux pour toi, Daphnis, et deux, plus élevés, pour Phœbus. Chaque année, je t'offrirai quatre coupes où moussera un lait nouveau et deux cratères remplis du jus onctueux de l'olive; puis, des dons de Bacchus égayant largement le festin, en hiver près du foyer, en été sous l'ombrage, je ferai couler de mes flacons le vin d'Ariusium pareil au nectar. Damætas et le Lyctien Ægon chanteront : Alphésibée imitera la danse des Satyres. Tels sont les honneurs que nous te rendrons toujours, et quand nous présenterons nos vœux aux Nymphes dans leurs fêtes annuelles, et quand nous purifierons nos champs. Tant que le sanglier se plaira sur le haut des montagnes et le poisson dans les eaux, tant que les abeilles se nourriront de thym et les cigales de rosée, toujours ton culte, ton nom et ta gloire subsisteront. Comme à Bacchus et à Cérès, les vœux des laboureurs, chaque année, te seront adressés, et toi aussi tu exauceras leurs vœux.

CCI

(Tom. I, p. 314).

MÉLIBÉE

Heureux vieillard, ainsi tes champs resteront à toi; et

se servait de vin nouveau. Quelques-uns, comme J. H. Voss, veulent voir dans le mot *novum* une allusion à ce fait que l'usage des vins grecs chez les Romains était tout récent.

(4) *Ariusium*, promontoire de l'île de Chios dont les vins étaient réputés.

(5) *Lyctus*, ville de Crète.

(6) La fête des *Ambarvalia*.

(7) *Damnatus voti* était une locution consacrée pour désigner celui dont le vœu était exaucé et qui se trouvait enchaîné par cela même. C'est dans le même sens que Virgile dit aussi *voti reus* (Æn. V, 237).

Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves tentabunt pabula fetas,
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate senex, hic inter flumina nota
Et fontes sacros frigus captabis opacum.
Hinc tibi, quæ semper[1] vicino ab limite sæpes,
Hyblæis[2] apibus florem depasta salicti,
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro;
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras.
Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,
Et freta destituent nudos in litore pisces,
Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros,
Pars Scythiam et rapidum Cretæ veniemus Oaxem[3],
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cæspite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?

(1) On n'est pas d'accord sur la construction et le sens de la phrase : les uns lisent comme s'il y avait : « *hinc, ab limite vicino, sæpes quæ semper depasta florem apibus* [s. entendu *suasit*] *suadebit*, etc. ; » et alors *semper* se rapporte à *depasta* et signifie *toujours jusqu'ici* ; d'autres, en lisant « *hinc*, *sæpes quæ semper* [*est*] *vicino ab limite*, etc. » traduisent : « la haie qui est toujours sur la limite de la propriété voisine » c.-à-d. la haie qui, dans le partage des terres, a été respectée et qui, *comme autrefois*, borne ton domaine. C'est ce dernier sens que je préfère.

certes ils suffisent à tes vœux bien que la roche stérile et le jonc fangeux du marais couvrent de côté et d'autre tes pâturages. Tes brebis pleines et fatiguées n'auront ni à souffrir d'un changement de pâture, ni à craindre le voisinage d'animaux malades. Heureux vieillard, près de ces fleuves qui te sont connus, près de ces fontaines sacrées, tu jouiras de la fraîcheur et de l'ombrage. Ici, sur la haie qui, comme autrefois, te sépare du voisin, l'abeille de l'Hybla, en butinant la fleur du saule, t'invitera souvent à dormir par son léger bourdonnement; là, au pied de cette roche élevée, le vigneron, en émondant la vigne, fera retentir l'air de ses chansons, tandis que roucouleront les ramiers, objet de tes soins, et que la tourterelle ne cessera de gémir tout en haut des ormes.

TITYRE

Aussi l'on verra dans les airs paître les cerfs légers et la mer abandonner les poissons à sec sur le rivage, on verra, changeant de pays, le Parthe, loin de chez lui, boire les eaux de la Saône, et le Germain celles du Tigre, avant que les traits de mon sauveur s'effacent de ma mémoire.

MÉLIBÉE

Mais nous, chassés de ces lieux, nous irons, les uns chez les Africains brûlés par le soleil, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe au cours rapide, ou chez les Bretons séparés du reste du monde. Reverrai-je jamais, après un long exil, mon pays natal et le toit couvert de chaume de mon pauvre logis; pourrai-je un jour, dans ces champs où j'ai régné, contempler quelques épis ? Un soldat sacrilège possédera ces terres si soigneusement cultivées, un barbare aura ces moissons ! Voilà où la dis-

(2) Le mont Hybla, en Sicile, était réputé pour le miel de ses abeilles.

(3) Cours d'eau inconnu de la Crète. Aussi quelques éditeurs écrivent-ils *rapidum cretæ* en traduisant « dont les eaux entrainent la craie » et en supposant que *Oaxis* est une forme du nom de l'Oxus, fleuve de Scythie. Schaper et O. Güthlin lisent même : *rapidum certe veniemus ad Oxum.*

Impius hæc tam culta novalia miles habebit,
Barbarus has segetes. En quo discordia cives
Produxit miseros! His nos consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros, pone ordine vites.
Ite, meæ, quondam felix pecus, ite, capellæ.
Non ego vos posthac viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo;
Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

Virg., *Eclog.*, I, v. 46-78.

CCII

Plainte de Gallus.

Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus hæc vestris, soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores!
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
Seu quicumque furor (quid tum, si fuscus Amyntas?
Et nigræ violæ sunt et vaccinia nigra),
Mecum inter salices lenta sub vite[1] jaceret;
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.
Nunc insanus amor duri me[2] Martis in armis
Tela inter media atque adversos detinet hostes:
Tu[3] procul a patria, nec sit mihi credere tantum!
Alpinas, ah dura, nives et frigora Rheni

(1) On s'est étonné de voir des saules mêlés à la vigne; mais il s doute d'une vigne entourée, comme celle de Tityre, d'une haie de s le morceau précédent.

(2) Quelques éditeurs écrivent *te*, mais tous les manuscrits do Au dire de Servius, par ce *me*, Gallus entendrait *meum anim* gnerait *son cœur* se transportant à la suite de Lycoris; l'ex|

corde a conduit les malheureux citoyens; voilà pour qui nous avons ensemencé nos champs! Et maintenant greffe tes poiriers, Mélibée, aligne tes ceps. Allez, mes chèvres, allez, troupeau jadis heureux. Jamais plus, étendu dans un antre verdoyant, je ne vous verrai dans le lointain suspendues aux flancs de la roche buissonneuse; désormais plus de chants pour moi; je ne vous mènerai plus, mes chèvres, brouter la fleur du cytise et la feuille amère du saule.

CCII

(Tom. I, p. 324).

Mais plongé dans sa tristesse, Gallus répondit: « Du moins, Arcadiens, vous chanterez mes tourments à vos montagnes; vous seuls savez chanter, Arcadiens. Oh! que mollement reposeront mes restes, si votre flûte un jour redit mes amours! Et plût aux dieux que j'eusse été l'un de vous, ou gardien de vos troupeaux, ou vendangeur de vos raisins mûrs! Oui, soit que Phyllis, soit qu'Amyntas ou tout autre eût enflammé mon cœur (qu'importe d'ailleurs qu'Amyntas ait le teint basané; les violettes aussi sont noires et noirs sont les vaciets), l'objet de mon amour s'étendrait auprès de moi sous un berceau de pampre au milieu des saules; Phyllis me tresserait des guirlandes, Amyntas me ferait entendre ses chants.

Ici, Lycoris, il y a de fraîches fontaines, de molles prairies, et des bois; ici je finirais mes jours avec toi. Mais maintenant un fol amour me retient sous les étendards du cruel Mars, au milieu des traits, en face des ennemis. Et toi, loin de ta patrie (que ne puis-je seulement en douter!),

trop subtile. Il est plus simple de croire que Gallus, quoique transformé en berger d'Arcadie, revient ici à la réalite des faits; il était, en effet, occupé en ce moment à défendre les côtes de l'Italie contre les dévastations de la flotte de Sextus Pompée.

(3) C'est avec ce vers que commence le passage emprunté à Gallus lui-même.

Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!
Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
Ibo et Chalcidico[1] quæ sunt mihi condita versu
Carmina, pastoris Siculi modulabor avena.
Certum est in silvis, inter spelæa[2] ferarum
Malle pati, tenerisque meos incidere amores
Arboribus: crescent illæ, crescetis, amores.
Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis,
Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios[3] canibus circumdare saltus.
Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
Ire; libet Partho torquere Cydonia[4] cornu
Spicula. Tanquam hæc sit nostri medicina furoris,
Aut deus ille malis hominum mitescere discat!
Jam neque Hamadryades rursus neque carmina nobis
Ipsa placent; ipsæ rursus concedite, silvæ.
Non illum nostri possunt mutare labores,
Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus,
Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ,
Nec si. cum moriens alta liber aret in ulmo,
Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »

Virg., *Eclog.*, X, v. 31-69.

CCIII

Tempêtes qui se produisent à l'époque de la moisson.

Sæpe ego, cum flavis messorem induceret arvis
Agricola et fragili jam stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere[5] prœlia vidi,

(1) Euphorion de Chalcis. Gallus veut dire qu'il modifiera, en l'abaissant, le ton de ses chants.

(2) Mot créé par Virgile, de σπήλαιον. On le retrouve dans le poème de Ciris, v. 467.

(3) Mont d'Arcadie.

seule et sans moi, cruelle, tu vois les neiges des Alpes et les frimas du Rhin? Ah! puisse le froid t'épargner! Puisse l'âpreté des glaçons ne pas déchirer tes pieds délicats!

J'irai, et les vers que je compose à la manière des poètes de Chalcis je les chanterai sur les pipeaux du pasteur de Sicile. C'en est fait, j'aime mieux, dans les forêts, au milieu des repaires de bêtes fauves, dévorer mes chagrins et graver mes amours sur l'écorce des jeunes arbres; les arbres croîtront, vous croîtrez, mes amours. Cependant je parcourrai le Ménale en me mêlant aux Nymphes ou bien je chasserai le sanglier fougueux. Aucun froid ne m'empêchera de lancer mes chiens par les bois du Parthénius. Déjà il me semble courir à travers les rochers et les forêts retentissantes; je me plais à décocher avec l'arc du Parthe les flèches de Cydonie. Comme si c'était là un remède à ma passion, comme si le dieu qui me poursuit savait s'attendrir aux douleurs des hommes! Mais non, les Hamadryades, les chansons elles-mêmes ne me plaisent plus : et vous aussi, forêts, adieu. Pour changer l'Amour tous nos efforts seraient impuissants; en vain nous irions, au plus fort de l'hiver, boire les eaux de l'Hèbre et affronter les pluies et les neiges de la Thrace; en vain, dans la saison où l'écorce meurt désséchée tout le long de l'ormeau, nous mènerions paître les troupeaux de l'Éthiopie sous le soleil brûlant du tropique. L'Amour triomphe de tout; nous aussi cédons à l'Amour. »

CCIII

(Tom. I, p. 350).

Moi-même, plus d'une fois, au moment où le laboureur introduisait les moissonneurs dans ses champs jaunissants et se mettait à couper l'orge à la frêle tige, j'ai vu tous les vents se déchaîner, balayer les belles moissons déracinées

(4) *Partho* et *Cydonia*, épithètes d'ornement, marquant simplement la bonne qualité des armes dont se servira Gallus, les Parthes et les Crétois (Cydonis était une ville de Crète) passant pour les archers les plus habiles.

(5) Le Romanus donne *consurgere*.

Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublimem expulsam eruerent ; ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.
Sæpe etiam immensum cælo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes[1] : ruit arduus æther,
Et pluvia ingenti sata læta boumque labores
Diluit; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.
Ipse Pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra ; quo maxima motu
Terra tremit ; fugere feræ, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor ; ille flagranti
Aut Athon, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia[2] telo
Dejicit ; ingeminant austri et densissimus imber ;
Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.

Virg., *Georg.*, I, v. 316-334.

CCIV

Présages qui, à la mort de César, annoncèrent les maux qui devaient suivre.

. . . . Solem quis dicere falsum
Audeat ? Ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quanquam illo tellus quoque et æquora ponti,
Obscenæque canes, importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa !
Armorum sonitum toto Germania cælo

(1) Les uns entendent *ex alto mari*, les autres *ex alto cælo*.

(2) Le mont Athos en Macédoine, le Rhodope en Thrace, les monts Acrocérauniens en Épire.

en les lançant au loin dans les airs, et l'orage emporter dans ses noirs tourbillons le chaume léger et la paille voltigeante. Parfois aussi un immense amas d'eau s'étend sur le ciel et, couvant dans leurs sombres flancs une horrible tempête, les nuages de loin s'amoncellent : le ciel tout à coup descend en eau et sous des torrents de pluie sont noyés les riantes moissons et les travaux des bœufs ; les fossés se remplissent ; les fleuves s'enflent avec fraças ; et la mer en ses bas-fonds se soulève en bouillonnant. Jupiter lui-même, de sa main étincelante, au sein de la nuit des nuages, lance la foudre ; la terre ébranlée tremble au loin ; les animaux s'enfuient ; et partout les cœurs des mortels sont saisis d'une sainte épouvante. Cependant le dieu, d'un de ses traits enflammés, renverse ou l'Athos, ou le Rhodope, ou les monts Acrocérauniens ; les vents redoublent ; la pluie est dans toute sa violence ; et du bruit de l'ouragan retentissent et les bois et les rivages.

CCIV

(Tom. 1, p. 351).

Qui oserait accuser le soleil d'imposture ? C'est lui qui parfois même nous avertit des troubles civils dont nous sommes secrètement menacés, des complots et des guerres qui sourdement fermentent. Lui-même, à la mort de César, prenant pitié de Rome, couvrit son front lumineux d'un sombre nuage et fit craindre à notre race impie une nuit éternelle. En même temps la terre, la mer, les sinistres aboiements des chiens, les oiseaux de mauvais augure annonçaient nos malheurs. Que de fois nous vîmes l'Etna, rompant ses fournaises, inonder de ses flots bouillonnants les champs des Cyclopes et rouler des torrents de flamme et des roches en fusion. La Germanie entendit dans tout le ciel un bruit d'armes ; les Alpes ressentirent des commotions extraordinaires. Plus d'une fois aussi, au milieu du silence des bois, se firent entendre des voix épouvantables,

Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes [1].
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, et simulacra modis pallentia miris [2]
Visa sub obscurum noctis, pecudesque locutæ,
Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt,
Et mæstum illacrimat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vertice silvas
Fluviorum [3] rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ [4]
Per noctem resonare, lupis ululantibus, urbes [5].
Non alias cælo ceciderunt plura sereno
Fulgura; nec diri toties arsere cometæ [6].
Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi;
Nec fuit indignum [7] superis, bis sanguine nostro
Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
Scilicet et tempus veniet, cum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra robigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

Virg., *Georg.*, I, v. 463-497.

CCV

Éloge de l'Italie.

Sed neque Medorum, silvæ ditissima, terra,
Nec pulcher Ganges atque auro turbidus Hermus

(1) Lucain, décrivant (*Phars.*, I, 528-583) les présages de la guerre civile s'est souvenu du tableau de Virgile.

(2) Fin de vers empruntée à Lucrèce, *De nat. rer.*, I, 124.

(3) Trisyllabe par crase.

(4) Var.: *alte*.

(5) Appien rapporte (*Bel. civ.*, IV, 4) que les loups s'étaient avancés jusqu'au Forum.

de pâles et effrayants fantômes se montrèrent à la tombée de la nuit, et, chose horrible! les animaux parlèrent. Les fleuves s'arrêtent, la terre s'entr'ouvre; dans les temples, l'ivoire, comme ému, verse des larmes et l'airain se couvre de sueur. Dans ses tourbillons en fureur entraînant les forêts, le roi des fleuves, l'Éridan à travers les champs emporte et les étables et les troupeaux. Alors aussi, sans cesse, dans les entrailles des victimes apparurent des fibres menaçantes, le sang coula des puits, et les villes aux hautes murailles retentirent des hurlements des loups. Jamais la foudre ne tomba plus fréquemment par un ciel serein, jamais en si grand nombre ne s'allumèrent les redoutables comètes.

Aussi les champs de Philippes ont-ils vu les armées romaines combattre de nouveau les unes contre les autres avec les mêmes armes; et les dieux ont permis que deux fois notre sang engraissât l'Hémathie et les vastes plaines de l'Hémus. Un jour viendra que, dans ces contrées, le laboureur, en soulevant la terre avec le soc recourbé de la charrue, trouvera des javelines profondément rongées par la rouille, ou bien heurtera avec ses lourdes herses des casques vides et s'étonnera à la vue des gigantesques ossements de ces sépultures entr'ouvertes.

CCV

(Tom. I, p. 354).

Mais ni la terre des Mèdes, si riche en forêts, ni les belles rives du Gange, ni l'Hermus qui roule l'or en son limon, ni la Bactriane, ni l'Inde, ni la Panchaïe tout entière, avec ses sables féconds en encens, ne sauraient le disputer en

(6) Quicherat a analysé tout ce morceau depuis *ille etiam exstincto*, en indiquant les diverses ressources poétiques qu'y a employées Virgile. *Trait. de versif. lat.*, 3e éd., pp. 87-88.

(7) C'est-à-d. *placuit*; d'autres sous-entendent *nostro scelere* et traduisent « par un juste châtiment des dieux ».

Laudibus Italiæ certent, non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.
Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertere satis immanis dentibus hydri,
Nec galeis densisque virum seges horruit hastis,
Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus humor
Implevere; tenent oleæ armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert,
Hinc albi, Clitumne, greges et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum ducere triumphos.
Hic ver assiduum atque alienis mensibus æstas;
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt et sæva leonum
Semina, nec miseros fallunt aconita legentes,
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?[1]
Anne lacus tantos? te, Lari[2] maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens Benace[3] marino?
An memorem portus Lucrinoque addita claustra
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?[4]
Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.[5]
Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque sabellam,

(1) La mer Adriatique et la mer Tyrrhénienne.

(2) Aujourd'hui lac de Côme.

(3) Lac de Garde.

(4) Pour la disposition de ces lieux, voir, dans l'*Atlas antiquus* de Spruner la carte du golfe de *Puteoli*.

(5) Cf. Lucrèce, *De Nat. rer.*, V, 1255 : « Manabat venis ferventibus in loca terræ Concava conveniens argenti et auri ». — Les exploitations

merveilles à l'Italie. Les champs de l'Italie n'ont pas été labourés par des taureaux soufflant la flamme par les naseaux pour recevoir comme semences les dents d'une hydre prodigieuse; une moisson de guerriers n'y a pas surgi toute hérissée de casques et de lances; mais les épis chargés de grains, le massique, liqueur chère à Bacchus y abondent, et ils sont couverts d'oliviers et de riches troupeaux. Là naît le coursier belliqueux au fier élan; là naissent et les blancs moutons et le taureau, la plus noble des victimes, qui, après s'être baignés dans tes ondes sacrées, ô Clitumne, vont parfois précéder dans leur marche vers les temples des dieux les triomphateurs romains. Là le printemps est continuel et l'été se fait sentir en des mois qui ne sont pas les siens; deux fois par an les brebis sont mères, deux fois les arbres portent des fruits. Mais on n'y rencontre ni les tigres farouches, ni la race cruelle des lions; la main qui y cherche des herbes ne court pas le risque de cueillir par une erreur funeste des plantes vénéneuses; on n'y voit point de serpents couverts d'écailles déroulant sur le sol leurs immenses anneaux et ramassant leurs corps en énormes replis tortueux. Ajoutez tant de villes magnifiques, tant de constructions grandioses, tant de places fortes élevées à force de bras sur des rochers escarpés, et les fleuves qui coulent au pied d'antiques murailles. Parlerai-je des deux mers qui, l'une au nord, l'autre au midi, baignent l'Italie? et de ses grands lacs; de toi, Larius, le plus vaste de tous, et de toi, Bénacus, dont les flots se soulèvent et frémissent comme ceux de la mer? Dirai-je les ports, les eaux du Lucrin emprisonnées, et la mer indignée mugissant contre les digues en ces lieux où s'entend le fracas des vagues refoulées au loin dans le port Julien et où le flot Tyrrhénien se porte jusque dans le lac Averne? Cette même Italie nous a montré dans son sein des veines d'argent, des mines d'airain, voire aussi des

minières, florissantes à l'époque de la puissance des Étrusques, n'avaient plus lieu au temps de Virgile. V. Plin., *Hist. nat.*, III, 20, 24.

Adsuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit; haec Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum: tibi res antiquæ laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

Virg., *Georg.*, II, v. 136-176.

CCVI

Chaleur et action vivifiante du printemps.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;
Vere tument terræ et genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus;
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus;
Parturit almus ager, Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus; superat tener omnibus humor;
Inque novos soles audent se germina tuto
Credere; nec metuit surgentes pampinus austros;
Aut actum cælo magnis aquilonibus imbrem,
Sed trudit gemmas et frondes explicat omnes.
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies aliumve habuisse tenorem
Crediderim; ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,

(1) Forme grecque qui se trouvait déjà dans Lucrèce : « Scipiadas, fulmen belli », *De Nat. rer.*, III, 1034.

ruisseaux d'or. Elle a enfanté une race d'hommes énergique, les Marses, le peuple Sabin, le Ligure accoutumé à la fatigue, le Volsque armé de la petite pique; elle a produit les Décius, les Marius et les illustres Camille, les Scipions infatigables à la guerre, et toi, César, le plus grand de tous, qui, aujourd'hui même, déjà vainqueur aux extrémités de l'Asie, repousses loin des frontières romaines l'Indien impuissant contre tes coups.

Salut, terre de Saturne, mère féconde en moissons, féconde en héros; c'est en ton honneur que j'entreprends de célébrer un art honoré et cultivé par les anciens, et qu'osant puiser aux fontaines sacrées, je redis aux villes romaines les chants du poète d'Ascra.

CCVI

(Tom. I, p. 354).

Le printemps est très utile aux feuillages des bois, très utile aux forêts. Au printemps, la terre se gonfle et demande des semences à féconder. Alors le dieu tout-puissant de l'air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse réjouie et, par l'intime union de sa propre immensité avec ce corps immense, vivifie en elle tous les germes des fruits. Alors dans les bosquets touffus retentissent les chants harmonieux des oiseaux et les troupeaux, aux jours marqués, réclament l'amour. Le sol fécond enfante et sous la tiède haleine du Zéphir les campagnes ouvrent leur sein amolli; partout abonde une sève bienfaisante; déjà les plantes osent impunément se confier aux rayons d'un soleil nouveau pour elles; et, sans craindre ni les rafales des vents du midi, ni les pluies qu'amènent au ciel les vents du nord, la vigne pousse ses bourgeons et déploie tout son feuillage. Tels furent, je pense, les jours qui, dès le principe, éclairèrent le monde naissant, tel en était le cours continu; ce fut le printemps; du printemps jouissait le vaste univers et l'Eurus retenait son souffle glacé, quand les premiers animaux perçurent la lumière, quand la race de fer des hommes sortit des

Cum primæ lucem pecudes hausere, virumque
Ferrea[1] progenies duris caput extulit arvis,
Immissæque feræ silvis et sidera cælo.
Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque[2]
Inter, et exciperet[3] cæli indulgentia terras.

Virg., *Georg.*, II, v. 323-346.

CCVII

Heureuse vie des agriculteurs.

O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! Quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem[4] foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam,
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra,
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi;
At secura quies et nescia fallere[5] vita,
Dives opum variarum, at latis otia fundis
(Speluncæ vivique lacus et frigida Tempe
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni)[6]
Non absunt: illic saltus ac lustra ferarum
Et patiens operum exiguoque assueta juventus,
Sacra deum, sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.

. . . .

(1) Var. : *terrea*.

(2) *Que* ici s'élide devant *inter*; mais quelques-uns préfèrent, sans élision, la leçon du Palatinus « *calorque* » avec *calor* au neutre.

(3) Dübner donne à *exciperet* le sens de *foveret*. Il vaut mieux voir dans ce mot, avec Heyne et Benoist, une idée de choses qui se succèdent.

(4) Pour tout ce passage, cf. Lucrèce, *De Nat. rer.*, II, 24-36 et le morceau du *Culex* cité à l'*Appendice*, CXCVII.

(5) *Vita nescia fallere*, selon quelques interprètes, signifierait une existence qui n'amène pas de déception.

dures entrailles de la terre, que les bêtes féroces furent lancées dans les forêts et les étoiles dans le ciel. Les tendres végétaux ne pourraient supporter les rudes alternatives de nos saisons extrêmes, s'il n'y avait pas un tel intervalle de repos entre le froid et la chaleur et si la clémence du ciel ne s'étendait à son tour sur la terre.

CCVII

(Tom. I, p. 354).

Trop heureux l'homme des champs s'il connaît son bonheur. D'elle-même, loin des discordes et des combats, la terre, avec une juste libéralité, lui prodigue une facile nourriture. Il n'a pas, à la vérité, un superbe palais dont les larges portes s'ouvrent aux flots de clients venant saluer son réveil ; il ne contemple ni les riches ornements de lambris incrustés d'écaille, ni des vêtements brodés d'or, ni des vases de Corinthe; pour lui le poison d'Assyrie ne teint pas la blanche laine et la cannelle n'altère pas la limpidité de l'huile d'olive. Mais un repos assuré, une vie innocente et riche de mille biens ; mais le calme de l'âme au milieu de larges horizons (grottes, lacs d'eau vive, fraîches vallées avec les mugissements des bœufs et les doux sommeils à l'ombre des arbres), voilà ce qui ne lui manque point. Aux champs on trouve les pâturages et les repaires des bêtes fauves, une jeunesse dure au travail et sobre, le culte des dieux et le respect de la vieillesse. C'est là que la Justice, en quittant la terre, laissa la trace de ses derniers pas......

Le laboureur retourne le sol avec sa charrue au soc recourbé ; ainsi commencent ses travaux annuels, ce par quoi il nourrit et sa patrie et sa jeune postérité et ses trou-

(6) Ribbeck, Ladewig et Benoist mettent ces deux vers entre parenthèses comme étant le développement de *latis otia fundis*; d'autres font trois membres de phrases et lisent, conformement à plusieurs mss., un troisième *at* devant *frigida* au lieu de *et*.

Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor, hinc patriam parvosque nepotes[1]
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fetu pecorum, aut cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicyonia bacca trapetis,
Glande sues læti redeunt, dant arbuta silvæ ;
Et varios ponit fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati,
Casta pudicitiam servat domus, ubera vaccæ
Lactea demittunt, pinguesque in gramine læto
Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
Ipse dies agitat festos, fususque per herbam,
Ignis ubi in medio et socii cratera coronant,
Te, libans, Lenæe, vocat, pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudant prædura palæstræ.
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater, sic fortis Etruria crevit
Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma,
Septemque una sibi muro circumdedit arces.

Virg., *Georg.*, II, v. 458-474 ; 513-535

CCVIII

Le poulain de bonne race.

Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur[2], et mollia crura reponit.
Primus et ire viam et fluvios tentare minantes

(1) Var. : *penates.*
(2) L'allongement de la dernière syllabe s'explique par la rencontre de l'arsis et de la césure.



peaux de bœufs et ses taureaux qui le méritent bien. Point de relâche avant que l'année l'ait comblé de fruits, peuplé sa bergerie, fait croître pour lui les épis de Cérès, chargé ses sillons de moissons et rendu ses greniers insuffisants. Vient l'hiver : le pressoir broie l'olive de Sicyone ; les porcs reviennent à l'étable repus de glands ; la forêt donne ses arbouses ; l'automne détache des arbres leurs mille productions et, sur les hauts coteaux exposés au soleil, s'attendrit et mûrit la vendange. Cependant le laboureur voit ses enfants chéris se suspendre à son cou en se disputant ses caresses ; la pudeur règne en sa chaste maison ; ses vaches laissent pendre leurs mamelles gonflées de lait et, sur la riante prairie, ses gras chevreaux luttent à l'envi en se heurtant de leurs cornes. Lui aussi célèbre des jours de fêtes ; étendu sur l'herbe, tandis que dans le milieu brûle le feu de l'autel et que ses compagnons couronnent la large coupe de feuillage, il t'invoque en faisant des libations, ô Bacchus, il institue entre ses bergers un concours à qui lancera le mieux le rapide javelot contre un orme ou bien leur fait exercer dans une lutte rustique leurs corps nus et vigoureux.

Voilà la vie que menaient jadis les vieux Sabins, la vie qu'eurent Rémus et son frère. C'est ainsi qu'a grandi la puissante Étrurie, c'est ainsi que Rome est devenue la merveille du monde, a renfermé sept collines dans l'enceinte qu'elle s'est donnée.

CCVIII

(Tom. I, p. 361.)

Voyez le poulain de bonne race dans les champs, il marche la tête haute, fléchit les jarrets avec souplesse. Le premier, il ose s'avancer, affronter une rivière menaçante, se risquer sur un pont inconnu, et il ne s'épouvante pas d'un vain bruit. Il a l'encolure élevée, la tête effilée, le ventre court, la croupe rebondie, et les muscles se dessinent sur son poitrail plein de vie. On estime surtout la

Audet et ignoto sese committere ponti.
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga,
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices glaucique, color deterrimus albis
Et gilvo. Tum, siqua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit; micat auribus et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo;
At duplex agitur per lumbos spina; cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus, et, quorum Graii meminere poetæ,
Martis equi bijuges, et magni currus Achilli.
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus[1], et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Virg., *Georg.*, III, v. 75-94.

CCIX

Deux taureaux pris d'amour pour la même génisse.

Pascitur in magna Sila[2] formosa juvenca:
Illi alternantes multa vi prœlia miscent
Vulneribus crebris; lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu; reboant silvæque et longus[3] Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare; sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris,
Multa gemens ignominiam plagasque superbi
Victoris, tum, quos amisit inultus, amores,
Et stabula aspectans regnis excessit avitis.

(1) D'après la fable (Cf. Preller, *Griech. Myth.*, II, p. 18), Cronos, que les Romains identifiaient avec Saturne, avait été surpris auprès de la nymphe Philyre par sa femme Ops ou Rhéa et s'était métamorphosé en cheval pour fuir.

couleur du bai-brun et du gris-ardoisé ; beaucoup moins, celle du blanc et du gris-cendré. Pour peu qu'au loin retentisse le bruit des armes, il ne sait plus se tenir en place ; il dresse les oreilles ; tout son corps s'agite ; et l'ardeur qui est en lui se montre au souffle brûlant qu'en frémissant il lance par les naseaux. Sa crinière est épaisse et retombe secouée sur son épaule droite. Son épine dorsale étend un double sillon le long de son dos. Il creuse la terre et la fait résonner bruyamment sous la corne pesante de son sabot. Tels furent Cyllare, que dompta la main de Pollux d'Amyclée, et les deux coursiers de Mars, qu'ont célébrés les poètes grecs, et ceux qu'attela le grand Achille ; tel fut aussi Saturne lui-même lorsque, à l'arrivée subite de son épouse, il s'élança, cheval rapide, la crinière éparse sur le cou, et remplit, dans sa fuite, les hauteurs du Pélion de ses hennissements aigus.

CCIX

(Tom. I, p. 361.)

Dans la grande forêt de Sila paît la belle génisse et eux, se frappant tour à tour, dans un violent combat, se couvrent de blessures : un sang noir inonde leurs flancs ; front contre front ils s'attaquent de leurs cornes avec un immense mugissement dont retentissent et les bois et les vastes cieux. Pour ces rivaux désormais plus d'étable commune : le vaincu s'en va ; il s'exile au loin en pays inconnu, gémissant sur la honte de sa défaite, sur les blessures que lui a portées son vainqueur, sur ses amours perdues sans vengeance, et, les yeux tournés une dernière fois vers l'étable, il abandonne l'empire où régnaient ses aïeux. Son seul

(2) D'autres lisent *siloa*; mais Sila est le nom d'une forêt des Apennins et précise mieux le lieu de la scène.

(3) Le Palatinus et le Romanus donnent *magnus*.

Ergo[1] omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernix instrato saxa cubili,
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta;
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
Post, ubi collectum robur viresque refectæ[2],
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem.
Fluctus uti, medio cœpit cum albescere ponto,
Longius ex altoque sinum trahit; utque volutus
Ad terras immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda
Verticibus, nigramque alte subjectat[3] arenam.

Virg., *Georg.*, III, v. 219-241.

CCX

Virgile se rappelle avoir visité l'enclos d'un vieillard de Tarente, très habile en l'art du jardinage, et regrette que les bornes de son ouvrage ne lui permettent pas de s'étendre sur cet art qu'il laisse à d'autres le soin de célébrer.

Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham et terris festinem advertere proram,
Forsitan et, pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti,
Quoque modo potis gauderent intiba rivis
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem
Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi
Pallentesque hederas et amantes litora myrtos.
Namque sub Œbaliæ memini me turribus altis[4],
Qua niger humectat flaventia culta Galæsus,
Corycium[5] vidisse senem, cui pauca relicti

(1) Passage souvent imité. Cf. Lucain, *Phars.* II, 601-607; Stace, *Theb.*, II, 323-330; Silius It., XVI, 4-10.

(2) Var.: *receptæ.*

(3) Var.: *suboectat.*

souci est de recueillir ses forces : dur à la peine, il ne prend plus de repos qu'au milieu d'âpres rochers sur une couche sans litière, ne se nourrit plus que de feuillages épineux et de laîche piquante ; il s'essaye ; il s'exerce à lutter des cornes et s'attaque au tronc des arbres ; il frappe l'air de ses coups, prélude au combat en faisant voler la poussière. Enfin, dès qu'il a rétabli sa vigueur et refait ses forces, il part en guerre et tout à coup fond sur son ennemi qui l'a oublié. Telle une vague qui d'abord apparaît blanche d'écume au milieu des flots, arrive de la haute mer toute gonflée ; elle se roule vers le rivage, éclate avec fracas au milieu des rochers, s'élève aussi haut qu'une montagne pour tomber de tout son poids ; et l'onde en bouillonne dans ses profonds abîmes, soulève à sa surface un sable noir.

CCX

(Tom. I, p. 302.)

Pour moi, si, bientôt à la fin de ma course, je ne pliais déjà mes voiles et n'avais hâte de tourner ma proue vers la terre, peut-être chanterais-je l'art de cultiver et d'embellir les fertiles jardinages, et les roseraies de Pestum qui fleurissent deux fois l'an ; je dirais comment la chicorée demande à s'abreuver de l'eau des ruisseaux, comment l'ache aime les rives verdoyantes, comment, en serpentant à travers l'herbe, le concombre accroît sa rotondité ; je n'oublierais ni le narcisse lent à fleurir, ni l'acanthe à la tige ployante, ni le lierre pâle, ni le myrte ami des rivages.

Au pied des hauts remparts de Tarente, là où le noir Galèse arrose des champs aux moissons jaunissantes, je me souviens d'avoir vu un vieillard de Corycus, possesseur de

(4) Var.: *arcis*.
(5) Corycus, ville de Cilicie.

Jugera ruris erant, nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus albaque circum
Lilia verbenasque premens vescumque papaver,
Regum æquabat opes animo[1], seraque revertens
Nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma,
Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa
Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tondebat[2] hyacinthi,
Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare et spumantia cogere pressis
Mella favis; illi tiliæ atque uberrima pinus;
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pirum et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipse equidem, spatiis exclusus iniquis,
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.

Virg., *Georg.*, IV, v. 116-148.

CCXI

Ordre qui règle chez les abeilles la division du travail et les heures de repos.

Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum,
Et patriam solæ et certos novere penates;
Venturæque hiemis memores, æstate laborem

(1) Var. : *animis.*

(2) L'allongement de la dernière syllabe de *tondebat* n'a pas lieu dans la leçon du Palatinus : *jam tum tondebat acanthi.*

quelques arpents d'un terrain abandonné : c'était un sol rebelle à la charrue, impropre à nourrir des troupeaux, peu propice à la vigne. Cependant, au milieu des buissons, il y avait planté quelques légumes qu'entouraient des lis blancs, des verveines, des tiges grêles de pavots. Il se croyait aussi riche qu'un roi, et lorsque, le soir, bien tard, il rentrait dans sa maison, il couvrait sa table de mets qu'il n'avait point achetés. Le premier il cueillait la rose du printemps et les fruits de l'automne. Et quand le triste hiver fendait encore les pierres sous la gelée ou arrêtait le cours des fleuves par les glaces, lui se mettait déjà à tailler les rameaux de la tendre hyacinthe, se raillant de l'été lent à venir et des zéphyrs en retard. Aussi était-il le premier à voir les nombreux essaims de ses abeilles fécondes et à presser le miel écumant de leurs rayons. Il avait des tilleuls, des pins abondants ; et autant ses arbres fertiles comptaient de fleurs au printemps, autant il récoltait de fruits en automne. Il avait même transplanté, en les disposant par rangées, des ormes tout grands, des poiriers bien affermis, des pruniers sauvages rapportant déjà des fruits et des platanes prêtant déjà leur ombre aux buveurs. Mais, empêché par les bornes étroites de mon sujet, je passe sur tout ce qui a rapport aux jardins et laisse à d'autres après moi le soin de les chanter.

CCXI

(Tom. I, p. 362.)

Seules de tous les animaux, les abeilles élèvent leur progéniture en commun, partagent ensemble les demeures d'une même cité, vivent régies par des lois puissantes ; seules elles connaissent une patrie et des pénates fixes, et, prévoyant l'hiver qui doit venir, elles se livrent l'été au travail, amassant et réservant dans l'intérêt commun. Les unes, en effet, pourvoient aux vivres et, d'après le pacte convenu, travaillent dans les champs ; bon nombre, à l'in-

Experiuntur et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant et fœdere pacto
Exercentur agris; pars intra sæpta domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten
Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
Suspendunt ceras; aliæ spem gentis adultos
Educunt fetus; aliæ purissima mella
Stipant et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti,
Inque vicem speculantur aquas et nubila cæli,
Aut onera accipiunt venientum, aut, agmine facto,
Ignavum fucos pecus a præsæpibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella;
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna[1];
Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum:
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,
Et munire favos, et dædala fingere tecta.
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ; pascuntur et arbuta passim
Et glaucas salices casiamque crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus:
Mane ruunt portis; nusquam mora; rursus easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant;
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.

Virg., *Georg.*, IV, v. 153-190.

(1) Var.: *antrum*.

térieur de la ruche, donnent pour premier fondement aux rayons les larmes du narcisse et la gomme gluante qui provient de l'écorce des arbres, puis construisent par étages le solide édifice de cire ; d'autres élèvent les jeunes nourrissons, espoir de la nation ; d'autres encore condensent le miel le plus pur et remplissent les alvéoles d'un liquide nectar. Il en est à qui est échu le soin de garder les portes et, à tour de rôle, elles observent les signes de pluie et les nuages du ciel ; ou bien elles déchargent de leurs fardeaux celles qui arrivent ; ou bien, se formant en troupe, elles éloignent de leur demeure la bande des frelons paresseux. Le travail est ardent, et du miel parfumé s'exhale l'odeur du thym. Ainsi s'empressent les Cyclopes quand avec des masses de fer malléables ils forgent les foudres de Jupiter ; les uns, au moyen de soufflets en cuir de taureau, appellent et déchaînent les vents ; les autres plongent dans l'eau l'airain frémissant ; l'Etna gémit sous le poids des enclumes ; et leurs bras se soulèvent avec effort pour retomber en cadence sur le fer que retournent les mordantes tenailles : telles (s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes) les abeilles de Cécrops, que pousse une ardeur innée d'acquérir, travaillent chacune en son emploi. Les plus vieilles prennent soin de la cité, construisent les rayons, façonnent l'artistique édifice ; les plus jeunes ne rentrent qu'à la nuit, fatiguées et les pattes chargées de thym ; elles butinent çà et là sur les arbousiers et les saules verdâtres, sur la casse, le safran vermeil, l'onctueux tilleul et l'hyacinthe aux teintes sombres. Toutes ont les mêmes heures de repos, les mêmes heures de travail. Le matin, elles s'élancent au dehors ; point de retardataires ; et par contre, dès que l'étoile du soir les avertit de cesser leur pâture et de quitter les champs, aussitôt elles regagnent la ruche pour y réparer leurs forces ; il se fait un grand bruit ; elles bourdonnent autour des fentes et de l'entrée, puis, une fois que chacune est posée dans sa cellule, le silence s'établit pour toute la nuit et le sommeil qui leur est bien dû s'empare de leurs membres fatigués.

CCXII

Orphée perd Eurydice par sa faute. Son desespoir et sa mort.

Jamque pedem referens casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens, namque hanc dederat Proserpina legem ;
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam, jam luce sub ipsa,
Immemor, heu! victusque animi respexit. Ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Avernis[1].
Illa, « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu,
Quis tantus furor? En iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale: feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas. »
Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa, neque illum,
Prensantem nequicquam umbras et multa volentem
Dicere, præterea vidit, nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? Quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, quæ numina voce moveret?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses,
Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris[2],
Mulcentem tigres et agentem carmine quercus.
Qualis populea mærens Philomela[3] sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit ; at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen

(1) Var.: *Averni.*
(2) Id.: *astris.*
(3) Cf. Hom., *Od.*, XIX, 518-523 ; XVI, 217.

CCXII

(Tom. I, p. 368.)

Déjà Orphée revenait vainqueur de tous les obstacles et Eurydice recouvrée remontait vers le séjour de la lumière, marchant derrière lui (car telle était la condition qu'avait imposée Proserpine), quand tout à coup un désir insensé saisit l'imprudent amant, faute bien pardonnable, si les mânes savaient pardonner. Il s'arrêta, et, presque aux portes du jour, s'oubliant hélas ! et vaincu par l'amour, il tourna la tête pour voir sa chère Eurydice. Alors furent perdus tous ses efforts; le traité conclu avec l'impitoyable tyran des enfers se trouva rompu ; et trois fois un bruit strident retentit dans les marais de l'Averne. « Quel est, s'écria Eurydice, pour me perdre, malheureuse que je suis ! et pour te perdre aussi, ô mon Orphée, quel est l'emportement de ton amour ! Voilà que, pour la seconde fois, les cruels destins m'appellent à eux et que mes yeux mourants s'éteignent dans le sommeil. Adieu ! je suis emportée par la nuit épaisse qui m'enveloppe et vainement je te tends les mains, hélas ! je ne suis plus à toi ! » Elle dit, et soudain, comme une fumée qui se dissipe dans le vague des airs, elle disparut aux yeux d'Orphée : il voulait saisir les ombres, il voulait parler encore, vains efforts ! elle ne le vit plus et du nocher de l'Orcus il n'obtint plus la permission de repasser les marais qui les séparait. Que faire ? Où porter ses pas après que son épouse lui était ravie de nouveau ? Par quels pleurs émouvoir encore les Mânes, par quels accents fléchir les divinités de l'enfer ? Déjà froide, Eurydice voguait dans la barque du Styx.

Durant sept mois entiers, dit-on, sous une roche escarpée, près des rives désertes du Strymon, il pleura et redit ses douleurs aux antres glacés, adoucissant les tigres, remuant les chênes par ses plaintes harmonieuses. Telle, sous le feuillage d'un peuplier, la plaintive Philomèle déplore la perte de ses petits qu'un laboureur barbare a surpris et arrachés encore sans plumes de leur nid; elle gémit

Integrat, et mæstis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque[1] nivalem
Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
Dona querens; spretæ Ciconum quo munere matres
Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum[2]
Gurgite cum medio portans Œagrius[3] Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen! anima fugiente, vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

Virg., *Georg.*, IV, v. 485-527.

CCXIII

La tempête se déchaîne contre la flotte d'Énée, à son départ de la Sicile.

Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi, tum prora[4] avertit, et undis
Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet
(Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus Aras,
Dorsum immane mari summo), tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes urget, miserabile visu!
Illiditque vadis atque aggere cingit arenæ.

(1) Aujourd'hui le Don.
(2) Fin de vers empruntée à Ennius, *Ann.*, 462, éd. Vahlen.
(3) Divinité des eaux du pays où l'Hèbre prend sa source.

la nuit entière et, restant sur sa branche, elle recommence sans fin son chant douloureux, remplit de ses tristes accents tous les lieux d'alentour. Pour lui, plus d'amour, plus d'hymen qui puisse séduire son cœur. Seul, à travers les glaces hyperboréennes, les neiges du Tanaïs et les frimas continus qui couvrent les plaines du Rhiphée, il errait, pleurant Eurydice et les vaines faveurs de Pluton. Tant de regrets irritèrent les femmes de la Thrace qui se voyaient méprisées par lui ; au milieu de leur fête religieuse et des orgies nocturnes de Bacchus, elles le mirent en pièces et dispersèrent au loin par la campagne les lambeaux de son corps. Et même alors, quand, séparée de son cou blanc comme l'albâtre, sa tête était emportée par le tourbillon des eaux Œagriennes de l'Hèbre, sa voix encore et sa langue glacée appelaient Eurydice : « Ah ! malheureuse Eurydice ! » gémissait-il en expirant ; et le long du fleuve les rives redisaient : « Eurydice ! »

CCXIII

(Tom. 1, p. 395.)

Tandis qu'il exhale ces plaintes, la tempête, que pousse avec un bruit strident l'Aquilon, frappe en plein sa voile et soulève les vagues vers les astres. Les rames se brisent, puis la proue dévie et présente aux flots le flanc du navire: l'onde en une masse énorme forme une sorte de montagne escarpée. Les uns sont suspendus sur la cime des vagues, les autres voient la terre au fond de l'abîme entr'ouvert : les sables bouillonnent en fureur. Trois vaisseaux qu'entraîne le Notus sont lancés sur les rochers, cachés au milieu des flots, que les Italiens appellent les Autels et dont n'émerge que la croupe immense ; trois autres, poussés par l'Eurus de la haute mer sur les bas-fonds et sur les syrtes

(1) Le Medicus donne *proram*: le sujet de *avertit* serait alors *procella*. Avec *prora* le verbe est employé au sens neutre pour *avertitur*.

Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Oronten,
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit: excutitur pronusque magister
Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum et rapidus vorat æquore vertex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto,
Arma virum tabulæque et Troia gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
Vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem rimisque fatiscunt.

Virg., *Æn.*, I, 102-123.

CCXIV

Neptune apaise la tempête.

Interea magno misceri murmure pontum
Emissamque hiemem sensit Neptunus et imis
Stagna refusa vadis, graviter commotus; et alto
Prospiciens, summa placidum[1] caput extulit unda.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cælique ruina.
Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.
Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia fatur:
« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jam cælum terramque, meo sine numine, Venti,
Miscere et tantas audetis tollere moles?
Quos ego[2].... Sed motos præstat componere fluctus.
Post mihi non simili pœna commissa luetis.
Maturate fugam, regique hæc dicite vestro:
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,

(1) On a souvent relevé le contraste que forment les mots *graviter commotus* et *placidum*.

(ô spectacle pitoyable!) se brisent contre les écueils ou s'échouent au milieu des sables. Le navire qui portait les Lyciens et le fidèle Oronte, sous les yeux mêmes d'Énée, reçoit sur sa poupe le choc d'une vaste lame : le pilote est secoué, enlevé et roule, la tête en avant, dans la mer; le navire tournoie trois fois sur lui-même et s'engloutit dans un tourbillon rapide. Alors apparaissent nageant çà et là sur le vaste gouffre quelques naufragés; les armes des guerriers, les débris des bâtiments, les trésors de Troie flottent sur les eaux. Déjà le solide vaisseau d'Ilionée, et celui du vaillant Achate et celui qui porte Abas et celui que monte le vieil Alétès sont vaincus par la tempête; tous, par leurs flancs disjoints, reçoivent l'onde ennemie, s'ouvrent et s'abîment.

CCXIV

(Tom. I, p. 395.)

Cependant, au fracas des flots en courroux, Neptune s'est aperçu du déchaînement de la tempête qui agite la mer jusque dans ses profondeurs; vivement ému, il lève son front calme à la surface des eaux qu'il embrasse du regard. Il voit la flotte d'Énée dispersée de tous côtés et les Troyens écrasés par les flots et par les torrents qui tombent du ciel. Le frère de Junon a bientôt reconnu les ruses et les fureurs de la déesse. Il appelle à lui l'Eurus et le Zéphire et leur parle en ces termes : « Est-ce donc en votre origine que vous puisez tant d'audace? Osez-vous ainsi, sans mon ordre, vents téméraires, bouleverser le ciel et la terre et soulever de pareilles masses ? Je devrais vous... mais il vaut mieux calmer les flots émus. Désormais vous payerez un semblable attentat d'une tout autre peine ; fuyez au plus vite et dites à votre roi que c'est non pas à lui mais à moi que sont échus l'empire de la mer et le redoutable trident: à lui appar-

(2) Réticence fréquemment imitée. Cf. Ov., *Her.* XII, 207; Val. Flac., I, 202; Stace, *Théb.*, IV, 518.

Vestras, Eure, domos; illa se jactet in aula
Æolus et clauso ventorum carcere regnet. »
Sic ait, et dicto citius tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes solemque reducit.
Cymothoe simul et Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo; levat ipse tridenti
Et vastas aperit syrtes et temperat æquor
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cum sæpe coorta est
Seditio sævitque animis ignobile vulgus,
Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat;
Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos et pectora mulcet:
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cæloque invectus aperto,
Flectit equos curruque volans dat lora secundo.

Virg., *Æn.*, I, v. 124-156.

CCXV

Apparition d'Hector à Énée au commencement du sac de Troie.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit et dono divum gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos mæstissimus Hector
Visus adesse mihi largosque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi qualis erat! quantum mutatus ab illo[1]
Hectore, qui redit exuvias indutus Achilli,
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam et concretos sanguine crines
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar

(1) Tout ce passage est imité d'Ennius. Cf. 1re partie, tom. I, p. 241.

tiennent ces énormes rochers qui sont votre demeure, Eurus ; qu'Éole donc commande fièrement dans ce palais et règne en cette prison où sont enfermés les vents. »

Il dit et sa volonté soudain aplanit les vagues gonflées, dissipe les nuages amoncelés, ramène le soleil. Cymothoé et Triton, par leurs efforts réunis, dégagent les vaisseaux de l'arête des rochers ; Neptune lui-même les soulève avec son trident, il leur ouvre les vastes syrtes et de son char léger effleure la surface des eaux. De même, lorsque dans une grande cité s'élève parfois une sédition et que la vile populace déchaîne ses fureurs, déjà les brandons et les pierres volent dans l'air, la rage arme les bras ; mais qu'alors se montre un homme imposant par sa piété et par les services qu'il a rendus, on se tait, on prête l'oreille, on s'arrête ; sa parole subjugue les esprits et adoucit les cœurs. Ainsi tomba tout le fracas des flots, dès que, jetant les yeux sur la mer, le dieu apparaît sous un ciel asséréné, lance ses coursiers et lâche les rênes à son char qui, sans obstacle, vole sur les eaux.

CCXV

(Tom. I, p. 407.)

C'était l'heure où le premier sommeil commence pour les malheureux mortels et par un don des dieux répand en eux toutes ses douceurs. En songe voilà que devant moi il me semble voir apparaître Hector, accablé de tristesse, le visage inondé de larmes et tel que naguère il devint lorsque des coursiers le traînèrent, souillé de sang et de poussière, les pieds gonflés et percés par des courroies. Hélas ! en quel état je le revoyais ! Combien peu il ressemblait à cet Hector qui revenait couvert des dépouilles d'Achille ou fier d'avoir lancé les feux phrygiens sur les vaisseaux des Grecs! Il avait la barbe hérissée, les cheveux collés par un sang glacé, et portait sur son corps toutes les blessures reçues autour des murs de sa patrie. Il me semblait que moi-même, en pleurant, je parlais le premier au héros et dans ma dou-

Compellare virum et mæstas expromere voces:
« O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum,
Quæ tantæ tenuere moræ? quibus, Hector, ab oris
Expectate venis? ut te post multa tuorum
Funera, post varios hominumque urbisque labores,
Defessi aspicimus! quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus! aut cur hæc vulnera cerno? »
Ille nihil, nec me quærentem vana moratur,
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens:
« Heu fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
Hostis habet muros; ruit alto[1] a culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum: si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates[2].
Hos cape fatorum comites, his mœnia quære,
Magna pererrato statues quæ denique ponto. »
Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.

Virg., *Æn.*, II, v. 268-297.

CCXVI

Invasion du palais de Priam.

At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur, penitusque cavæ plangoribus ædes
Femineis ululant; ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant
Amplexæque tenent postes atque oscula figunt.
Instat vi patria Pyrrhus; nec claustra neque ipsi
Custodes sufferre valent; labat ariete[3] crebro

(1) Var.: *alta*.

(2) La légende grecque représentait Énée n'emportant d'Ilion que son père et le Palladium; mais Virgile relie la fable hellénique et troyenne aux traditions italiques en donnant cette origine asiatique au culte national de Vesta et des Pénates. Cf. Preller, *Rœm. myth.*, p. 677 sq.

leur proférais ces mots : « O toi, la lumière de la Dardanie, le plus ferme espoir des Troyens, qui t'a retenu loin de nous si longtemps ? De quels bords nous viens-tu, cher Hector, si vivement attendu ? Après le trépas d'un grand nombre des tiens, à la suite des maux qui ont assailli les Troyens et leur ville, nous sommes bien épuisés à l'heure où nous te revoyons. Mais quel outrage a subi ton noble front ? Pourquoi ces plaies sanglantes que j'aperçois ? » Il ne répond rien et ne s'arrête pas à mes vaines questions ; mais, tirant du fond de son cœur un douloureux soupir : « Ah ! fuis, me dit-il, fils d'une déesse, et dérobe-toi à l'incendie qui commence. L'ennemi est en possession de nos murs ; Troie tombe du faîte de sa grandeur ; nous avons assez fait pour Priam et pour la patrie ; si le bras d'un mortel avait pu sauver Pergame, le mien l'eût sauvé. Troie te recommande les objets de son culte et ses dieux Pénates ; prends-les pour compagnons de tes destins ; cherche leur un asile dans la grande cité que tu finiras par élever après avoir erré longtemps sur les mers. » Il dit et dans ses bras il emporte du sanctuaire la puissante Vesta avec ses bandelettes et son feu éternel.

CCXVI

(Tom. I, p. 408.)

Cependant à l'intérieur du palais tout n'est que gémissements et tumulte lamentable ; dans la profondeur des voûtes sonores retentissent les cris perçants des femmes ; leurs clameurs montent jusqu'aux brillantes régions des astres. Alors les mères épouvantées courent par les vastes galeries, tiennent les portes embrassées, y impriment leurs baisers. Pyrrhus arrive avec l'impétuosité de son père, et ni les barrières, ni les gardes ne peuvent l'arrêter ; sous les coups répétés du bélier les portes chancellent et tombent arrachées de leurs gonds. Le fer s'ouvre un chemin ; les

(3) *Ariete* forme un dactyle, l'*i* devenant consonne.

Janua et emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi; rumpunt aditus primosque trucidant
Immissi Danai et late loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis cum spumeus amnis
Exiit oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum geminosque in limine Atridas;
Vidi Hecubam centumque nurus Priamumque per aras
Sanguine fœdantem, quos ipse sacraverat, ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta[1] nepotum,
Barbarico[2] postes auro spoliisque superbi
Procubuere; tenent Danai, qua deficit ignis.

Virg., *Æn.*, II, v. 486-505.

CCXVII

Rencontre d'Énée et d'Andromaque.

Progredior portu, classes et litora linquens,
Sollemnes cum forte dapes et tristia dona,
Ante urbem in luco, falsi Simoentis[3] ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cæspite inanem[4]
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem et Troia circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit.
Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers,

(1) Var. : *magna*.

(2) Bien qu'ici on traduise souvent *barbarico auro* comme s'il y avait *Phrygio auro*, j'aime mieux, avec Forbiger, Ladewig et Benoist, entendre par ces mots l'or enlevé par les Phrygiens aux barbares qu'ils ont vaincus, le mot qui suit, *spoliis*, semblant bien indiquer ce sens.

(3) Nom donné par Hélénus à un fleuve du pays pour y rappeler le souvenir de Troie.

(4) Le vrai tombeau d'Hector était à Troie.

Grecs, dans leur élan, forcent l'entrée, massacrent ceux qu'ils rencontrent et remplissent de leurs armes tous ces lieux à la fois. Avec moins de violence, un fleuve écumant, qui a rompu ses digues et brisé par sa force toute résistance, porte dans la campagne la fureur de ses eaux amoncelées et entraîne à travers champs les troupeaux avec leurs étables. J'ai vu moi-même Néoptolème enivré de carnage et les deux Atrides sur le seuil du palais ; j'ai vu Hécube et ses cent brus, et Priam devant les autels souillant de son sang les feux sacrés que de sa propre main il avait allumés. Ces cinquante chambres nuptiales, immense espérance de postérité, ces portes superbement enrichies de l'or pris sur les barbares et des dépouilles des vaincus, tout s'est écroulé ; les Grecs occupent l'espace que n'atteint pas l'incendie.

CCXVII

(Tom. I, p. 414.)

Je m'éloigne du port, laissant ma flotte et le rivage. En ce moment même, il se fit que, devant la ville, dans un bois près des rives d'un faux Simoïs, Andromaque offrait à la cendre d'Hector les libations d'un de ces festins funèbres qu'on présente solennellement aux morts ; elle invoquait les mânes près d'un tombeau vide, formé de vert gazon, qu'elle lui avait consacré ainsi que deux autels où sans cesse elle venait pleurer. Dès qu'elle me vit approcher et qu'elle reconnut autour de moi des armes troyennes, éperdue, épouvantée par cette étrange apparition, elle resta immobile les yeux fixés sur moi ; son sang se glaça dans ses veines. Elle tombe défaillante, et longtemps après seulement elle prononce avec peine ces paroles : « Est-ce vous que je vois ? Êtes-vous bien, en vérité, celui qu'annonce votre aspect, fils d'une déesse ? Vivez-vous ? Ou si la douce lumière du jour vous a été ravie, où est Hector ? » Elle dit, fond en larmes et remplit l'endroit de ses gémissements. Ému de son désespoir, je puis à peine répondre, et, dans

Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,
Hector ubi est? » Dixit lacrimasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio et raris turbatus vocibus hisco :
« Vivo equidem vitamque extrema per omnia duco ;
Ne dubita, nam vera vides.
Heu ! quis te casus dejectam conjuge tanto
Excipit ? aut quæ digna satis fortuna revisit
Hectoris Andromachen ?[1] Pyrrhin' connubia servas? »
Dejecit vultum et demissa voce locuta est :
« O felix una ante alias Priameia virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile !
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus ; qui, deinde secutus
Ledæam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos,
Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum furiis agitatus[2], Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit,
Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne? et vescitur aura,
Quem[3] tibi jam Troja.......................
Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
Et pater Æneas et avunculus excitat Hector? »

Virg., *Æn.*, III, v. 301-343.

(1) Je suis la leçon de Ladewig, Conington et Benoist. D'autres placent le point d'interrogation après *revisit* et lisent ensuite *Hectoris Andromache Pyrrhin..* etc.

mon trouble, c'est en quelques mots entrecoupés que je lui parle : « Oui, je vis, et ma vie se passe dans les plus dures infortunes. N'en doutez pas, c'est Énée, en vérité, que vous voyez. Mais vous, hélas? après avoir perdu un si noble époux, à quelle condition êtes-vous réduite? Ou quel sort avez-vous eu qui soit assez digne de l'Andromaque d'Hector? Partagez-vous la couche de Pyrrhus? » Elle baissa la tête et à voix basse elle répondit : « O heureuse, seule entre toutes, la vierge, fille de Priam, qui, condamnée à mourir près du tombeau d'un ennemi sous les hauts remparts de Troie, n'a pas subi les chances du sort et n'a pas eu à entrer, captive, au lit d'un vainqueur et d'un maître! Nous, après l'incendie de notre patrie, traînée sur des mers lointaines, nous avons subi l'insolence et l'orgueil du jeune fils d'Achille, en enfantant dans la servitude. Pyrrhus ensuite, épris d'Hermione, petite-fille de Léda, et courant à cet hymen lacédémonien, me fit passer dans les bras d'Hélénus, son esclave comme moi. Mais Oreste brûlant d'un vif amour pour la fiancée qu'on lui ravit et en proie aux furies vengeresses de ses crimes, Oreste surprend son rival sans défense et l'égorge au pied des autels d'Achille. Par cette mort de Néoptolème une partie de son royaume revint à Hélénus, qui, en souvenir du Troyen Chaon, donna le nom de Chaonie à tout le territoire soumis à ses lois et éleva sur ces hauteurs une Pergame, une nouvelle citadelle d'Ilion. Mais vous, comment les vents et les destins ont-ils poussé ici votre course? Ou quel dieu vous a porté à votre insu sur nos rivages? Et le jeune Ascagne? Vous reste-t-il? Est-il en vie? Il vous naissait lorsque Troie déjà... Malgré son jeune âge, a-t-il le sentiment de la perte de sa mère? Sent-il son cœur s'exciter à l'antique vertu et au courage héroïque de ses ancêtres par l'exemple de son père Énée et de son oncle Hector? »

(2) Var. : *flammatus*.

(3) Id. : *quæ*. On a cherché de toutes les manières à remplir ce vers inachevé, que Haupt, sans preuve, suppose même interpolé ainsi que le vers précédent et les trois suivants.

CCXVIII

Énée fuit Polyphème et les Cyclopes.

Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
Pastorem Polyphemum et litora nota petentem,
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
Trunca manu pinus regit et vestigia firmat;
Lanigeræ comitantur oves; ea sola voluptas
Solamenque mali[1].
Postquam altos tetigit fluctus et ad æquora venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu, graditurque per æquor
Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice[2], sic merito, tacitique incidere funem;
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verum, ubi nulla datur dextra adfectare potestas
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Contremuere undæ, penitusque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus e silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et litora complent.
Cernimus adstantes nequicquam lumine torvo
Ætneos fratres, cælo capita alta ferentes,
Concilium horrendum : quales cum vertice celso
Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi
Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianæ.
Præcipites metus acer agit quocumque rudentes
Excutere et ventis intendere vela secundis.

Virg., *Æn.*, III, v. 655-681.

(1) Des critiques plus ou moins habiles ont voulu compléter ce vers inachevé par ces mots; *pendebat fistula collo* ou *de collo fistula pendet* « à son cou pend la flûte pastorale ».

CCXVIII

(Tom. I, p. 416.)

A peine achevait-il ces mots que, sur la cime du mont, nous voyons se mouvoir dans sa masse énorme le pasteur Polyphème lui-même qui, au milieu de son troupeau, se dirigeait vers le rivage accoutumé; monstre horrible, informe, immense; la lumière lui est ravie et à la main il tient un pin dénué de rameaux qui guide et assure ses pas; ses brebis chargées de laine l'accompagnent, seule joie qui lui reste, seule consolation de son malheur. Dès qu'il eut touché les flots profonds et s'y fut avancé, il lava la plaie sanglante de son œil crevé, grinçant des dents et frémissant de douleur; et déjà il marche en pleine mer sans que l'eau baigne ses flancs élevés. Nous, épouvantés, nous avons hâte de fuir au loin; après avoir recueilli, ainsi qu'il venait de le mériter, le Grec suppliant, nous coupons les câbles en silence, et à l'envi, courbés sur nos rames, nous fendons les flots. Polyphème s'en aperçoit et porte ses pas du côté du bruit. Mais, dans l'impossibilité de nous atteindre, les eaux ioniennes par leur profondeur ne lui permettant pas la poursuite, il pousse un cri terrible; la mer et toutes ses vagues en furent ébranlées, l'Italie entière en trembla, et l'Etna en mugit dans ses cavernes profondes. A cet appel, du fond des forêts et des hautes montagnes, s'élance la foule des Cyclopes : elle se précipite vers le port et couvre le rivage. Nous y voyons, debout et nous menaçant de leurs regards farouches, les fils de l'Etna, qui portent jusqu'aux cieux leurs fronts altiers. Horrible assemblée! Tels, sur le sommet des monts se dressent les chênes aériens et les cyprès aux fruits en cône, haute forêt de Jupiter ou bois sacré de Diane. Sous l'impulsion de l'effroi le plus vif, nous usons précipitamment de tous nos cordages et livrons les voiles aux vents qui nous secondent.

(2) Achéménide qui venait de mettre les Troyens en garde contre les dangers dont les menaçait la présence des Cyclopes.

CCXIX

Énée et Didon partent pour la chasse.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
It portis jubare exorto delecta juventus ;
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant, ostroque insignis et auro
Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites et lætus Iulus
Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas atque agmina jungit.
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque[1] Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi :
Ipse jugis Cynthi graditur mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens atque implicat auro ;
Tela sonant humeris : haud illo segnior ibat
Æneas, tantum egregio decus enitet ore.

Virg., *Æn.*, IV, v. 129-150.

CCXX

La Renommée. Bruits qu'elle répand sur Enée et Didon.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum qua non aliud velocius ullum.
Mobilitate viget viresque acquirit eundo.

(1) Allongement de l'enclitique. Cf. *Buc.*, IV, 51.

CCXIX

(Tom. I, p. 422.)

Cependant l'Aurore se levant quittait le sein de l'Océan et le jour se montrait : une jeunesse d'élite sort des portes et avec des filets à grandes mailles, des toiles, des épieux garnis de large fer, les cavaliers Massyliens s'élancent, suivis de chiens à l'odorat subtil. Sur le seuil du palais, les chefs carthaginois attendent la reine qui tarde à sortir, et son coursier, brillant de pourpre et d'or, est là qui, dans sa superbe ardeur, mord son frein écumant. Enfin elle s'avance au milieu d'une nombreuse escorte : elle porte une chlamyde tyrienne bordée de riches broderies ; son carquois est d'or ; le nœud de ses cheveux est retenu par un ornement d'or ; une agrafe d'or relève son manteau de pourpre. En même temps s'avancent le groupe des Phrygiens et le charmant Iule ; lui-même Énée, parmi tous de beaucoup le plus beau, se porte auprès de la reine et réunit son cortège au sien. Tel Apollon, quittant la froide Lycie et les rives du Xanthe pour visiter Délos, l'île de sa mère, y revient célébrer ses fêtes ; tous ensemble les Crétois, les Dryopes et les Agathyrses qui se peignent de diverses couleurs, dansent bruyamment autour des autels ; lui s'avance sur le sommet du Cynthe ; le laurier presse mollement sa chevelure flottante, enlaçant sa couronne d'or, et ses flèches retentissent sur ses épaules. Avec non moins d'agilité marchait Énée et sur son noble visage brillait tout autant de beauté.

CCXX

(Tom. I, p. 422.)

Aussitôt la Renommée va parcourant les grandes villes de la Libye, la Renommée que nul autre fléau ne surpasse en rapidité. Le mouvement est sa vie et elle acquiert des forces en courant. Petite et timide d'abord, bientôt elle s'élève dans les airs ; elle marche sur la terre et cache sa tête dans les nues. On dit qu'irrité de la vengeance des

Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata deorum[1],
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis.
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu),
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cæli medio terræque. per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno ;
Luce sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Ænean, Trojano sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido ;
Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores turpique cupidine captos.
Hæc passim dea fœda virum diffundit in ora.

Virg., *Æn.*, IV, v. 173-195.

CCXXI

Plaintes et imprécations de Didon à la vue de la flotte d'Énée s'éloignant de Carthage.

Pro Juppiter ! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis.
Non arma expedient totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus ? Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos !
Quid loquor, aut ubi sum ? Quæ mentem insania mutat,
Infelix Dido ! nunc te facta impia tangunt ?
Tum decuit, cum sceptra dabas. En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates,

(1) Les dieux avaient tué les Titans enfants de la Terre.

dieux, la Terre enfanta cette dernière sœur de Céus et d'Encelade, aux pieds rapides et aux ailes infatigables. Monstre horrible, énorme, qui, sur toutes les plumes de son corps, cache, ô prodige ! un nombre pareil d'yeux toujours ouverts, de langues et de bouches toujours retentissantes, d'oreilles toujours dressées. La nuit, elle vole entre le ciel et la terre en bruissant au milieu des ténèbres et jamais la douceur du sommeil ne ferme ses yeux ; le jour, elle veille assise sur le faîte des édifices et sur le sommet des tours et répand la terreur à travers les cités, messagère tenace du mensonge et de la calomnie tout autant que de la vérité. Elle prenait plaisir alors à semer parmi les peuples mille bruits divers où se mêlaient également et le vrai et le faux : elle publiait qu'Énée, issu du sang troyen, était arrivé en Afrique et que la belle Didon ne dédaignait pas de s'unir au héros ; qu'ils passaient tous les deux l'hiver entier dans les délices, oubliant leurs royaumes, sous l'empire d'une honteuse passion. Voilà ce qu'en tous lieux l'odieuse déesse faisait circuler de bouche en bouche.

CCXXI

(Tom. I, p. 427.)

O Jupiter ! il s'en ira, s'écria-t-elle, un étranger aura insulté à mon empire. Et les Tyriens ne prendront pas les armes, tous en masse ils ne le poursuivront pas, ne lanceront pas de mes arsenaux mes vaisseaux après lui ? Allez, courez, la flamme à la main ; donnez voiles au vent, faites force de rames !... Que dis-je ? et où suis-je ? Quel délire trouble mon esprit ? Malheureuse Didon ! tu gémis maintenant sur sa perfidie ; c'est quand tu lui donnais la couronne qu'il eût fallu gémir ! Voilà donc ses serments et sa foi ; voilà l'homme qui, dit-on, porte pieusement ses Pénates avec lui, et qui a chargé sur ses épaules son père exténué

Quem subiisse humeris confectum ætate parentem !
Non potui abreptum divellere corpus et undis
Spargere, non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis ?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset !
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et di morientis Elissæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret :
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera ; nec, cum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur;
Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus [1] arena.
Hæc precor, hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera. Nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis ; pugnent ipsique nepotesque [2].

Virg., *Æn.*, IV, v. 590-629.

(1) Voir, sur la légende de la mort d'Énée, tom. I, p. 387. Cf. Preller, *Roem. Myt.* p. 682-683.
(2) Vers hypermètre.

de vieillesse.... Je n'ai pu le saisir, déchirer son corps, en semer les lambeaux dans les flots, je n'ai pu massacrer ses compagnons, égorger Ascagne lui-même pour lui faire de ce fils un horrible festin.... Mais la fortune du combat eût été incertaine. Eh bien, elle l'eût été ! Qu'avais-je à craindre, résolue à mourir ? J'aurais porté le feu dans sa flotte à l'ancre, incendié tous ses vaisseaux, exterminé en son fils et lui toute sa race, et je me serais tuée moi-même après eux... Soleil, qui de tes rayons éclaires tout ce qui se fait en ce monde ; et toi, Junon, qui, confidente et témoin de mes douleurs, t'es prêtée et as assisté à mes malheurs ; Hécate, dont le nom s'invoque par les carrefours des villes en hurlements nocturnes ; Furies vengeresses, et vous, dieux d'Élise mourante, écoutez ma voix, mettez votre puissance, dont je mérite le secours, au service de mon malheur et exaucez mes prières. S'il faut que l'infâme touche au port et aborde au rivage désiré, si tel est fatalement l'arrêt de Jupiter et tel le terme de ses courses, que, du moins, assailli par les armes d'un peuple belliqueux, loin de son camp, arraché aux embrassements d'Iule, il ait besoin d'implorer des secours et voie affreusement mourir ses guerriers ; que même, après s'être soumis aux conditions d'une alliance honteuse, il ne puisse jouir ni du trône, ni de la lumière si douce de la vie ; mais qu'il meure avant le temps et reste sans sépulture au milieu de l'arène. Voilà mon vœu, voilà le dernier cri que j'émets avec mon sang. Et vous, ô Tyriens, poursuivez de votre haine sa race et toute la suite de ses descendants ; et donnez à mon ombre cette satisfaction. Jamais d'amitié, jamais d'alliance entre les deux peuples. Que de mes cendres sorte quelque vengeur qui par le fer et par la flamme poursuive les enfants de Dardanus, maintenant, plus tard et tant que la lutte sera possible. Rivages contre rivages, flots contre flots, armées contre armées, que les deux nations se combattent aujourd'hui et toujours !

CCXXII

Combat du Ceste.

Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu,
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt,
Ille pedum melior motu, fretusque juventa,
Hic membris et mole[1] valens ; sed tarda trementi
Genua[2] labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequicquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant et pectore vastos
Dant sonitus, erratque aures et tempora circum
Crebra manus, duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum et variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit, ut quondam cava concidit aut Erymantho,
Aut Ida in magna, radicibus eruta, pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes ;
It clamor cælo, primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu neque territus heros
Acrior ad pugnam redit ac vim suscitat ira.
Tum pudor incendit vires et conscia virtus,
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.

(1) Comme s'il y avait *membrorum mole*.

CCXXII

(Tom. I, p. 432.)

Aussitôt l'un et l'autre se dressent sur leurs pieds et lèvent en l'air leurs bras menaçants ; ils rejettent aussi en arrière que possible, pour les soustraire aux coups, leurs têtes superbes, se saisissent les mains et préludent au combat. L'un, plus léger, plus agile, a l'avantage de la jeunesse ; l'autre est fort de sa masse, mais ses genoux alourdis fléchissent et son vaste buste montre les battements d'une respiration pénible. Tous les deux s'adressent beaucoup de coups qui se perdent ; beaucoup aussi tombent répétés sur leurs flancs creux et retentissent bruyamment sur leurs poitrines ; la main passe à tout moment autour des oreilles et des tempes, et sous le ceste, qui frappe et blesse, craquent les mâchoires. Entelle, qu'affermit son poids, reste immobile dans la même position, une simple inflexion de corps et un vigilant coup d'œil lui suffisant pour esquiver les coups. L'autre, ainsi qu'un guerrier qui avec ses machines attaque les hauts remparts d'une ville ou qui investit de ses armes un fort élevé sur une montagne, tente l'un après l'autre chaque point accessible, porte ses efforts tout autour de la place et la presse de mille assauts impuissants. Entelle se dresse, déploie le bras droit et le soulève de toute sa hauteur ; mais l'agile Darès, qui voit venir le coup sur lui, fait un brusque écart et l'évite. L'effort se perd dans le vide, et de plus lui-même, entraîné par la force de son énorme poids, tombe lourdement à terre : ainsi voit-on parfois, sur l'Érymanthe ou sur le sommet de l'Ida, tomber un pin que le temps a miné et que ses racines profondes ne retiennent plus. Avec des sentiments divers, Troyens et Siciliens, tous se lèvent; un immense cri monte au ciel, et, accourant le premier, Aceste relève avec commisération son vieil ami. Mais, ni ralenti, ni effrayé par sa chute, le héros, avec plus d'animation encore, revient au combat et puise des forces dans sa colère : la honte et le sentiment de sa valeur sur-

(2) *u* devient consonne.

Nec mora, nec requies; quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.

Virg., *Æn.*, V, v. 426-460.

CCXXIII

Tir à l'arc.

Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri et depromunt tela pharetris.
Primaque per cælum, nervo stridente, sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pinnis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit, nodos et vincula linea rupit,
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto:
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem[1] Eurytion in vota vocavit;
Jam vacuo lætam cælo speculatus, et, alis
Plaudentem, nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa solus palma superabat Acestes;
Qui tamen aerias telum contorsit[2] in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum; docuit post exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit

excitaient sa vigueur; ardemment il poursuit par toute l'arène Darès en fuite, le frappant à coups redoublés, tantôt de la main droite, tantôt de la gauche. Point de trêve, point de repos; comme des nues tombe serrée la grêle qui crépite sur les toits, ainsi le héros fait pleuvoir les coups sur Darès, qu'il pousse et fait tourner de l'une et l'autre main.

CCXXIII

(Tom. I, p. 432.)

Chacun alors de son côté tend vigoureusement son arc et tire une flèche de son carquois. La première que lance au ciel la corde frémissante est celle du jeune fils d'Hyrtacus; elle vole, frappe l'air en sifflant, atteint le mât et y reste fixée. Le mât a tremblé; l'oiseau effrayé bat des ailes, et toute l'arène retentit de longs applaudissements. Puis se place l'ardent Mnesthée, l'arc tendu, la flèche levée, visant le but et de l'œil et du trait; mais il n'est pas heureux; sans atteindre de son tir la colombe elle-même, il rompt le nœud bien léger qui la retenait suspendue au sommet du mât; elle s'envole et fuit avec les vents dans les sombres nues. Aussitôt Eurytion, qui depuis longtemps tient son arc prêt avec la flèche sur la corde, invoque son frère, et suivant de l'œil dans l'espace la colombe joyeuse, l'atteint sous la nue noire qu'elle gagnait de son aile triomphante; elle s'abat mourante, perd la vie dans les cieux et rapporte en tombant le trait dont elle est percée. Aceste restait seul, tout espoir de prix perdu. Cependant il lance sa flèche dans les airs, voulant montrer sa force en cet art et celle de son arc retentissant. Alors soudain s'offre aux yeux un prodige, présage d'un grand malheur, dont l'événement confirma la gravité, mais dont le sens ne fut expliqué que plus tard par la voix terrifiante des devins. La flèche, en volant à travers les nues, s'enflamme, y trace un sillon de feu et va se perdre

(1) Son frère était l'illustre Pandarus.
(2) Var.: *contendit.*

Consumpta in ventos, cælo ceu sæpe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsere animis, superosque precati
Trinacrii Teucrique viri ; nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
« Sume, pater ; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cælo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit ;
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.

Virg., Æn., V, v. 500-544.

CCXXIV

Entrée d'Énée dans les espaces où règne Pluton.

Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in silvis, ubi cælum condidit umbra
Juppiter et rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Letumque, Labosque ;
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique[1] Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

dans le vague des airs, comme ces étoiles volantes qui, détachées du ciel, parcourent l'espace et traînent après elles leur chevelure lumineuse. Siciliens et Troyens, tous sont saisis d'étonnement et implorent les dieux. Mais le magnanime Énée, loin de rejeter l'augure, embrasse Aceste que transporte la joie, le comble de riches présents et lui dit : « Prenez-les, ô mon père ; car le puissant roi de l'Olympe a voulu par un tel prodige vous réserver à part une récompense : le vieil Anchise lui-même vous fait don par mes mains de cette coupe ciselée que jadis le roi de Thrace Cissée donna à mon père comme souvenir et gage précieux de son amitié. ». Il dit, met sur son front une verte couronne de laurier et par-dessus tous les autres proclame vainqueur Aceste. Le généreux Eurytion ne se montre pas jaloux de cette insigne préférence, bien que seul il ait abattu l'oiseau du haut des cieux. Après eux vient, dans l'ordre des récompenses, celui qui a rompu le lien, et la dernière est pour celui dont la flèche rapide a traversé le mât.

CCXXIV

(Tom. I, p. 446.)

Ils marchaient seuls dans l'obscurité sous les ombres de la nuit à travers les demeures vides de Pluton et ses royaumes silencieux : tel, à la lueur douteuse d'une lune voilée, un voyageur fait route dans les forêts, quand Jupiter a recouvert le ciel de ténèbres et que la nuit sombre a enlevé aux choses leur couleur. Devant le vestibule même et à l'entrée du gouffre de l'Orcus, se sont établis les Chagrins et les Remords vengeurs ; là demeurent et les pâles Maladies et la triste Vieillesse, et la Crainte, et la Faim, mauvaise conseillère, et la hideuse Indigence, spectres terribles à voir, et la Mort, et le Travail ; puis le Sommeil, frère de la Mort, et les Joies coupables de l'âme ; en face, sur le seuil,

(1) *Ferrei* en deux syllabes seulement.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert,
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.

Virg., *Æn.*, VI, 268-294.

CCXXV

Énée rencontre Didon aux Enfers.

Inter quas Phœnissa, recens a vulnere, Dido
Errabat silva in magna; quam Troius heros
Ut primum juxta stetit agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas, dulcique affatus amore est :
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat exstinctam ferroque extrema secutam ?
Funeris heu ! tibi causa fui ! Per sidera juro,
Per superos et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa deum, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis ; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis ? extremum fato, quod te alloquor, hoc est. »

la Guerre, et les Euménides sur leur lit de fer, et la Discorde insensée avec sa chevelure de vipères qu'attachent des bandelettes sanglantes. Au milieu, un orme touffu, immense, étend ses rameaux et ses bras séculaires : c'est là, dit-on, que résident les vains Songes qui s'y attachent à toutes les feuilles. Mille autres monstres divers habitent aux portes : les Centaures, et les Scylles à double forme, et Briarée aux cent bras, et l'Hydre de Lerne aux sifflements horribles, et la Chimère armée de flammes, les Gorgones et les Harpies, et l'ombre de Géryon aux trois corps. Énée, soudain frappé d'épouvante, saisit son glaive et en présente la pointe aux monstres qu'il a devant lui ; et si sa docte compagne ne l'avertissait que ce sont des âmes subtiles, sans corps, qui voltigent sous un vain simulacre de forme, il s'élancerait et bien inutilement frapperait de l'épée sur des ombres.

CCXXV

(Tom. I, p. 450.)

Parmi elles Didon, encore sanglante de sa blessure, errait dans l'immense forêt. Dès que le héros, arrivé près d'elle, l'eut reconnue au milieu de l'obscurité, comme on voit ou comme on croit voir en sa première phase la lune naissante se lever au milieu des nuages, il répandit des larmes et, tendrement ému, il lui dit: « Infortunée Didon ! il était donc vrai que vous ne viviez plus et qu'armée contre vous-même, vous aviez accompli un acte de désespoir. C'est moi, hélas ! qui ai causé votre trépas ! Mais j'en jure par les astres, par les dieux du ciel et par tout ce qui peut garantir un serment en ces lieux souterrains, c'est malgré moi, ô reine, que j'ai quitté vos rivages. Ces mêmes dieux, qui en ce moment me forcent à descendre au milieu de ces ombres à travers ces lieux horribles et ténébreux, m'ont alors imposé leurs ordres ; et je ne pouvais croire que mon départ vous causerait une telle douleur. Arrêtez et ne vous dérobez point à mes regards ! Qui fuyez-vous ? Jamais

Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum lacrimasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia[1] cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis æquatque Sychæus amorem.
Nec minus Æneas, casu concussus iniquo,
Prosequitur lacrimis longe et miseratur euntem.

Virg., *Æn.*, VI v. 449-476.

CCXXVI

Rage de Junon à la vue des Troyens heureux.

Tum quassans caput, hæc effundit pectore dicta:
« Heu stirpem invisam, et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! Num[2] Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? Num incensa cremavit
Troja viros? Medias acies mediosque per ignes
Invenere viam! At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.
Quin etiam patria excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto;
Absumptæ in Teucros vires cælique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? Optato conduntur Thybridis alveo[3],
Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit; concessit in iras
Ipse deum antiquam genitor Calydona Dianæ:
Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui, infelix! quæ memet in omnia verti,

(1) Marpésus, mont de l'île de Paros.
(2) Passage imité d'Ennius. Cf. Macr. *Saturn.* VI, 1.
(3) *Alveo* en deux syllabes seulement.

plus le destin ne me permettra de vous parler. » Par de telles paroles, mêlées de larmes, Énée tâchait d'apaiser cette ombre courroucée qui lui lançait des regards farouches. Mais elle, détournant la tête, tenait les yeux fixés vers la terre, sans plus s'émouvoir à ses discours que le rocher le plus dur ou qu'un marbre de Paros. Enfin elle s'échappe, et implacable elle s'enfonce dans un sombre bocage où son premier époux Sichée répond à son cœur et partage son amour. Néanmoins Énée, touché de sa mort cruelle, la suit longtemps des yeux et, tandis qu'elle le fuit, pleure et la plaint.

CCXXVI

(Tom. I, p. 467.)

Alors, secouant la tête, elle exhala sa colère en ces mots : « O race odieuse et destins des Phrygiens contraires à nos destins ! Ont-ils succombé dans les plaines de Sigée ? Captifs, ont-ils été tenus ? Et Troie les a-t-elle consumés dans son incendie ? Non ; à travers les bataillons, à travers les flammes, ils se sont frayé un chemin ! Ah ! sans doute, ma puissance enfin lassée s'endormant, j'ai voulu, rassasiée de ma haine, me reposer. Nullement ; chassés de leur patrie, j'ai osé les poursuivre de mon courroux sur les ondes et m'opposer à leur fuite sur toutes les mers. J'ai épuisé contre les Troyens les forces et de la mer et du ciel. Que m'ont servi les Syrtes ou Scylla, et Charybde avec son large gouffre ! Les voilà en sûreté dans le lit si désiré du Tibre, sans plus rien craindre ni des flots, ni de moi. Mars a pu exterminer la terrible race des Lapithes ; le père des dieux lui-même a livré l'antique Calydon aux fureurs de Diane : quel crime si grand avaient pourtant à expier et les Lapithes et Calydon ? Mais moi, l'auguste épouse de Jupiter, après avoir pris sur moi de tout oser, après avoir tenté par moi-même tous les moyens, malheureuse ! je suis vaincue par Énée. Que si mon pouvoir est trop faible, implorons sans hésiter n'importe quelle inter-

Vincor ab Ænea ! Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam
[est.]
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere atque moras tantis licet addere rebus ;
At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coeant mercede suorum :
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo,
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseis prægnans ignes enixa[1] jugales ;
Quin idem Veneri partus suus et Paris alter
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ.

Virg., *Æn.*, VII, v. 292-322.

CCXXVII

Alecto fait que la mort d'un cerf tué par Ascagne allume la guerre entre Troyens et Latins.

Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens,
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrhusque pater, cui regia parent
Armenta et late custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens mensæque assuetus herili,
Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli
Commovere canes, fluvio cum forte secundo
Deflueret ripaque æstus viridante levaret.

(1) D'après la tradition, Hécube, enceinte de Pâris, avait rêvé qu'elle portait une torche en son sein, signe de l'incendie dont ce fils devait plus tard embraser l'Asie.



vention divine. Si je ne puis fléchir les dieux du ciel, je remuerai l'Achéron. Il ne me sera pas donné de fermer à Énée le royaume de Latinus, et l'immuable arrêt des destins est que Lavinie devienne son épouse; soit! mais il m'est permis de traîner en longueur de si grands projets et d'en retarder l'accomplissement; il m'est permis de détruire les peuples des deux rois. Qu'à ce prix s'allient le gendre et le beau-père! C'est le sang des Troyens et des Rutules qui sera ta dot, ô vierge, et c'est Bellone qui présidera à ton hymen. La fille de Cissée n'aura pas seule, sur le point d'enfanter, senti dans son sein une torche incendiaire; de même Vénus aura enfanté un autre Pâris, lui aussi brandon funeste à Pergame renaissante.

CCXXVII

(Tom. I, p. 468.)

Il y avait un cerf d'une beauté remarquable et d'une haute ramure, ravi à la mamelle de sa mère et que nourrissaient les fils de Tyrrhée ainsi que Tyrrhée lui-même, intendant des troupeaux et gardien des vastes domaines du roi. Silvie, leur sœur, l'avait habitué à obéir à sa voix et le soignait avec amour: elle l'ornait de légères guirlandes qu'elle enlaçait à son bois, peignait son poil sauvage et le lavait dans une onde pure. Lui, docile aux caresses et accoutumé à la table de son maître, tout en errant souvent dans les forêts, n'oubliait point le seuil connu et revenait de lui-même, si tard que ce fût, à la maison. Ce jour-là, il s'était éloigné: les chiens d'Iule qui chassait le relancèrent avec furie alors que, pour se soustraire à la chaleur, il se plaisait à se laisser aller au courant du fleuve et à se reposer sur la rive verdoyante. Iule lui-même, brûlant de prouver son habileté, arma son arc, et ce ne fut pas sans l'intervention d'une divinité que sa main décocha

Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu;
Nec dextræ erranti deus abfuit, actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis, questuque, cruentus
Atque imploranti similis, tectum omne replebat.
Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt, hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis: quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrhus,
Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.
At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit[1] vocem, qua protinus omne
Contremuit nemus, et silvæ insonuere profundæ;
Audiit et Triviæ longe lacus[2], audiit amnis
Sulfurea Nar[3] albus aqua fontesque Velini;
Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis[4]
Indomiti agricolæ; nec non et Troia pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.

Virg., *Æn.*, VII v. 483-522.

(1) Var.: *incendit*.
(2) Aujourd'hui lac de Nemi.
(3) Affluent du Tibre.
(4) Ennius avait dit (*Ann.*, 155): « *Ansatis concurrunt undique telis.* »

le trait qui, dans son vol, alla en sifflant traverser le flanc et les entrailles du cerf. L'animal blessé chercha un refuge sous le toit accoutumé et rentra en gémissant dans l'étable : couvert de sang, et comme s'il eût imploré du secours, il remplissait de ses plaintes la demeure tout entière. Silvie la première accourt : de ses mains elle se meurtrit les bras, appelle du secours et se fait entendre au loin des robustes habitants de la campagne. A l'instant même (car, en secret, l'horrible Furie se tenait cachée dans la profondeur du bois), ceux-ci surviennent, les uns armés de tisons noircis par le feu, les autres de lourds bâtons noueux : n'importe ce qui leur tombe sous la main, la colère leur en fait une arme. Ils s'attroupent sous la conduite de Tyrrhée qui, en ce moment, au moyen de coins enfoncés dans les quartiers d'un chêne, le fendait avec effort, et qui, saisissant sa cognée, se met à leur tête, respirant la rage.

Cependant la cruelle déesse, qui, de son poste d'observation, épiait l'occasion de nuire, gagne le toit élevé de l'étable et, du faîte, donne le signal connu des pasteurs : dans une trompe recourbée elle enfle sa voix infernale dont les sons aussitôt ébranlent tout le bois et retentissent dans les profondeurs des forêts. Le lac lointain d'Aricie l'entendit ; et aussi l'entendirent les eaux blanches du fleuve sulfureux du Nar et les sources du Vélinus ; et les mères tremblantes contre leur sein pressèrent leurs enfants. A cette voix, saisissant leurs armes en toute hâte, les farouches laboureurs accourent de toutes parts là où le signal de guerre les appelle ; et, d'autre part, la jeunesse Troyenne se précipite hors du camp au secours d'Ascagne.

CCXXVIII

Fin de la fête célébrée par Évandre en l'honneur d'Hercule, vainqueur du brigand Cacus. Chant des Saliens.

Devexo interea propior fit Vesper Olympo.
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant,
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii[1] ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis ;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt: ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque Œchaliamque; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo[2] fatis Junonis iniquæ
Pertulerit. « Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia et vastum Nemeæ sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci,
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhoeus
Arduus arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis ;
Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo ! »
Talia carminibus celebrant; super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum[3].
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.

Virg., *Æn.*, VIII, v. 280-305.

(1) Cf. 1ere partie, tom. I, p. 62.

(2) Dans *Eurystheo* les deux dernières lettres ne forment qu'une syllabe.

(3) Sur la légende des travaux d'Hercule, voir Réville, *Rev. Germ.*, fév. 1863, p. 420 sq.; et sur celle de Cacus, Bréal: *Mélanges de mythologie et de linguistique.*

CCXXVIII

(Tom. I, p. 178.)

Cependant l'étoile du soir s'avançait dans l'Olympe incliné ; déjà les prêtres, et Potitius à leur tête, étaient en marche, vêtus de peaux selon la coutume et portant des torches allumées. On rouvre le banquet sacré, les tables présentent pour le nouveau service des mets agréables et les autels se couvrent de bassins chargés d'offrandes. Alors, les Saliens, le front couronné de peuplier, pour chanter, entourent les brasiers sacrés. Deux chœurs, l'un de jeunes gens, l'autre de vieillards, disent les louanges et les hauts faits d'Hercule : comment, en les serrant dans ses mains, il étouffa deux serpents, les premiers monstres suscités par sa marâtre ; comment, par les combats, il renversa les villes fameuses de Troie et d'Œchalie ; comment, sous les lois d'Eurysthée, il surmonta les mille travaux difficiles dus à la volonté de l'implacable Junon. « C'est toi, invincible héros, qui de ton bras abattis les deux Centaures enfants de la mer, Hylie et Pholas, puis le monstre de Crète, puis l'énorme lion de la roche de Némée. Devant toi tremblèrent et les marais du Styx, et le gardien de l'Orcus, couché sur des os à moitié rongés dans son antre sanglant. Tu n'eus peur d'aucun monstre, pas même de Typhée, malgré sa taille et ses terribles armes. Et tu n'éprouvas aucune défaillance lorsque autour de toi se dressèrent les cent têtes de l'Hydre de Lerne. Salut, digne fils de Jupiter, nouvel ornement de l'Olympe ! Sois-nous favorable et par ton heureuse présence viens agréer le sacrifice que nous t'offrons. » C'est ainsi qu'ils célèbrent les exploits d'Hercule, sans oublier l'antre de Cacus et ce monstre lui-même vomissant des flammes. Tout le bois retentit de leur chant et les collines en répètent l'écho.

CCXXIX

Énée visite les lieux rustiques sur lesquels Rome un jour étalera ses splendeurs. Noble simplicité de l'hospitalité qu'il reçoit chez Évandre.

Vix ea dicta, dehinc progressus monstrat et aram
Et Carmentalem Romani[1] nomine portam
Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tum silvam saxumque tremebant.
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus; Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum sæpe nigrantem
Ægida concuteret dextra nimbosque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum :
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen[2]. »
Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes: « Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit[3], hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo, rebusque veni non asper egenis ».

(1) Var.: *romano*.
(2) Voir *mon Ét. pour serv. d'Introd. à l'Hist. de la litt. rom.*, **p. 116**.

CCXXIX

(Tom. I, p. 480.)

Il dit, et s'avançant, il montre à Énée l'autel et la porte que les Romains appelèrent Carmentale pour honorer jadis, dit-on, la nymphe Carmenta, prophétesse qui, la première, annonça la grandeur future des descendants d'Énée et l'illustration de Pallantée. Puis il lui fait voir le bois immense que l'intrépide Romulus rétablit comme asile et, sous une roche glacée, le Lupercal qui tire son nom de l'Arcadie où Pan s'appelle Lycéen. Il lui montre aussi le bois sacré d'Argilète et, prenant ces lieux à témoin de son innocence, il lui explique comment fut tué le perfide Argien, son hôte. Il le conduit ensuite à la roche Tarpéienne et au Capitole, maintenant resplendissant d'or, autrefois hérissé de buissons sauvages. Déjà l'aspect sévère de l'endroit inspirait un religieux respect aux pasteurs intimidés ; déjà ils tremblaient à la vue du bois et de la roche. « Ce bois, dit Évandre, cette colline au sommet ombragé, un dieu, je ne sais lequel, un dieu l'habite ; les Arcadiens y ont cru voir parfois Jupiter lui-même, agitant de son bras sa noire égide et rassemblant les nuages. Ces deux villes, dont vous voyez aussi les murs renversés, sont les débris des monuments d'anciens héros : l'une fut fondée par Janus, l'autre par Saturne ; la première avait reçu le nom de Janicule, la seconde celui de Saturnia. » Tout en conversant ainsi, ils approchaient de l'humble demeure d'Évandre ; ils voyaient des troupeaux errer là où est le Forum romain et mugir dans les lieux où sont nos riches Carènes. Dès qu'ils furent arrivés : « Voici, dit Évandre, le seuil qu'a franchi Alcide après sa victoire, voici le palais qui l'a reçu. Osez, ô mon hôte, comme lui, mépriser les richesses, montrez-vous digne d'un dieu et soyez sans dédain pour notre pauvreté. »

(3) Dans *subiit*, *it* devient long par la césure et la légère suspension de la phrase Cf. *Géorg.*, II, v. 211.

Dixit, et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ[1].

Virg., *Æn.*, VIII, v. 337-368.

CCXXX

Adieux d'Évandre à son fils Pallas.

Tum pater Evandrus dextram complexus euntis
Hæret, inexpletus lacrimans, ac talia fatur:
« O mihi præteritos referat si Juppiter annos!
Qualis eram cum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos;
Et regem hac Erulum dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu) dederat, terna arma movenda;
Ter Leto sternendus erat; cui tum tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra et totidem exuit armis :
Non ego nunc dulci amplexu divellerer unquam,
Nate, tuo; neque finitimo Mezentius unquam
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi, et divum tu maxime rector
Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces: si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visúrus eum vivo et venturus in unum,
Vitam oro; patior quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris,
Nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu[2] teneo; gravior neu nuntius aures

(1) Rapprochez de ce passage Homère, *Od.*, XIV, 49-51.
(2) Var.: *complexus.*

A ces mots, sous le toit de l'étroite demeure il introduit le grand Énée et le place sur un lit de feuillage que couvre la peau d'une ourse de Libye.

CCXXX

(Tom. I, p. 482.)

Alors Évandre, au moment du départ de son fils, lui presse la main, l'arrête en versant des torrents de larmes et lui parle ainsi : « Oh ! si Jupiter me rendait mes ans écoulés, si j'étais encore à l'âge où, sous les murs mêmes de Préneste, je renversai les premiers rangs ennemis et, vainqueur, je brûlai des monceaux de boucliers ! quand, de cette main j'envoyai dans le Tartare le roi Hérilus à qui, le jour de sa naissance, sa mère Féronie avait donné (terrible prodige !) trois âmes et trois armures ; il fallait pour l'abattre le frapper de mort trois fois, et cependant ma main lui ravit ses trois âmes, le dépouilla d'autant d'armures. Non, si j'étais encore à cet âge, je ne m'arracherais jamais, ô mon fils, à tes doux embrassements ; jamais dans mon voisinage, Mézence, insultant à ma personne, n'eût par le fer livré cruellement à la mort tant de victimes et dépeuplé sa ville de tant de citoyens. Mais vous, dieux du ciel, et toi, leur souverain maître, Jupiter, ayez pitié, je vous en supplie, du roi des Arcadiens, écoutez les prières d'un père : si votre volonté, si les destins doivent me conserver Pallas, si c'est pour le recevoir et l'embrasser que je dois vivre, oui, je vous demande de prolonger ma vie, je suis prêt pour cela à supporter n'importe quels maux. Mais si tu me prépares, ô Fortune, quelque coup fatal, puissé-je, maintenant même, finir subitement ma vie cruelle, tandis que mes craintes restent dans le doute, que l'attente de l'avenir est incertaine et que je puis encore, ô mon cher fils, seule joie de ma vieillesse, te tenir entre mes bras, avant qu'un douloureux message ne vienne déchirer mes oreilles. » Tels étaient les

Vulneret. » Hæc genitor digressu mæsta supremo
Fundebat; famuli collapsum in tecta ferebant.

Virg., *Æn.*, VIII v. 558-584.

CCXXXI

Pendant qu'Euryale se débat au milieu d'ennemis qui l'entraînent, Nisus, pour les effrayer, leur lance des traits sans se montrer. Leur mort à tous les deux.

. . . . . Hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt[1]. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volcens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.
« Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas[2]
Persolves amborum », inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem:
« Me, me, adsum, qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutili! mea fraus omnis: nihil iste nec ausus,
Nec potuit; cælum hoc et conscia sidera testor;
Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »
Talia dicta dabat, sed viribus ensis adactus
Transabiit[3] costas et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit:
Purpureus veluti cum flos, succisus aratro[4]

(1) Pacuvius avait dit: *Diversi circumspicimus*.
(2) Hémistiche emprunté à Ennius. Cf. Macrob. *Saturn.* VI, 1.

suprêmes adieux qu'adressait à son fils ce père affligé ; il tombe en défaillance, et ses serviteurs l'emportent dans son palais.

CCXXXI

(Tom. I, p. 491.)

Le javelot dans son vol fend les ombres de la nuit, vient pénétrer dans le dos de Sulmon, s'y brise et de ses éclats lui transperce le cœur. Sulmon roule à terre en vomissant le sang à flots bouillants, et, saisi par le froid de la mort, halète en longs râlements. Les Rutules regardent de tous côtés. Nisus, que leur trouble enhardit, balance déjà un second javelot à la hauteur de son oreille, et, tandis qu'ils s'agitent, le trait en sifflant perce Tagus de l'une à l'autre tempe et s'arrête fumant dans son crâne fracassé. Le terrible Volcens est transporté de fureur ; il ne voit pas d'où partent les coups et ne sait sur qui s'élancer. « C'est toi, qui en attendant, vas payer de ton sang la mort de ces deux hommes », dit-il, et à l'instant, l'épée nue, il fond sur Euryale. Alors épouvanté, hors de lui, Nisus pousse un cri ; car il ne peut ni se cacher plus longtemps dans l'ombre, ni supporter une telle douleur. « C'est moi, moi qui ai tout fait ; me voici ; contre moi tournez vos armes, ô Rutules ! seul je suis coupable ; lui n'a rien osé et n'a rien pu ; j'en atteste le ciel et les astres qui nous ont vus ; il a seulement trop aimé son malheureux ami. » Ainsi parlait-il, mais l'épée que pousse avec violence le bras de Volcens traverse les côtes et brise la blanche poitrine d'Euryale ; il roule mourant ; le sang inonde ses beaux membres, et sa tête défaillante s'incline sur ses épaules : telle la fleur aux vives couleurs, qu'a

(3) Var. : *transadibit* ; *transadigit*.
(4) Cf. Catul. *Carm.*, XI, 2. Voir 1ere partie, tom. II, p. 550.

Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios solumque per omnes
Volcentem petit, in solo Volcente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant. Instat non secius, ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum[1] sese projecit amicum
Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.

Virg., Æn., IX, v. 411-444.

CCXXXII

Douleurs et plaintes de la mère d'Euryale.

Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia Fama ruit matrisque allabitur aures
Euryali. At subitus miseræ calor ossa reliquit,
Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit, non illa virum, non illa pericli
Telorumque memor, cælum dehinc questibus implet:
« Hunc ego te, Euryale, aspicio? Tune ille[2] senectæ
Sera meæ requies, potuisti linquere solam
Crudelis? nec te, sub tanta pericula missum,
Affari extremum miseræ data copia matri?
Heu! terra ignota, canibus data præda Latinis
Alitibusque, jaces! nec te, tua funera mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et tela curas solabar aniles!
Quo sequar? aut quæ nunc artus, avulsaque membra,

(1) Var.: *Exanimem.*
(2) Var. *illa.*

tranchée la charrue, languit et meurt; tels les pavots sur leur tige affaissée inclinent la tête lorsque la pluie les accable de son poids. Cependant Nisus se jette au milieu des ennemis; c'est Volcens seul qu'il cherche, c'est à Volcens seul qu'il en veut; eux, groupés autour de leur chef, repoussent ses attaques de tout côté; son ardeur à le presser n'en est pas moins vive; il fait tourner son épée flamboyante jusqu'à ce qu'il arrête les cris du Rutule en la lui plongeant dans la bouche et qu'avant de mourir il arrache la vie à celui qu'il abhorre. Alors, percé de coups, il se jette sur le corps inanimé de son ami et là s'endort enfin dans le paisible sommeil de la mort.

CCXXXII

(Tom. 1, p. 492.)

Déjà, messagère ailée, la Renommée a précipité son vol à travers la ville épouvantée et fait parvenir la nouvelle aux oreilles de la mère d'Euryale. A l'instant, le sang se glace dans les veines de la malheureuse; ses mains laissent échapper sa navette, et son tissu se déroule à ses pieds. Puis, dans sa désolation, elle s'élance en poussant des cris lamentables, en s'arrachant les cheveux; elle court éperdue aux remparts, jusqu'aux premiers rangs; guerriers, périls, traits de l'ennemi, elle oublie tout; elle remplit alors les airs de ses plaintes: « Est-ce bien toi que je revois en cet état, Euryale; toi que je croyais devoir être le dernier soutien de ma vieillesse, as-tu bien pu me laisser seule, cruel? Et quand tu t'allais jeter dans de si grands périls, il n'a pas été donné à ta mère infortunée de t'adresser un dernier adieu! Hélas! Tu gis sur une terre étrangère laissé en proie aux chiens et aux oiseaux du Latium! et moi, ta mère, je ne t'ai pas rendu les devoirs funèbres, je n'ai pas fermé tes yeux, lavé tes blessures, te couvrant de ce tissu dont pour toi je pressais jour et nuit le travail qui faisait la consolation des ennuis de ma vieillesse! Où te chercher? Quel coin de terre possède maintenant ton corps, tes membres déchi-

Et funus lacerum tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli ; me primam absumite ferro ;
Aut tu, magne pater Divum, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »
Hoc fletu concussi animi, mæstusque per omnes
It gemitus, torpent infractæ ad prœlia vires.

Virg., *Æn.*, IX, v. 473-499.

CCXXXIII

Pallas est tué par Turnus qui se pare de ses dépouilles.

At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans humeri surgunt qua tegmina summa
Incidit, atque, viam clipei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur:
« Aspice, num mage sit nostrum penetrabile telum ».
Dixerat ; at clipeum, tot ferri terga, tot æris,
Quem[1] pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rupit calidum frustra de vulnere telum :
Una eademque via sanguis[2] animusque sequuntur.
Corruit in vulnus (sonitum super arma dedere),
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super adsistens[3]:
« Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto[4].

(1) Var. : *cum*.
(2) Remarquez la quantité de la dernière syllabe.
(3) Le Romanus complète ce vers par les mots *sic ore profatur*.

rés et ta dépouille mutilée ? Voilà donc ce que de toi, ô mon fils, tu me rapportes ? Voilà ce que j'ai suivi par terre et par mer ! Frappez-moi, si vous avez quelque pitié, lancez sur moi tous vos traits, Rutules, tuez-moi la première ; ou toi, père tout-puissant des dieux, aie compassion et d'un coup de ta foudre précipite au fond du Tartare ma personne haïe du ciel, puisque je ne puis autrement finir ma misérable vie. » Ces plaintes émeuvent tous les cœurs ; un triste gémissement court dans tous les rangs, et l'abattement brise pour les combats la force des guerriers.

CCXXXIII

(Tom. I, p. 503.)

Pallas de toutes ses forces lance un javelot et tire du fourreau son étincelante épée. Le trait fend l'air, arrive sur la cuirasse au sommet de l'épaule, et, se frayant un chemin à travers les bords du bouclier, effleure à la fin le corps même du gigantesque Turnus. Mais lui, de son côté, après avoir brandi longuement un bois que termine un fer acéré, le lance contre Pallas, en disant : « Vois si mon trait ne perce pas mieux que le tien ! » Il dit, et déjà le bouclier, malgré les lames de fer et d'airain, malgré les peaux de taureaux qui le recouvrent, est transpercé en plein milieu par la pointe vibrante que n'arrête pas la cuirasse et qui se fait une profonde ouverture dans la poitrine de Pallas. Celui-ci arrache, mais en vain, le trait tout fumant de sa blessure : par la même voie s'échappent à la fois et son sang et sa vie ; il tombe en avant ; ses armes en retentissent, et de sa bouche sanglante il mord, en expirant, cette terre ennemie. Turnus est debout devant lui : « Arcadiens, s'écrie-t-il, rappelez-vous bien mes paroles et reportez-les à Évandre : tel qu'il l'a mérité, je lui renvoie Pallas. Les honneurs du tombeau, les consolations de la sépulture, je les lui

(4) Les uns expliquent : « *qualem remitti Pallas meruit* » ; les autres : « *qualem sibi remitti Pallanta Evander meruit.* »

Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior. Haud illi stabunt Æneia parvo
Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei[1],
Impressumque nefas: una sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœde thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et cum spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
Cum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos.

Virg., *Æn.*, X, v. 474-509.

CCXXXIV

Mort de Mézence.

Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.
Æneas agnovit enim, lætusque precatur:
« Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo
Incipias conferre manum! »
Tantum effatus, et infesta subit obvius hasta.
Ille autem: « Quid me, erepto, sævissime, nato,
Terres? Hæc via sola fuit, qua perdere posses.
Nec mortem horremus, nec divum parcimus ulli.
Desine: nam venio moriturus, et hæc tibi porto
Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem;
Inde aliud super atque aliud figitque volatque

(1) *Baltei* en deux syllabes.

laisse : il aura payé cher l'hospitalité donnée à Énée ! » A ces mots, il presse du pied gauche le corps inanimé du vaincu et lui enlève son baudrier, d'un grand poids, où est représenté l'horrible forfait des Danaïdes inondant atrocement en une seule nuit leurs couches nuptiales du sang de leurs jeunes époux, scène gravée dans l'épaisseur de l'or par la main de Clonus, fils d'Euryte. En ce moment, Turnus fait fièrement parade de ces dépouilles et s'applaudit de les posséder. Triste aveuglement des hommes qui, dans l'ignorance du destin et de ce que leur réserve l'avenir, ne savent point garder de mesure au milieu d'un triomphe ! Pour Turnus un jour viendra où il voudra racheter bien cher la vie de Pallas, où il maudira ces dépouilles et cette heure de victoire ! Cependant les compagnons du mort l'entourent en grand nombre ; au milieu des gémissements et des larmes, ils l'étendent sur son bouclier et l'emportent. Que de douleur et que de gloire, ô Pallas, ton retour va causer à ton père ! Le même jour qui t'a ouvert la carrière des armes te l'a fermée ; mais tu laisses du moins derrière toi des monceaux de Rutules tombés sous tes coups.

CCXXXIV

(Tom. I, p. 506.)

Trois fois Mézence appelle Énée de toute la force de sa voix ; Énée le reconnaît et, transporté de joie, exprime ce vœu : « Fasse le père des dieux, fasse le grand Apollon que tu veuilles entrer en lice avec moi ! » Sans en dire plus, il s'avance au devant de lui, la lance prête à le frapper. Mézence lui répond : « A quoi bon, barbare, après m'avoir ravi mon fils, chercher à m'effrayer ? Tu n'avais pas en ton pouvoir d'autre moyen de me faire périr. Je ne redoute pas la mort et n'ai nul souci d'aucun dieu. Cesse donc tes menaces ; je viens mourir ; mais voici les dons que je t'apporte auparavant. » Ce disant, il lance contre son ennemi un javelot, puis un second, puis un troisième, et, dans une course rapide, décrit un large cercle autour de lui ;

Ingenti gyro, sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens; ter secum Troius heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Inde, ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua,
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque[1] incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cælum Troesque Latinique.
Advolat Æneas, vaginaque eripit ensem,
Et super hæc : « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi ? » Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cælum mentemque recepit :
« Hostis amare, quid increpitas mortemque minaris?
Nullum in cæde nefas; nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro;
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia : hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

Virg., *Æn.*, X, 873-908.

CCXXXV

Le vieux Évandre en présence du cadavre de son fils.

Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti.
Cautius ut[2] sævo velles te credere Marti !

(1) On sous-entend ordinairement *equiti*; mais Benoist, rapportant *ejecto* à *armo*, explique « le paleron disloqué ».
(2) Comme *utinam*.

mais le bouclier d'or résiste. Trois fois, par la gauche, dans ce mouvement circulaire de son coursier autour du hérso debout à la même place, il le couvre de traits; trois fois, le héros, en tournant sur lui-même, lui présente constamment son bouclier, que charge une forêt de dards. Mais, impatient de tous ces retards, ennuyé d'avoir à arracher tant de javelots, et fatigué d'une lutte si inégale, Énée, après avoir hésité longtemps sur le parti qu'il doit prendre, se décide enfin, s'élance et entre les tempes du belliqueux coursier darde son javelot. L'animal se cabre, bat l'air de ses pieds, renverse son maître, et, s'abattant sur lui, l'embarrasse et l'accable de son poids. Troyens et Latins ébranlent le ciel de leurs cris; Énée se précipite, du fourreau tire son épée et s'écrie : « Où donc est maintenant le terrible Mézence? Qu'est devenue son indomptable audace ? » Le Tyrrhénien, levant les yeux au ciel, reprend ses esprits et répond : « Ennemi cruel, pourquoi ces outrages et ces menaces de mort? Tu peux sans crime m'égorger, et ce n'est point pour te demander la vie que je suis venu te combattre, mon Lausus n'a pas fait, à sa mort, ce honteux traité avec toi. Je ne te demande qu'une chose, si toutefois un ennemi vaincu peut réclamer une faveur ; permets qu'un peu de terre couvre mon corps. Je sais que mes sujets me poursuivent d'une haine implacable ; préserve-moi, je t'en prie, de leur fureur, et accorde-moi la grâce de partager le tombeau de mon fils. » En achevant ces mots, il reçoit dans la gorge le coup d'épée qu'il attendait et rend l'âme avec les flots de sang qui inondent ses armes.

CCXXXV

(Tom. I, p. 508.)

Ce n'est pas là, ô Pallas, ce que tu avais promis à ton père. Que n'as-tu avec plus de prudence affronté les cruautés de Mars ! Je savais bien ce que peut sur un jeune cœur la gloire des armes, l'attrait de la victoire dans un premier combat. Prémices malheureuses de ta juvénile

Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ bellique propinqui
Dura rudimenta ! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meæ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem!
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras; sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
Mors natum, cæsis Volscorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvabit[1].
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas, et quam magni Phryges, et quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis.
Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera Leto.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite et hæc memores regi mandata referte:
« Quod vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
Quam debere vides. Meritis vacat hic tibi solus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas; sed nato Manes perferre sub imos ».

Virg., *Æn.*, XI, v. 152-181.

(1) Var.: *juvaret.*

vaillance, cruel apprentissage d'une guerre trop proche ! Tous les dieux sont restés sourds à mes vœux et à mes prières ! Et toi, chère et vénérable épouse, que tu es heureuse en ta mort d'avoir été soustraite à une telle douleur ! Pour moi, en prolongeant ma vie, je n'ai, malheureux père, forcé les lois du destin que pour survivre à mon fils. Ah ! que n'ai-je suivi l'armée des Troyens ; les Rutules m'auraient accablé sous leurs coups, j'aurais donné ma vie, et ce serait moi, non Pallas, que ce cortège funèbre ramènerait dans ma demeure. Mais ce n'est ni vous que j'accuse, Troyens, ni votre alliance, ni les nœuds de l'hospitalité qu'ont serrés nos mains ; tel était le triste sort que ma vieillesse devait fatalement subir. Et puisqu'une mort prématurée attendait mon fils, il me sera doux du moins de penser qu'il avait déjà abattu des milliers de Volsques et qu'il ouvrait le Latium aux Troyens lorsqu'il est tombé. Je ne saurais même célébrer tes funérailles, ô Pallas, plus dignement que le pieux Énée et les illustres Phrygiens et les chefs Tyrrhéniens avec toute leur armée. Ils portent les magnifiques trophées de ceux que ton bras a livrés à la mort. Toi aussi, Turnus, tu y figurerais en un tronc immense couvert de son armure, si Pallas avait eu ton âge et cette force que tu dois aux années. Mais infortuné que je suis, pourquoi retenir les Troyens loin des combats ? Allez et reportez fidèlement à votre roi ces paroles : « Si je conserve une vie qui m'est odieuse, après que j'ai perdu Pallas, c'est que je compte sur ton bras qui doit Turnus et au père et au fils ; voilà la seule chose que la Fortune et toi vous puissiez désormais faire pour moi. Je ne demande plus de joies à la vie ; elles me sont interdites ; mais je demande à porter chez les Mânes cette consolation à mon fils. »

CCXXXVI

Discours de Drancès.

Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur,
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.
Det libertatem fandi flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troia tentat
Castra fugæ fidens, et cælum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias ; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des, pater, et pacem hanc æterno fœdere jungas[1].
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso;
Cedat, jus proprium[2] regi patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis (et esse
Nil moror), en supplex venio Miserere tuorum!
Pone animos, et pulsus abi! sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,

(1) Var. : *firmes*.

(2) Les uns rapportent *jus proprium* à Turnus, les autres au roi et à la patrie. Ce dernier sens, selon moi, est le meilleur; la phrase se lie mieux à ce qui précède et prend une véhémente ironie.

CCXXXVI

(Tom. I, p. 511.)

Il n'y a d'obscurité pour personne et pas n'est besoin de nos suffrages dans la question que vous nous présentez, ô le meilleur des rois. Tous avouent savoir ce que réclame le salut de ce peuple, mais nul n'ose le dire. Qu'il nous rende la liberté de parler et rabatte son orgueil, celui dont l'autorité néfaste et les funestes prétentions (je dirai tout, quelque menacé que je sois par son épée meurtrière) ont causé le trépas de tant de nos illustres chefs et plongé dans le deuil notre ville entière, alors qu'il attaque le camp troyen en se confiant à la fuite et semble vouloir porter jusqu'au ciel la terreur de ses armes. A ces dons si nombreux, à ces promesses que vous voulez adresser au descendant de Dardanus ajoutez encore une faveur, une seule, et ne souffrez pas que la violence de personne vous empêche d'user de vos droits de père pour donner votre fille à un gendre illustre par un digne hyménée dont le contrat ici scellera la paix à jamais. Si telle est toutefois la frayeur à laquelle sont livrés les esprits et les cœurs, supplions Turnus lui-même, et implorons de lui cette grâce : qu'il abandonne au roi et à la patrie un droit qui est le leur. Ne te lasseras-tu donc pas de jeter tes malheureux concitoyens au milieu de périls évidents, ô toi qui es pour les Latins la source et la cause de tous leurs maux? Point de salut pour nous dans la guerre ; tous nous te demandons la paix, Turnus, et avec elle le seul gage qui puisse la rendre inviolable. Moi tout le premier, que tu regardes comme ton ennemi (et je ne me défends pas de l'être), je viens à toi en suppliant : Prends pitié des tiens ! laisse ton orgueil, et vaincu retire-toi. Nous avons dans nos défaites assez compté de funérailles, assez désolé nos vastes campagnes. Ou si la gloire te touche, si tu as une grande confiance en ta force, et si la dot d'une couronne te tient à ce point au cœur, montre ton courage, et sans crainte des coups de ton ennemi affronte-le. Est-ce pour assurer à Turnus une

Sternamur campis! Etiam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat.

Virg., *Æn.*, XI, v. 343-375.

CCXXXVII

Fin du combat de Turnus et d'Énée.

Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens, orasque recludit
Loricæ, et clipei extremos septemplicis orbes.
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circum, et vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem
Protendens : « Equidem merui, nec deprecor, inquit;
Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectæ!
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii videre; tua est Lavinia conjux.
Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit.
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat, infelix humero cum apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
Straverat atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus et ira

royale épouse, que nous avons, nous, tourbe vile, indigne de sépulture et de larmes, à couvrir de nos cadavres les champs de bataille? Va donc, toi, si as du cœur, si tu tiens de tes pères quelque vaillance, regarde en face le rival qui te provoque.

CCXXXVII

(Tom. I, p. 530.)

Tandis que Turnus hésite, Énée brandit le trait fatal, vise, saisit l'instant favorable et l'envoie de toutes ses forces. Jamais pierres lancées par machine de siège ne résonnent avec un tel bruit, jamais tonnerre n'éclate avec tant de fracas. L'arme vole ainsi qu'un noir tourbillon, portant avec elle l'affreux trépas, perce le bas de la cuirasse non moins que les bords du bouclier couvert de sept cuirs et pénètre en frémissant dans le milieu de la cuisse; sous ce coup, l'énorme Turnus, le genou ployé, tombe à terre. Les Rutules poussent un immense gémissement dont retentissent les monts d'alentour et dont l'écho se répète jusqu'au fond des forêts. Lui, humble et suppliant, implore Énée du regard et de la main : « Oui, j'ai mérité de mourir et je ne demande pas la vie, lui dit-il, use de ta fortune. Mais si la douleur d'un malheureux père peut te toucher, je t'en conjure (car toi aussi tu eus dans Anchise un père aimé), prends en pitié la vieillesse de Daunus, et rends-moi aux miens, ou rends-leur, si tu le préfères, mon corps privé de vie. Tu es vainqueur, et les Ausoniens ont vu le vaincu te tendre les mains. Lavinie est à toi; ne pousse pas plus loin ta haine! » Au fort de sa colère, Énée s'arrêta, debout sous ses armes, roulant des yeux incertains, et suspendit le coup que portait son bras. Déjà même dans son indécision les paroles prononcées commençaient à le fléchir, lorsque, sur l'épaule de Turnus, il aperçut le fatal baudrier, cette écharpe aux bulles brillantes qu'il connaissait si bien, dépouille du jeune Pallas, vaincu et égorgé par Turnus qui depuis le portait comme un souvenir glorieux

Terribilis: « Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »
Hoc dicens ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras[1].

Virg., *Æn.*, XII, v. 919-952.

CCXXXVIII[2]

Nul n'est content de son sort.

Qui fit, Mæcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit seu fors objecerit, illa
Contentus vivat, laudet diversa sequentis?
« O fortunati mercatores! » gravis annis
Miles ait multo jam fractus membra labore[3].
Contra mercator navem jactantibus Austris:
« Militia est potior. Quid enim? concurritur, horæ
Momento cita mors venit aut victoria læta. »
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem est,
Solos felicis viventis clamat in urbe.
Cetera de genere hoc[4] — adeo sunt multa — loquacem
Delassare valent Fabium[5]. Ne te morer, audi,
Quo rem deducam. Si quis deus « En ego » dicat
« Jam faciam quod voltis: eris tu, qui modo miles,

(1) Ce vers, qui se trouve aussi au livre XI (831) à propos de la mort de Camille, rend, en la resserrant, la pensée qu'Homère, en parlant de l'âme d'Hector, a développée dans ces deux vers de l'Iliade (XXII, 361-362):

Ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη, Ἄϊδόσδε βεβήκει,
Ὃν πότμον γοόωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἥβην.

(2) En général, je suis, dans les morceaux d'Horace, le texte d'Orelli, revu, pour les satires et les épitres, par W. Mewes, pour les épodes et les odes, par G. Hirschfelder.

de sa victoire. A la vue de cet insigne qui lui rappelait une cruelle douleur, le héros enflammé de fureur et terrible de colère : « Est-ce donc tout revêtu des dépouilles des miens, s'écrie-t-il, que tu m'échapperais ! c'est Pallas, oui, Pallas, qui t'immole par ma main et prend sa vengeance dans ton sang criminel. » A ces mots, en pleine poitrine il lui plonge son épée avec impétuosité. Alors le froid de la mort s'empare des membres de Turnus, et son âme indignée s'enfuit en gémissant au séjour des ombres.

CCXXXVIII

(Tom. II, p. 101.)

D'où vient, Mécène, que pas un homme ne peut vivre content de la condition que la raison lui a fait choisir ou que le sort lui a donnée ? D'où vient que chacun vante toujours la profession d'autrui ? « Heureux les marchands ! » dit le soldat chargé d'années et tout brisé par les fatigues de la guerre. De son côté, le marchand, sur son vaisseau que secouent les vents, s'écrie : « Le métier des armes est préférable. Car enfin on se bat ; en moins d'une heure tout de suite c'est la mort ou le triomphe glorieux. » L'interprète du droit et des lois porte envie au laboureur lorsque, dès le premier chant du coq, il entend les clients qui frappent à sa porte pour le consulter ; et l'autre, qu'un procès arrache de ses champs pour l'amener à la ville, proclame que les citadins seuls sont heureux. D'exemples semblables le nombre est si grand que le bavard Fabius renoncerait à les énumérer. Sans plus te faire attendre, voici où je veux en venir. Qu'un dieu leur dise à tous : « Me voici prêt à faire ce que vous demandez : toi, soldat, tu seras marchand ; toi, jurisconsulte, tu seras

(3) Cf. Virg., *Æn.*, II, 13 : « fracti bello » :

(4) Cette locution a été employée plusieurs fois par Lucrèce. Cf. *De nat. rer.*, IV, 590 ; V, 37 ; etc.

(5) Ce Fabius appartenait à la secte des stoïciens.

Mercator; tu, consultus modo, rusticus: hinc vos,
Vos hinc mutatis discedite partibus. Eia!
Quid statis? » Nolint. Atqui licet esse beatis.
Quid causæ est, merito quin[1] illis Juppiter ambas
Iratus buccas inflet neque se fore posthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?

Hor., *Sat.*, I, 1, v. 1-22.

CCXXXIX

Portrait du chanteur Tigellius.

Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut numquam inducant animum cantare rogati,
Injussi numquam desistant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæsar,[2] qui cogere posset,
Si peteret per amicitiam patris[3] atque suam, non
Quicquam proficeret; si collibuisset, ab ovo
Usque ad mala citaret « Io Bacchæ »,[4] modo summa
Voce, modo hac, resonat quæ chordis quattuor ima.
Nil æquale homini fuit illi: sæpe velut qui
Currebat fugiens hostem, persæpe velut qui
Junonis sacra ferret; habebat sæpe ducentos,
Sæpe decem servos; modo reges atque tetrarchas,
Omnia magna loquens, modo: « Sit mihi mensa tripes et
Concha salis puri et toga, quæ defendere frigus
Quamvis crassa queat. » Decies centena dedisses
Huic parco, paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis. Noctes vigilabat ad ipsum
Mane, diem totum stertebat; nil fuit umquam
Sic impar sibi.[5]

Hor., *Sat.*, I, 3, v. 1-19.

(1) Expression employée par Plaute: *Rud.*, 758: « Quid causast, quin... »

(2) César Octave

(3) Son père adoptif.

(4) D'autres donnent *Bacche*, inadmissible pour la régularité du vers. Hirschfelder propose *Baccheu* de même qu'on lit *Bassareu* à l'Ode I, 18,11. — Ces mots devaient être le commencement d'un des chants favoris de Tigellius. Cf. Eurip., *Bacch.*, v. 576: Ἰώ, κλύετ᾽ ἐμᾶς, κλύετ᾽ αὐδᾶς, ὦ βάκχαι, ἰὼ βάκχαι.

campagnard ; que chacun de vous se déplace et change de rôle. Allons, qu'attendez-vous? » Ils ne voudront pas, bien qu'il ne tienne plus qu'à eux d'être heureux. Jupiter n'aurait-il pas raison vraiment de se fâcher et de les menacer, en enflant sa joue, de ne plus être assez bon désormais pour prêter l'oreille à leurs vœux ?

CCXXXIX

(Tom. II, p. 112.)

Tous les chanteurs ont ce défaut qu'entre amis ils ne peuvent se décider à chanter quand on les en prie, ni cesser de le faire quand on ne leur demande rien. Le fameux Sarde Tigellius l'avait bien. César, qui eût pu parler en maître, invoquait-il auprès de lui l'amitié de son père et la sienne propre, il n'obtenait rien ; mais, que le caprice en prît notre homme, des œufs jusqu'aux fruits il chantait « Io Bacchus ! », tantôt sur le ton le plus grave, tantôt sur celui que donne la dernière des quatre cordes de la lyre. Rien de plus inégal que lui : souvent il courait comme si l'ennemi l'eût poursuivi ; souvent il marchait comme s'il eût porté les objets sacrés du culte de Junon ; on lui voyait un jour deux cents esclaves, le lendemain, dix ; parfois il n'avait à la bouche que rois, tétrarques, et choses grandioses; d'autres fois : « que n'ai-je seulement, s'écriait-il, une table à trois pieds, une simple coquille remplie de sel blanc comme salière, et, pour me défendre du froid, une toge, quelque grossière qu'en soit l'étoffe ! » A ce philosophe, se contentant de si peu, vous eussiez donné un million de sesterces, au bout de cinq jours, sa bourse eût été tout à fait vide. La nuit il veillait jusqu'au matin et, tout le jour, il ronflait. Rien jamais ne se ressembla moins.

(5) Sénèque, en parlant des hommes qui manquent de conduite, a rappelé ce portrait de Tigellius : « Omnes isti tales sunt, qualem hunc describit Horatius, numquam eumdem, ne similem quidem sibi ; adeo in diversa aberrat. » *Epist. ad Lucil.*, 120, 24.

CCXL

Éducation d'Horace.

Liberius si
Dixero quid, si forte jocosius, hoc mihi juris
Cum venia dabis: insuevit pater optimus hoc me,
Ut fugerem exemplis vitiorum quæque notando.
Cum me hortaretur, parce, frugaliter atque
Viverem uti contentus eo, quod mi ipse parasset,
« Nonne vides, Albi ut male vivat filius utque
Baius inops? Magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit. » A turpi meretricis amore
Cum deterreret, « Scetani dissimilis sis ».
Ne sequerer mœchas, concessa cum venere uti
Possem, « Deprensi non bella est fama Treboni »
Aiebat. « Sapiens, vitatu quidque petitu
Sit melius, causas reddet tibi. Mi satis est, si
Traditum ab antiquis morem servare tuamque,
Dum custodis eges, vitam famamque tueri
Incolumem possum: simul ac duraverit ætas
Membra animumque tuum, nabis sive cortice.[1] » Sic me
Formabat puerum dictis, et sive jubebat,
Ut facerem quid, « Habes auctorem, quo facias hoc »,
Unum ex judicibus selectis objiciebat.
Sive vetabat, « An hoc inhonestum et inutile factu
Necne sit addubites, flagret rumore malo cum
Hic atque ille? » Avidos vicinum funus ut ægros
Exanimat mortisque metu sibi parcere cogit,
Sic teneros animos aliena opprobria sæpe
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcumque ferunt, mediocribus et quis
Ignoscas vitiis teneor. Fortassis et istinc
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,
Consilium proprium.

Hor., *Sat.*, I, 4, v. 103-133.

(1) Métaphore qui a le même sens que celle que nous employons quand nous disons: « tu voleras de tes propres ailes. » Rapprochez-en ce passage de Plaute, *Aulul.*, 591-592:

CCXL

(Tom. II, p. 11 et 118.)

Si parfois je parle avec trop de liberté, si je m'égaye trop vivement, il faut me l'accorder et m'excuser. Mon excellent père m'en a donné l'habitude, lui qui, pour m'exhorter à fuir les vices, me les signalait par des exemples. Lorsqu'il m'engageait à vivre avec économie, frugalité, content du bien qu'il m'aurait amassé : « Ne vois-tu pas, me disait-il, comme le fils d'Albius a une vie difficile, combien celle de Baius est misérable ? Grande leçon pour qui serait tenté de dissiper son patrimoine ! » Pour me détourner des honteuses liaisons avec les courtisanes, il me disait : « Prends garde de ressembler à Scétanius. » Et pour me garder de l'adultère, quand il est si facile d'user d'amours permis : « Jolie renommée que celle de Trébonius après avoir été pris sur le fait ! » — « Un philosophe, ajoutait-il, t'expliquera les motifs qui font que ceci ou cela est à éviter ou à rechercher ; je me borne pour ma part à observer les vieilles traditions des ancêtres, et, pendant que tu as besoin encore d'un guide, à sauvegarder la pureté de tes mœurs et ta réputation ; quand l'âge t'aura fortifié le corps et l'âme, tu nageras sans aucun soutien. » Voilà par quels discours il formait mon enfance. Me conseillait-il une chose ? « Tu as une autorité qui dicte ta conduite » ; et il me citait un des juges les plus appréciés. M'en défendait-il une autre ? « C'est honteux, c'est à ne pas faire, et si tu en doutais, écoute les mauvais bruits qui courent sur tel et tel. » Les funérailles d'un voisin glacent d'effroi le malade intempérant et par crainte de la mort lui imposent la diète ; ainsi de jeunes esprits devant l'opprobre d'autrui se détournent du vice. Par là j'ai été sauvé de tout excès pernicieux ; et quant aux défauts, légers, pardonnables, dont je suis atteint, peut-être en grande partie m'en débarrasserai-je à la longue par un effet de l'âge, des libres conseils de mes amis, et de mes propres réflexions.

Quasi pueris, qui nare discunt, scirpea induitur ratis,
Qui laborent minus, facilius ut nent et moveant manus.



CCXLI

Reconnaissance d'Horace envers son père.

Atqui si vitiis mediocribus ac mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore nævos,
Si neque avaritiam neque sordes nec mala lustra
Objiciet vere quisquam mihi, purus et insons —
Ut me collaudem — si et vivo carus amicis,
Causa fuit pater his, qui macro pauper agello
Noluit in Flavi ludum me mittere, magni
Quo pueri magnis e centurionibus orti,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonos referentes Idibus æris:
Sed puerum est ausus Romam portare docendum
Artes, quas doceat quivis eques atque senator
Semet prognatos. Vestem servosque sequentes,
In magno ut populo, siqui vidisset, avita
Ex re præberi sumptus mihi crederet illos.
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum doctores aderat. Quid multa? Pudicum,
Qui primus virtutis honos[1], servavit ab omni
Non solum facto, verum opprobrio quoque turpi:
Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim
Si præco parvas aut, ut fuit ipse, coactor
Mercedes sequerer: neque ego essem questus; at hoc nunc
Laus illi debetur et a me gratia major.
Nil me pæniteat sanum patris hujus; eoque
Non, ut magna dolo factum negat esse suo pars,
Quod non ingenuos habeat clarosque parentes,
Sic me defendam. Longe mea discrepat istis
Et vox et ratio. Nam si natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum
Atque alios legere, ad fastum quoscumque parentes
Optaret sibi quisque, meis contentus honestos
Fascibus et sellis[2] nollem mihi sumere...

Hor., *Sat.*, I, 6, v. 65-97.

(1) Cf. Cic., *Part. or.*, 79 : « Custos virtutum omnium dedecus fugiens laudemque maxime consequens verecundia est. »

CCXLI

(Tom II, p. 11 et 124.)

Si je n'ai que des défauts légers et en petit nombre, qui, dans un naturel d'ailleurs bon, sont comme les quelques taches qu'on relève sur un beau corps ; si personne n'est en droit de me reprocher avarice, souillure ou déréglements ; si ma vie est pure et honnête (permettez-moi ma propre louange) ; et si je suis cher à mes amis, c'est à mon père que je le dois. Bien que, pauvre propriétaire d'un maigre domaine, il ne voulut pas m'envoyer à l'école de Fabius où les nobles fils des nobles centurions du pays, moyennant une mince redevance payable aux ides, se rendaient chaque jour portant sous le bras gauche leur bourse à jetons et leur tablette. Dès l'enfance il osa me transporter à Rome pour me faire donner l'instruction que tout chevalier, tout sénateur veut pour ses fils. A me voir traverser la foule avec mes beaux habits et les esclaves qui me suivaient, on eût cru qu'un riche patrimoine fournissait à cette dépense. Lui-même, surveillant assidu et incorruptible, m'accompagnait chez tous mes maîtres. Que dirai-je ? La pudeur, cette fleur de la vertu, il la préserva en moi non seulement de toute atteinte, mais de tout honteux soupçon. Et il n'eut pas à craindre qu'on lui reprochât un jour de n'avoir fait de moi qu'un pauvre crieur ou, ce qu'il était, un collecteur. Je ne m'en serais pas plaint d'ailleurs. Il n'en a que plus de mérite et plus de droit à ma reconnaissance. Jamais je ne commettrai la folie de rougir d'un tel père et d'imiter tant d'autres qui disent qu'il n'y a point de leur faute s'ils n'ont pas eu des parents mieux nés et plus illustres ; pareille excuse est loin de ma façon de parler et de penser. Car si la nature nous permettait de revenir sur les années écoulées et de nous choisir des parents au gré de notre orgueil, satisfait des miens, je n'irais pas en chercher d'autres parmi ceux qu'honorent les faisceaux et les chaises curules.

(2) Honoratos curulibus magistratibus, consulares et prætorios. » Comm. Cruq.

CCXLII

Rencontre d'un bavard.

Ibam[1] forte via Sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis;
Accurrit quidam notus mihi nomine tantum,
Arreptaque manu: « Quid agis, dulcissime rerum[2]? »
« Suaviter, ut nunc est, inquam, et cupio omnia quæ vis[3]. »
Cum adsectaretur: « Numquid vis? » occupo. At ille,
« Noris nos, inquit, docti sumus. » Hic ego « Pluris
Hoc, inquam, mihi eris. » Misere discedere quærens,
Ire modo ocius, interdum consistere, in aurem
Dicere nescio quid puero, cum sudor ad imos
Manaret talos. « O te, Bolane, cerebri
Felicem, » aiebam tacitus, cum quidlibet ille
Garriret, vicos, urbem laudaret. Ut illi
Nil respondebam, « Misere cupis, inquit, abire;
Jamdudum video: sed nil agis; usque tenebo,
Persequar hinc, quo nunc iter est tibi. » « Nil opus est te
Circumagi: quemdam volo visere non tibi notum;
Trans Tiberim longe cubat[4] is, prope Cæsaris hortos. »
« Nil habeo quod agam et non sum piger: usque sequar te. »
Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus,
Cum gravius dorso subiit onus. Incipit ille:
« Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,
Non Varium facies: nam quis me scribere plures
Aut citius possit versus? quis membra movere
Mellius? Invideat quod et Hermogenes, ego canto. »
Interpellandi locus hic erat: « Est tibi mater,
Cognati, quis te salvo est opus? » — Haud mihi quisquam.
Omnes composui. » — « Felices[5]! nunc ego resto.

(1) Bentley propose *Ibam ut forte.*

(2) *Dulcissime rerum*, comme dans Ovide, *Met.*, VIII, 49, et *Her.*, IV, 125: *pulcherrime rerum.* Mais d'autres, avec Acron, construisent la phrase ainsi: *quid rerum agis, dulcissime!* la rapprochant de celle de Plaute, *Aul.*, 117: « *Rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram.* »

(3) Cf. Plaut., *Pers.*, 765: « *Omnia, quæ tu vis, ea cupio.* »

CCXLII

(Tom. II, p. 127-128.)

Je m'en allais un jour par la voie Sacrée, rêvant, selon mon habitude, à je ne sais quels riens, tout entier à cette rêverie; vient à moi un quidam que je connais à peine de nom; il me saisit les mains et me dit: « Comment allez-vous, mon très cher ami. — Bien, pour le moment, lui dis-je, à votre service. » Comme il se mettait à marcher avec moi, je le prévins : « Désirez-vous quelque chose de moi ? » Mais lui: « Vous me connaissez : nous pratiquons tous deux la science. — Je ne vous en estimerai que davantage. » Cherchant à me dégager, tantôt je pressais le pas, tantôt je m'arrêtais et disais je ne sais quoi à l'oreille de mon valet; la sueur me coulait jusqu'aux talons. « Heureux Bolanus ! que ne suis-je aussi brusque que toi ! » pensais-je à part moi tandis que l'importun babillait et vantait la ville et les rues. Cependant je ne lui répondais pas : « Vous désirez bien m'échapper, me dit-il, je le vois depuis longtemps; mais vous perdez votre peine; je vous tiens et je vous accompagnerai jusqu'où vous devez aller. — Inutile de faire tant de chemin; je vais voir une personne qui vous est inconnue, un malade qui demeure au delà du Tibre, bien loin, près des jardins de César. — Je n'ai rien à faire et ne crains pas la marche ; je vous suivrai jusqu'au bout. » Je baissai l'oreille comme un âne de mauvaise humeur dont l'échine plie sous un fardeau trop lourd. Et lui de commencer : « Si je me connais bien, ni Viscus, ni Varius, vos amis, ne l'emporteront sur moi dans votre estime : qui pourrait écrire en moins de temps plus de vers que moi ? Qui saurait danser avec plus de grâce ? et quand je chante, Hermogène lui-même me porterait envie. » C'était le moment de l'interrompre : « Vous avez une mère,

(4) Le mot *cubat*, que quelques interprètes traduisent simplement par *il couche*, *il demeure*, renferme le sens de maladie : Ovide l'oppose à *valet* quand il dit, *Her.*, XX, 164 : « *Hæc cubat, ille valet.* »

(5) Horace ici se parle à lui-même.

Confice ; namque instat fatum mihi triste, Sabella
Quod puero cecinit divina mota anus urna :
Hunc neque dira venena nec hosticus auferet ensis
Nec laterum dolor aut tussis nec tarda podagra ;
Garrulus hunc quando consumet cumque : loquaces,
Si sapiat, vitet, simul atque adoleverit ætas. »

Hor., *Sat.*, I, 9, v. 1-34.

CCXLIII

Rien de tel que la modération dans l'opulence pour préparer à supporter la médiocrité. Exemple d'Ofellus.

Uterne
Ad casus dubios fidet sibi certius ? Hic qui
Pluribus adsuerit mentem corpusque superbum,
An qui contentus parvo metuensque futuri
In pace ut sapiens aptarit idonea bello ?
Quo magis his credas, puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latius usum
Quam nunc accisis. Videas metato in agello
Cum pecore et gnatis fortem mercede colonum
« Non ego » narrantem « temere edi luce profesta
Quicquam præter olus fumosæ cum pede pernæ.
Ac mihi seu longum post tempus venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus, bene erat non piscibus urbe petitis,
Sed pullo atque hædo. Tunc pensilis uva secundas
Et nux ornabat mensas cum duplice ficu.
Post hoc ludus erat culpa[1] potare magistra ;
Ac venerata Ceres, ita culmo surgeret alto,

(1) On a proposé un grand nombre de variantes (*cuppa*, *cupa*, *nulla*, *pulpa*, *capta*) toutes inadmissibles. La leçon des mss. est *culpa*, allusion à la punition qu'entrainait toute infraction aux règles des repas et qui consistait à boire en proportion des manquements commis.

des parents qui s'intéressent à vos jours? — Personne, je les ai tous ensevelis — Qu'ils sont heureux ! je reste moi ; achève, bourreau ; voici l'instant fatal que me prédit dans mon enfance une vieille sorcière de la Sabine : « Cet enfant, dit-elle après avoir remué son urne prophétique, ne périra ni par le poison, ni par le fer de l'ennemi, ni par suite de pleurésie, de toux ou de goutte; c'est le bavardage d'un fâcheux qui le tuera. S'il est sage, il évitera, quand il sera grand, tout bavard. »

CCXLIII

(Tom. II, p. 137.)

Lequel des deux sera le plus assuré contre les coups du sort, de l'homme qui a habitué à toutes sortes de jouissances son corps et son âme exigeante ou de celui qui, content de peu et craignant l'avenir, s'est sagement préparé dans la paix les armes de la guerre? Vous pouvez m'en croire : enfant, j'ai connu cet Ofellus qui, maître encore de tout son bien, n'en usait pas plus largement qu'il n'use aujourd'hui du peu auquel on l'a réduit. Vous le voyez maintenant avec ses troupeaux et ses fils devenu courageusement le simple fermier du petit domaine que lui a pris le partage des terres : écoutez-le parler : « Je ne mangeais guère, les jours ouvrables, que des légumes avec un peu de jambon enfumé. Et s'il m'arrivait un hôte que je n'avais pas vu depuis longtemps, ou si, le mauvais temp interrompant mon travail, je recevais un voisin à ma table, je lui faisais fête, non pas avec du poisson acheté à la ville, mais avec une volaille, un chevreau. Le raisin suspendu au plafond, les noix, les figues fendues en deux composaient le dessert. Après, on s'amusait à boire en rachetant régulièrement ses fautes et les libations faites à Cérès pour obtenir d'elle d'abondantes moissons déridaient les fronts. Maintenant que la Fortune sévisse encore, qu'elle nous menace de nouveaux troubles, que peut-elle

Explicuit vino contractæ seria frontis.
Sæviat atque novos moveat Fortuna tumultus:
Quantum hinc imminuet? Quanto aut ego parcius aut vos,
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?
Nam propriæ[1] telluris herum natura neque illum
Nec me nec quemquam statuit: nos expulit ille;
Illum aut nequities aut vafri inscitia juris,
Postremum expellet certe vivacior heres.
Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erit nulli proprius, sed cedet in usum
Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes
Fortiaque adversis opponite pectora rebus. »

Hor., *Sat.*, II, 2, v. 107-136.

CCXLIV

L'avare Opimius et son médecin.

Pauper Opimius argenti positi intus et auri,
Qui veientanum festis potare diebus
Campana solitus trulla vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus, ut heres
Jam circum loculos et claves lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus multum celer atque fidelis
Excitat hoc pacto: mensam poni jubet atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum: hominem sic erigit, addit et illud:
« Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet heres.
— Men' vivo? — Ut vivas igitur, vigila. Hoc age. — Quid vis?
— Deficient inopem venæ te, ni cibus atque
Ingens accedit stomacho fultura ruenti.
Tu cessas? Agedum, sume hoc ptisanarium oryzæ.
— Quanti emptæ? — Parvo. — Quanti ergo? — Octussibus
[— Eheu!
Quid refert, morbo an furtis pereamque rapinis? »

Hor., *Sat.*, II, 3, v. 142-157.

(1) Outre le vers de Lucrèce que j'ai cité dans l'analyse du morceau, cf. Lucilius, 661: « *Cum sciam nil esse in vita proprium mortali datum.* »

m'enlever ? En quoi vous et moi, ô mes enfants, avons-nous pâti depuis qu'est venu ce nouvel habitant ? Car, pour ce qui est de la propriété de cette terre, la nature ne l'a donnée ni à lui, ni à moi, ni à personne : il nous a chassés ; à son tour il sera chassé aussi, fiez-vous à ses vices, à son ignorance des ruses de la chicane, et, dans tous les cas, à son héritier plus vivace que lui. Le champ porte aujourd'hui le nom d'Umbrénus, il portait naguère celui d'Ofellus ; il n'appartient en propre à personne et passe en usufruit de main en main, un jour à moi, le lendemain à un autre. Allons donc, mes enfants, soyez hommes, opposez un cœur viril aux coups de la fortune. »

CCXLIV

(Tom. II, p. 143.)

Vous savez bien Opimius, ce riche si pauvre au milieu de ses amas cachés d'or et d'argent, qui buvait, les jours de fête, du mauvais vin de Véies dans un pot de terre et, les autres jours, de la lie tournée ; il lui arriva de tomber en léthargie profonde, si bien que son héritier, joyeux et triomphant, courait déjà aux coffres et aux clefs. Un médecin très avisé et dévoué trouve un moyen de le réveiller : il ordonne d'apporter une table et de vider dessus des sacs d'écus que plusieurs personnes se mettent à compter. Il fait ainsi revenir notre homme : « Si tu ne veilles sur ton bien, lui dit-il alors, ton héritier s'apprête à l'emporter. — Moi vivant ? — Pour vivre, éveille-toi, allons ! — Que faire ? — L'épuisement de tes veines va te laisser sans force, si par de la nourriture et quelque soutien nous ne restaurons ton estomac délabré. Qu'hésites-tu ? vite, prends cette tisane de riz. — Qui coûte ? — Peu de chose. — Mais encore ? — Huit as. — Hélas ! qu'importe que je meure par la maladie ou par le vol et la rapine ? ».

CCXLV

Un plébéien prouve au grand roi Agamemnon qu'il s'est montré par son ambition plus fou qu'Ajax en délire.

« Nequis humasse velit Ajacem, Atrida, vetas cur?
— Rex sum. — Nil ultra quæro plebeius. — Et æquam
Rem imperito; at sicui videor non justus, inulto
Dicere, quod sentit, permitto. – Maxime regum,
Di tibi dent capta classem reducere Troja.
Ergo consulere et mox respondere licebit?
— Consule. — Cur Ajax, heros ab Achille secundus,
Putrescit, totiens servatis clarus Achivis?
Gaudeat ut populus Priami Priamusque inhumato,
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro?
— Mille ovium insanus morti dedit, inclutum Ulixen
Et Menelaum una mecum se occidere clamans.
— Tu cum pro vitula statuis dulcem Aulide natam
Ante aras spargisque mola caput, improbe, salsa,
Rectum animi servas? — Quorsum? — Insanus quid enim [Ajax
Fecit, cum stravit ferro pecus? Abstinuit vim
Uxore et gnato : mala multa precatus Atridis
Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulixen.
— Verum ego, ut hærentes adverso[1] litore naves
Eriperem, prudens placavi sanguine divos.
— Nempe tuo, furiose. — Meo, sed non furiosus. »
Qui species alias veri scelerisque tumultu
Permixtas capiet, commotus habebitur, atque,
Stultitiane erret, nihilum distabit, an ira.
Ajax cum immeritos occidit, desipit, agnos;
Cum prudens scelus ob titulos admittis inanes,
Stas animo, et purum est vitio tibi, cum tumidum est, cor?

(1) Adverso, dans le sens de *funeste*, parce que les Grecs y étaient retenus malgré eux, et non pas dans le sens de rivage *opposé* à celui de Troie, comme l'explique Orelli : « ex Aulidensi litore, quod Trojæ, quo tunc tendebamus et ubi nunc sumus (dialogus enim Trojæ habitus fingitur) e regione oppositum est. »

CCXLV

(Tom. II, p. 143.)

« Tu défends, fils d'Atrée, d'ensevelir Ajax, pourquoi ? — Je suis roi. — Raison sans réplique pour moi plébéien. — Mais ce que je commande est juste, et si quelqu'un ne partage pas cet avis, il ne risque rien à le dire, je le permets. — O le plus grand des rois, puisses-tu par la protection des dieux ramener de Troie ta flotte en vainqueur ! Vraiment il m'est permis de t'interroger, puis de te répondre? — Tu le peux. — Pourquoi donc Ajax, le premier des héros après Achille, pourrit-il délaissé, lui qui tant de fois s'est illustré en sauvant les Grecs ? Est-ce pour que le peuple de Priam et Priam lui-même se réjouissent de voir sans sépulture celui qui a privé des honneurs du tombeau tant de jeunes Troyens ? — Il a dans sa fureur mis à mort mille brebis, criant qu'il immolait le grand Ulysse et Ménélas avec moi. — Mais toi, lorsque pour victime tu conduisais à l'autel, en Aulide, ta fille si tendre, et que, dans ta cruauté, tu répandais sur sa tête la farine et le sel, étais-tu dans ton bon sens ? — Comment ? — Qu'a fait Ajax furieux en égorgeant un troupeau ? il n'a porté la main ni sur sa femme, ni sur son fils, alors qu'il lançait mille imprécations contre les Atrides ; il n'a touché ni à Teucer, ni à Ulysse. — Moi, c'est pour arracher ma flotte à un rivage funeste qu'avec sagesse j'ai apaisé par le sacrifice de ce sang le courroux des dieux. — Un sang qui était le tien, fou furieux. — Oui, le mien, mais je n'étais pas en fureur. »

Celui dont l'esprit troublé ne perçoit plus la distinction du bien et du mal doit être considéré comme en délire ; qu'il pèche par faux jugement ou par colère, peu importe. Ajax est fou lorsqu'il égorge d'innocents agneaux; mais toi qui, pour de vains titres de gloire, commets un crime de sang-froid, jouis-tu de ta raison? ton cœur, enflé d'orgueil, reste-t-il à l'abri de tout reproche ? Qu'un homme se

Siquis lectica nitidam gestare amet agnam,
Huic vestem, ut gnatæ, paret ancillas, paret aurum,
Rufam aut Pusillam adpellet fortique marito
Destinet uxorem, interdicto huic omne adimat jus
Prætor et ad sanos abeat tutela propinquos.
Quid? siquis gnatam pro muta devovet agna,
Integer est animi? Ne dixeris. Ergo, ubi prava
Stultitia, hic summa est insania: qui sceleratus,
Et furiosus erit: quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis.

Hor., *Sat.*, II, 3, v. 187-223.

CCXLVI

Dialogue entre Horace et Catius. Commencement et fin de cette satire dirigée contre les faux épicuriens qui recherchaient le bonheur dans la bonne chère et se glorifiaient d'enseigner les meilleurs préceptes d'art culinaire.

HORATIUS

Unde et quo Catius?

CATIUS

Non est mihi tempus av enti
Ponere signa[1] novis præceptis, qualia vincent
Pythagoram Anytique reum doctumque Platona.

HORATIUS

Peccatum fateor, cum te sic tempore lævo
Interpellarim ; sed des veniam bonus, oro.
Quodsi interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox,
Sive est naturæ hoc sive artis, mirus utroque.

CATIUS

Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem,
Utpote res tenues, tenui sermone peractas.

(1) *Ponere signa* veut dire, selon les uns, « *consigner par écrit* », et selon les autres « *fixer dans l'esprit au moyen de signes mnémoniques*.

plaise à promener en litière une blanche brebis, à la traiter comme son enfant en lui donnant riches vêtements, servantes et bijoux, qu'il l'appelle tendrement Rufa ou Pupilla, qu'il cherche pour elle un bon mari, un arrêt du prêteur le privera bientôt de tous ses droits et le mettra sous la tutelle de parents raisonnables. Et si, en place d'une muette brebis, un autre sacrifie sa propre fille, vous le trouverez sain d'esprit? Non, vous n'oserez le dire. Là donc où est la perversité avec la sottise, là est au plus haut point la folie; tout criminel est un fou furieux; et celui qui s'est laissé prendre au vain éclat de la gloire, a ressenti en lui les effets étourdissants du tonnerre de Bellone aux goûts sanglants.

CCXLVI

(Tom. II, p. 148.)

H. — D'où vient et où va Catius ?

C. — Je n'ai pas le temps. J'ai hâte de fixer en mon esprit par certains signes des préceptes nouveaux qui l'emportent sur ceux qu'ont enseignés Pythagore, la victime d'Anytus et le docte Platon.

H. — J'ai eu tort, je l'avoue, d'avoir pris si mal mon temps pour t'interrompre; excuse-moi, je t'en prie. Que si quelque chose pour le moment peut t'échapper, tu le retrouveras bientôt, puisque la nature et l'art également ont fait de toi un prodige.

C. — Justement je cherchais le moyen de tout retenir; car ce sont choses subtiles et dites dans un langage très fin.

HORATIUS

Ede hominis nomen, simul et, Romanus an hospes.

CATIUS

Ipsa memor præcepta canam, celabitur auctor.
Longa quibus facies ovis erit, illa memento,
Ut suci melioris et ut magis alba[1] rotundis,
Ponere: namque marem cohibent callosa vitellum.
Cole suburbano, qui siccis crevit in agris,
Dulcior: inriguo nihil est elutius horto.
Si vespertinus subito te oppresserit hospes,
Ne gallina malum responset dura palato,
Doctus eris vivam mixto[2] mersare Falerno:
Hoc teneram faciet. Pratensibus optima fungis
Natura est, aliis male creditur..... etc. etc.

HORATIUS

Docte Cati, per amicitiam divosque rogatus,
Ducere me auditum, perges quocumque, memento.
Nam quamvis memori referas mihi pectore cuncta,
Non tamen interpres tantundem juveris. Adde
Voltum habitumque hominis, quem tu vidisse beatus
Non magni pendis, quia contigit: at mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos
Atque haurire[3] queam vitæ præcepta beatæ.

Hor., *Sat.*, II, 4, v. 1-21 ; 88-95.

CCXLVII

Le rat de ville et le rat des champs.

.... Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur

(1) Meinek, Haupt et L. Müller, avec Bentley, lisent *alma*.—Comme Mewes, je crois qu'il faut rapporter l'épithète à l'œuf entier et non au jaune de l'œuf; quant à l'avis de Catius, qu'il soit ridicule, peu importe, puisque l'intention d'Horace est de se moquer de lui.

H. — Dis-moi le nom de ce sage : est-il Romain ou étranger.

C. — Je vais de mémoire te répéter ses leçons ; son nom je veux le taire.

Fais servir de préférence, souviens-t'en, les œufs de forme allongée : ils sont meilleurs, plus blancs que les ronds et sous une enveloppe plus ferme contiennent un germe mâle. Le chou qui pousse dans un terrain sec a plus de saveur que celui des faubourgs de Rome : rien de plus fade que le produit d'un jardin trop arrosé. Si, le soir, un hôte vient tout à coup te surprendre, pour que ta volaille par sa dureté ne résiste pas désagréablement à son palais, sache qu'il faut la plonger toute vivante dans du falerne mêlé d'eau, elle en sera plus tendre. Les champignons des prairies sont d'excellente qualité ; il n'est pas bon de se fier aux autres... etc., etc.

H. — Docte Catius, au nom des dieux et de l'amitié, prends soin de me conduire un jour à ce sage en quelque lieu que tu ailles l'entendre. Quoique ton excellente mémoire me répète tous ses préceptes, tu ne peux que me procurer le plaisir d'un interprète ; je veux en outre l'air et le geste de l'homme ; toi qui as eu le bonheur de le voir, tu n'en tiens plus compte parce que tu en as joui ; mais moi, je n'ai pas une médiocre envie d'approcher de cette source secrète de la sagesse et d'y puiser moi-même les règles de la vie heureuse.

CCXLVII

(Tom. II, p. 153.)

Un jour, dit-on, le rat des champs reçut dans son pauvre trou le rat de ville, son ancien hôte, son vieil ami. Il était

(2) Var.,: *musto* « dans du Falerne doux ».

(3) Horace, en se moquant, répète à dessein une expression employée plusieurs fois par Lucrèce : « *Juvat integros accedere fontes atque haurire* » ; *De Nat. rer.*, I, 926-927 ; IV, 2-3.

Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum,
Asper et attentus quæsitis, ut tamen artum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque ille
Sepositi ciceris nec longæ invidit avenæ,
Aridum et ore ferens acinum semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens varia fastidia cena
Vincere tangentis male singula dente superbo,
Cum pater ipse domus palea porrectus in horna
Esset ador loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc: « Quid te juvat, inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorso?
Vis tu homines urbemque feris præponere silvis?
Carpe viam, mihi crede, comes; terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita neque ulla est
Aut magno aut parvo leti fuga: quo, bone, circa,
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus;
Vive memor, quam sis ævi brevis. » Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exsilit: inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat
Nox medium cæli spatium, cum ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magna superessent fercula cena,
Quæ procul exstructis inerant hesterna canistris.
Ergo ubi purpurea porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes
Continuatque dapes nec non verniliter ipsis
Fungitur officiis, prælambens omne quod adfert.
Ille cubans gaudet mutata sorte bonisque
Rebus agit lætum convivam, cum subito ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave, magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. Tum rusticus: « Haud mihi vita

dur à lui-même et très économe, pas assez cependant pour ne point se relâcher, lorsqu'il recevait, de ses habitudes de parcimonie. Bref, le voilà qui prodigue ses pois chiches si bien réservés et ses longs grains d'avoine, qui va chercher quelques raisins secs, quelques bons morceaux de lard à moitié rongés, espérant, par la variété des mets, triompher des dégoûts d'un convive qui ne touche à tous que d'une dent dédaigneuse, tandis que lui, le maître du logis, sur de la paille fraîche, se contente de blé ordinaire et d'ivraie sans même goûter à la meilleure partie du repas. Enfin le citadin lui dit : « Quel plaisir trouves-tu à mener cette triste vie au milieu de ces bois et de ces rocs escarpés ? Pourquoi ne pas préférer aux forêts désertes les hommes et la ville ? Crois-moi et mets-toi en route avec moi. S'il est vrai que tout ce qui respire sur la terre est condamné à mourir et que nul, grand ou petit, ne peut échapper au trépas, sache, mon cher, pendant que cela t'est permis, profiter des joies de la vie : jouis-en sans oublier combien elle est courte. » Ces paroles agissent sur le campagnard ; il s'élance lestement hors de sa demeure, et tous deux de concert se dirigent vers la ville de manière à y entrer à la faveur des ténèbres en se glissant sous les murs. Déjà la nuit était au milieu de sa course céleste, lorsque l'un et l'autre s'introduisent dans une riche maison où des étoffes écarlates resplendissaient sur des lits d'ivoire et où se voyaient à leur portée dans des corbeilles toutes pleines les restes abondants d'un grand festin de la veille. Après avoir placé son ami des champs sur un tapis de pourpre, le rat de ville, avec cérémonie, s'empresse, sert les mets l'un après l'autre, remplit même les devoirs d'un bon serviteur en goûtant d'abord le premier tout ce qu'il apporte. L'autre, mollement installé, se réjouissait de son changement de fortune, et, devant cette prospérité se montrait joyeux convive, lorsque, tout à coup, un grand bruit de portes les fait sauter du lit tous les deux. Et de courir par toute la salle effrayés, de plus en plus éperdus, à demi-morts, pendant que la vaste maison retentit des aboiements de grands chiens

Est opus hac », ait « et valeas: me silva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo. »

Hor., *Sat.*, II, 6, v. 79-117.

CCXLVIII

Contre un orgueilleux de basse origine scandaleusement parvenu aux honneurs.

Lupis et agnis quanta sortito obtigit,
Tecum mihi discordia est,
Hibericis[1] peruste funibus latus
Et crura dura compede.
Licet superbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.
Videsne, Sacram metiente te viam
Cum bis trium[2] ulnarum toga,
Ut ora vertat huc et huc euntium
Liberrima indignatio ?
« Sectus flagellis hic triumviralibus[3]
Præconis ad fastidium
Arat Falerni mille fundi jugera
Et Appiam mannis terit,
Sedilibusque magnus in primis eques,
Othone contempto, sedet !
Quid attinet tot ora navium gravi
Rostrata duci pondere
Contra latrones atque servilem manum,
Hoc, hoc tribuno militum? »

Hor., *Epod.* IV.

CCIL

Au peuple romain.

Quo, quo scelesti ruitis? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi ?

(1) Cordes faites d'un jonc d'Espagne très solide.
(2) Var., : *ter*.

molosses. « Cette vie-là ne me convient pas du tout, dit alors le rat des champs. Adieu ! Dans ma forêt, dans mon trou, bien en sûreté, je me consolerai avec mes humbles légumes. »

CCXLVIII

(Tom. II, p. 180.)

La haine naturelle qui sépare les agneaux des loups, je l'éprouve pour toi, qui portes encore au dos les stigmates brûlants des cordes de l'Ibérie et aux jambes la trace de tes chaines. Tu peux promener avec toi la vanité de ta richesse, la fortune ne change rien à ce qu'on est. Vois-tu, lorsque tu étales sur la voie Sacrée les six aunes de ta toge, comme sur les visages qui se détournent éclate çà et là la libre indignation des passants. « Voilà, dit-on, celui que le fouet des triumvirs a châtié jusqu'à lasser le crieur public ; et il cultive mille arpents du riche pays de Falerne ; il foule aux pieds de ses chevaux la voie Appienne; comme un illustre chevalier, sans crainte de la loi Othon, c'est au premier banc du théâtre qu'il s'assied ! A quoi sert de mener tant de formidables vaisseaux à éperon contre des pirates, contre des troupes d'esclaves, quand cet homme, oui, cet homme est tribun des soldats ? »

CCIL

(Tom. II, p. 183.)

Où, criminels, où courez-vous? Pourquoi vos mains s'arment-elles de nouveau de l'épée tirée de son fourreau? Sur

(3) Il s'agit ici des *triumviri capitales* dans les fonctions de qui entrait la police des esclaves, des étrangers et des gens sans aveu.

Parumne campis atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis,
Non, ut superbas invidæ Carthaginis
Romanus arces ureret,
Intactus aut Britannus ut descenderet
Sacra catenatus via,
Sed ut secundum vota Parthorum sua
Urbs hæc periret dextera?
Neque hic lupis mos nec fuit leonibus
Umquam nisi in dispar feris.
Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? Responsum date! —
Tacent, et albus ora pallor inficit
Mentesque perculsæ stupent.
Sic est: acerba fata Romanos agunt
Scelusque fraternæ necis,
Ut inmerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

Hor., *Epod.* VII.

CCL

A César Auguste.

Jam satis terris nivis atque diræ
Grandinis misit pater et rubente
Dextera sacras jaculatus arces
Terruit urbem,

Terruit gentes. . . . .
. . . .

Audiet cives acuisse ferrum[1],
Quo graves Persæ melius perirent,
Audiet pugnas, vitio parentum
Rara, juventus.

Quem vocet divum populus ruentis
Imperi rebus? Prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam?

les champs de bataille et sur les mers y a-t-il eu trop peu de sang latin répandu? Et cela, pour que le soldat romain portât la torche aux murs superbes de Carthage ennemie, pour que le Breton, non soumis, descendît chargé de chaînes la voie Sacrée? Non, mais pour que, selon le vœu des Parthes, cette ville s'exterminât de sa propre main. Ni les loups cependant, ni les lions dans leur férocité ne se sont jamais déchirés entre eux. Qu'est-ce qui vous pousse? fureur aveugle, force fatale, crime à expier? Répondez.... Ils se taisent, et leurs fronts pâlissent, et leurs âmes comme frappées restent interdites. C'est donc vrai : les Romains sont poursuivis par un destin funeste, par le châtiment d'un fratricide, depuis que de Rémus, innocente victime du crime que doivent racheter ses neveux, la terre a bu le sang.

CCL

(Tom. II, p. 234).

Assez le père des dieux et des hommes a fait tomber sur la terre et la neige et la grêle funeste; assez, de sa main étincelante sur le haut des collines foudroyant les temples, il a épouvanté Rome, épouvanté le monde...

Elle saura que nos concitoyens ont contre eux-mêmes aiguisé le fer qui bien mieux eût frappé les Perses redoutables, elle saura nos combats, cette jeune génération que les crimes de ses pères ont appauvrie.

Quel dieu le peuple appellera-t-il au secours de l'empire menacé de ruine? Par quelle prière les vierges saintes pourront-elles fléchir Vesta dont l'oreille se ferme à leurs

(1) Var.,: *acuisse ferrum; rapuisse ferrum; cecidisse ferro; jacuisse ferro.*

Cui dabit partes scelus expiandi
Juppiter? Tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo;

Sive tu mavis, Erycina ridens,
Quam Jocus circum volat et Cupido;
Sive neglectum genus et nepotes
Respicis, auctor

Heu nimis longo satiate ludo,
Quem juvat clamor galeæque leves,
Acer et Mauri peditis[1] cruentum
Voltus in hostem;

Sive mutata juvenem figura
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Maiæ, patiens vocari
Cæsaris ultor:

Serus in cælum redeas diuque
Lætus intersis populo Quirini,
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura

Tollat.[2] Hic magnos potius triumphos,
Hic ames dici pater atque princeps,
Neu sinas Medos equitare inultos
Te duce, Cæsar.

Hor., *Carm.*, I, 2, v. 1-5 et 21-52.

CCLI

Au vaisseau de la République.

O navis, referent in mare te novi
Fluctus! O quid agis! Fortiter occupa
Portum! Nonne vides ut
Nudum remigio latus

(1) Les Maures n'étaient réputés qu'en qualité de cavaliers; mais les vicissitudes d'un combat pouvaient les démonter ou les mettre dans l'obligation de combattre à pied (Cf. Tit.-Li., VII, 8) et c'est ainsi qu'on peut expliquer ici l'épithète de *peditis*. Plusieurs éditeurs cependant ont préféré

chants ? A qui Jupiter donnera-t-il la mission de nous purifier de nos crimes ?

Viens enfin, nous t'en supplions, tes blanches épaules voilées d'un nuage, dieu des prophéties, Apollon ; ou toi, si tu l'aimes mieux, riante Vénus Érycine, autour de qui voltigent les Jeux et les Amours ; ou toi, père des Romains, si tu daignes reporter tes regards sur ta race oubliée, las de jeux cruels qui ont duré trop longtemps, terrible Mars, que réjouissent le cri des batailles, l'éclat des casques, l'aspect farouche du cavalier maure qui, démonté, menace des yeux son ennemi sanglant ; toi enfin, fils de la vénérable Maïa, si, descendu sur la terre, tu y as quitté ta forme céleste et tes ailes pour les traits d'un jeune héros, te laissant appeler le vengeur de César.

Ah ! ne retourne pas de sitôt aux cieux ; et longtemps encore consens à rester au sein du peuple de Quirinus ; que la vue irritante de nos fautes ne te fasse pas fuir trop rapidement là-haut ; plais-toi ici à nos grands triomphes, plais-toi aux noms de prince et de père que nous te donnons, et ne souffre pas que les coursiers des Mèdes foulent aux pieds impunément la terre où tu commandes, ô César.

CCLI

(Tom. II, p. 101.)

O navire, les flots vont-ils encore t'entraîner vers la haute mer ! Oh ! arrête ! Ancre-toi solidement dans le port. Ne le vois-tu pas ? Tes flancs sont dépouillés de leurs rames, ton mât a reçu les blessures de l'impétueux vent d'Afrique,

changer *Mauri* en *Marsi*, la bravoure de l'infanterie Marse étant très connue ; mais il n'est guère permis de modifier un texte sur lequel tous les manuscrits sont d'accord.

(2) Cf. Virg., *Géorg.*, I, v. 500 sq.

Et malus celeri saucius Africo
Antennæque gemant ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius

Æquor? Non tibi sunt integra lintea,
Non Di, quos iterum pressa voces malo.
Quamvis Pontica pinus,
Silvæ filia nobilis,[1]

Jactes et genus et nomen inutile;
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit. Tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave.

Nuper sollicitum quæ mihi tædium,
Nunc desiderium curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

Hor., *Carm.*, I, 14.

CCLII

A Virgile.
Sur la mort de Quintilius.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis? Præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam[2] pater
Vocem cum cithara dedit.

Ergo[3] Quintilium perpetuus sopor
Urget![4] cui Pudor et Justitiæ soror,
Incorrupta Fides, nudaque Veritas
Quando ullum inveniet[5] parem?

(1) Les forêts du Pont étaient réputées pour l'excellence de leur bois de construction. Cf. Catul., *Carm.*, IV. *Ad phasellum.* 1ère partie, tom., II, p. 552 et *Appendice* LVIII.

(2) Dans le sens de « suaviter fluentem, puram et claram ». Cf. Ovid., *Am.*, I, 13, 8: « Et liquidum tenui gutture cantat avis. »



tes antennes gémissent, et sans les câbles qui la resserrent ta carène ne serait pas capable de résister à la violence de l'onde. Tu n'as plus de voiles intactes, plus de dieux qu'au milieu de périls nouveaux tu puisses invoquer. Jadis pin altier, enfant des nobles forêts du Pont, ne vante ni ta naissance ni ton nom, désormais inutiles : ce ne sont pas les peintures de la poupe qui au matelot effrayé donnent l'assurance. Ah! si tu ne veux être le jouet des vents, sois sur tes gardes! Toi qui naguère me causas tant d'inquiétudes et d'ennuis, objet aujourd'hui de mes vœux et de mon vif intérêt, ne va pas t'engager dans les eaux où brillent les roches des Cyclades.

CCLII

(Tom. II, p. 247.)

Peut-on rougir de ses regrets ou les modérer après la perte d'une tête si chère? Inspire-moi des chants de deuil, Melpomène, muse à qui ton père a fait don de la lyre et aussi d'une voix harmonieuse.

C'en est donc fait! Sur Quintilius pèse désormais l'éternel sommeil! Quand pourrez-vous, Honneur, incorruptible Foi, sœur de la Justice, Vérité sans voile, trouver jamais un mortel qui l'égale ?

(3) *Ergo* est employé de la même manière au début de plusieurs élégies de Properce et d'Ovide (Cf. Prop., III, 7 et 23; Ov., *Trist.*, III, 2), et, comme le remarquent Hofman, Peerlkamp et Hirschfelder, l'ode à Virgile pourrait très bien ne commencer que par cette seconde strophe.

(4) Cf. Virg., *Æn.*, X, 745-746: « Illi dura quies oculos et ferreus urget somnus. »

(5) Var.: *invenient.*

Multis ille bonis flebilis occidit,
Nulli flebilior quam tibi, Vergili.
Tu, frustra pius, heu non ita creditum[1]
Poscis Quintilium deos.

Quid si[2] Threicio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem?
Num vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida,

Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi?
Durum: sed levius fit patientia,
Quidquid corrigere est nefas.

Hor., *Carm.*, I, 24.

CCLIII

A la Fortune.

O Diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos:

Te pauper ambit sollicita prece
Ruris colonus; te dominam æquoris,
Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.

Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
Urbesque gentesque et Latium ferox
Regumque matres barbarorum et
Purpurei metuunt tyranni,

Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam; neu populus frequens[3]
Ad arma cessantes,[4] ad arma[5]
Concitet, imperiumque frangat.

(1) Les interprètes traduisent ces mots différemment, les uns considérant Quintilius comme un dépôt mis par la piété de Virgile sous la garde des

Pour beaucoup d'hommes de bien sa mort est douloureuse, mais pour nul autant que pour toi, Virgile, toi dont la piété, inutile hélas! redemande aux dieux comme un bien trop tôt repris ton cher Quintilius.

Et que servirait de toucher avec plus de séduction même qu'Orphée la lyre qu'écoutaient les forêts de la Thrace! Le sang revient-il jamais animer une vaine ombre, une fois que, de sa terrible verge, toujours sourd aux prières qui réclament, contrairement au destin, le retour d'un mort à la vie, Mercure l'aurait poussée dans le noir troupeau?

Dure nécessité! mais par la patience s'allège un mal auquel il n'est point permis de remédier.

CCLIII

(Tom. II, p. 232)

O déesse, qui aimes et gouvernes Antium, toi qui peux tout à coup élever un mortel du rang le plus obscur ou changer en funérailles de superbes triomphes!

C'est toi que de son inquiète prière sollicite le pauvre habitant de la campagne; toi qu'invoque, comme souveraine des mers, quiconque sur une carène de Bithynie défie les flots de Carpathos; toi qu'implorent le Dace farouche, les Scythes nomades, et les villes et les peuples, et le fier habitant du Latium, et les mères des rois barbares, et les tyrans tremblant sous leur pourpre.

Ils ont peur que d'un pied dédaigneux tu ne renverses l'édifice de leur grandeur, qu'une multitude en révolte,

dieux qui ne le lui rendront pas, les autres, comme un bien prêté à Virgile par les dieux sans aucun engagement de ne pas le reprendre.

(2) Var.: au v. 13, *Quodsi*; au v. 14, une virgule seulement après *fidem*; au v. 15, *non* au lieu de *num*; et au v. 18, après *gregi* pas d'interrogation.

(3) Var.: *fremens*.

(4) Var.: *cursantes*.

(5) Sur la répétition de *ad arma*, cf. Ov., *Met.*, XI, 377 et XII, 241; Tac., *Ann.*, I, 59.

Te semper anteit sæva[1] Necessitas,
Clavos trabales et cuneos manu
Gestans aena, nec severus
Uncus abest liquidumque plumbum.[2]

Te Spes et albo rara Fides colit
Velata panno; nec comitem abnegat,
Utcumque mutata potentes
Veste domos inimica linquis.

At volgus infidum et meretrix retro
Perjura cedit; diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.

Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos, et juvenum recens
Examen Eois timendum
Partibus Oceanoque rubro.[3]

Eheu! cicatricum et sceleris pudet
Fratrumque! Quid nos dura refugimus
Ætas? Quid intactum nefasti
Liquimus? Unde manum juventus

Metu deorum continuit? Quibus
Pepercit aris? O utinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetas Arabasque ferrum!

Hor., *Carm.*, I, 35.

CCLIV

A Barine.

Ulla si juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset umquam,
Dente si nigro fieres vel uno
Turpior ungui,

(1) Var. : *Serva.*

(2) Il ne s'agit pas ici d'instruments de torture, ainsi que l'ont pensé beaucoup de traducteurs, mais bien d'instruments servant à serrer fortement, d'emblèmes marquant la force invincible de la nécessité.

criant aux armes, n'arme contre eux tous leurs sujets jusqu'aux plus hésitants et ne brise leur puissance.

Devant toi marche toujours la cruelle Nécessité, portant dans sa main de fer les longs clous et les coins, avec les crochets solides que scelle un plomb liquide.

Près de toi se tient l'Espérance, et aussi cette divinité qui se fait rare, la Fidélité, voilée de blanc; elle ne se dérobe pas à ta société, alors que, prenant des vêtements de deuil, tu désertes en colère les puissants palais. Mais la troupe des perfides flatteurs et la courtisane parjure opèrent au loin leur retraite, et tout de suite s'enfuient, après que les amphores sont vides jusqu'à la lie, les faux amis qui traîtreusement se refusent à porter le joug du malheur.

Conserve-nous, ô Fortune, César prêt à marcher aux extrémités du monde contre les Bretons; conserve aussi le nouvel essaim de guerriers qui doivent porter la terreur chez les peuples de l'Orient et les bords de l'Océan rouge.

Hélas! de quelles cicatrices, de quelles guerres criminelles et fratricides n'avons-nous pas à rougir? Génération cruelle, devant quel forfait avons-nous reculé? Quelle loi sainte avons-nous respectée? De quel sacrilège la crainte des dieux a-t-elle détourné le bras de nos guerriers? Quels autels ont-ils épargnés? Oh! exauce ma prière, sur l'enclume reforge nos glaives émoussés, que nous les dirigions contre les Massagètes et les Arabes!

CCLIV

(Tom. II, p. 261.)

Si jamais tu avais subi la moindre punition d'un de tes parjures, ô Barine, si seulement tu avais vu une de tes dents perdre de sa blancheur ou un seul de tes ongles se déformer un peu, je te croirais.

(1) Les Romains entendaient par ces mots tantôt la mer Erythrée ou mer des Indes, le golfe Persique, tantôt la mer Rouge ou mer Arabique.

Crederem. Sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulchrior multo, juvenumque prodis
Publica cura.

Expedit matris cineres opertos
Fallere, et toto taciturna noctis
Signa cum cælo, gelidaque divos
Morte carentes.

Ridet hoc, inquam, Venus ipsa, rident
Simplices Nymphæ, ferus et Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis;
Servitus crescit nova; nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt,
Sæpe minati.

Te suis matres metuunt juvencis,
Te senes parci miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.

Hor., *Carm.*, II, 8.

CCLV

A Postumus.

Eheu fugaces, Postume, Postume,
Labuntur anni, nec pietas moram
Rugis et instanti senectæ
Afferet indomitæque morti.

Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places inlacrimabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonen, Tityonque tristi

(1) Les mots *aura* et *juvenci* ont évidemment rapport au phénomène d'appétit sensuel que Virgile a si bien décrit : « Nonne vides, ut tota tremor per-

Mais à peine as-tu engagé par des serments ta tête perfide, te voilà plus brillante, beaucoup plus belle encore, et les jeunes cœurs, en quelque lieu que tu paraisses, ne s'attachent qu'à toi.

Tu gagnes à jurer faussement par les cendres ensevelies de ta mère, par les astres taciturnes de la nuit avec le ciel tout entier, par les dieux que la froide mort ne peut atteindre.

De tout cela en vérité se rit Vénus elle-même, se rient les Nymphes ingénues, et aussi le cruel Cupidon qui ne cesse d'aiguiser ses flèches cuisantes sur une pierre ensanglantée.

Ajoute que c'est pour toi seule que croît toute notre jeunesse, toute une génération d'esclaves nouveaux, alors que les anciens ne peuvent fuir le toit de leur impie maîtresse en dépit de ses mille menaces.

C'est toi que craignent les mères pour leurs jouvenceaux, que craignent les pères économes, et que, dans le tourment de leur amour pour leurs maris, redoutent aussi les jeunes épouses à la pensée que ton souffle séducteur peut les emporter loin d'elles.

CCLV

(Tom. II, p. 239).

Hélas! elles s'enfuient, Postumus, cher Postumus, elles s'écoulent rapides nos années, et nulle prière ne saurait retarder les rides, la vieillesse qui nous menace, l'indomptable mort ; non, quand, par une triple hécatombe, chaque jour, ami, tu tenterais de fléchir l'implacable Pluton, ce geôlier de Géryon aux trois corps monstrueux et de Titye, retenus de force entre ces tristes eaux qu'il nous faudra, nous qui vivons des dons de la terre, passer tous indistincte-

tentet equorum corpora, si tantum notas odor attulit auras ? » (Géorg., III, 250-251).

Compescit unda, scilicet omnibus,
Quicumque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Hadriæ;
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum;

Visendus ater flumine languido
Cocytos errans, et Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus et domus et placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Absumet heres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus, et mero
Tinguet[1] pavimentum superbo,[2]
Pontificum potiore cenis.

Hor., *Carm.*, II, 14.

CCLVI

A Mécène.

Cur me querelis exanimas tuis?
Nec Dis amicum est, nec mihi, te prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.

Ah! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æque, nec superstes
Integer! Ille dies utramque

(1) Cf. Cic., *Philip.*, II, 105: « natabant pavimenta vino »; et Petron., 38; « plus vini sub mensam effundebatur, quam aliquis in cella habet. »

ment, que nous ayons été rois ou pauvres cultivateurs.

En vain nous soustrairons-nous aux luttes sanglantes de Mars, aux flots qui se brisent en mugissant sur les écueils de l'Adriatique ; en vain, pendant l'automne, nous mettrons-nous en garde contre le malfaisant Auster ; force nous sera d'aller voir le sinueux et noir Cocyte aux ondes somnolentes, et la race maudite de Danaüs, et Sisyphe, fils d'Éole, subissant son éternel travail.

Tu devras abandonner la terre, et ta maison, et ta chère épouse ; et de ces arbres que tu cultives, à ton départ, sauf le lugubre cyprès, aucun ne suivra son maître d'un jour.

S'en montrant plus digne ton héritier consommera ce cécube que tu tiens renfermé sous cent clefs ; et, sans l'épargner, il arrosera les dalles en marbre de sa salle à manger de ce grand vin qu'envierait la table des pontifes.

CCLVI

(Tom. II, p. 246.)

Pourquoi ces plaintes qui me tuent? Non, les dieux, pas plus que moi, ne voudront que tu meures le premier avant moi, ô Mécène, toi, ma gloire et mon soutien.

Ah ! si le destin par un coup prématuré m'arrachait, en toi, la moitié de mon âme, pourquoi resterais-je sur terre, réduit à l'autre partie de mon être, désormais sans valeur, et me survivant à demi ?

Le même jour nous mènera tous les deux au tombeau. Je l'ai juré, et ce n'est pas là un serment trompeur : je partirai,

(2) Var. : *superbum* et *superbus*.

Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi sacramentum: ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ spiritus igneæ,
Nec, si resurgat, centimanus Gyas
Divellet umquam; sic potenti
Justitiæ placitumque Parcis.

Seu Libra, seu me Scorpios adspicit
Formidolosus, pars violentior[1]
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus undæ,

Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit volucrisque fati

Tardavit alas, cum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit sonum:
Me truncus inlapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum

Dextra levasset, Mercurialium
Custos virorum. Reddere victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

Hor., *Carm.*, II, 17.

CCLVII

Hymne à Bacchus.

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem — credite, posteri, —
Nymphasque discentes et aures
Capripedum Satyrorum acutas.

(1) « Stella quæ maximam vim in genituram ejus, qui in illius aspectu

oui, je partirai, dès que tu m'en donneras le signal, tout prêt à faire avec toi le dernier voyage. Ni la Chimère au souffle de feu, ni, s'il ressuscitait, Gyas aux cent bras, ne pourrait me détacher de toi ; ainsi l'ont arrêté la Justice toute-puissante et les Parques.

Que je sois né sous l'influence de la Balance, ou du redoutable Scorpion, qui agit si fortement à l'heure natale, ou du Capricorne, tyran des mers de l'Hespérie, peu importe ; entre nos deux astres existe un merveilleux accord : toi, Mécène, l'éclat tutélaire de Jupiter t'a soustrait à la malignité de Saturne, a suspendu pour toi le vol précipité de la destinée, quand le peuple en foule, heureux de te revoir, fit à trois reprises retentir le théâtre de ses applaudissements; et moi, la chute d'un arbre sur la tête m'eût tué, si le coup n'eût été amorti par la main du dieu Faune, gardien des favoris de Mercure.

Souviens-toi des victimes et du temple qu'ont promis tes vœux; de mon côté, une jeune brebis sera mon humble sacrifice.

CCLVII

(Tom. II, p. 231.)

Dans un antre écarté j'ai vu Bacchus qui chantait, je l'ai vu (croyez-moi, races futures) au milieu des Nymphes attentives à sa voix, au milieu des Satyres aux pieds de chèvres, dressant leurs oreilles pointues.

natus est, exercet; » non « quæ propter violentiam, qua grassatur, homini ei subjecto periculum minatur. » Cf. Hirschfelder, p. 304.

Euhoe! recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur. Euhoe! parce, Liber!
Parce, gravi metuende thyrso!

Fas pervicaces est mihi Thyiadas
Vinique fontem, lactis et uberes
Cantare rivos atque truncis
Lapsa cavis iterare mella[1];

Fas et beatæ conjugis additum
Stellis honorem tectaque Penthei
Disjecta non leni ruina,
Thracis et exitium Lycurgi.

Tu flectis amnes, tu mare barbarum,
Tu separatis uvidus in jugis
Nodo coerces viperino
Bistonidum sine fraude crines;

Tu, cum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum scanderet impia,
Rhoetum retorsisti leonis
Unguibus horribilique mala;

Quamquam choreis aptior et jocis
Ludoque dictus, non sat idoneus
Pugnæ ferebaris; sed idem
Pacis eras mediusque belli.

Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, et recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.

Hor., *Carm.*, II, 19.

CCLVIII

A César Auguste.

Justum et tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non voltus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster,

Évoë ! la terreur dont frémit encore mon âme se mêle à la joie qui inonde mon cœur tout plein de sa divinité. Évoë ! sois clément, Bacchus ! sois-moi clément, dieu redoutable au thyrse pesant !

Je dirai, puisque tu le permets, l'emportement des Ménades, et les sources de vin, et les larges ruisseaux de lait, et le miel coulant du tronc des chênes.

Je dirai la couronne de ta glorieuse épouse mise au nombre des astres, et la maison de Penthée affreusement détruite, et le terrible châtiment du Thrace Lycurgue.

Tu domptes les fleuves et domptes les mers des barbares. Dans les fêtes orgiaques. sur les monts solitaires, tu rattaches par des nœuds de vipères que tu rends inoffensives les cheveux de tes bacchantes.

Lorsque l'armée impie des Géants escaladait le ciel pour renverser le trône de ton père, tu fis reculer Rhœtus devant tes ongles et ton épouvantable gueule de lion.

Tu passais pour aimer surtout les danses, les jeux et les ris, avec peu de dispositions pour les combats ; mais entre la paix et la guerre également tu te partageais.

Dès qu'il te vit, le front paré de ta corne d'or, Cerbère s'apaisa, caressa humblement la terre de sa queue, et, quand tu t'éloignas, de sa triple langue il lécha tes genoux et tes pieds.

CCLVIII

(Tom. II, p. 266.)

L'homme juste et ferme en ses principes, rien ne l'ébranle, ni l'emportement d'un peuple lui commandant un crime,

(1) Cf. Virg., *Ecl.*, IV, 30 : « Et duræ quercus sudabunt roscida mella ».

Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna manus Jovis:
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Hac arte Pollux et vagus Hercules
Enisus arces attigit igneas;
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit[1] ore nectar.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere tigres, indocili jugum
Collo trahentes; hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,

Gratum[2] elocuta consiliantibus
Junone Divis: « Ilion, Ilion.....

Hor., *Carm.*, III, 3, v. 4-18.

CCLIX

Aux Romains.

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris
Ædesque labentes Deorum et
Fœda nigro simulacra fumo.

Dis te minorem quod geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Di multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

Jam bis Monæses et Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros, et adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.

Pæne occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus et Æthiops,
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

ni les menaces d'un tyran farouche, ni l'Auster soulevant en maître les flots tumultueux de l'Adriatique, ni la main puissante de Jupiter tonnánt : le ciel brisé s'écroulerait que les débris le frapperaient sans l'émouvoir.

C'est ainsi que Pollux et l'infatigable Hercule sont arrivés aux demeures brillantes des cieux, où, près d'eux assis, Auguste boit également de ses lèvres vermeilles le divin nectar; ainsi tu méritas, ô vénérable Bacchus, d'y être conduit sur le char attelé de tes tigres impatients de leur joug; ainsi Quirinus, emporté par les coursiers de Mars, échappa à l'Achéron, après que, dans le conseil des dieux et à leur satisfaction, Junon y eut consenti en ces termes : « Ilion, Ilion.....

CCLIX

(Tom. II, p. 269.)

Des fautes de tes ancêtres, dont tu es innocent, tu porteras la peine, ô Romain, tant que tu n'auras pas rétabli les autels des dieux, leurs temples qui s'écroulent et leurs images que souille une noire fumée.

C'est en te soumettant aux dieux que tu commandes au monde : voilà le seul principe et ce dont tout dépend pour toi. Méprisés, ils ont déchaîné bien des maux sur la malheureuse Italie.

Déjà deux fois Monæsès et les soldats de Pacorus ont victorieusement repoussé nos attaques que ne favorisaient point les auspices; ils ont, avec orgueil, à leurs chétifs colliers ajouté le butin de nos dépouilles. Peu s'en est fallu qu'en proie à la guerre civile, Rome ne tombât sous

(1) Var. : *bibet;* mais *bibit* s'accorde mieux avec les v. 15-16 de l'épitre II, 1 : « Præsenti tibi maturos largimur honores, Jurandasque tuum per numem ponimus aras. »

(2) « Omnes enim Romulo favebant. » Hirschf., p. 346.

Fecunda culpæ sæcula nuptias
Primum inquinavere et genus et domos;
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, et fingitur artibus[1],
Jam nunc et incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina, neque eligit
Cui donet inpermissa[2] raptim
Gaudia luminibus remotis,

Sed jussa coram non sine conscio
Surgit marito, seu vocat institor
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emptor[3].

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico,
Pyrrhumque et ingentem cecidit
Antiochum Hannibalemque dirum;

Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, et severæ
Matris ad arbitrium recisos

Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Hor., *Carm.*, III, 6.

les coups du Dace et de l'Éthiopien, celui-ci redoutable par ses vaisseaux et l'autre fort de ses flèches.

Des générations fécondes en vices ont d'abord souillé le mariage, la race, les familles ; de cette source ont découlé les fléaux qui se sont répandus sur la patrie, sur tout le peuple.

A la danse voluptueuse de l'Ionie aime à s'exercer la jeune fille à peine nubile, elle se forme à mille arts, et déjà, dès l'âge le plus tendre, rêve de criminelles amours. Bientôt, femme adultère, à la table même d'un mari, elle cherche de plus jeunes amants à qui, sans prendre le soin de choisir, elle prodigue furtivement ses coupables caresses dans les ténèbres. Puis publiquement, le mari devenu complice, elle se lève à l'appel, soit d'un marchand, soit d'un patron de navire espagnol achetant à gros prix le déshonneur.

De pareils parents n'était pas née jadis la jeunesse qui rougit les mers du sang des Carthaginois, qui défit et Pyrrhus, et le grand Antiochus, et le terrible Annibal; non, mâle postérité de rustiques soldats, elle avait appris à remuer la terre avec le hoyau sabin, et savait, docile à la voix de mères austères, rapporter le bois coupé dans la forêt quand le soleil, déplaçant l'ombre des montagnes, délivrait de leur joug les taureaux fatigués et signalait par la fuite de son char l'heure agréable du repos.

Que n'altère pas le temps destructeur ? Nos pères, pires que leurs aïeux, ont eu en nous des fils valant moins qu'eux et prêts à produire à leur tour une génération plus mauvaise encore.

(1) Var. : *artubus*.

(2) Var. : *intermissa*.

(3) Ces deux strophes sont ordinairement retranchées des éditions faites pour les classes.

CCLX

A Lydie.

Dialogue

HORATIUS.

Donec gratus eram tibi
Nec quisquam potior bracchia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non alia[1] magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloën,
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIUS.

Me nunc Thressa Chloë regit,
Dulces docta modos et citharæ sciens,
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

LYDIA.

Me torret face mutua
Thurini Calaïs filius Ornyti,
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.

HORATIUS.

Quid? si prisca redit Venus,
Diductosque jugo cogit aheneo?
Si flava excutitur[2] Chloë,
Rejectæque patet janua Lydiæ?

LYDIA.

Quamquam sidere pulchrior
Ille est, tu levior cortice, et inprobo
Iracundior Hadria,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

Hor., *Carm.* III, 9.

(1) Var.: *aliam.*

CCLX

(Tom. II, p. 282.)

HORACE.

Tant que je sus te plaire et que nul rival préféré n'entoura de ses bras ton cou d'albâtre, j'ai vécu plus heureux que le grand roi des Perses.

LYDIE.

Tant que nulle autre plus que moi n'enflamma ton cœur et que Lydie ne passa pas après Chloé, avec mon beau renom de Lydie j'ai vécu plus illustre que la grande romaine Ilia.

HORACE.

Sur moi maintenant règne Chloé, fille de Thrace, habile à diriger sa voix mélodieuse et à toucher la cithare ; pour elle je ne craindrais pas de mourir, si les destins voulaient, à ce prix, épargner cette chère âme et par delà la mienne prolonger sa vie.

LYDIE.

Moi, je brûle d'amour pour celui qui m'aime, Calaïs, fils d'Ornytus de Thurium : pour lui je souffrirais deux fois la mort si les destins voulaient, à ce prix, épargner ce bel enfant et par delà la mienne prolonger sa vie.

HORACE.

Quoi ? Si la Vénus de nos anciennes amours revenait et, nous unissant de nouveau, nous mettait sous un joug solide ? Si de mon esprit je chassais la blonde Chloé et que ma porte longtemps fermée s'ouvrît toute grande à Lydie ?

LYDIE.

Lui est plus beau qu'un astre, toi plus léger que le liège, plus emporté que l'impétueuse Adriatique ; c'est avec toi pourtant que j'aimerais vivre, avec toi que je voudrais mourir.

(2) Var. : *excluditur*.

CCLXI

A une amphore.

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas sive geris jocos,
Seu rixam et insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum,

Quocumque lectum nomine[1] Massicum
Servas, moveri digna bono die,
Descende[2], Corvino jubente,
Promere languidiora vina.

Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negleget horridus:
Narratur et prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro; tu sapientium
Curas et arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo;

Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque et addis cornua pauperi
Post te neque iratos trementi
Regum apices neque militum arma.

Te Liber et, si læta aderit, Venus
Segnesque nodum solvere Gratiæ,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phœbus.

Hor., *Carm.*, III, 21.

CCLXII

A Mécène.

Tyrrhena regum progenies, tibi
Non ante verso lene merum cado
Cum flore, Mæcenas, rosarum et
Pressa tuis balanus capillis

(1) Var. *numine*; et Bentley: *Quocumque fœtum numine.*

CCLXI

(Tom. II, p. 276.)

O toi qui es née comme moi sous le consulat de Manlius, soit que tu portes en ton sein les plaintes ou les ris, les querelles et les folles amours, ou bien, respectable amphore, le facile sommeil ; quelque effet que doive produire l'excellent Massique mis sous ta garde, tu mérites qu'on te produise en un jour de fête ; descends donc, Corvinus l'ordonne, et verse-nous ta vieille et douce liqueur.

Ne crois pas que, tout imbu qu'il est des entretiens de Socrate, Corvinus te témoigne un dédain farouche : on dit que le vieux Caton lui-même réchauffa plus d'une fois dans le vin sa vertu.

Tu fais une douce violence au génie qui ne s'ouvre pas facilement; tu dévoiles grâce au dieu joyeux du vin les soucis et les secrètes pensées des sages ; tu rends l'espoir aux âmes inquiètes ; tu donnes des forces et du courage au pauvre qui, avec toi, ne craint plus ni la puissance redoutable des rois, ni les armes des soldats.

Bacchus, et avec lui Vénus, si elle nous favorise de sa présence, et les Grâces qui marchent toujours ensemble, et le vif éclat des flambeaux te feront durer jusqu'à l'heure où Phébus revient chasser les astres de la nuit.

CCLXII

(Tom. II, p. 273.)

Descendant des rois d'Étrurie, Mécène, depuis longtemps déjà je voudrais t'offrir chez moi une pleine amphore de

(2) Les vins étaient conservés, non pas, comme chez nous, dans des caves, mais, au contraire, dans le haut des maisons. Cf. Colum., *De re rust.*, I, 6, 20.

Jamdudum apud me est. Eripe te moræ,
Ne semper udum Tibur et Æsulæ[1]
Declive contempleris arvum et
Telegoni juga[2] parricidæ.

Fastidiosam desere copiam et
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ
Fumum et opes strepitumque Romæ.

Plerumque gratæ divitibus vices
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cenæ sine aulæis et ostro
Sollicitam explicuere frontem.

Jam clarus occultum Andromedæ pater
Ostendit ignem, jam Procyon furit,
Et stella vesani Leonis,
Sole dies referente siccos;

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quærit et horridi
Dumeta Silvani; caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Tu, civitatem quis deceat status,
Curas, et Urbi sollicitus times,
Quid Seres et regnata Cyro
Bactra parent, Tanaisque discors.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque, si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento

Componere æquus; cetera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos

(1) Var.: *Æfulæ*.

vieux vin avec les fleurs des rosiers et le parfum tiré pour tes cheveux du gland d'Arabie.

Que rien ne te retienne : c'est assez contempler le frais Tibur, les coteaux d'Asula et les hauteurs qu'occupa le parricide Télégon. Laisse-là pour un moment ton opulence et ses ennuis, ce palais qui s'élève jusqu'aux nues, laisse le spectacle de la grandeur de Rome avec sa fumée, son luxe et son bruit.

Parfois le changement plaît aux riches, et, sous l'humble toit du pauvre, sans dais fastueux, sans lits de pourpre, un dîner bien simple servi proprement a déridé plus d'un front chargé de soucis.

Déjà le père d'Andromède montre l'éclat longtemps caché de ses feux; déjà Procyon et le Lion furieux font sentir leur violence en même temps que le soleil ramène les jours de sécheresse. Déjà le berger, avec son troupeau languissant, recherche fatigué l'ombrage, les ruisseaux, les buissons du sauvage Sylvain, et sur la rive silencieuse plus de vent qui promène son souffle.

Toi cependant tu t'occupes des intérêts de l'empire et, l'esprit en travail, tu t'inquiètes pour Rome de ce que méditent et les Sères, et les Bactriens, sur qui régna Cyrus, et les peuples toujours en guerre des bords du Tanaïs.

La divinité prudente a caché sous d'épaisses ténèbres les événements de l'avenir et elle se rit du mortel dont l'esprit s'agite pour percer cette nuit insondable.

Contente-toi de gouverner le présent avec sagesse : le reste, dans son cours, est comme un fleuve, qui tantôt, sans sortir de ses rives, porte paisiblement ses eaux dans la mer d'Étrurie, et tantôt roule tout à la fois les pierres qu'il a usées, les troncs d'arbres déracinés, les troupeaux, les maisons, avec un fracas que ne laissent point de répéter et les montagnes et les forêts voisines, quand un affreux déluge change ses ondes paisibles en vagues irritées.

(2) Les hauteurs de Tusculum, ville fondée, disait-on, par Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé.

Stirpesque raptas et pecus et domos
Volventis una, non sine montium
Clamore vicinæque sylvæ,
Cum fera diluvies quietos

Inritat amnes. Ille potens sui
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse: « Vixi[1] ». Cras vel atra
Nube polum Pater occupato

Vel sole puro; non tamen inritum,
Quodcumque retro est, efficiet neque
Diffinget infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit[2].

Hor., *Carm.*, III, 29, v. 1-48.

CCLXIII

A Melpomène[3].

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique situ pyramidum altius,
Quod non imber edax, non Aquilo inpotens
Possit diruere aut innumerabilis

Annorum series, et fuga temporum.
Non omnis moriar, multaque pars mei
Vitabit Libitinam[4]: usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium

Scandet cum tacita virgine pontifex.
Dicar, qua violens obstrepit Aufidus,
Et qua pauper aquæ[5] Daunus agrestium
Regnavit[6] populorum, ex humili potens,

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam

(1) Les uns ferment les guillemets après *vixi*; les autres, six vers plus loin, après *vexit*.

(2) Les deux strophes suivantes sont citées tom. II, p. 50.

(3) Ce titre « Ad Melpomenen » est remplacé dans certaines éditions par cet autre « Ad se ipsum, de opere suo. — A lui-même, sur son œuvre. »

Celui-là seul vit maître de lui et vraiment heureux qui, à la fin de chaque jour, peut dire : « J'ai vécu ». Demain, que Jupiter à son gré répande sur le ciel ou les nuages les plus noirs ou la plus pure lumière du soleil, il ne pourra pas faire que le passé n'ait pas été, modifier ou supprimer ce qu'une fois l'heure en fuyant a emporté.

CCLXIII

(Tom. II, p. 284.)

Je l'ai achevé ce monument plus durable que l'airain, dont l'élévation dépasse celle des royales pyramides, et que ne pourront détruire la pluie qui ronge, le fougueux Aquilon, la suite innombrable des années, la fuite du temps. Je ne mourrai pas tout entier, et la plus grande partie de moi-même échappera à la déesse des funérailles : toujours jeune de gloire, je grandirai dans la postérité, tant que montera au Capitole avec la vestale silencieuse le pontife romain. On dira que, né aux lieux où retentit l'impétueux Aufide, au pays aride où Daunus régna sur des peuples agrestes, illustrant mon humble origine, j'ai, le premier, fait passer les chants éoliens dans la poésie de l'Italie. Enorgueillis-toi de ton ouvrage et viens de tes pro-

(4) Déesse des funérailles ; par métonymie pour dire « la mort ».

(5) Epithète qui s'applique au pays aride de Daunus. Cf. Ov., *Métam.*, XIV, 510 : « Iapygis arida Dauni Arva. »

(6) Var. : *regnator*.

Quæsitam meritis, et mihi Delphica
Lauro cinge volens[1], Melpomene, comam.

Hor., *Carm.*, III, 30.

CCLXIV

Fin du Chant séculaire.

Di, probos mores docili juventæ,
Di, senectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date remque prolemque
Et decus omne!

Quæque vos bobus veneratur albis
Clarus Anchisæ Venerisque sanguis,
Impetret, bellante prior, jacentem
Lenis in hostem!

Jam mari terraque manus potentes
Medus Albanasque timet secures;
Jam Scythæ responsa petunt, superbi
Nuper, et Indi.

Jam Fides, et Pax, et Honos, Pudorque
Priscus, et neglecta redire Virtus
Audet, adparetque beata pleno
Copia cornu.

Augur et fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptusque novem Camenis,
Qui salutari levat arte fessos
Corporis artus,

Si Palatinas videt æquus arces[2],
Remque Romanam Latiumque felix
Alterum in lustrum meliusque semper
Proroget[3] ævum.

Quæque Aventinum tenet Algidumque,
Quindecim Diana preces virorum
Curet, et votis puerorum amicas
Adplicet aures.

res mains, ô Melpomène, conronner mon front du laurier
 Delphes.

CCLXIV

(Tom. II, p. 289.)

Dieux, donnez à la jeunesse un esprit docile et des mœurs sans reproche, donnez à la vieillesse la paix et le repos, au peuple de Romulus richesse, nombreux enfants et aussi gloire.

Tout ce que vous demande, en vous sacrifiant les blancs taureaux, l'illustre rejeton d'Anchise et de Vénus, qu'il obtienne de vous, vainqueur dans les combats et clément aux vaincus. Déjà sur terre et sur mer sont redoutés du glaive de son bras puissant et les faisceaux albains ; déjà viennent ici chercher des lois les Scythes, naguère si superbes, et les Indiens.

Déjà la bonne foi, la paix, l'honneur, la chasteté antique, la vertu longtemps délaissée osent reparaître et avec elles se montre l'heureuse abondance à la corne féconde.

Que le dieu qui préside aux augures, dieu à l'arc éblouissant, Apollon, dieu cher aux neuf sœurs et dont l'art salutaire ranime le corps affaibli, veuille bien regarder d'un œil propice le mont Palatin, assure à Rome sa puissance, à l'empire latin son bonheur, et, d'âge en âge prolongeant leur fortune, la rende toujours meilleure.

Que la déesse de l'Aventin et de l'Algide, Diane, soit attentive aux prières des quindécemvirs et prête une oreille bienveillante aux vœux de la jeunesse.

A ces vœux Jupiter et tous les dieux sont favorables, nous en emportons dans nos foyers l'espoir et la douce espérance,

(1) Mot qui entrait dans la formule des prières : « Volens propitiusque sis ». Cf. Cato, *R. r.*, 142; Tit. Liv., VII, 26.

(2) Var.: *aras.*

(3) Var.: *prorogat*, et plus loin, *durat, adplicat.*

Hæc Jovem sentire Deosque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
Doctus et Phœbi chorus et Dianæ
Dicere laudes.

Hor., *Carm. sæcul.*, v. 45-76.

CCLXV

Éloge de Drusus.

Qualem ministrum fulminis alitem,
Cui rex deorum regnum in aves vagas
Permisit expertus fidelem
Juppiter in Ganymede flavo,

Olim juventas et patrius vigor
Nido laborum propulit inscium
Vernique jam nimbis remotis
Insolitos docuere nisus

Venti paventem, mox in ovilia
Demisit hostem vividus impetus,
Nunc in reluctantes[1] dracones
Egit amor dapis atque pugnæ;

Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulsum leonem
Dente novo peritura vidit:

Videre Rhætis bella sub Alpibus
Drusum gerentem Vindelici; — quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazonia securi

Dextras obarmet, quærere distuli,
Nec scire fas est omnia[2]; — sed diu
Lateque victrices catervæ
Consiliis juvenis revictæ[3]

(1) Peut-être y a-t-il ici une allusion au beau passage du *de Divinatione* de Cicéron dont nous avons parlé dans la 1ère partie, tom. II, p. 584.

nous chœur instruit à chanter solennellement les louanges et d'Apollon et de Diane.

CCLXV

(Tom. II, p. 291.)

Tel l'oiseau porteur de la foudre, à qui Jupiter a donné la royauté des habitants de l'air après avoir éprouvé sa fidélité lors de l'enlèvement du blond Ganymède : un jour, le sentiment de sa jeune force et de la vigueur de sa race le poussa hors de son aire sans connaître encore les travaux qui l'attendaient, et les vents printaniers, par un ciel pur, lui apprirent à tenter tout ému des efforts inconnus; bientôt aux bergeries il déclara la guerre dans un impétueux élan; puis à la lutte contre les serpents en fureur le porta l'amour de la proie et du combat; tel aussi le lionceau, récemment sevré du lait de la mamelle maternelle, lorsqu'il voit, dans les pâturages où elle se plaît, la chèvre qui la première doit périr sous sa jeune dent; tel, portant la guerre sur les Alpes Rhétiques, Drusus apparut aux Vindéliciens. D'où vient que ceux-ci, par un usage antique, arment leurs bras de la hache des Amazones? Je ne l'ai pas cherché, et nul ne peut tout connaître. Mais leurs hordes guerrières, longtemps et au loin victorieuses, vaincues maintenant par le génie d'un jeune héros, ont appris ce que pouvaient une âme, un caractère, formés sous l'œil propice des dieux dans un divin sanctuaire, ce qu'avait fait des jeunes Nérons l'esprit paternel d'Auguste.

Des braves naissent les braves. On trouve dans les taureaux, dans les coursiers, la vigueur de leurs pères; et l'ai-

(2) Cette parenthèse n'est sans doute qu'une allusion railleuse au poème épique que Domitius Marsus avait intitulé *Amazonis*. Voir tom. III, p. 309.

(3) Var.: *repressæ*, *rejectæ*.

Sensere, quid mens rite, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.

Fortes creantur fortibus et bonis; [1]
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus, neque inbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam;

Doctrina sed vim promovet insitam,
Rectique cultus pectora roborant,
Utcumque defecere mores,
Dedecorant [2] bene nata culpæ.

Hor., *Carm.*, IV, 4, v. 1-36.

CCLXVI

A Torquatus.

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis
Arboribusque comæ;
Mutat terra vices, et decrescentia ripas
Flumina prætereunt.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres, monet annus et almum
Quæ rapit hora diem.

Frigora mitescunt Zephyris, ver proterit æstas
Interitura, simul
Pomifer Autumnus fruges effuderit, et mox
Bruma recurrit iners.

Damna tamen celeres reparant cælestia lunæ:
Nos, ubi decidimus,
Quo pater [3] Æneas, quo dives Tullus et Ancus,
Pulvis et umbra sumus.

(1) *Fortes et boni*, sorte de formule dans laquelle les deux mots n'ont qu'un seul et même sens. Cf. Cic., *ad fam.* III, 11; id., V, 19; etc.

gle altier n'enfante pas la timide colombe. Mais c'est par l'éducation que se développe la force originelle : une sage culture fortifie l'âme ; quand manque cette discipline, le meilleur naturel se flétrit dans la honte des fautes.

CCLXVI

(Tom. II, p. 299.)

Les neiges s'en sont allées, déjà reviennent aux prairies leur gazon et aux arbres leur couronne de feuillages. La terre change de face, et les fleuves, qui se dégonflent, n'outre-passent plus leurs rives. Les trois Grâces ensemble osent avec les Nymphes mener toutes nues leurs chœurs de danse. Rien n'est immortel, souviens-t'en comme te le disent et l'année qui s'écoule et la rapidité des heures emportant nos beaux jours.

Les froids délaissent leur rigueur devant les Zéphyrs, puis le printemps est chassé par l'été, qui doit disparaître sitôt que l'automne chargé de fruits répand ses trésors, et bientôt l'hiver revient tout engourdir.

Du moins dans le ciel la lune répare rapidement ses pertes ; mais nous, une fois tombés là où nous ont précédés le vénérable Énée, le roi Tullus et Ancus, nous ne sommes plus qu'ombre et poussière.

Qui sait si à la somme présente de nos jours les dieux

(2) Var.: *indecorant.*
(3) Var.: *pius.*

Quis scit, an adiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Di superi?
Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
Quæ dederis animo.

Cum semel occideris et de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum,
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

Carm., IV, 7.

CCLXVII

Éloge d'Auguste.

Phœbus volentem prœlia me loqui
Victas et urbes increpuit lyra,
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

Fruges et agris rettulit uberes,
Et signa nostro restituit Jovi
Derepta Parthorum superbis
Postibus, et vacuum duellis

Janum Quirini[1] clausit, et ordinem
Rectum evaganti frena licentiæ
Injecit, emovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,

Per quas Latinum nomen et Italæ
Crevere vires famaque et imperi
Porrecta majestas ad ortus
Solis ab Hesperio cubili.

(1) Var.: *Quirinum*. On trouve, en effet, cette expression *Janus Quirinus* dans Macrob., *Saturn.*, I, 9; « Invocamus Janum Quirinum... »; dans

ajouteront la journée de demain ? Aux mains avides d'un héritier échappera tout ce que tu auras complaisamment accordé à tes désirs.

Quand une fois tu seras mort et que sur toi Minos aura prononcé son solennel jugement, ni l'illustration de ta race, ô Torquatus, ni ton éloquence, ni tes vertus ne te rendront à la vie. Diane elle-même ne peut délivrer des infernales ténèbres le chaste Hippolyte et Thésée n'a pas le pouvoir de briser les chaînes qui dans les enfers retiennent son cher Pirithoüs.

CCLXVII

(Tom. II, p. 295.)

Je m'apprêtais à dire les combats et les cités vaincues; mais Apollon, en faisant vibrer sa lyre[2], m'avertit de ne pas exposer mes faibles voiles sur la mer Tyrrhénienne.

Ton âge, ô César, a ramené dans nos champs les moissons abondantes; il a rendu au dieu de notre Capitole les étendards repris aux orgueilleux édifices des Parthes; avec la fin des guerres, il a fermé le temple de Janus bâti par Quirinus; il a mis un frein à la licence s'emportant en dehors de toute règle et de toute justice; il a chassé le crime; et il a rappelé les vieilles pratiques qui donnèrent au nom latin et aux forces de l'Italie leur grand développement, par qui la gloire et la majesté de l'empire romain s'étendirent des régions Hispaniennes où se couche le soleil jusqu'à celles où il se lève.

Sous la garde de César, plus de menaces à la tranquillité

Suét., *Oct.*, 22 : « Janum Quirinum... clausit; » et dans le testament même d'Auguste, *Monum. Ancyr.* 2, 42 : « Janum Quirinum... quem clausum... »

(2) D'autres traduisent : « me frappa de sa lyre pour m'avertir... »

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis aut vis exiget[1] otium,
Non ira, quæ procudit enses
Et miseras inimicat urbes.

Non, qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia, non Getæ,
Non Seres infidive Persæ,
Non Tanain prope flumen orti.

Nosque et profestis lucibus et sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole matronisque nostris,
Rite Deos prius adprecati,

Virtute functos, more patrum[2], duces,
Lydis remixto carmine tibiis,
Trojamque et Anchisen et almæ
Progeniem Veneris canemus.

Carm., IV, 15.

CCLXVIII

Contre la poursuite de la richesse dont la sagesse nous enseigne la vanité.

Vides, quæ maxima credis
Esse mala, exiguum censum turpemque repulsam,
Quanto devites animi capitisque labore;
Impiger extremos curris mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes:
Ne cures ea, quæ stulte miraris et optas,
Discere et audire et meliori credere non vis?
Quis circum pagos et circum compita pugnax
Magna coronari contemnat Olympia, cui spes,
Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ ?
Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

(1) Dans le sens primitif de *expellere, exturbare*. Var.: *eximet*.
(2) Voir ce qui a été dit de ces chants des ancêtres, 1ère partie, tom. 1, p. 69.

publique par la fureur des luttes intestines, par la violence des guerres, par la colère qui forge les glaives et souffle la haine sur les malheureuses cités.

Oui, les lois de César ne cesseront plus d'être respectées et des peuples qui boivent l'eau profonde du Danube, et des Gètes, et des Sères ainsi que des Perses sans foi, et de ceux que le Tanaïs a vus naître sur ses bords.

Et nous, les jours de fête et tous les jours, au milieu des dons du joyeux Bacchus, avec nos enfants et nos femmes, après avoir d'abord invoqué solennellement les dieux, nous chanterons, comme le faisaient autrefois nos ancêtres, en mariant nos voix aux sons de la flûte Lydienne, les héros qu'ont illustrés leurs vertus, et Troie, et Anchise, et la postérité de la bienfaisante Vénus.

CCLXVIII

(Tom. II, p. 323.)

Voyez au prix de quelles fatigues et de corps et d'esprit vous évitez ce que vous croyez les maux les plus grands, un revenu restreint et la honte d'un refus. Marchand infatigable, vous courez jusqu'à l'extrémité de l'Inde, fuyant la pauvreté à travers la mer, les écueils, les climats brûlants, et quand il s'agit d'apprendre à mépriser ce que vous admirez et convoitez sottement, vous refusez d'écouter, d'entendre la voix du sage, d'y ajouter aucune croyance. Quel est, dans les carrefours et les villages, l'athlète qui refuserait la glorieuse couronne d'Olympie si on lui donnait la promesse, l'assurance du plaisir de la victoire sans combat? L'argent vaut moins que l'or et l'or moins que la vertu. « Cherchez, citoyens, cherchez l'argent avant tout ; la vertu ne vient qu'après les écus. » Voilà la leçon qui s'en-

« O cives, cives, quærenda pecunia primum est;
Virtus post nummos. » Hæc Janus summus ab imo
Prodocet, hæc recinunt juvenes dictata senesque,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto.
Est animus tibi, sunt mores, est lingua, fidesque,
Sed quadringentis sex septem millia desunt;
Plebs eris. At pueri ludentes : « Rex eris, aiunt,
Si recte facies. » Hic murus aheneus esto,
Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.
Roscia, dic sodes, melior lex, an puerorum est
Nenia, quæ regnum recte facientibus offert,
Et maribus Curiis et decantata Camillis?
Isne tibi melius suadet, qui rem facias, rem,
Si possis, recte, si non, quocumque modo rem,
Ut propius spectes lacrimosa poemata Pupi,
An qui Fortunæ te responsare superbæ
Liberum et erectum præsens hortatur et aptat?

Hor., *Epist.*, I, 1, v. 42-69.

CCLXIX

Horace entreprend de prouver à son ami Aristius Fuscus combien le goût de la campagne est plus raisonnable que celui de la ville.

Urbis amatorem Fuscum salvere jubemus
Ruris amatores. Hac in re scilicet una
Multum dissimiles, at cetera pæne gemelli,
Fraternis animis, quidquid negat alter, et alter,
Annuimus pariter, vetuli notique columbi,
Tu nidum servas, ego laudo ruris amœni
Rivos, et musco circumlita saxa, nemusque.
Quid quæris? Vivo et regno, simul ista reliqui,
Quæ vos ad cælum effertis rumore secundo;
Utque sacerdotis fugitivus liba recuso;
Pane egeo jam mellitis potiore placentis.
Vivere naturæ si convenienter oportet,
Ponendæque domo quærenda est area primum,
Novistine locum potiorem rure beato?

tend d'un bout à l'autre du quartier de Janus, voilà ce que répètent jeunes et vieux portant sous le bras gauche leur registre et leur bourse à jetons. Vous avez des sentiments, des mœurs, de l'éloquence, de la probité, s'il vous manque six ou sept mille sestorces des quatre cent mille réglementaires[1], vous serez peuple. Cependant les enfants dans leurs jeux nous disent : « Tu seras roi, si tu fais bien ». Que tel soit notre mur d'airain, une conscience sans reproche, un front qui n'a à pâlir de rien. Je vous le demande, que vaut-il mieux, ou de la loi Roscia, ou de la chanson des enfants qui décerne la royauté à qui fait bien, chanson qu'ont répétée jadis les mâles Curius et les Camille ? Lequel vous donne le meilleur conseil, ou celui qui vous dit : « Enrichissez-vous honnêtement si possible, sinon n'importe comment » (pour voir de plus près les drames larmoyants de Pupius)[2], ou qui vous exhorte et vous apprend à élever un front libre et ferme devant les insolents caprices de la Fortune ?

CCLXIX

(Tom. II, p. 337.)

A l'ami des villes, Fuscus, nous, ami des champs, salut. C'est sur ce point seul que nous sommes en complet désaccord ; pour tout le reste nous sommes comme jumeaux et nos âmes sont sœurs ; ce qui déplaît à l'un, déplaît à l'autre ; nous avons les mêmes goûts ainsi que deux vieux et fidèles pigeons. Mais toi, tu gardes le nid ; et moi, je vante les agréments de la campagne, ses ruisseaux, ses rochers revêtus de mousse et ses bois. Que veux-tu ? Je vis, je suis roi, dès que j'ai quitté tout ce que vous, par vos éloges, vous élevez jusqu'aux nues ; et comme l'esclave d'un prêtre, qui s'échappe en renonçant aux gâteaux, je désire

(1) C'était la somme que le cens exigeait des chevaliers.
(2) Les chevaliers occupaient au théâtre une place privilégiée.

Est ubi plus tepeant hiemes, ubi gratior aura
Leniat et rabiem Canis et momenta Leonis,
Quum semel accepit solem furibundus acutum?
Est ubi divellat somnos minus invida cura?
Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis?
Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum,
Quam quæ per pronum trepidat cum murmure rivum?
Nempe inter varias nutritur silva columnas,
Laudaturque domus, longos quæ prospicit agros.
Naturam expellas furca, tamen usque recurret,
Et mala perrumpet furtim fastidia victrix.

Hor., *Epist.*, I, 10, v. 1-25.

CCLXX

Entre autres avertissements sur la vie de courtisan Horace donne ceux-ci à Lollius.

Si bene te novi, metues, liberrime Lolli,
Scurrantis speciem præbere, professus amicum.
Ut matrona meretrici dispar erit atque
Discolor, infido scurræ distabit amicus.
Est huic diversum vitio vitium prope majus,
Asperitas agrestis et inconcinna gravisque,
Quæ se commendat tonsa cute, dentibus atris,
Dum vult libertas dici mera veraque virtus.
Virtus est medium vitiorum et utrimque reductum....
Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam;
Commissumque teges, et vino tortus et ira.
Nec tua laudabis studia, aut aliena reprendes;
Nec, cum venari volet ille, poemata panges....

du pain que je préfère maintenant aux friandises assaisonnées de miel.

Si nous devons vivre selon la nature et s'il faut, lorsqu'on doit bâtir une maison, en choisir d'abord l'emplacement, connais-tu un lieu préférable à une belle campagne? En est-il où les hivers aient plus de tiédeur, où les zéphyrs tempèrent plus agréablement les ardeurs de la Canicule et les fureurs du Lion quand le percent les traits aigus du soleil? En est-il où les inquiétudes de l'envie troublent moins le sommeil? L'herbe des champs a-t-elle moins de parfum et d'éclat que vos mosaïques africaines? L'eau qui, dans vos places, cherche à rompre ses tuyaux de plomb, est-elle plus pure que celle qui court en murmurant par la pente naturelle d'un ruisseau? Du reste dans vos colonnades artistiques vous élevez des forêts; vous voulez une maison d'où la vue s'étend au loin sur la campagne. Vous avez beau chasser violemment la nature, malgré tout elle revient, et surmontant vos injustes dédains, à votre insu, elle en triomphera.

CCLXX

(Tom. II, p. 353.)

Si je te connais bien, tu éviteras, toi qui es l'honnêteté nême, Lollius, de montrer le caractère d'un flatteur après ıvoir fait profession d'amitié. Entre une femme honnête et ıne courtisane il n'y a pas plus de différence de sentiments ıt de tenue qu'entre un ami et un faux adulateur. Mais il st un vice contraire à celui-là et peut-être plus grave; 'est une rudesse sauvage, revêche, insoutenable, qui croit n imposer par des cheveux ras et des dents noires en préendant au nom de liberté pure et de véritable vertu. La 'ertu tient juste le milieu entre deux excès opposés...

Ne cherche pas à pénétrer le secret de ton patron, et, 'il t'en confie, tais-le, même sous l'excitation du vin et de ı colère. Ne vante pas tes goûts en blâmant ceux que tu

Quid, de quoque viro, et cui dicas, sæpe videto.
Percontatorem fugito; nam garrulus idem est;
Nec retinent patulæ commissa fideliter aures;
Et semel emissum volat irrevocabile verbum.....
Qualem commendes etiam atque etiam aspice, ne mox
Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
Fallimur et quondam non dignum tradimus: ergo
Quem sua culpa premet, deceptus omitte tueri,
Ut penitus notum si tentet crimina, serves
Tuterisque tuo fidentem præsidio; qui
Dente Theonino cum circumroditur, ecquid
Ad te post paulo ventura pericula sentis?
Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet;
Et neglecta solent incendia sumere vires.
Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto est,
Hoc age, ne mutata retrorsum te ferat aura.

Hor., *Epist.*, I, 18, v. 1-9; 37-40; 68-71; 76-88.

CCLXXI

Après les avertissements ci-dessus Horace conseille à Lollius l'étude de la philosophie et lui soumet son propre exemple.

Inter cuncta leges et percontabere doctos,
Qua ratione queas traducere leniter ævum;
Num te semper inops agitet vexetque cupido,
Num pavor, et rerum mediocriter utilium spes;
Virtutem doctrina paret, naturane donet;
Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum;
Quid pure tranquillet, honos, an dulce lucellum,
An secretum iter, et fallentis semita vitæ.

n'as pas ; et ne va pas, quand il veut chasser, te mettre à composer des vers...

Prends toujours garde à ce que tu dis, de qui tu le dis et devant qui. Fuis les questionneurs, ils sont bavards ; les oreilles trop ouvertes ne gardent pas fidèlement ce qu'on leur confie; une fois lancé, le mot vole sans rappel possible...

Avant de recommander quelqu'un, réfléchis bien, pour n'avoir pas à rougir ensuite des méfaits d'un autre. Nous nous trompons quelquefois et celui que nous présentons ne le mérite pas; celui-là donc qui, t'ayant trompé, est accablé par sa propre faute, néglige de le défendre; à ce prix, tu pourras sauver des atteintes de la calomnie l'homme dont tu connais à fond la probité et répondre à son confiant appel. Quand la dent de Théon le déchire, ne sens-tu pas que le danger va s'approcher de toi ? C'est ton propre intérêt qui est en jeu lorsque brûle la maison du voisin et l'incendie qu'on ne combat point ne manque pas de s'étendre.

A ceux qui n'en ont pas l'expérience, bien douce semble l'amitié d'un puissant personnage ; ceux qui l'ont pratiquée s'en effrayent. C'est, Lollius, quand ta barque vogue à pleines voiles, qu'il faut prendre garde que les vents ne changent et ne te reportent en arrière.

CCLXXI

(Tom. II, p. 353.)

Cependant dans les écrits, dans les entretiens des sages, cherche le moyen de passer doucement ta vie, sans te laisser agiter et tourmenter par une cupidité toujours aux abois, par ces craintes et ces espérances dont l'objet n'importe guère au véritable bonheur ; vois si la vertu s'acquiert par l'éducation ou se reçoit de la nature ; comment s'allègent les soucis, comment on se fait aimer de soi-même ; où se trouve la pure tranquillité, dans les honneurs, dans la

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus,
Quid sentire putas? quid credis, amice, precari?
Sit mihi, quod nunc est, etiam minus; et mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volunt Dî:
Sit bona librorum et provisæ frugis in annum
Copia, neu fluitem dubiæ spe pendulus horæ.
Sed satis est orare Jovem, quæ donat[1] et aufert:
Det vitam, det opes; æquum mî animum ipse parabo[2].

Hor., *Epist.*, I, 18, v. 96-112.

CCLXXII

Portrait et utilité du poète.

. . . . Vatis avarus
Non temere est animus; versus amat, hoc studet unum;
Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet;
Non fraudem socio, puerove incogitat ullam
Pupillo; vivit siliquis et pane secundo.
Militiæ quamquam piger et malus, utilis urbi,
Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari.
Os tenerum pueri balbumque poeta figurat;
Torquet ab obscenis jam nunc sermonibus aurem;
Mox etiam pectus præceptis format amicis,
Asperitatis et invidiæ corrector et iræ.
Recte facta refert; orientia tempora notis
Instruit exemplis; inopem solatur et ægrum.
Castis cum pueris ignara puella mariti
Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset?
Poscit opem chorus et præsentia numina sentit;
Cælestes implorat aquas docta prece blandus;
Avertit morbos, metuenda pericula pellit;

(1) Var.: *qui ponit et aufert.*

jouissance du gain, ou dans une voie toute particulière, dans un chemin de la vie généralement inconnu.

Pour moi, quand je me refais aux bords rafraîchissants de la Digence que boit le bourg si frileux de Mandèle, quels sentiments me supposes-tu ? Quels sont, crois-tu, ô mon ami, les vœux que je forme ? De conserver ce que j'ai, et même moins ; de vivre pour moi ce qui me reste à vivre, si les dieux veulent m'accorder encore quelques jours ; d'avoir toujours une bonne provision de livres et de blé pour un an, afin de ne point flotter dans l'inquiète incertitude d'un lendemain douteux. Mais je me contente de demander à Jupiter ce qu'il donne et retire, la vie, l'aisance ; quant à la paix de mon âme, c'est à moi de me l'assurer.

CCLXXII

(Tom. II, p. 362.)

Le poète n'est pas ordinairement porté à l'avarice ; il aime les vers et n'a pas autre chose en tête ; pertes d'argent, évasions d'esclaves, incendies, il s'en moque ; chez lui nulle pensée de fraude contre un associé ou contre un jeune pupille ; il vit de légumes et de gros pain. Triste et mauvais soldat, il est cependant utile à l'État, si vous m'accordez que les petites choses viennent en aide aux grandes. Le poète façonne dès le début la langue que balbutie l'enfant et déjà détourne de son oreille les propos impurs ; bientôt même il forme son cœur par d'utiles leçons, corrigeant en lui la dureté, l'envie et la colère. Il rapporte les belles actions, présente aux générations naissantes d'illustres exemples, console l'homme pauvre et souffrant. De qui, dans leur chasteté, les jeunes garçons et les jeunes filles apprendraient-ils des prières, si la Muse ne leur avait donné le poète ? Grâce à lui, le chœur invoque les dieux et sent leur assistance ; par de douces et habiles prières il im-

(1) Cicéron (*De nat. Deor.*, III, 36) développe cette pensée sur laquelle il y aurait beaucoup à dire.

Impetrat et pacem, et locupletem frugibus annum.
Carmine Dî superi placantur, carmine Manes.

Hor., *Epist.*, II, 1, v. 119-138.

CCLXXIII

Passion du peuple de Rome pour les exhibitions théâtrales qui sacrifient le plaisir de l'esprit à celui des yeux.

Sæpe etiam audacem fugat hoc terretque poetam,
Quod numero plures, virtute et honore minores,
Indocti stolidique, et depugnare parati,
Si discordet eques, media inter carmina poscunt
Aut ursum, aut pugiles : his nam plebecula gaudet.
Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas
Omnis ad incertos oculos et gaudia vana.
Quattuor aut plures aulæa premuntur in horas,
Dum fugiunt equitum turmæ peditumque catervæ.
Mox trahitur manibus regum fortuna retortis;
Esseda festinant, pilenta, petorrita, naves;
Captivum portatur ebur, captiva Corinthus[1].
Si foret in terris, rideret Democritus, seu
Diversum confusa genus panthera camelo,
Sive elephas albus vulgi converteret ora;
Spectaret populum ludis attentius ipsis,
Ut sibi præbentem mimo[2] spectacula plura;
Scriptores autem narrare putaret asello
Fabellam surdo[3]. Nam quæ pervincere voces
Evaluere sonum, referunt quem nostra theatra?
Garganum mugire putes nemus aut mare Tuscum,
Tanto cum strepitu ludi spectantur, et artes
Divitiæque peregrinæ, quibus oblitus actor

(1) D'autres expliquent: « les ivoires, dépouilles des peuples vaincus, et les vases provenant de la prise de Corinthe ». Cf. le commentaire de W. Mewes, p. 520.

(2) Var. : *nimio*.

(3) Horace réunit ici deux proverbes : le proverbe latin *surdo narrare fabulam* et le proverbe grec ὄνῳ λέγειν μῦθον.

plore les eaux du ciel, détourne les pestes, conjure les sombres dangers, obtient la paix et le bonheur d'une année riche en moissons. C'est par les vers qu'on fléchit les dieux du ciel, qu'on fléchit les divinités des enfers.

CCLXXIII

(Tom. II, p. 364.)

Voici ce qui souvent effraie et rebute le poète le plus hardi. La classe des spectateurs qui l'emporte par le nombre, mais non par le mérite et la qualité, classe ignorante et stupide, toujours prête à en venir aux mains dès que les chevaliers ne sont pas de son avis, réclame, au milieu du drame, ou un ours ou des lutteurs; telles sont les choses qui charment la populace. Du reste, les chevaliers eux-mêmes renoncent à tout plaisir de l'oreille pour les capricieuses et vaines jouissances des yeux. Durant quatre heures et plus la toile reste baissée, tandis que défilent les escadrons de cavalerie, les bataillons d'infanterie ; puis s'avance, les mains garrottées, la Fortune des rois vaincus; puis passent en hâte les chars, les litières, les fourgons, les vaisseaux et viennent ceux qui portent les simulacres en ivoire des peuples soumis, Corinthe captive. Démocrite, s'il était encore de ce monde, rirait bien de voir soit l'animal qui tient à la fois de la panthère et du chameau, soit un éléphant blanc accaparer tous les regards de la foule; il examinerait avec plus de curiosité que les jeux eux-mêmes ce peuple qui lui donnerait la comédie mieux que les comédiens; et il lui semblerait que les auteurs content leurs pièces à un âne sourd. Quelle voix, en effet, posséderait assez de puissance pour couvrir le bruit dont retentissent nos théâtres? Vous croiriez entendre mugir les bois du mont Gargan ou les flots de la mer de Toscane, tant sont bruyants les transports des spectateurs de nos jeux devant les merveilles, devant les richesses exotiques qu'étale l'acteur et qui, dès qu'il paraît en scène, font éclater de tous côtés les battements

Quum stetit in scena, concurrit dextera lævæ.
« Dixit adhuc aliquid ? — Nil sane. — Quid placet ergo ? —
Lana Tarentino violas imitata veneno. »

Hor., *Epist.*, II, 1, v. 182-207.

CCLXXIV

Anecdote du soldat de Lucullus.

Luculli miles collecta viatica multis
Ærumnis, lassus dum noctu stertit, ad assem
Perdiderat : post hoc vehemens lupus, et sibi et hosti
Iratus pariter, jejunis dentibus acer,
Præsidium regale loco dejecit, ut aiunt,
Summe munito et multarum divite rerum.
Clarus ob id factum, donis ornatur honestis,
Accipit et bis dena super sestertia nummûm.
Forte sub hoc tempus castellum evertere prætor
Nescio quod cupiens, hortari cœpit eumdem
Verbis, quæ timido quoque possent addere mentem :
« I, bone, quo virtus tua te vocat, i pede fausto,
Grandia laturus meritorum præmia. Quid stas ? »
Post hæc ille catus, quantumvis rusticus : « Ibit,
Ibit eo, quo vis, qui zonam perdidit, » inquit.

Hor., *Epist.*, II, 2, v. 26-40.

CCLXXV

Sévérité envers soi-même nécessaire au bon écrivain. Difficultés d'écrire. Bonheur des mauvais auteurs qui s'admirent inconscients de leurs défauts.

Ridentur mala qui componunt carmina ; verum
Gaudent scribentes, et se venerantur, et ultro,
Si taceas, laudant quidquid scripsere beati.
At qui legitimum cupiet fecisse poema,
Cum tabulis animum censoris sumet honesti ;
Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant

de mains. A-t-il dit quelque chose? — Non, rien encore. — Alors qu'applaudit-on? — sa robe qui tient de la teinture de Tarente la couleur des violettes.

CCLXXIV

(Tom. II, p. 366.)

Un soldat de Lucullus, après avoir à grand'peine amassé quelque pécule, une nuit que, harassé de fatigue, il dormait profondément, l'avait perdu jusqu'au dernier as. Alors, avec l'impétuosité d'un loup dont la faim aiguise les dents, plein de rage contre l'ennemi et contre lui-même, il délogea, dit-on, une garnison royale d'un poste extrêmement fortifié et pourvu d'abondantes richesses. Ce haut fait l'illustra : on lui décerna d'honorables récompenses et il reçut, en outre, vingt mille sesterces. Mais il arriva, peu de temps après, que son général, qui voulait emporter je ne sais quelle forteresse, s'adressa à lui et en termes qui auraient donné du cœur même à un poltron : « Va, mon brave, où ton courage t'appelle : va de pied ferme, sous d'heureux auspices, gagner le prix magnifique que te vaudra ta conduite. Eh quoi ! tu hésites ? » A cette apostrophe, notre homme, bien que grossier, répondit, fort avisé : « Ira où tu me dis d'aller, ira qui aura perdu sa ceinture ! [1] »

CCLXXV

(Tom. II, p. 368.)

On se moque de ceux qui composent de mauvais vers, mais eux prennent plaisir à les écrire ; ils s'admirent, et même, si vous vous taisez, ils louent eux-mêmes ce qu'ils ont produit ; ils sont heureux. Au contraire, celui qui a le désir de composer un poème conforme à toutes les règles

(1) La bourse se mettait dans la ceinture.

Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ[1].
Obscurata diu populo bonus eruet atque
Proferet in lucem speciosa vocabula rerum,
Quæ, priscis memorata Catonibus atque Cethegis,
Nunc situs informis premit et deserta vetustas;
Adsciscet nova, quæ genitor produxerit usus;
Vehemens, et liquidus, puroque simillimus amni,
Fundet opes, Latiumque beabit divite lingua;
Luxuriantia compescet, nimis aspera sano
Levabit cultu, virtute carentia tollet[2];
Ludentis speciem dabit, et torquebitur, ut qui
Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.
Prætulerim scriptor delirus inersque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quam sapere et ringi. Fuit haud ignobilis Argis,
Qui se credebat miros audire tragœdos,
In vacuo lætus sessor plausorque theatro;
Cetera qui vitæ servaret munia recto
More, bonus sane vicinus, amabilis hospes,
Comis in uxorem, posset qui ignoscere servis,
Et signo læso non insanire lagenæ,
Posset qui rupem et puteum vitare patentem.
Hic ubi, cognatorum opibus curisque refectus,
Expulit helleboro morbum, bilemque meraco,
Et redit ad sese: « Pol, me occidistis, amici,
Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error. »

Hor., *Epist.*, II, 2, v. 106-140.

(1) Le public n'en ayant pas encore connaissance.

(2) Il en est qui traduisent *tollet* par *enlèvera*, *supprimera*; mais le sens est bien celui qu'indiquent et la phrase de Quintilien (*Inst. orat.*, X, 4, 1): « Hujus autem operis est... premere tumentia, humilia extollere,... » et celle de Cicéron (*De orat.*, III, 104): « Summa laus eloquentiæ est amplificare rem ornando, quod valet non solum ad augendum aliquid et tollendum altius dicendo, sed etiam... ».

doit prendre en même temps que ses tablettes l'esprit d'un censeur scrupuleux. Tous les termes qui manqueront de tant soit peu d'éclat, qui seront sans force ou qui s'y seront glissés quoique indignes d'y figurer, il saura les en faire disparaître, si résistants qu'ils soient à cette retraite et quelque protection que leur donne encore le sanctuaire de Vesta. Il déterrera et remettra légitimement en lumière des mots depuis longtemps oubliés du peuple et qui, employés dans l'ancien temps par les Caton et les Céthégus, restent maintenant enfouis sous la rouille affreuse de l'abandon et de la vétusté. Il en adoptera de nouveaux, engendrés et produits par l'usage. Puissant et limpide, comme un grand fleuve aux eaux pures, il répandra sur l'heureux Latium l'opulence de son génie et les richesses de sa langue. Il émondera les ornements superflus, polira judicieusement les aspérités, relèvera ce qui languit. Il aura l'air de se jouer et se torturera, de même que l'acteur qui représente en ses mouvements, tantôt l'agile Satyre, et tantôt le lourd Cyclope. Pour moi, j'aimerais mieux être un écrivain sans raison et sans art, si je me plaisais à mes défauts ou ne m'en apercevais pas, que d'avoir du jugement et de me mettre à la torture. Il y avait à Argos un citoyen de bonne naissance qui, se figurant entendre d'admirables tragédies dans le théâtre absolument vide, y venait s'asseoir pour les applaudir avec le plus grand plaisir, homme d'ailleurs exact à s'acquitter régulièrement des devoirs de la vie, bon voisin, hôte aimable, époux plein d'égards, capable d'indulgence envers ses esclaves et de calme à la vue d'une bouteille décachetée, capable aussi d'éviter sur son chemin une grosse pierre ou un puits tout ouvert. Quand, à force de soins et d'argent, les siens l'eurent guéri et que, de bonnes doses d'ellébore ayant purifié sa bile et chassé son mal, il fut rendu à lui-même : « Hélas ! mes amis, vous m'avez tué, dit-il, loin de me sauver, en m'arrachant mon plaisir, en mettant fin pour toujours à l'erreur qui charmait mon esprit ! »

CCLXXVI

Emploi qu'on doit faire des mots.

In verbis etiam tenuis cautusque serendis,
Dixeris egregie[1], notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum. Si forte necesse est
Indiciis monstrare recentibus abdita rerum, et
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
Continget dabiturque licentia sumpta pudenter;
Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
Græco fonte cadent, parce detorta. Quid autem
Cæcilio Plautoque dabit Romanus ademptum
Virgilio Varioque? Ego cur, acquirere pauca
Si possum, invideor, quum lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditaverit et nova rerum
Nomina protulerit? Licuit semperque licebit
Signatum præsente nota producere[2] nomen.
Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt; ita verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modo nata vigentque.
Debemur morti nos nostraque: sive receptus
Terra Neptunus classes Aquilonibus arcet,
Regis opus; sterilisve diu palus, aptaque remis,
Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum;
Seu cursum mutavit iniquum frugibus amnis,
Doctus iter melius: mortalia facta peribunt,
Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,
Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

Hor., *Ad Pis.*, v. 46-72.

(1) Var.: *egregia.*
(2) Var.: *procudere.*

CCLXXVI

(Tom. II, p. 378.)

Délicat et circonspect dans l'emploi des termes, vous direz bien si une alliance ingénieuse fait d'un mot connu un mot nouveau. Devient-il parfois nécessaire d'exprimer par des termes neufs des idées encore ignorées, vous pourrez créer des mots que n'entendirent point les vieux Céthégus ; on vous accordera cette liberté, pourvu que vous en usiez avec réserve, et ces mots tout naissants, dès leur formation, auront du crédit s'ils viennent d'une source grecque et en dérivent discrètement. Quoi ! les Romains accorderont à Cæcilius et à Plaute ce qu'ils refusent à Virgile et à Varius ! Et moi, pourquoi donc, si je puis faire quelque acquisition, m'en envie-t-on l'honneur, lorsque le parler de Caton et d'Ennius a enrichi la langue de la patrie en y introduisant des expressions nouvelles ? Il a toujours été et il sera toujours permis de mettre en circulation des mots frappés au coin du temps présent. Dans les bois qui, au déclin de l'année, se dépouillent de leurs feuilles, les premières venues tombent les premières ; ainsi s'en vont les vieilles générations des mots, tandis que ceux qui viennent d'éclore ont la fraîcheur et la force de la jeunesse. Nous sommes voués à la mort, nous et nos œuvres. Que la mer, par un vrai travail de roi, s'établisse dans nos terres pour abriter nos flottes contre les aquilons ; qu'un marais longtemps stérile et où pouvait se mouvoir la rame supporte le soc pesant de la charrue et alimente les villes voisines ; qu'un fleuve change son cours funeste aux moissons en apprenant une route nouvelle, tous ces travaux des mortels périront ; comment donc les expressions du langage resteraient-elles toujours en crédit, en faveur et en vie ? Beaucoup de mots renaîtront qui déjà sont tombés, et d'autres tomberont qui maintenant sont en honneur, si le veut l'usage, ce seul arbitre, ce juge et ce maître régulateur de la langue.

CCLXXVII

Le poète dramatique, pour dépeindre ses personnages, doit te compte des mœurs propres à chaque âge.

Tu, quid ego, et populus mecum desideret, audi.
Si plausoris eges aulæa manentis et usque
Sessuri, donec cantor « Vos plaudite » dicat,
Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque decor naturis dandus et annis.
Reddere qui voces jam scit puer et pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere et iram
Colligit ac ponit temere et mutatur in horas.
Imberbus juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis canibusque et aprici gramine campi,
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis cupidusque et amata relinquere pernix.
Conversis studiis, ætas animusque virilis
Quærit opes et amicitias, inservit honori,
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.
Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit et inventis miser abstinet ac timet uti,
Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,
Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri[1],
Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.
Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt: ne forte seniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles,
Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis.

Hor., *Ad Pis.*, v. 152-

(1) Bentley propose à tort « *spe lentus... pavidusque futu*
ractère du vieillard est ici ce qu'il sera dans la fable de La
mort et le mourant.

CCLXXVII

(Tom. II, p. 380.)

Quant à vous, ce que je réclame et ce que le public réclame avec moi, je vais vous le dire. S'il vous faut l'approbation de spectateurs attentifs jusqu'à la fin et qui ne quittent pas leurs places avant que l'acteur n'ait dit : « Applaudissez ! » sachez marquer les mœurs propres à chaque âge et donner aux caractères, qui changent avec les années, les traits qui leur conviennent. L'enfant, dès qu'il sait parler et poser sur la terre son pied assuré, prend plaisir à jouer avec les autres enfants de son âge, entre en colère et se calme sans raison, change à tout instant. Le jeune homme sans barbe encore, qu'enfin ne suit plus un surveillant, fait ses délices des chevaux, des chiens, des exercices du poudreux Champ de Mars ; maniable comme la cire pour se façonner au vice, rebelle aux avis, peu soucieux de l'utile, prodigue d'argent, visant haut, ardent dans ses désirs et prompt à délaisser ce qu'il a aimé. Tout autres sont les goûts de l'âge mûr : l'homme se ménage alors des ressources et des amis, devient esclave des honneurs et prend garde de commettre aucun acte sur lequel bientôt il lui faudrait à grand'peine travailler à revenir. Beaucoup de maux assiègent le vieillard ; il amasse et, misérable, s'abstient de toucher à ce qu'il s'est acquis, craint d'en user, et puis, en toute affaire, il ne montre que timidité et froideur, temporise, aime le long espoir, n'agit pas, considère avidement l'avenir ; difficile, grondeur, il vante le passé, le temps où il était jeune, il censure et blâme ceux qui sont moins vieux. Les années, quand elles viennent, apportent avec elles beaucoup d'avantages ; elles nous en retirent, sur le retour, beaucoup aussi. Pour éviter de donner à un jeune homme le rôle d'un vieillard et à un enfant celui d'un homme mûr, attachons-nous toujours aux traits caractéristiques de chaque âge.

CCLXXVIII

Bienfaits que l'humanité doit à la poésie.

Silvestres homines sacer interpresque deorum
Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones.
Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere sono testudinis et prece blanda
Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis,
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis,
Oppida moliri, leges incidere ligno.
Sic honor et nomen divinis vatibus atque
Carminibus venit. Post hos insignis Homerus,
Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est, et gratia regum
Pieriis tentata modis, ludusque repertus,
Et longorum operum finis[1]: ne forte pudori
Sit tibi Musa lyræ sollers et cantor Apollo.

Hor., *Ad Pis.*, v. 391-407.

CCLXXIX

Préférence qu'un auteur doit donner à l'ami scrupuleux qui le censure sur le flatteur qui l'admire.

Ut præco, ad merces turbam qui cogit emendas,
Adsentatores jubet ad lucrum ire poeta
Dives agris, dives positis in fenore nummis.
Si vero est, unctum qui recte ponere possit,
Et spondere levi pro paupere, et eripere atris
Litibus implicitum, mirabor si sciet inter

(1) « Remissio oblectatio animorum per poesin scænicam in Dionysiis τοῖς κατ' ἀγρούς mense Posideone (s. Decembri) celebratis, quæ simul operum rusticorum finem faciebant. » Orelli-Mewes, p. 640. Cf. Hor., *Ep.*, I, 139 sqq.

CCLXXVIII

(Tom. II, p. 385.)

Les hommes erraient dans les forêts lorsque, fils des dieux et leur interprète, Orphée les détourna du meurtre et de leur horrible manière de vivre. Voilà pourquoi l'on a dit qu'il apprivoisait les tigres et les lions pleins de rage. De même on a dit d'Amphion, qui éleva les remparts de Thèbes, qu'il faisait mouvoir les pierres aux sons de sa lyre et par le charme de ses accents les menait où il voulait. Ce fut alors le propre de la sagesse de distinguer l'intérêt public de l'intérêt privé, le sacré du profane, d'imposer des règles à l'union de l'homme et de la femme, d'instituer le mariage, de fortifier des villes, de graver sur le bois les premières lois : de là l'honneur et la gloire acquis aux chantres divins et à leurs vers. Ensuite le grand Homère et Tyrtée, par les leurs, animèrent aux combats de Mars les mâles courages. Les vers rendirent aussi les oracles, enseignèrent le chemin de la vie ; on chercha par leur art à gagner la faveur des princes ; on inventa les jeux scéniques, délassements de longs travaux. Ne rougissez donc pas de la lyre savante des Muses et des chants d'Apollon.

CCLXXIX

(Tom. II, p 386.)

De même qu'un crieur public appelle la foule auprès des marchandises qu'il doit vendre, un poète, par l'appât du gain, fait accourir les flatteurs, quand il est riche en terres, riche en argent bien placé. Mais s'il est homme à offrir bonne chère, à répondre pour un pauvre sans crédit, à dégager un plaideur des difficultés d'un procès, je m'étonnerais qu'il pût, dans son bonheur, discerner le faux ami de l'ami véritable. Quant à vous, lorsque vous faites ou manifestez l'intention de faire un présent à quelqu'un, n'allez pas conduire votre obligé, tout plein de sa joie, droit en face de vers de votre composition ; il s'écriera en effet : « Beau !

Noscere mendacem verumque beatus amicum.
Tu, seu donaris, seu quid donare voles cui,
Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ; clamabit enim : « Pulchre! bene! recte! »
Pallescet super his; etiam stillabit amicis
Ex oculis rorem; saliet, tundet pede terram.
Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo, sic
Derisor vero plus laudatore movetur.
Reges dicuntur multis urgere cululllis
Et torquere mero, quem perspexisse laborant,
An sit amicitia dignus: si carmina condes,
Numquam te fallent animi sub vulpe latentes.
Quintilio si quid recitares : « Corrige, sodes,
Hoc, aiebat, et hoc. » Melius te posse negares
Bis terque expertum frustra, delere jubebat,
Et male tornatos incudi reddere versus.
Si defendere delictum quam vertere malles,
Nullum ultra verbum, aut operam insumebat inanem,
Quin sine rivali teque et tua solus amares.
Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros, incomptis allinet atrum
Transverso calamo signum, ambitiosa recidet
Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
Arguet ambigue dictum, mutanda notabit,
Fiet Aristarchus; non dicet: « Cur ego amicum
Offendam in nugis? » Hæ nugæ seria ducent
In mala derisum semel exceptumque sinistre.

Hor., *Ad Pis.*, v. 419-452.

CCLXXX

Malade, loin des siens et de Délie, Tibulle regrette son départ.

Ibitis Ægæas sine me, Messalla, per undas ;
O utinam memores, ipse cohorsque, mei !
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris :
Abstineas avidas, Mors, precor, atra, manus ;

Bien ! Parfait ! » Devant eux, il s'extasiera ; même ses yeux avec complaisance verseront des larmes ; il bondira, il trépignera. Semblable à ces pleureurs qui, loués pour des funérailles, en disent et en font plus, souvent, que ceux dont l'affliction part du cœur, le flatteur qui se moque de vous témoigne plus d'émotion qu'un sincère approbateur. Les grands, dit-on, invitent à boire coupe sur coupe et soumettent à l'épreuve du vin ceux qu'ils veulent connaître à fond pour juger s'ils sont dignes de leur amitié. Si vous faites des vers, ne soyez jamais dupes non plus des sentiments qui se cachent sous la peau du renard.

Lisait-on quelque ouvrage à Quintilius : « Corrigez ceci, je vous prie, disait-il, et puis cela. » On répondait qu'on ne pouvait mieux faire, que deux ou trois fois déjà on l'avait vainement essayé ; il n'en conseillait pas moins d'effacer et de remettre sur l'enclume ce qui était mal façonné. Et si l'on préférait défendre sa faute, au lieu de la corriger, il ne disait plus mot ; sans prendre une peine inutile, il vous laissait admirer seul et sans rival vous et vos œuvres. Tel sera l'homme loyal et expert : il condamnera les vers sans vigueur, blâmera ceux qui sont durs, passera du revers de sa plume un trait noir sur les passages sans élégance, élaguera les ornements ambitieux, voudra qu'on éclaircisse les phrases obscures, s'en prendra aux termes équivoques, notera tout ce qu'il faut changer; il se fera Aristarque. Il ne dira pas : « Pourquoi chagriner un ami pour des bagatelles ? » Ces bagatelles peuvent lui nuire sérieusement, si elles lui attirent moquerie et mauvais accueil.

CCLXXX

(Tom. II, p. 445.)

Vous traverserez sans moi la mer Egée, Messala ; plaisent aux dieux que toi et tes compagnons, vous gardiez mon souvenir ! La maladie m'enchaîne sur la terre inconnue de la Phéacie. Retiens, ô cruelle mort, je t'en supplie, tes

Abstineas, Mors atra, precor: non hic mihi mater
  Quæ legat in mæstos ossa perusta sinus;
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
  Et fleat effusis ante sepulcra comis;
Delia non usquam; quæ me quum mitteret urbe
  Dicitur ante omnes consuluisse deos.
Illa sacras pueri sortes ter sustulit: illi
  Rettulit e trinis[1] omnia certa puer.
Cuncta dabant reditus; tamen est deterrita nunquam
  Quin fleret, nostras respueretque vias.
Ipse ego solator, cum jam mandata dedissem,
  Quærebam tardas anxius usque moras:
Aut ego sum causatus aves aut omnia dira,
  Saturnive sacram me tenuisse diem.
O quotiens, ingressus iter, mihi tristia dixi
  Offensum in porta signa dedisse pedem!
Audeat invito ne quis discedere Amore,
  Aut sciat egressum se prohibente deo.

Tibul., I, 3, v. 1-22.

CCLXXXI

Tibulle rappelle à Délie les preuves d'amour qu'il lui a données et lui raconte le projet qu'il avait formé de vivre à la campagne avec elle.

Ille ego, cum tristi morbo defessa jaceres,
  Te dicor votis eripuisse meis;
Ipseque te[2] circum lustravi sulfure puro,
  Carmine cum magico præcinuisset anus;
Ipse procuravi ne possent sæva nocere
  Somnia, ter sancta deveneranda mola;
Ipse ego, velatus filo, tunicisque solutis,
  Vota novem Triviæ nocte silente dedi.

(1) Var.: *e triviis*.
(2) Var.: *ter*.

mains avides ; mort cruelle, épargne-moi, je t'en conjure. Ici, je n'ai ni mère qui puisse recueillir dans sa robe de deuil mes ossements brûlés, ni sœur qui verse sur ma tombe les parfums de l'Assyrie et pleure, les cheveux épars, sur mon tombeau. Je n'ai pas non plus ma Délie ; avant de me laisser partir de Rome, elle avait, m'a-t-on dit, consulté tous les dieux. Trois fois elle eut recours à l'enfant qui fait tirer les sorts et, les trois fois, il lui remit les mêmes présages : tous prédisaient mon retour : rien cependant ne put l'empêcher de pleurer et de redouter mon voyage. Moi-même, pour la consoler, alors que j'avais déjà donné mes ordres de départ, je cherchais toujours avec inquiétude de nouveaux prétextes de retard. J'alléguais, pour rester, tantôt le vol de quelque oiseau, tantôt un funeste présage, tantôt le jour redoutable de Saturne. O combien souvent, une fois en route, me suis-je rappelé, plein d'effroi, l'avertissement que j'avais reçu en heurtant du pied contre la porte ! Que nul n'ait jamais l'audace de se mettre en route lorsque l'Amour le défend, ou qu'il sache qu'en partant il a bravé la volonté du dieu !

CCLXXXI

(Tom. II, p. 449.)

C'est moi, tu le sais, qui, lorsqu'une maladie cruelle t'étendait sans forces sur ton lit, t'ai par mes vœux soustraite à la mort. Moi-même autour de toi je brûlai le soufre purificateur, après qu'une vieille eut prononcé ses chants magiques : moi-même empêchai les Songes cruels de te nuire, en leur offrant par trois fois dans une pieuse expiation la farine sacrée ; moi-même, voilé de lin et en vêtements flottants, j'adressai neuf fois mes prières à Hécate dans le silence de la nuit. J'ai tout fait et maintenant un autre jouit du fruit de mon amour, profite bienheureux du résultat de mes prières. Cependant je me promettais, si tu recouvrais la

Omnia persolvi : fruitur nunc alter amore,
Et precibus felix utitur ille meis.
At mihi felicem vitam, si salva fuisses,
Fingebam demens, sed renuente deo.
Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
Area dum messes sole calente teret;
Aut mihi servabit plenis in lintribus uvas,
Pressaque veloci candida musta pede;
Consuescet numerare pecus, consuescet amantis
Garrulus in dominæ ludere verna sinu.
Illa deo sciet agricolæ pro vitibus uvam,
Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
Illa regat cunctos, illi sint omnia curæ:
At juvet in tota me nihil esse domo.
Huc veniet Messalla meus, cui dulcia poma
Delia selectis detrahat arboribus;
Et tantum venerata virum, hunc sedula curet,
Huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.
Hæc mihi fingebam, quæ nunc Eurusque Notusque[1]
Jactat odoratos vota per Armenios!

Tibul., I, 5, v. 9-36.

CCLXXXII

Tibulle maudit les combats et regrette de n'être pas né dans temps primitifs où il n'y en avait pas.

Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses?
Quam ferus et vere ferreus ille fuit!
Tum cædes hominum generi, tum prœlia nata,
Tum brevior diræ mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit! nos ad mala nostra
Vertimus, in sævas quod dedit ille feras.
Divitis hoc vitium est auri; nec bella fuerunt,
Faginus adstabat cum scyphus ante dapes;

(1) L'Eurus, vent d'est, et le Notus, vent du nord, sont employés pas au sens propre, mais, comme il arrive souvent, dans le sens g *vents rapides.*

santé, une vie de bonheur. Insensé que j'étais ! Le dieu me l'a refusé. Je cultiverai mes champs, me disais-je, et ma Délie sera là pour surveiller les blés au magasin, quand, sur l'aire, on battra les gerbes en plein soleil; elle aura l'œil sur les mannes remplies de raisins et sur les vendangeurs qui d'un pied rapide écrasent et font couler le vin doux ; elle s'accoutumera à compter les bêtes de mes troupeaux, à écouter le babil du jeune esclave qui, sans crainte d'une maîtresse si douce, viendra jouer dans ses bras ; elle saura offrir aux dieux des champs du raisin pour prix de la vendange, des épis pour la moisson, une victime en vue du troupeau. Qu'elle ait autorité sur tous, qu'elle s'occupe de tout; je me plairai à n'être rien dans la maison. Mon cher Messala y viendra; pour lui Délie cueillera sur les plus beaux arbres les meilleurs fruits, et, pleine de respect pour un si grand personnage, elle l'entourera de soins obligeants, lui servira elle-même un repas préparé de ses mains. Tels étaient mes rêves, vains souhaits qu'aujourd'hui l'Eurus et et le Notus dispersent sur les bords embaumés de l'Arménie!

CCLXXXII

(Tom. II, p. 459.)

Quel est celui qui le premier mit au jour l'horrible glaive? Comme il fut barbare et combien vraiment son cœur eut la dureté du fer! Alors le genre humain connut les meurtres et les combats ; alors s'ouvrit un chemin plus rapide à la mort cruelle. Mais non, il ne fut coupable de rien : nous-mêmes contre nous avons tourné l'arme qu'il nous donnait contre les bêtes sauvages. C'est le crime de l'or et de sa richesse : il n'y avait pas de guerres, lorsqu'une simple coupe de bois de hètre servait aux repas. Point de citadelles, point de remparts ; et le berger trouvait un paisible sommeil au milieu de ses nombreuses

Non arces, non vallus erat, somnumque petebat
  Securus varias[1] dux gregis inter oves.
Tunc mihi vita foret dulcis, nec tristia nossem
  Arma, nec audissem corde micante tubam.
Nunc ad bella trahor, et jam quis forsitan hostis
  Hæsura in nostro tela gerit latere.
Sed patrii servate Lares : aluistis et idem,
  Cursarem vestros cum tener ante pedes.

Tibul., I, 10, v. 1-16.

CCLXXXIII

Tibulle se plaint des tourments que lui fait subir Némésis et d son avarice.

Hic mihi servitium video dominamque paratam :
  Jam mihi, libertas illa paterna, vale.
Servitium sed triste datur. teneorque catenis,
  Et nunquam misero vincla remittit Amor;
Et, seu quid merui, seu quid peccavimus, urit :
  Uror, io ! remove, sæva puella, faces.
O ego ne possim tales sentire dolores,
  Quam mallem in gelidis montibus esse lapis,
Stare vel insanis cautes obnoxia ventis,
  Naufraga quam vasti tunderet unda maris !
Nunc et amara dies, et noctis amarior umbra est,
  Omnia nunc tristi tempora felle madent.
Nec prosunt elegi, nec carminis auctor Apollo :
  Illa cava pretium flagitat usque manu.
Ite procul, Musæ, si non prodestis amanti :
  Non ego vos, ut sint bella canenda, colo,
Nec refero Solisque vias, et qualis, ubi orbem
  Complevit, versis Luna recurrit equis;
Ad dominam faciles aditus per carmina quæro :
  Ite procul, Musæ, si nihil ista valent.

Tibul., II, 4, v. 1-

(1) Var.: *saturas*.

brebis. Alors la vie m'eût été douce; je n'eusse pas connu les armes sanglantes et mon cœur n'eût pas palpité aux accents de la trompette. Maintenant on m'entraîne à la guerre et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui doit s'attacher à mon flanc. Mais vous, veillez sur moi, Lares paternels, vous qui m'avez nourri, lorsque, dans ma tendre enfance, je prenais mes ébats à vos pieds.

CCLXXXIII

(Tom. II, p. 471.)

Ici je trouve l'esclavage et une maîtresse qui veut m'imposer son joug; adieu, liberté que je tiens de mes pères! Mais elle est dure sa servitude, je me suis mis aux fers et malheureux que je suis! jamais l'Amour ne détend mes liens. De quoi donc suis-je coupable? quel crime ai-je commis, pour brûler ainsi? Oui, je brûle! éloigne, beauté cruelle, tes torches ardentes. Oh! pour ne plus ressentir de telles douleurs, j'aimerais mieux être un roc sur les monts couverts de glaces ou une roche escarpée en butte à la fureur des vents et que battraient les flots immenses d'une mer fertile en naufrages. Mais le jour m'est amer et l'ombre de la nuit plus amère encore. Tous mes instants sont abreuvés de fiel noir. Et à rien ne me servent, ni mes vers, ni Apollon qui les inspire; c'est de l'or que me réclame sans cesse le creux de sa main. Éloignez-vous, Muses, puisque vous ne pouvez rien pour un amant. Si je vous invoque, ce n'est point pour chanter les combats; je ne décris pas non plus le cours du Soleil et je ne dis pas comment la Lune, dès qu'elle a complété son disque, mène son attelage en sens inverse; un accès facile auprès de ma maîtresse, voilà ce que je demande aux vers. Éloignez-vous, Muses, s'ils n'ont aucun pouvoir.

CCLXXXIV

Prophétie de la Sibylle à Énée.

Impiger Ænea, volitantis frater Amoris,
  Troica qui profugis sacra vehis ratibus,
Jam tibi Laurentes assignat Juppiter agros,
  Jam vocat errantes hospita terra Lares.
Illic sanctus eris, cum te veneranda Numici
  Unda deum cælo miserit Indigetem.
Ecce super fessas volitat Victoria puppes;
  Tandem ad Trojanos diva superba venit.
Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris:
  Jam tibi prædico, barbare Turne, necem.
Ante oculos Laurens castrum[1], murusque Lavini est,
  Albaque ab Ascanio condita Longa duce.
Te quoque jam video, Marti placitura sacerdos,
  Ilia, Vestales deseruisse focos,
Concubitusque tuos furtim, vittasque jacentes,
  Et cupidi ad ripas arma relicta dei.
Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
  Dum licet: hic magnæ jam locus urbis erit.
Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
  Qua sua de cælo prospicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, et qua fluitantibus undis
  Solis anhelantes abluit amnis equos.
Troja quidem tunc se mirabitur, et sibi dicet
  Vos bene tam longa consuluisse via.
Vera cano: sic usque sacras innoxia laurus
  Vescar, et æternum sit mihi virginitas.

Tibul., II, 5, v. 39-64.

CCLXXXV

Tibulle, ne pouvant vaincre son amour pour Némésis, se tuerait sans l'espérance qui lui promet un lendemain meilleur.

Castra peto, valeatque Venus, valeantque puellæ:
  Et mihi sunt vires, et mihi facta tuba est,

(1) Non pas la ville latine de Laurente, mais le camp qu'Énée fortifia en

CCLXXXIV

(Tom. II, p. 475.)

Infatigable Énée, frère de l'Amour ailé, toi qui, sur tes vaisseaux fugitifs, emportes les dieux de Troie, dès maintenant Jupiter t'assigne les terres de Laurente, dès maintenant cette terre hospitalière attend tes Lares errants. Tu y seras l'objet d'un culte religieux lorsque les ondes vénérées du Numicius t'auront envoyé dans les cieux comme dieu indigète. Voilà qu'au-dessus de tes navires fatigués voltige la victoire et que la déesse superbe prend enfin parti pour les Troyens! Voilà que je vois luire l'incendie du camp des Rutules! Je te prédis, barbare Turnus, la mort qui t'attend. A mes yeux se présentent le camp laurentin, les murs de Lavinium et Albe-la-Longue fondée par Ascagne. Toi aussi, je te vois, prêtresse qui dois plaire à Mars, Ilia; je vois le foyer de Vesta délaissé par toi, ton hymen furtif, tes bandelettes à terre, et les armes du dieu amoureux laissées sur la rive. En ce moment, taureaux, paissez l'herbe des sept collines, tandis que vous le pouvez encore: c'est là que doit bientôt s'élever une grande ville. Rome, ton destin est de régner sur la terre, sur toutes les plaines fécondes que Cérès contemple du haut du ciel, depuis les pays d'Orient jusqu'aux ondes mobiles où se baignent les coursiers haletants du Soleil. Troie s'étonnera d'elle-même et se dira que par votre si long voyage vous l'avez bien servie. Mes oracles disent vrai: ainsi puissé-je, toujours sans reproche, me nourrir du laurier sacré et conserver à jamais ma virginité!

CCLXXXV

(Tom. II, p. 473.)

Je cours à la guerre, adieu Vénus, adieu les beautés! Moi aussi je suis fort; moi aussi la trompette m'appelle.

débarquant sur le rivage laurentin et que Virgile, au l. X de l'Énéide, appelle *Laurentia castra*.

Magna loquor, sed magnifice mihi magna locuto
  Excutiunt clausæ fortia verba fores.
Juravi quotiens rediturum ad limina nunquam !
  Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.
Acer Amor, fractas utinam tua tela sagittas,
  Si licet, exstinctas adspiciamque faces !
Tu miserum torques, tu me mihi dira precari
  Cogis et insana mente nefanda loqui.
Jam mala finissem leto, sed credula vitam
  Spes fovet, et fore cras semper ait melius.
Spes alit agricolas, Spes sulcis credit aratis
  Semina, quæ magno fenore reddat ager;
Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces,
  Cum tenues hamos abdidit ante cibus;
Spes etiam valida solatur compede vinctum:
  Crura sonant ferro, sed canit inter opus;
Spes facilem Nemesim spondet mihi, sed negat illa.
  Hei mihi ! ne vincas, dura puella, deam !

Tibul., II, 6, v. 9-28.

CCLXXXVI

Derniers souhaits de Lygdamus lorsqu'il vient d'être séparé de sa chère Néère.

Ergo cum tenuem fuero mutatus in umbram,
  Candidaque ossa super nigra favilla teget,
Ante meum veniat, longos incompta capillos,
  Et fleat ante meum mæsta Neæra rogum.
Sed veniat caræ matris comitata dolore:
  Mæreat hæc genero, mæreat illa viro.
Præfatæ ante meos Manes animamque precatæ,
  Perfusæque pias ante liquore manus,
Pars quæ sola mei superabit corporis, ossa
  Incinctæ nigra candida veste legant,
Et primum annoso spargant collecta Lyæo;
  Mox etiam niveo fundere lacte parent,

Voilà de grands mots; mais, après ces superbes paroles, une porte fermée abat toute ma jactance. Que de fois j'ai juré de ne jamais retourner à ce seuil! Et quand j'ai bien juré, mes pieds, malgré tout, d'eux seuls m'y ramènent Puissé-je, ô cruel Amour, voir en morceaux les flèches dont tu t'armes et tes torches éteintes! Tu tortures un malheureux, tu me réduis à faire des imprécations contre moi-même, à prononcer avec folie des paroles sacrilèges. Déjà j'eusse mis par la mort un terme à mes maux, mais la crédule Espérance réchauffe ma vie en me promettant toujours un lendemain meilleur. C'est l'Espérance qui entretient le laboureur, l'Espérance qui confie la semence aux sillons pour que la terre la rende avec de gros intérêts. C'est elle qui tend le piège à l'oiseau, qui tend la ligne au poisson avec l'appât subtilement caché par l'hameçon. L'Espérance console même l'esclave chargé de lourdes chaînes; les pieds du captif font résonner ses fers et cependant il chante en peinant. L'Espérance me promet Némésis indulgente, mais Némésis la dément. Ah! ne va pas, pour mon malheur! beauté cruelle, triompher de cette déesse!

CCLXXXVI

(Tom. II, p. 478.)

Quand je ne serai plus qu'une ombre vaine et qu'une cendre noire recouvrira mes ossements blanchis, qu'au pied de mon bûcher Néère vienne, sa longue chevelure en désordre, et là, désolée, répande ses larmes. Qu'elle vienne accompagnée de sa mère chérie, partageant sa douleur : que l'une pleure un gendre et l'autre un époux. Qu'elles saluent mes mânes, adressent une prière à mon âme et baignent pieusement leurs mains dans une eau pure; qu'elles recueillent dans leurs vêtements de deuil les seuls restes qu'aura laissés mon corps, mes os tout blancs; qu'après les avoir réunis, elles les arrosent d'abord d'un vin vieux et bientôt après d'un lait blanc comme la neige;

Post hæc carbaseis humorem tollere velis,
  Atque in marmorea ponere sicca domo.
Illic quas mittit dives Panchaia merces,
  Eoique Arabes, pinguis et Assyria,
Et nostri memores lacrimæ fundantur eodem :
  Sic ego componi versus in ossa velim.
Sed tristem mortis demonstret littera causam,
  Atque hæc in celebri carmina fronte notet:
« Lygdamus hic situs est: dolor huic et cura Neæræ,
  Conjugis ereptæ, causa perire fuit. »

Tibul., *Lygdamus*, III, 2, v. 9-30.

CCLXXXVII

Lygdamus, très malade, écrit à ses amis.

Vos tenet, Etruscis manat quæ fontibus unda,
  Unda sub æstivum non adeunda Canem,
Nunc autem sacris Baiarum proxima lymphis,
  Cum se purpureo vere remittit humus.
At mihi Persephone nigram denuntiat horam:
  Immerito juveni parce nocere, dea.
Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,
  Audax laudandæ sacra docere deæ;
Nec mea mortiferis infecit pocula sucis
  Dextera, nec cuiquam trita venena dedit;
Nec nos sacrilegi templis admovimus ignes,
  Nec cor sollicitant facta nefanda meum;
Nec nos, insanæ meditantes jurgia mentis,
  Impia in adversos solvimus ora deos;
Et nondum cani nigros læsere capillos,
  Nec venit tardo curva senecta pede:
Natalem primo nostrum videre parentes,
  Cum cecidit fato consul uterque pari.
Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis,
  Et modo nata mala vellere poma manu?
Parcite, pallentes undas quicumque tenetis,
  Duraque sortiti tertia regna dei.

que dans des voiles de lin très fin elles les fassent sécher et les déposent une fois secs dans le marbre qui doit les abriter. Là, que les parfums de la riche Panchaïe, de l'Arabie Orientale et de la féconde Assyrie se mêlent aux larmes qu'elles donneront à ma mémoire. Voilà les honneurs que je désire pour mes restes. Mais qu'une inscription fasse connaître la cause déplorable de ma mort par ces deux vers gravés sur le fronton du monument : « Ici repose Lygdamus : sa douleur et le désespoir de s'être vu enlever Néère, son épouse, ont causé son trépas ».

CCLXXXVII

(Tom. II, p. 480.)

Vous, amis, vous voilà aux bains d'Étrurie, ces bains dont il faut se garder pendant les ardeurs de la canicule, mais qui valent presque les eaux divines de Baïes aujourd'hui que la terre s'adoucit sous le souffle du printemps fleuri. Et moi j'entends Perséphone m'annoncer l'heure fatale. A ma jeunesse pure de tout crime fais grâce, ô déesse. Je n'ai jamais eu l'audacieuse pensée de dévoiler les mystères d'une auguste déesse interdits à tous les hommes ; ma main n'a point mêlé dans une coupe des sucs homicides ni broyé du poison pour les présenter à quelqu'un ; je n'ai pas lancé sur un temple un incendie sacrilège et mon cœur n'est troublé par le remords d'aucun forfait. Jamais non plus, par suite d'une colère insensée, ma bouche n'a proféré d'impies blasphèmes contre les dieux contraires à mes désirs. Des cheveux blancs n'ont pas encore endommagé ma noire chevelure et pour moi n'est pas encore venue la vieillesse au dos courbé, à la marche pesante. Mes parents m'ont vu naître le jour où le destin frappa d'un seul coup deux consuls.

Qui peut aimer dépouiller la vigne de raisins naissants et d'une main malfaisante arracher les fruits à peine formés? Épargnez-moi, dieux qui régnez sur les sombres rivages et

Elysios olim liceat cognoscere campos,
  Lethæamque ratem, Cimmeriosque lacus,
Cum mea rugosa pallebunt ora senecta,
  Et referam pueris tempora prisca senex.
Atque utinam vano nequicquam terrear æstu!
  Languent ter quinos sed mea membra dies.
At vobis Tuscæ celebrantur numina lymphæ,
  Et facilis lenta pellitur unda manu.
Vivite felices, memores et vivite nostri,
  Sive erimus, seu nos fata fuisse velint.
Interea nigras pecudes promittite Diti,
  Et nivei lactis pocula mixta mero.

Tibul., *Lygdamus*, III, 5, v. 1-34.

CCLXXXVIII

L'auteur du panégyrique de Messala exalte le talent militaire de ce personnage.

Jam te non alius belli tenet aptius artes;
Qua deceat tutam castris præducere fossam,
Qualiter adversos hosti defigere cervos,
Quemve locum ducto melius sit claudere vallo,
Fontibus ut dulces erumpat terra liquores,
Ut facilisque tuis aditus sit et arduus hosti,
Laudis et assiduo vigeat certamine miles.
Quis tardamve sudem melius celeremve sagittam
Jecerit aut lento perfregerit obvia pilo;
Aut quis equum celerem angusto compescere freno
Possit et effusas tardo permittere habenas,
Inque vicem modo directo contendere passu,
Seu libeat, curvo brevius convertere gyro,
Quis parma, seu dextra velit seu læva, tueri,
Sive hac sive illac veniat gravis impetus hastæ,
Aptior, aut signata cita loca tangere funda?
Jam simul audacis venient certamina Martis,
Adversisque parant acies concurrere signis,

que le sort a dotés du ténébreux empire. Il sera temps pour moi de connaître les champs élyséens, la barque du Léthé et les lacs cimmériens, quand sur mon front pâli seront gravées les rides de l'âge et que, bien vieux, je conterai aux enfants les faits du temps passé. Ah! plaise aux dieux qu'elle soit vaine la terreur que m'inspire cette fièvre brûlante! Mais voici quinze jours qu'elle me consume les membres.

Vous cependant, vous célébrez les divinités des eaux de l'Étrurie, et, de vos bras avec souplesse, vous fendez l'onde obéissante. Vivez heureux, vivez et gardez mon souvenir, soit que je survive, soit que le destin veuille que je ne sois plus. En attendant, promettez à Pluton des brebis noires et des libations de vin mêlé au lait blanc comme la neige.

CCLXXXVIII

(Tom. II, p. 485.)

Nul ne possède mieux que toi les ressources de l'art militaire, ne sait mieux où il convient de tracer les fossés qui protègent un camp, de planter les pieux qui s'opposeront à l'ennemi, et en quels lieux il vaut mieux établir l'enceinte d'un retranchement, de telle sorte qu'on y ait une eau rafraichissante jaillissant de terre, que l'accès en soit facile à tes troupes et difficile à l'ennemi et que tes soldats puissent y entretenir leur vigueur dans des concours d'adresse continuels. C'est là qu'ils s'exercent à qui lancera le mieux soit le pieu pesant, soit la flèche légère, ou frappera le but avec le lourd javelot; à qui sera le plus habile à mener un cheval pour arrêter sa fougue en serrant le frein, pour exciter son ardeur en lui lâchant la bride, et tour à tour pour diriger sa course en ligne droite et lui faire décrire un cercle dans un espace étroit; à qui saura avec le bouclier parer, soit à droite, soit à gauche, les coups portés par la lourde javeline, ou bien toucher avec la fronde rapide les points désignés. Viennent bientôt les luttes péril-

Tum tibi non desit faciem componere pugnæ,
Seu sit opus quadratum acies consistat in agmen,
Rectus ut æquatis decurrat frontibus ordo,
Seu libeat duplicem sejunctim cernere Martem,
Dexter uti lævum teneat dextrumque sinister
Miles sitque duplex gemini victoria casus.
At non per dubias errant mea carmina laudes:
Nam bellis experta cano. Testis mihi victæ
Fortis Iapydiæ miles, testis quoque fallax
Pannonius, gelidas passim disjectus in Alpes,
Testis Arupinis et pauper natus in arvis[1].

Tibul., (3), IV, 1, v. 82-110.

CCLXXXIX

Beauté de Sulpicia.

Sulpicia est tibi culta tuis, Mars magne, kalendis:
 Spectatum e cælo, si sapis, ipse veni;
Hoc Venus ignoscet: at tu, violente, caveto
 Ne tibi miranti turpiter arma cadant.
Illius ex oculis, cum vult exurere divos,
 Accendit geminas lampadas acer Amor;
Illam quidquid agit, quoque vestigia movit,
 Componit furtim subsequiturque Decor;
Seu solvit crines, fusis decet esse capillis:
 Seu compsit, comptis est veneranda comis;
Urit, seu Tyria voluit procedere palla:
 Urit, seu nivea candida veste venit.
Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
 Mille habet ornatus, mille decenter habet.
Sola puellarum digna est, cui mollia caris
 Vellera det sucis bis madefacta Tyros,
Possideatque, metit quidquid bene olentibus arvis
 Cultor odoratæ dives Arabs segetis,

(1) Var.: Arup*inas* et pauper natus in ar*mis*.

leuses de Mars : les armées, enseignes déployées, s'apprêtent à se heurter ; alors tu sais dresser ton plan de bataille, soit qu'il faille former tes troupes en carré, afin que sur chaque côté elles présentent un front égal en ligne droite, soit que tu veuilles engager séparément une double action en opposant ta droite à la gauche de l'ennemi et ta gauche à sa droite, pour remporter des deux côtés à la fois une double victoire. Et ma Muse n'erre pas au hasard dans ses louanges ; je ne chante que des mérites qu'ont prouvés tes guerres. J'en atteste la défaite des valeureux soldats de l'Iapydie ; j'en atteste celle aussi des Pannoniens rusés, dispersés sur les Alpes glacées, et celle des pauvres habitants des champs d'Arupinum.

CCLXXXIX

(Tom. II, p. 489.)

Sulpicia s'est parée en ton honneur, Mars puissant, le jour de tes calendes. Pour la voir, si tu as du goût, descends du ciel ; Vénus te le pardonnera, mais, dieu farouche, prends garde, dans ta vive admiration, de laisser tomber honteusement tes armes. C'est aux yeux de Sulpicia que le cruel Amour, quand il veut enflammer les dieux, allume une double torche. La Grâce compose en secret tous ses gestes, tous ses mouvements, et s'attache à ses pas. Dénoue-t-elle sa chevelure, ses cheveux épars lui vont bien ; les arrange-t-elle, sa coiffure la rend adorable. On brûle pour elle quand elle s'avance en longue robe dans l'éclat de la pourpre de Tyr ; on brûle quand elle arrive en petite tunique blanche comme la neige. Tel, dans le séjour des immortels, l'heureux Vertumne change mille fois de parure et chaque fois paraît plus beau. Seule entre les jeunes beautés elle est faite pour recevoir de Tyr les tissus moelleux deux fois teints de sucs précieux, pour posséder et tous les parfums que l'Arabe, riche en récoltes odorantes, recueille dans ses plaines embaumées, et toutes les perles que, sur ses rives brûlantes, pêche le noir Indien si voisin

Et quascumque niger rubro de litore gemmas
  Proximus Eois colligit Indus aquis.
Hanc vos, Pierides, festis cantate kalendis,
  Et testudinea, Phœbe, superbe lyra;
Hoc solemne sacrum multos hæc sumat in annos;
  Dignior est vestro nulla puella choro.

Tibul., IV, 2.

CCXC

Sulpicia se plaint de la passion de Cérinthe pour la chasse.

Parce meo juveni, seu quis bona pascua campi,
  Seu colis umbrosi devia montis, aper;
Nec tibi sit duros acuisse in prœlia dentes:
  Incolumem custos hunc mihi servet Amor.
Sed procul abducit venandi Delia cura:
  O pereant silvæ, deficiantque canes!
Quis furor est, quæ mens, densos indagine colles
  Claudentem, teneras lædere velle manus?
Quidve juvat furtim latebras intrare ferarum,
  Candidaque hamatis crura notare rubis?
Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
  Ipsa ego per montes retia torta feram,
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervi,
  Et demam celeri ferrea vincta cani!.....

Tibul., IV, 3, v. 1-14.

CCXCI

Billet de Sulpicia malade à Cérinthe.

Estne tibi, Cerinthe, tuæ pia cura puellæ,
  Dum[1] mea nunc vexat corpora fessa calor?
Ah! ego non aliter tristes evincere morbos
  Optarim, quam te si quoque velle putem;
Nam[2] mihi quid prosit morbos evincere, cum tu
  Nostra potes lento pectore ferre mala?

Tibul., *Sulpicia*, IV, 11.

(1) Var.: *Quod*.

les eaux de l'Orient. Muses, chantez-la, dans cette fête des calendes, et toi aussi, Phébus, dont la lyre d'écaille fait l'orgueil. Qu'ainsi ce jour solennel soit célébré pendant une longue suite d'années ! Il n'est point de beauté plus digne de l'harmonie de vos chants.

CCXC

(Tom. II, p. 490.)

Épargne mon jeune amant, sanglier qui fréquentes et les gras pâturages de la plaine et les réduits ombragés de la montagne. N'aiguise pas pour le combattre tes dents meurtrières ; que l'Amour, en veillant sur lui, me le conserve sain et sauf. Mais loin de moi Diane l'entraîne par le goût de la chasse. Ah ! périssent les forêts et les chiens ! Quelle fureur, quelle démence de vouloir entourer de filets les taillis épais pour y déchirer des mains délicates ! Quel plaisir y a-t-il à pénétrer furtivement dans les repaires des bêtes fauves, à imprimer sur une peau blanche les marques des ronces qui déchirent ? Cependant, pour être avec toi, ô Cérinthe, dans tes courses, moi-même je porterais tes filets de montagne en montagne, moi-même je chercherais les traces du cerf léger et j'ôterais au chien la chaîne qui retient son ardeur !

CCXCI

(Tom. II, p. 491.)

Prends-tu, Cérinthe, un tendre intérêt à la santé de ton amante tandis qu'une fièvre brûlante dévore ses membres affaiblis ? Ah ! je ne puis vouloir triompher de ce mal cruel qu'autant que je croirai que toi aussi tu le souhaites. Car à quoi me servirait d'en triompher si tu peux avec indifférence considérer ma souffrance ?

(2) Var. : *At.*

CCXCII

Tibulle à Glycère.

Nulla tuum nobis subducet femina lectum:
Hoc primum juncta est fœdere nostra Venus.
Tu mihi sola places, nec jam, te præter, in urbe
Formosa est oculis ulla puella meis.
Atque utinam posses uni mihi bella videri!
Displiceas aliis: sic ego tutus ero.
Nil opus invidia est, procul absit gloria vulgi:
Qui sapit, in tacito gaudeat ille sinu.
Sic ego secretis possum bene vivere silvis,
Qua nulla humano sit via trita pede.
Tu mihi curarum requies, tu nocte vel atra
Lumen, et in solis tu mihi turba locis.
Nunc licet e cælo mittatur amica Tibullo,
Mittetur frustra, deficietque Venus.
Hoc tibi sancta tuæ Junonis numina juro,
Quæ sola ante alios est mihi magna deos.
Quid facio demens? heu! heu! mea pignora cedo.
Juravi stulte: proderat iste timor.
Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures:
Hoc peperit misero garrula lingua malum.
Jam faciam quodcumque voles, tuus usque manebo,
Nec fugiam notæ servitium dominæ,
Sed Veneris sanctæ considam vinctus ad aras:
Hæc notat injustos, supplicibusque favet.

Tibul., IV. 13.

CCXCIII

La beauté n'a pas besoin de parure.

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo
Et tenues Coa veste movere sinus?
Aut quid Orontea[1] crines profundere murrha,
Teque peregrinis vendere muneribus,

(1) Rivière de Syrie.

CCXCII

(Tom. II, p. 494 et 497.)

Pas une femme ne pourrait me détourner de t'aimer; c'est la première condition que mit Vénus à notre union. Toi seule me plais; si ce n'est toi, il n'est plus dans Rome une beauté qui puisse charmer mes yeux. Et puisses-tu ne paraître jolie qu'à moi! Déplais aux autres, alors je serai tranquille. Je n'ai pas besoin d'être envié : loin de moi cette renommée mondaine; le sage sait silencieusement renfermer son bonheur en lui-même. Pour ma part, je vivrais heureux dans une forêt discrète où nul homme encore n'aurait laissé la trace de ses pas. Tu es pour moi le repos dans les soucis, la lumière dans la nuit sombre, tout un monde dans la solitude. Alors que le ciel enverrait une amante à Tibulle, il l'enverrait en vain, et Vénus elle-même serait impuissante. Je le jure par l'auguste Junon, révérée par toi et qui est pour moi la plus grande de toutes les divinités. Mais que fais-je, insensé? Hélas! hélas! je me suis désarmé, j'ai juré inconsidérément. Tes craintes m'étaient utiles. Maintenant tu vas te sentir forte, tu vas me tourmenter avec plus d'assurance; voilà l'état misérable où m'a mis ma langue indiscrète. Désormais, il faut que je fasse toutes tes volontés, que je reste toujours ton esclave, que je ne cherche point à me dérober au joug d'une maîtresse qui m'y a habitué. Mais, tout enchaîné, j'irai prier au pied des autels de l'auguste Vénus : elle punit l'injustice et protège ceux qui l'invoquent.

CCXCIII

(Tom. II, p. 529.)

A quoi bon, chère âme, étaler une coiffure si recherchée et faire jouer les plis légers d'une robe au tissu de Cos? A quoi bon répandre sur tes cheveux la myrrhe de l'Oronte, te rendre esclave des produits étrangers, étouffer les grâces de la nature sous une parure d'emprunt et ne pas laisser ton corps briller de ses propres richesses? Crois-moi,



Naturæque decus mercato perdere cultu,
  Nec sinere in propriis membra nitere bonis?
Crede mihi, non ulla tuæ est medicina figuræ :
  Nudus Amor formæ non amat artificem.
Aspice quos summittat humus formosa colores,
  Ut veniant hederæ sponte sua melius,
Surgat et in solis formosius[1] arbutus antris,
  Et sciat indociles currere lympha vias.
Litora nativis collucent picta lapillis,
  Et volucres nulla dulcius arte canunt.
Non sic Leucippis succendit Castora Phœbe,
  Pollucem cultu non Hilaira soror ;
Non Idæ et cupido quondam discordia Phœbo,
  Eveni patriis filia litoribus ;
Nec Phrygium falso traxit candore maritum[2]
  Avecta externis Hippodamia rotis :
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
  Qualis Apelleis est color in tabulis ;
Non illis studium vulgo conquirere amantes,
  Illis ampla satis forma pudicitia.
Non ego nunc vereor ne sim tibi[3] vilior istis :
  Uni si qua placet, culta puella sat est.
Cum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet,
  Aoniamque libens Calliopea lyram,
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
  Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat,
His tu semper eris nostræ gratissima vitæ,
  Tædia dum miseræ sint tibi luxuriæ.

Prop., I, 2.

CCXCIV

Cynthie a formé le projet de partir avec un riche préteur d'Illyrie. Reproches, plaintes et soumission de Properce.

Tune igitur demens, nec te mea cura moratur?
  An tibi sum gelida vilior Illyria?

(1) Var. : *formosior*, *frondosior*, *felicius* et *felicior*.
(2) Pélops, fils de Tantale, roi de Phrygie.

tout art est inutile à ta beauté, l'Amour est nu et n'aime point la recherche des ornements. Vois comme la terre s'embellit de ses couleurs naturelles ; vois comme, laissé à lui-même, le lierre vient mieux, comme l'arbousier s'élève plus florissant aux antres solitaires, et comme l'onde limpide sait courir quand elle suit son caprice. Les rivages de la mer brillent de l'éclat des mille petits minéraux qu'ils tiennent de la nature, et nul art ne rendrait plus doux le chant des oiseaux.

Ce n'est point par une parure que la fille de Leucippe, Phébé, et sa sœur Hilaïre enflammèrent, l'une Castor et l'autre Pollux; que la fille d'Évênus, au pays paternel, devint un objet de rivalité entre Idas et Phœbus amoureux d'elle ; ce n'est point par un éclat emprunté qu'Hippodamie séduisit l'époux phrygien qui l'enleva sur son char étranger. Mais leur front, que ne surchargeait aucun bijou, avait la fraîcheur des figures d'Apelle. Elles ne se faisaient pas une étude de conquérir des amants, elles se trouvaient assez belles ornées de leur seule pudeur.

Ce n'est pas que je craigne maintenant d'être dédaigné par toi; mais quand elle plaît à celui qu'elle aime, une femme est assez parée. Toi surtout, qui tiens d'Apollon le don des vers et de la bienveillance de Calliope la lyre d'Aonie, toi, dont la douce parole a une grâce parfaite, tu possèdes tout ce qu'apprécient et Vénus et Minerve ; par là tu feras toujours le charme de ma vie ; rejette seulement un luxe méprisable.

CCXCIV

(Tom. II, p. 534.)

As-tu perdu la raison et mes chagrins ne t'arrêtent-ils pas? Ou bien ai-je moins de prix pour toi que la froide

(3) Var. : *ne sic mihi.*

Et tibi jam tanti, quicumque est, iste videtur,
  Et sine me vento quolibet ire velis?
Tune audire potes vesani murmura ponti
  Fortis, et in dura nave jacere potes?
Tu pedibus teneris positas sulcare pruinas,
  Tu potes insolitas, Cynthia, ferre nives?
O utinam hibernæ duplicentur tempora brumæ,
  Et sit iners tardis navita Vergiliis;
Nec tibi Tyrrhena solvatur funis arena,
  Neve inimica meas elevet aura preces;
Atque ego non videam tales subsidere ventos,
  Quum tibi provectas auferet unda rates
Et me defixum vacua patietur in ora
  Crudelem infesta sæpe vocare manu!
Sed quocumque modo de me, perjura, mereris,
  Sit Galatea tuæ non aliena viæ;
Ut te felici vectam per cærula[1] remo
  Accipiat placidis Oricos æquoribus.
Nam me non ullæ poterunt corrumpere tædæ,
  Quin ego, vita, tuo limine verba querar;
Nec me deficiet nautas rogitare citatos:
  Dicite, quo portu clausa puella mea est?
Et dicam: Licet Atraciis considat in oris,
  Et licet Eleis[2], illa futura mea est.

Prop., I, 8, v. 1-26.

CCXCV

Cynthie reste. Triomphe de Properce.

Hic erit, hic jurata manet: rumpantur iniqui:
  Vicimus! adsiduas non tulit illa preces.
Falsa licet cupidus deponat gaudia livor:
  Destitit ire novas Cynthia nostra vias.

(1) Var.: *præcecta ceraunia remo.*
(2) Il y avait une ville d'Illyrie du nom d'Élis, mais un vers du passage qui suit nous donne à penser qu'il s'agit de la ville d'Élis célèbre par ses courses.

Illyrie ? Ce rival, quel qu'il soit, a-t-il à tes yeux tant de valeur que tu veuilles sans moi t'exposer à tous les vents ? Vas-tu donc avoir la force d'entendre les grondements d'une mer agitée et de coucher sur le dur plancher d'un vaisseau ? Avec tes pieds si tendres fouleras-tu les glaces, braveras-tu, Cynthie, les neiges que tu n'as jamais connues ? Oh ! puisse le ciel doubler le temps de l'hiver et de ses frimas, prolonger l'inaction du nautonier en retardant les Pléïades, enchainer ta poupe au rivage tyrrhénien et empêcher un vent maudit d'emporter tous mes vœux ! Puissé-je ne point voir s'élever ce vent qui permettrait aux ondes d'entraîner ton navire, me laissant désolé sur la plage déserte, où, dans mon courroux, de la voix et du geste, mille et mille fois je t'appellerais cruelle !

Cependant, ô parjure, si mal que tu te conduises envers moi, que Galatée[3] protège ton voyage et qu'à travers une mer bien calme tes rameurs te portent heureusement dans les eaux du port d'Orique. Car aucun amour ne pourra me rendre infidèle[4] ; j'irai, chère âme, gémir au seuil de ta porte ; je ne me lasserai pas d'interroger les nautoniers à leur arrivée : « Dites-moi en quel port est arrêtée celle qui est à moi. » Et j'ajouterai : « Qu'elle soit aux rivages d'Atrax, à ceux de l'Élide, elle me sera rendue celle qui est à moi ! »

CCXCV

(Tom. II, p. 534.)

Elle doit rester ici ; elle l'a juré, elle reste ; que mes ennemis en meurent de dépit ; victoire ! elle n'a pu résister à l'instance de mes prières. L'envie livide peut laisser sa joie prématurée, ma Cynthie a renoncé au voyage qu'elle pro-

(3) Cette nymphe de la mer était mère d'Illyrus qui avait donné son nom à l'Illyrie ; c'est donc à ce propos que le poète l'invoque ici.

(4) D'autres traduisent : « ton infidélité même ne pourra me rendre infidèle ».

Illi carus ego et per me carissima Roma
  Dicitur; et sine me dulcia regna negat.
Illa vel angusto mecum requiescere lecto
  Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
  Et quas Elis opes ante pararat equis.
Quamvis magna daret, quamvis majora daturus,
  Non tamen illa meos fugit avara sinus.
Hanc ego non auro, non Indis flectere conchis,
  Sed potui blandi carminis obsequio.
Sunt igitur Musæ neque amanti tardus Apollo.
  Quîs ego fretus amo: Cynthia rara mea est.
Nunc mihi summa licet contingere sidera plantis:
  Sive dies seu nox venerit, illa mea est,
Nec mihi rivalis certos subducit amores.
  Ista meam norit gloria canitiem!

Prop., I, 8, v. 27-46.

CCXCVI

A Tullus. Toutes les richesses du monde ne sont rien auprès délices d'un amour heureux.

Tu licet abjectus Tiberina molliter unda,
  Lesbia Mentoreo[1] vina bibas opere;
Et modo tam celeres mireris currere lintres,
  Et modo tam tardas funibus ire rates;
Et nemus omne satas intendat vertice silvas,
  Urgetur quantis Caucasus arboribus;
Non tamen ista meo valeant contendere amori;
  Nescit Amor magnis cedere divitiis.
Nam sive optatam mecum trahit illa quietem,
  Seu facili totum ducit amore diem,

(1) Pline (Hist. Nat., XXXIII, 53) nous apprend que Crassus av
au prix de cent sesterces deux coupes ciselées par cet habile scul

tait. Elle m'aime; c'est moi, dit-elle, qui pour elle donne Rome son plus grand charme, et elle affirme que, sans oi, à ses yeux un trône n'en aurait point. Reposer avec oi sur une couche modeste et m'appartenir, quoi qu'il rive, voilà ce qu'elle a préféré à l'antique royaume que çut en dot Hippodamie, aux trésors que l'Élide s'est acis par ses courses. Un autre lui offrait de riches prénts, lui en eût donné de plus magnifiques encore; malgré ut, elle n'a pas voulu, comme l'eût fait une avare, fuir mes bras. Je n'avais ni or, ni perles de l'Inde pour la chir; mais j'avais la caressante flatterie de mes vers. Les uses et Apollon ne refusent donc pas leur secours à un nant. C'est avec leur appui que j'aime : l'incomparable nthie est à moi. Et maintenant je puis fouler aux pieds s astres les plus hauts; vienne le jour, vienne la nuit, le est à moi, mes amours n'ont plus rien à craindre d'un val, un tel triomphe fera la gloire de ma vieillesse elleême.

CCXCVI

(Tom. II, p. 537.)

Tu peux, ô Tullus, voluptueusement étendu sur la rive ı Tibre, boire les vins de Lesbos dans une coupe de Menr; tu te plais à suivre de l'œil, tantôt les barques légères ıi volent sur les eaux, tantôt les vaisseaux que tirent lenteent les cordages; tu jouis de tout ce bois dont les arbres antés sur le sommet de la colline ne sont pas moins nom'eux que ceux qui recouvrent le Caucase. Tant de délices pendant ne sont rien auprès de mon amour; l'amour mporte sur les plus grandes richesses. Que Cynthie, selon es vœux, passe une nuit avec moi; qu'elle accorde un ur entier à ma tendresse, alors coulent à mes pieds les ıdes du Pactole et je vois à moi toutes les perles de la er d'Arabie; alors ma félicité me donne la conviction que

Tum mihi Pactoli veniunt sub tecta liquores,
  Et legitur rubris gemma sub æquoribus;
Tum mihi cessuros spondet mea gaudia reges;
  Quæ maneant, dum me fata perire volent.

Prop., I, 14, v. 1-4.

CCXCVII

Plaintes prononcées devant la porte fermée de Cynthie.

Janua, vel domina penitus crudelior ipsa,
  Quid mihi tam duris clausa taces foribus?
Cur numquam reserata meos admittis amores?
  Nescia furtivas reddere mota preces?
Nullane finis erit nostro concessa dolori,
  Tristis et in tepido limine somnus erit?
Me mediæ noctes, me sidera prona jacentem,
  Frigidaque Eoo me dolet aura gelu.
Tu sola humanos numquam miserata dolores
  Respondes tacitis mutua cardinibus.
O utinam trajecta cava mea vocula rima
  Percussas dominæ vertat in auriculas!
Sit licet et saxo patientior illa Sicano,
  Sit licet et ferro durior et chalybe,
Non tamen illa suos poterit compescere ocellos,
  Surget et invitis spiritus in lacrymis.
Nunc jacet alterius felici nixa lacerto:
  At mea nocturno verba cadunt Zephyro.
Sed tu sola mei, tu maxima causa doloris,
  Victa meis numquam, janua, muneribus.
Te non ulla meæ læsit petulantia linguæ,
  Quæ solet ingrato dicere torva loco[1],
Ut me tam longa raucum patiare querela
  Sollicitas trivio pervigilare moras.

(1) Leçon de Heinsius, Lachmann et Lemaire. Beaucoup de mss. donnent: *quæ solet irato dicere tuta loco* ou *tota loca*; Scaliger: *quæ solet iratus dicere trita loco*; Kuinoel: *quæ solet ingrato dicere turba joco.*

je suis au-dessus des rois. Puisse-t-elle durer jusqu'au terme fixé par le destin à ma vie !

CCXCVII

(Tom. II, p. 539.)

O porte, plus cruelle même que ta maîtresse, pourquoi silencieuse me restes-tu si durement fermée? Pourquoi ne jamais t'ouvrir pour laisser passer mes amours et, dans ton immobilité, ne point permettre l'entrée furtive de mes prières ? N'y aura-t-il donc pas de terme à ma douleur? Et dans un triste sommeil me faudra-t-il encore réchauffer ton seuil ? La nuit au milieu de son cours, les étoiles à leur déclin et le souffle glacé de l'aurore, qui m'y trouvent gîsant, me prennent en pitié. Toi seule, toujours insensible aux tourments d'un malheureux, tu ne me réponds jamais que par le silence de tes gonds. Ah ! si seulement ma faible voix, passant par une fente légère, parvenait à frapper les charmantes oreilles de ta maîtresse ! Bien qu'elle soit plus résistante qu'un rocher de Sicile, bien que son cœur ait plus de dureté que le fer et l'acier, elle ne pourrait retenir ses larmes et, malgré elle, en les versant, elle soupirerait profondément. A cette heure hélas! elle repose appuyée sur le bras d'un autre, qui est bien heureux, et mes plaintes à moi sont emportées par le zéphyr de la nuit. Mais tu es l'unique, la grande cause de mon supplice, ô porte, que mes offrandes n'ont jamais pu fléchir. Je ne t'ai blessée cependant par aucun de ces outrages auxquels une langue licencieuse se laisse aller d'ordinaire en mauvais lieu, pour que tu me laisses m'enrouer en longs gémissements et me morfondre toute la nuit dans un carrefour. Souvent, au contraire, je t'ai adressé des chants d'une composition nouvelle ; j'ai laissé sur tes marches les traces de mes baisers. Et que de fois, tourné vers ton seuil, ingrate, ne t'ai-je point,

At tibi sæpe novo deduxi carmina versu,
  Osculaque impressis nixa dedi gradibus.
Ante tuos quoties verti me, perfida, postes,
  Debitaque occultis vota tuli manibus!

Prop., I, 16, v. 17-44.

CCXCVIII

Properce se révolte contre Cynthie dont la conduite devient la fable de Rome.

Hoc verum est, tota te ferri, Cynthia, Roma,
  Et non ignota vivere nequitia?
Hoc merui sperare? dabis mihi, perfida, pœnas:
  Et nobis aliquo, Cynthia, ventus erit.
Inveniam tamen e multis fallacibus unam,
  Quæ fieri nostro carmine nota velit;
Nec mihi tam duris insultet moribus, et te
  Vellicet. Heu sero flebis, amata diu!
Nunc est ira recens, nunc est discedere tempus:
  Si dolor abfuerit, crede, redibit amor.
Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus undæ,
  Nec dubio nubes vertitur atra Noto,
Quam facile irati verbo mutantur amantes:
  Dum licet, injusto subtrahe colla jugo.
Nec tu non aliquid, sed prima nocte, dolebis:
  Omne in amore malum, si patiare, leve est.
At tu, per dominæ Junonis dulcia jura,
  Parce tuis animis, vita, nocere tibi.
Non solum taurus ferit uncis cornibus hostem,
  Verum etiam instanti læsa repugnat ovis.
Nec tibi perjuro scindam de corpore vestes,
  Nec mea præclusas fregerit ira fores;
Nec tibi connexos iratus carpere crines,
  Nec duris ausim lædere pollicibus.
Rusticus hæc aliquis tam turpia prœlia quærat,
  Cujus non hederæ circuiere caput.

les mains pieusement tendues, rendu secrètement des hommages !

CCXCVIII

(Tom. II, p. 546.)

Il est donc vrai, Cynthie, ton nom court par Rome entière et l'on sait que tu mènes une vie licencieuse. Est-ce là ce que je devais attendre ? Je t'en punirai, perfide ; et moi aussi, Cynthie, le vent me portera en quelque autre lieu. Je saurai bien, dans la foule des beautés trompeuses, en trouver une qui veuille devenir célèbre par mes vers, qui m'épargne de durs outrages et qui te pique. Tu pleureras, mais trop tard, après avoir été si longtemps aimée !

Ma colère est dans toute sa force, c'est le moment de rompre. Le ressentiment une fois parti, à coup sûr l'amour reviendrait. Plus que ne varient les flots de Carpathie sous le souffle des Aquilons et plus que les sombres nuages ne tournent sous l'action capricieuse du Notus, un amant en courroux change au moindre mot de sa maîtresse. Pendant que c'est possible, secouons un joug trop pénible ; sans doute il m'en coûtera, mais pour une nuit ; en amour, tout mal auquel on résiste patiemment devient léger.

Cependant, au nom de la reine Junon et de ses douces lois, je t'en conjure, ô ma vie, garde-toi de sentiments nuisibles à toi-même. Il n'y a pas que le taureau qui frappe un ennemi de ses cornes recourbées, mais, elle aussi, la brebis résiste à la main qui la blesse. Ne crains pas toutefois que j'aille déchirer tes vêtements de parjure, briser avec fureur la porte que tu me fermes, détruire, dans ma colère, l'arrangement de ta coiffure, ou te meurtrir cruellement de mes mains. Ces honteuses violences sont bonnes au rustre dont le lierre n'a jamais ceint la tête. Mais j'écrirai ceci, que

Scribam igitur, quod non umquam tua deleat ætas:
« Cynthia forma potens, Cynthia verba levis. »
Crede mihi, quamvis contemnas murmura famæ,
Hic tibi pallori, Cynthia, versus erit.

Prop., II, 5.

CCXCIX

Sur l'Amour.

Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuisse manus?
Hic primum vidit sine sensu vivere amantes,
Et levibus curis magna perire bona.
Idem non frustra ventosas addidit alas,
Fecit et humano corde volare deum:
Scilicet alterna quoniam jactamur in unda,
Nostraque non ullis permanet aura locis.
Et merito hamatis manus est arma sagittis,
Et pharetra ex humero Gnosia utroque jacet:
Ante ferit quoniam, tuti quam cernimus hostem,
Nec quisquam ex illo vulnere sanus abit.
In me tela manent, manet et puerilis imago;
Sed certe pennas perdidit ille suas;
Evolat heu! nostro quoniam de pectore nusquam,
Adsiduusque meo sanguine bella gerit.
Quid tibi jucundum siccis habitare medullis?
Si pudor est, alio trajice tela tua.
Intactos isto satius tentare veneno:
Non ego, sed tenuis vapulat umbra mea.
Quam si perdideris, quis erit, qui talia cantet!
Hæc mea Musa levis gloria magna tua est,
Quæ caput et digitos et lumina nigra puellæ,
Et canit ut soleant molliter ire pedes?

Prop., II, 12.

toute ta vie ne saurait effacer : « Cynthie fut belle ; mais Cynthie fut volage. » Et crois-moi, bien que tu te moques des bruits de la renommée, ce vers, Cynthie, te fera pâlir.

CCXCIX

(Tom. II, p. 550.)

Quel que soit celui qui, le premier, représenta l'Amour sous la figure d'un enfant, ne penses-tu pas qu'il eut une main ingénieuse ? Il a vu d'abord que les amants vivent sans prévoyance, sacrifiant à des riens des biens considérables. Ce n'est pas à tort non plus qu'il lui attacha des ailes légères comme le vent et donna à ce dieu ailé un cœur d'homme, puisque, portés d'une vague à l'autre, nous obéissons au souffle qui ne nous laisse jamais en place. Avec raison aussi la main du dieu est armée de flèches perçantes et de ses épaules pend un carquois de Gnosse[1] ; car il frappe avant que nous ne soupçonnions la présence de l'ennemi et nul n'échappe sans blessure à ses flèches.

J'en reste percé et avec elles reste en moi l'image de cet enfant. Mais bien certainement il a perdu ses ailes, puisque, sans plus voler, il ne s'éloigne point de moi, et que, sans relâche, s'attachant à mon sang, il me fait la guerre.

Quel plaisir prends-tu donc, Amour, à faire ta demeure de mon corps exténué ? Si tu connais quelque pitié, lance ailleurs tes flèches. Il vaut mieux diriger tes poisons sur des victimes encore saines ; car ce n'est pas moi, c'est l'ombre de moi-même que tu poursuis ; et si tu l'anéantis, qui fera entendre des chants pareils aux miens ? Ma muse, si faible qu'elle soit, n'est pas la moindre de tes gloires, elle qui chante et le front, et les mains, et les yeux noirs de Cynthie et sa voluptueuse démarche.

(1) Antique capitale de la Crète célèbre par ses archers.

CCC

Properce indique les funérailles qu'il veut.

Quandocumque igitur nostros mors claudet ocellos,
Accipe, quæ serves, funeris acta mei.
Nec mea tunc longa spatietur imagine pompa,
Nec tuba sit fati vana querela mei;
Nec mihi tum fulcro sternatur lectus eburno,
Nec sit in Attalico mors mea nixa toro.
Desit odoriferis ordo mihi lancibus: at sint
Plebeii parvæ funeris exsequiæ.
Sat mea, sat magna est si tres sint pompa libelli,
Quos ego Persephonæ maxima dona feram.
Tu vero nudum pectus lacerata sequeris,
Nec fueris nomen lassa vocare meum;
Osculaque in gelidis pones suprema labellis,
Quum dabitur Syrio munere plenus onyx.
Deinde, ubi suppositus cinerem me fecerit ardor,
Accipiat Manes parvula testa meos;
Et sit in exiguo laurus superaddita busto,
Quæ tegat exstincti funeris umbra locum;
Et duo sint versus : « Qui nunc jacet horrida pulvis,
Unius hic quondam servus amoris erat. »
Nec minus hæc nostri notescet fama sepulcri,
Quam fuerant Phthii busta cruenta viri.

Prop., II, 13, v. 17-38.

CCCI

Cauchemar.

Vidi te in somnis fracta, mea vita, carina,
Ionio lassas ducere rore manus,
Et quæcumque in me fueras mentita fateri,
Nec jam humore graves tollere posse comas;
Qualem purpureis agitatam fluctibus Hellen
Aurea quam molli tergore vexit ovis.

CCC

(Tom. II, p. 551 et 522.)

Quand la mort aura clos mes paupières, écoute, Cynthie, es dispositions de mes obsèques telles que je te prie de les ›bserver. Je ne veux pas qu'alors une longue file d'images narche devant mon convoi, ni que la trompette fasse enendre ses vains gémissements sur mon trépas, ni que mon it funéraire s'étende sur un brancard d'ivoire, ni qu'un ›oussin riche comme ceux d'Attale serve d'appui à ma ête; qu'on m'épargne aussi la procession des bassins de ›arfums; je veux les modestes funérailles du plébéien. Ce n'est assez, oui, ce m'est assez si, comme beau cortège, 'ai trois livres que je puisse offrir, don d'un très haut ›rix, à Proserpine. Toi tu suivras en te meurtrissant a poitrine et sans te lasser un instant de m'appeler par non nom; et tu déposeras le baiser suprême sur mes lèvres ›lacées lorsqu'on répandra sur moi les parfums syriens lu vase d'onyx. Puis, lorsque la flamme, montant du ›ûcher, m'aura réduit en cendres, qu'une petite urne re›oive mes mânes; qu'un laurier soit placé sur mon moleste tombeau pour protéger de son ombre le lieu de ma ›épulture; et qu'on grave sur ma pierre ces deux vers: « Celui qui repose ici, froide poussière, fut, toute sa vie, 'esclave d'un seul amour ». Par cette inscription, mon ›épulcre ne deviendra pas moins illustre que la tombe en›anglantée du héros de Phthie.

CCCI

(Tom. II, p. 558.)

Je t'ai vue en songe, ô ma vie; ton navire était brisé et le tes bras fatigués tu luttais contre la mer Ionienne; tu ›onfessais toutes les trahisons que tu avais commises ›nvers moi et déjà tu ne pouvais plus lever hors de l'eau a chevelure alourdie: telle, battue des flots pourprés, Hellé, que le bélier doré transporte mollement sur son

Quam timui ne forte tuum mare nomen haberet
   Atque tua labens navita fleret aqua!
Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri
   Quæque tibi excepi, jam dea Leucothoe!
At tu, vix primas extollens gurgite palmas,
   Sæpe meum nomen jam peritura vocas.
Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos,
   Esses Ionii facta puella maris,
Et tibi ob invidiam Nereides increpitarent,
   Candida Nesæe, cærula Cymothoe.
Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,
   Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.
Jamque ego conabar summo me mittere saxo,
   Quum mihi discussit talia visa metus.

Prop., II, 26, v. 1-20.

CCCII

Properce prisonnier des Amours.

Hesterna, mea lux, quum potus nocte vagarer,
   Nec me servorum duceret ulla manus,
Obvia, nescio quot pueri, mihi turba minuta
   Venerat; hos vetuit me numerare timor;
Quorum alii faculas, alii retinere sagittas,
   Pars etiam visa est vincla parare mihi.
Sed nudi fuerant. Quorum lascivior unus,
   « Arripite hunc, inquit, nam bene nostis eum.
Hic erat; hunc mulier nobis irata locavit. »
   Dixit, et in collo jam mihi nodus erat.
Hic alter jubet in medium propellere; et alter:
   « Intereat, qui nos non putat esse deos!
Hæc te non meritum totas exspectat in horas:
   At tu nescio quas quæris, inepte, fores.
Quæ quum Sidoniæ nocturna ligamina mitræ
   Solverit, atque oculos moverit illa graves,
Adflabunt tibi non Arabum de gramine odores,
   Sed quos ipse suis fecit Amor manibus.

dos. Combien j'ai craint que cette mer ne vînt à recevoir ton nom et qu'un jour, en glissant sur tes ondes, le navigateur ne pleurât ton sort ! Que n'ai-je pas alors promis à Neptune, promis à Castor comme à son frère, et à toi, déjà divinité[1], Leucothoé ! Toi, cependant, n'élevant qu'à peine hors de l'abîme l'extrémité de tes mains, sur le point de périr, plusieurs fois tu criais mon nom. Et si alors Glaucus par hasard eût vu tes yeux, tu serais devenue une des nymphes de la mer Ionienne et contre toi la jalousie susciterait les murmures des Néréides, de la blanche Nésée, de Cymothoé aux yeux bleus. Mais je vis à ton aide s'élancer un dauphin, celui, je crois, qui jadis avait porté Arion et sa lyre ; moi aussi, je voulais vers toi me précipiter du haut d'un rocher, lorsque l'effroi dissipa cette vision.

CCCII

(Tom. II, p. 560 et 526.)

L'autre nuit, ô lumière de ma vie, après avoir bien bu, j'errais, sans être accompagné d'aucun de mes esclaves, lorsque devant moi se présentèrent en troupe minuscule je ne sais combien d'enfants : la frayeur m'empêcha de les compter. Les uns portaient de petites torches ; les autres, des flèches ; quelques-uns même semblaient m'apprêter des liens, et tous étaient nus. Un d'eux, le plus hardi, s'écrie : « Saisissez-le ; vous devez le reconnaître ; c'est bien lui, celui qu'une femme en courroux a mis à notre discrétion ! » A peine a-t-il parlé que déjà j'ai un nœud autour du cou. Un autre me fait pousser de force au milieu de la troupe. Et un troisième se met à dire : « Mort à qui méconnait notre divinité ! Quoi ! Tandis que Cynthie, dont tu n'es pas digne, t'attend durant des heures entières, tu te mets, insensé, à la recherche de je ne sais quelles portes. Et c'est elle cepen-

(1) Leucothoé avait été mise par les dieux au rang des divinités marines après s'être précipitée dans la mer avec son fils Mélicerte.

Parcite jam, fratres ; jam certos spondet amores :
Et jam ad mandatam venimus ecce domum. »
Atque ita mi injecto dixerunt rursus amictu :
« I nunc, et noctes disce manere domi. »

Prop., II, 29, v. 1-22.

CCCIII

A Cynthie. L'immortalité du génie.

Quod non Tænariis domus est mihi fulta columnis,
Nec camera auratas inter eburna trabes ;
Nec mea Phæacas[1] æquant pomaria silvas,
Non operosa rigat Marcius[2] antra liquor :
At Musæ comites, et carmina cara legenti,
Et defessa choris Calliopea meis.
Fortunata, meo si qua est celebrata libello !
Carmina erunt formæ tot monumenta tuæ.
Nam neque pyramidum sumtus ad sidera ducti,
Nec Jovis Elei cælum imitata domus,
Nec Mausolei dives fortuna sepulcri,
Mortis ab extrema conditione vacant.
Aut illis flamma, aut imber subducet honores,
Annorum aut ictu pondera victa ruent.
At non ingenio quæsitum nomen ab ævo
Excidet : ingenio stat sine morte decus.

Prop., III, 2, v. 9-24.

CCCIV

La mission de Properce lui est signifiée dans un songe.

Visus eram molli recubans Heliconis in umbra,
Bellerophontei qua fluit humor equi,

(1) Homère a rendu célèbres les jardins d'Alcinoüs, roi des Phéaciens.

dant qui, lorsqu'elle dénouera, la nuit, les attaches de sa riche coiffure de Sidon et qu'elle abaissera sur toi ses yeux appesantis, t'enivrera d'un parfum que n'a point produit l'Arabie, mais que l'amour lui-même a préparé de ses mains. Maintenant pardonnez-lui, mes frères; il jure qu'il sera désormais amant fidèle et nous voici arrivés à la maison qu'il fallait. » Alors il me jette mon manteau sur les épaules et tous me disent : « Va maintenant, et apprends à rester la nuit à la maison. »

CCCIII

(Tom. II, p. 566.)

Ma maison, à la vérité, ne s'appuie pas sur des colonnes de marbre de Ténare et les plafonds n'en sont point d'or et d'ivoire; mes vergers ne le disputent pas aux jardins d'Alcinoüs, et des grottes n'y sont pas arrosées à grands frais par les eaux de Marcius; mais j'ai les Muses pour compagnes; mes vers sont aimés du lecteur et Calliope daigne se fatiguer à conduire mes chœurs.

Heureuse celle que mon petit volume a célébrée! Mes chants seront autant de monuments de sa beauté. Car ni les pyramides somptueusement élevées jusqu'aux astres, ni le temple de Jupiter d'Élide, rival de l'Olympe, ni l'opulent tombeau de Mausole ne sont exempts de la loi suprême qui veut que tout périsse : ou le feu ou l'eau effacera leur gloire, ou leur masse s'écroulera vaincue par le choc des années; mais contre un nom consacré par le génie le temps ne pourra rien : pour le génie point de mort, il reste éternel en sa gloire.

CCCIV

(Tom. II, p. 567.)

Il me semblait être mollement couché sous les ombrages de l'Hélicon, près de la source que fit jaillir le cheval de

(2) Le préteur Marcius Rex avait construit à Rome un grand aqueduc qui conserva son nom. *Cf.* Plin., *Hist. nat.*, XXXI, 24.

Reges, Alba, tuos et regum facta tuorum
  Tantum operis nervis hiscere posse meis;
Parvaque tam magnis admoram fontibus ora,
  Unde pater sitiens Ennius ante bibit;
Et cecinit Curios fratres et Horatia pila,
  Regiaque Æmilia vecta tropæa rate;
Victricesque moras Fabii, pugnamque sinistram
  Cannensem, et versos ad pia vota deos;
Hannibalemque Lares Romana sede fugantes,
  Anseris et tutum voce fuisse Jovem;
Quum me Castalia speculans ex arbore Phœbus
  Sic ait, aurata nixus ad antra lyra:
« Quid tibi cum tali, demens, est flumine? quis te
  Carminis heroi tangere jussit opus?
Non hic ulla tibi speranda est fama, Properti:
  Mollia sunt parvis prata terenda rotis,
Et tuus in scamno jactetur sæpe libellus,
  Quem legat exspectans sola puella virum.
Cur tua præscripto sevecta est pagina gyro?
  Non est ingenii cymba gravanda tui.
Alter remus aquas, alter tibi radat arenas;
  Tutus eris: medio maxima turba mari est. »

Prop., III, 3, v. 1-24.

CCCV

Extraits de l'élégie sur la mort de Pætus.

Ergo sollicitæ tu causa, pecunia, vitæ es;
  Per te immaturum mortis adimus iter!
Tu vitiis hominum crudelia pabula præbes;
  Semina curarum de capite orta tuo.
Tu Pætum ad Pharios tendentem lintea portus
  Obruis insano terque quaterque mari.
Nam dum te sequitur, primo miser excidit ævo,
  Et nova longinquis piscibus esca natat;
Et mater non justa piæ dare debita terræ,
  Nec pote cognatos inter humare rogos :

Bellérophon, et pouvoir sur les cordes de ma lyre, devenue capable d'un pareil effort, chanter tes rois, ô Albe, et les exploits de ces rois. J'avais approché mes pauvres lèvres de cette grande source où jadis Ennius, le père de la poésie latine, étancha sa soif, lorsqu'il chanta les frères Curius et les trophées des Horaces, le vaisseau de Paul Émile chargé des dépouilles d'un roi, les victorieuses temporisations de Fabius, la funeste bataille de Cannes, les dieux favorables à nos vœux et à notre piété, les Lares chassant Annibal loin de la ville de Rome, le Jupiter du Capitole sauvé par le cri des oies. Mais d'un arbre consacré aux Muses, près de leur grotte, Phébus, appuyé sur sa lyre d'or, m'aperçut. «Insensé, me dit-il, qu'y a-t-il de commun entre toi et cette source ? Qui t'a chargé d'aborder le travail du chant épique ? Tu n'as de ce côté à concevoir aucun espoir de renommée, Properce ; c'est sur les tendres prairies que doit rouler ton char léger, si tu veux que ton livre, pris et repris sans cesse, charme la jeune femme qui, dans la solitude, attend celui qu'elle aime. Pourquoi franchir les bornes marquées à ton génie ? Qu'il se garde de surcharger ta nacelle ; d'une rame sillonne l'eau et de l'autre rase le sable du rivage, tu n'auras rien à craindre ; en pleine mer ont lieu les grandes tempêtes. »

CCCV

(Tom. II, p. 569.)

Argent, c'est donc toi qui es la cause des anxiétés de la vie ? C'est pour toi qu'avant l'âge nous nous ouvrons le chemin de la mort. Tu fournis aux vices des hommes un funeste aliment, tu fais germer et naître tous nos soucis. Par toi, Pætus, dirigeant ses voiles vers les ports de l'Égypte, est englouti sans merci dans une mer en furie ; il te poursuivait, le malheureux, lorsqu'il a été enlevé à la fleur de l'âge ; et maintenant, dans des parages lointains, son corps flottant sert de pâture aux poissons ; sa mère ne pourra pas lui payer le tribut sacré d'un peu de terre, ni renfermer

Sed tua nunc volucres adstant super ossa marinæ ;
  Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare est......

Reddite corpus humo, positaque in gurgite vita,
  Pætum sponte tua, vilis arena, tegas ;
Et quoties Pæti transibit nauta sepulcrum,
  Dicat: « Et audaci tu timor esse potes. ».....

Quod si contentus patrio bove verteret agros,
  Verbaque duxisset pondus habere mea ;
Viveret ante suos dulcis conviva Penates,
  Pauper et in terra nil ubi flere potest.
Non tulit hic Pætus stridorem audire procellæ,
  Et duro teneras lædere fune manus,
Sed Thyæ thalamo, aut Oricia terebintho,
  Et fultum pluma versicolore caput.
Huic fluctus vivos radicitus abstulit ungues,
  Et miser invitam traxit hiatus aquam....

Prop., III, 7, v. 1-12 ; 25-28 ; 43-52.

CCCVI

En s'excusant de ne pas se livrer au chant épique, Properce admire la règle de modestie que s'est imposée Mécène ; il se déclare disposé à suivre en tout point son exemple.

At tua, Mæcenas, vitæ præcepta recepi,
  Cogor et exemplis te superare tuis.
Cum tibi Romano dominas in honore secures
  Et liceat medio ponere jura foro ;
Vel tibi Medorum pugnaces ire per astus,
  Atque onerare tuam fixa per arma domum ;
Et tibi ad effectum vires det Cæsar, et omni
  Tempore tam faciles insinuentur opes :
Parcis, et in tenues humilem te colligis umbras :
  Velorum plenos subtrahis ipse sinus.
Crede mihi, magnos æquabunt ista Camillos
  Judicia, et venies tu quoque in ora virum,

ses restes dans le tombeau de sa famille ; mais les oiseaux marins planent au-dessus de ton cadavre, Pætus, et tu as pour sépulcre la mer de Carpathos tout entière...

Rendez du moins son corps à la terre, abîmes où Pætus a perdu la vie, et vous, pauvres sables, recouvrez-le de vous-mêmes. Que le nautonier, chaque fois qu'il passera devant le tombeau de Pætus, s'écrie : « Voilà pour les audacieux un exemple effrayant ! »...

Ah ! s'il se fût contenté de labourer ses champs avec les bœufs hérités de son père, s'il eût fait quelque cas de mes conseils, il vivrait, convive aimable, assis auprès de son foyer, pauvre, mais sur la terre et sans rien à redouter. Il n'était né, en effet, ni pour entendre le sifflement aigu de l'ouragan, ni pour blesser ses mains délicates aux rudes cordages, mais pour se reposer sur un lit en bois odoriférant de Thya ou en térébinthe d'Oricie, la tête appuyée sur un coussin de plumes aux diverses couleurs. Mais les flots lui arrachèrent entièrement les ongles, et l'infortuné, malgré ses efforts, avala l'onde à pleine bouche.

CCCVI

(Tom. II, p. 572.)

Pour ma part, Mécène, j'ai adopté tes principes et je tâche de te surpasser dans tes propres exemples. Tu pourrais, revêtu de la glorieuse autorité des faisceaux de Rome, dicter des lois au milieu du forum, ou marcher à la victoire contre les Parthes aux ruses guerrières et des trophées de l'ennemi surcharger ton palais. César, pour accomplir tes projets, te prêterait sa puissance et en toute circonstance te fournirait les meilleurs moyens ; mais tu n'en uses pas ; tu te dérobes avec modestie dans une humble obscurité et tu plies tes voiles alors que le vent les gonfle. Crois-moi, de tels sentiments t'égaleront en grandeur aux Camilles, ton nom lui aussi volera de bouche en bouche et tu suivras de

Cæsaris et famæ vestigia juncta tenebis;
  Mæcenatis erunt vera tropæa fides.
Non ego velifera tumidum mare findo carina:
  Tuta sub exiguo flumine nostra mora est.
Non flebo in cineres arcem sidisse paternos
  Cadmi, nec semper prœlia clade pari;
Nec referam Scæas[1] et Pergama, Apollinis arces,
  Et Danaum decimo vere redisse rates,
Mœnia quum Graio Neptunia pressit aratro
  Victor Palladiæ ligneus artis equus:
Inter Callimachi sat erit placuisse libellos,
  Et cecinisse modis, Coe poeta, tuis.
Hæc urant pueros, hæc urant scripta puellas;
  Meque deum clament, et mihi sacra ferant.
Te duce vel Jovis arma canam, cæloque minantem
  Cœum et Phlegræis Oromedonta jugis;
Celsaque Romanis decerpta Palatia tauris
  Ordiar, et cæso mœnia firma Remo,
Eductosque pares silvestri ex ubere reges;
  Crescet et ingenium sub tua jussa meum.
Prosequar et currus utroque ab litore ovantes,
  Parthorum astutæ tela remissa fugæ,
Claustraque Pelusi Romano subruta ferro,
  Antonique graves in sua fata manus.
Mollia[2] tu cœptæ fautor cape lora juventæ,
  Dexteraque immissis da mihi signa rotis.

Prop., III, 9, v. 21-58.

(1) Porte principale de Troie. Andromaque y reçut les derniers adieux d'Hector. (Cf. Hom., *Il.*, VI). Virgile (*Æn.*, II, 612) y place Junon le glaive en main pour en garder l'entrée.

près Auguste dans sa renommée ; le véritable trophée de Mécène sera sa fidélité.

Moi non plus je ne vogue pas sur la grosse mer toutes voiles déployées : en sûreté je vais doucement sur un fleuve de peu d'étendue. Je ne déplorerai pas la chute de Thèbes s'écroulant dans les cendres d'une famille, ni ces perpétuels combats également funestes au vainqueur et au vaincu ; je ne chanterai ni la porte de Scée, ni Pergame, construction d'Apollon, ni le retour après dix ans de la flotte des Grecs, lorsque le cheval de bois dû à l'art de Minerve leur eut donné la victoire et livré au soc de leur charrue les remparts de Neptune. Il me suffit de voir mes vers appréciés avec ceux de Callimaque et de chanter sur le même ton que toi, ô poète de Cos. Que mes écrits enflamment et les jeunes garçons et les jeunes filles, qu'eux tous me proclament dieu et m'honorent de leur culte.

Cependant, si tu vas en avant, je chanterai les combats de Jupiter, Céus menaçant le ciel, Oromédon sur les monts phlégréens. Je dirai notre superbe Palatin dont autrefois les bœufs des Romains paissaient l'herbe, et nos murs cimentés par le meurtre de Rémus après que les deux frères jumeaux eurent été allaités par une sauvage mamelle. Mon génie grandira sous tes ordres. Je suivrai, des rivages du Couchant à ceux de l'Orient, le char triomphal d'Auguste, les Parthes renonçant désormais à lancer des traits dans une fuite insidieuse, les camps de Péluse rasés par l'épée de Rome, et Antoine tournant contre lui-même une main homicide. Toi qui voulus bien protéger ma jeunesse, prends les rênes flexibles de mon char, et dès qu'il sera dans la carrière, donne-moi le signal.

(2) Var. : *mollis*.

CCCVII

A Postumus.

Postume, plorantem potuisti linquere Gallam,
  Miles et Augusti fortia signa sequi?
Tantine ulla fuit spoliati gloria Parthi
  Ne faceres [1] Galla multa rogante tua?
Si fas est, omnes pariter pereatis[2], avari,
  Et quisquis fido prætulit arma toro!
Tu tamen injecta tectus, vesane, lacerna
  Potabis galea fessus Araxis aquam.
Illa quidem interea fama tabescet inani,
  Hæc tua ne virtus fiat amara tibi,
Neve tua Medæ lætentur cæde sagittæ
  Ferreus aurato neu cataphractus equo,
Neve aliquid de te flendum referatur in urna.
  Sic redeunt illis qui cecidere locis.
Ter quater in casta felix, o Postume, Galla,
  Moribus his alia conjuge dignus eras.
Quid faciet nullo munita puella timore,
  Quum sit luxuriæ Roma magistra suæ?
Sed securus eas: Gallam non munera vincent,
  Duritiæque tuæ non erit illa memor.
Nam quocumque die salvum te fata remittent,
  Pendebit collo Galla pudica tuo!

Prop., III, 12, v. 1-22.

CCCVIII

Sur la mort de Marcellus.

At nunc invisæ magno cum crimine Baiæ,
  Quis deus in vestra constitit hostis aqua?
His pressus Stygias vultum demersit in undas,
  Errat et in vestro spiritus ille lacu.

(1) Var.: *facias.*

CCCVII

(Tom. II, p. 573.)

O Postumus, as-tu pu quitter Galla en pleurs pour suivre à la guerre les puissants étendards d'Auguste? As-tu mis tant de prix à la gloire de partager les dépouilles des Parthes, que tu te sois décidé malgré les prières réitérées de ta Galla? Puissiez-vous, s'il est possible, ô avares, périr tous d'une même mort et avec vous quiconque a préféré les armes à la couche d'une fidèle épouse! Tu iras donc, insensé, vêtu d'un lourd manteau, harassé de fatigue, boire dans ton casque l'eau de l'Araxe. Et pendant ce temps Galla séchera de douleur, au milieu de fausses alarmes, craignant que ta valeur ne te devienne fatale, que les flèches des Mèdes ne se plongent avec délices dans ton sang, que leurs cavaliers bardés de fer ne te foulent aux pieds de leurs chevaux caparaçonnés d'or, et qu'on ne lui rapporte à pleurer quelques restes de toi recueillis dans une urne; car ainsi reviennent ceux qui succombent en ces contrées.

Époux trop heureux de la chaste Galla, ô Postumus, tu n'étais pas digne, avec tes sentiments, d'une pareille épouse. Que va-t-elle faire, jeune femme abandonnée à elle-même, dans Rome, cette école de dissolution? Pars tranquille cependant; pour Galla les présents n'auront point de séduction; elle oubliera la dureté que tu as témoignée; et si tardivement que le destin puisse te ramener sain et sauf, c'est toujours pure que Galla viendra se suspendre à ton cou.

CCCVIII

(Tom. II, p. 576.)

O Baïes, qu'un grand forfait rend désormais odieuse, quelle divinité ennemie s'est donc fixée sur tes eaux? C'est toi qui viens d'engloutir dans le Styx le corps de Marcellus et lui n'est plus qu'un souffle errant autour de tes

(2) Var.: *pereantur*.

Quid genus, aut virtus, aut optima profuit illi
   Mater et amplexum Cæsaris esse focos?
Aut modo tam pleno fluitantia vela theatro,
   Et per maternas omnia gesta manus?
Occidit, et misero steterat vigesimus annus:
   Tot bona tam parvo clausit in orbe dies.
I nunc, tolle animos, et tecum finge triumphos,
   Stantiaque in plausum tota theatra juvent;
Attalicas supera vestes, atque omnia magnis
   Gemmea sint ludis: ignibus ista dabis.
Sed tamen huc omnes; huc primus et ultimus ordo:
   Est mala, sed cunctis ista terenda via est.
Exoranda canis tria sunt latrantia colla;
   Scandenda est torvi publica cymba senis.
Ille licet ferro cautus se condat et ære:
   Mors tamen inclusum protrahit inde caput.
Nirea non facies, non vis exemit Achillem,
   Crœsum aut Pactoli quas parit humor opes.

Prop., III, 18, v. 7-28.

CCCIX

Le berceau de Rome.

Hoc quodcumque vides, hospes, qua maxima Roma est,
   Ante Phrygen Æneam collis et herba fuit:
Atque ubi Navali stant sacra Palatia Phœbo[1],
   Evandri profugæ concubuere boves.
Fictilibus crevere deis hæc aurea templa;
   Nec fuit opprobrio facta sine arte casa;
Tarpeiusque pater nuda de rupe tonabat,
   Et Tiberis nostris advena bubus erat.

(1) Temple élevé par Auguste en souvenir de la victoire d'Actium.

sources. Que lui ont servi sa naissance, sa vertu, la meilleure des mères et son entrée dans la famille de César ? Ou bien encore ces velums flottant sur nos têtes dans son théâtre si fréquenté et toutes les belles choses dues à l'intervention maternelle ? Il est mort, l'infortuné ! et à peine s'achevait sa vingtième année : un seul jour a clos dans un si court espace une si belle destinée !

Allez donc maintenant, élevez votre orgueil, rêvez de triomphes, plaisez-vous aux applaudissements que vous donne au théâtre un peuple se levant tout entier devant vous ; renchérissez sur les magnificences d'Attale et dans les grandes fêtes étalez l'éclat des pierreries : d'un bûcher tout cela sera la proie. C'est là, en effet, que nous marchons tous, c'est là que vont se confondre premiers et derniers rangs ; voyage affreux mais qu'il faut que chacun fasse ! Nous aurons tous à fléchir le chien aux trois gueules, à monter dans la barque commune du vieux et farouche nocher. Cherchez à vous garantir sous le fer et l'airain, la mort malgré tout vous atteint dans l'armure qui vous cache. Ni la beauté de Nirée, ni la valeur d'Achille, ni l'or que roulent pour Crésus les eaux du Pactole, rien n'en exempte.

CCCIX

(Tom. II, p. 588.)

Tout cet espace que ton regard embrasse, étranger, cette grande ville de Rome, ne fut, avant le Phrygien Énée, qu'une colline et de l'herbe. Dans ce lieu où se dresse le temple sacré d'Apollon Naval sont venus se coucher fatigués les troupeaux fugitifs d'Évandre. D'argile étaient les dieux auxquels ont été élevés ces temples d'or ; ils ne dédaignaient pas pour demeure une cabane bâtie sans art ; c'était du haut d'une roche nue que tonnait Jupiter Tarpéien ; et les rives du Tibre n'étaient pas connues de nos bœufs. Là où les Degrés ont vu s'élever le palais de Rémus, jadis un seul et même foyer formait tout l'empire des deux frères.

Qua gradibus[1] domus ista Remi se sustulit, olim
  Unus erat fratrum maxima regna focus.
Curia, prætexto quæ nunc nitet alta senatu,
  Pellitos habuit, rustica corda, patres.
Buccina cogebat priscos ad verba Quirites;
  Centum illi in prato sæpe senatus erat.
Nec sinuosa cavo pendebant vela theatro;
  Pulpita solemnes non oluere crocos.
Nulli cura fuit externos quærere divos,
  Quum tremeret patrio pendula turba sacro....

Nec rudis infestis miles radiabat in armis:
  Miscebant usta prœlia nuda sude.
Prima galeritus posuit prætoria Lucmo,
  Magnaque pars Tatio rerum erat inter oves.
Hinc Tities Ramnesque viri Luceresque coloni;
  Quattuor hinc albos Romulus egit equos.
Quippe suburbanæ parva eminus urbe Bovillæ,
  Et, qui nunc nulli, maxima turba Gabi,
Et stetit Alba potens, albæ suis omine nata,
  Hac ubi Fidenas longe erat ire vias.
Nil patrium, nisi nomen, habet Romanus alumnus;
  Sanguinis altricem nunc pudet esse lupam.....

Optima nutricum nostris, lupa Martia, rebus,
  Qualia creverunt mœnia lacte tuo !
Mœnia namque pio conor disponere versu.
  Hei mihi, quod nostro parvus in ore sonus !

Prop., IV, 1, v. 1-18 ; 27-38 ; 55-58.

CCCX

En célébrant la bataille d'Actium, Properce explique le culte particulier qui fut alors voué à Apollon et son surnom d'Actius.

Huc mundi coiere manus: stetit æquore moles
  Pinea, nec remis æqua favebat avis.

(1) Nous tenons de Plutarque (*Vie de Rom.*, 10) que la maison de Romulus se trouvait au pied du Palatin dans un lieu appelé *Gradus*, et de

La Curie, qui aujourd'hui brille avec tant de fierté sous la pourpre de son Sénat, n'avait que des pères aux vêtements de peau, au cœur rustique. Le cornet du bouvier rappelait aux conseils les anciens Quirites; ceux-ci assemblés souvent au nombre de cent dans une prairie, tel était le sénat. Des velums suspendus n'ondoyaient pas au-dessus du théâtre; l'avant-scène n'exhalait pas le parfum du safran solennel. Nul ne prenait souci d'aller chercher des divinités étrangères, alors que le peuple tout tremblant observait scrupuleusement le culte des dieux nationaux... Le soldat, dans sa rudesse, ne portait point d'armes de combat étincelantes; il se jetait dans la mêlée, nu, avec un bâton durci au feu. Lucumon, le premier, porta le casque et campa sous la tente, tandis que Tatius voyait surtout ses richesses dans ses troupeaux. Alors les tribus des Tatiens, des Ramnes et des Lucères; alors le triomphe de Romulus sur un char de quatre chevaux blancs. Rome alors était loin de Boville aujourd'hui son faubourg; Gabies, qui n'est plus rien, avait une nombreuse population; et la ville d'Albe, fondée sous les auspices d'une laie blanche, s'élevait toute puissante sur le chemin qui conduisait bien loin à Fidènes. Aujourd'hui l'enfant romain n'a plus de ses pères que le nom; il rougit de la louve qui allaita le fondateur.

O la meilleure des nourrices, louve de Mars, qui fis nos prospérités, à quels remparts ton lait a donné la croissance! Ces remparts, je voudrais en vers pieux les célébrer; mais hélas! pour de tels chants que ma voix a peu de force!

CCCX

(Tom. II, p. 593.)

Là se rencontrèrent toutes les forces du monde: une forêt de mâts couvrait la mer, mais toutes les rames n'agissaient

Vitruve (II, I), qu'elle fut conservée par les Romains, qui la réparaient en lui laissant le caractère primitif de la toiture.

Altera classis erat Teucro damnata Quirino,
Pilaque feminea turpiter acta manu;
Hinc Augusta ratis plenis Jovis omine velis,
Signaque jam patriæ vincere docta suæ.
Tandem acies geminos Nereus lunarat in arcus,
Armorum et radiis picta tremebat aqua;
Quum Phœbus, linquens stantem se vindice Delon,
Nam tulit iratos mobilis ante Notos,
Adstitit Augusti puppim super, et nova flamma
Luxit in obliquam ter sinuata facem.
Non ille adtulerat crines in collo solutos,
Aut testudineæ carmen inerme lyræ:
Sed quali adspexit Pelopeum Agamemnona vultu
Egessitque avidis Dorica castra rogis;
Aut qualis flexos solvit Pythona per orbes
Serpentem, imbelles quem timuere lyræ.
Mox ait: « O longa mundi servator ab Alba,
Auguste, Hectoreis cognite major avis,
Vince mari: jam terra tua est; tibi militat arcus,
Et favet ex humeris hoc onus omne meis..... »

Dixerat, et pharetræ pondus consumit in arcus:
Proxima post arcus Cæsaris hasta fuit.
Vincit Roma fide Phœbi; dat femina pœnas;
Sceptra per Ionias fracta vehuntur aquas.
At pater Idalio miratur Cæsar ab astro;
Tum deus: « En nostri sanguinis ista fides! »
Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ
Plauserunt circa libera signa deæ......

Actius hinc traxit Phœbus monumenta, quod ejus
Una decem vicit missa sagitta rates.

Prop., IV, 6, v. 19-40; 55-62; 67-68.

pas sous les mêmes auspices. D'un côté, c'était une flotte déjà condamnée par Quirinus l'Énéade et des armes honteusement dirigées par la main d'une femme ; de l'autre, les vaisseaux d'Auguste dont les voiles s'enflaient sous la protection même de Jupiter et dont les enseignes avaient appris depuis longtemps à vaincre pour la patrie.

Déjà Nérée avait disposé en arc, en demi-lune, chacune des deux armées et l'onde tremblante reflétait l'éclat des armes, lorsque Phébus, quittant Délos, que sa puissance vengeresse a rendue stable d'errante qu'elle était jadis en butte à la fureur du Notus, vint s'arrêter sur la poupe d'Auguste ; et soudain une vive lumière brilla qui de ses rayons en ligne courbe traça un arc trois fois répété. Apollon n'avait ni de longs cheveux flottants sur les épaules, ni sa lyre d'écaille aux chants pacifiques ; mais il avait ce regard qu'il lança sur le petit-fils de Pélops, Agamemnon, en livrant à la flamme avide du bûcher une partie de l'armée grecque, et le même aspect que lorsqu'il brisa les longs anneaux du serpent Python, l'effroi des Muses timides. « O toi, dit-il, sauveur du monde, qui descends d'Albe-la-Longue, Auguste, héros plus grand qu'Hector et que tous tes aïeux, triomphe sur mer ; car déjà la terre est à toi ; c'est pour toi que combat mon arc et que mon carquois tout rempli charge mes épaules... » A ces mots, son arc épuise toutes ses flèches ; aussitôt après agit à son tour la lance d'Auguste. Rome triomphe sous les auspices d'Apollon ; la reine est châtiée et son sceptre brisé flotte sur les eaux ioniennes. Du haut de l'astre de Vénus, J. César d'un œil paternel contemple cet exploit : « Voilà bien mon fils, s'écrie le dieu ; cette victoire en fait foi ! »

Triton sonne alors de sa conque et autour de nos aigles affranchies toutes les déesses de la mer applaudissent...

De là vient qu'on décerna des temples et le surnom d'Actius à Apollon qui d'une de ses flèches vainquit dix vaisseaux.

CCCXI

L'ombre de Cornélie à son mari Paulus et à ses enfants.

Nunc tibi commendo, communia pignora, natos:
Hæc cura et cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus, pater: illa meorum
Omnis erit collo turba ferenda tuo.
Oscula quum dederis tua flentibus, adjice matris:
Tota domus cœpit nunc onus esse tuum.
Et si quid doliturus eris, sine testibus illis,
Quum venient, siccis oscula falle genis.
Sat tibi sint noctes quas de me, Paulle, fatiges,
Somniaque in faciem credita sæpe meam.
Atque ubi secreto nostra ad simulacra loqueris,
Ut responsuræ singula verba jace.
Seu tamen adversum mutarit janua lectum,
Sederit et nostro cauta noverca toro;
Conjugium, pueri, laudate et ferte paternum:
Capta dabit vestris moribus illa manus.
Nec matrem laudate nimis: collata priori
Vertet in offensas libera verba suas.
Seu memor ille mea contentus manserit umbra,
Et tanti cineres duxerit esse meos;
Discite venturam jam nunc sentire senectam,
Cælibis ad curas nec vacet ulla via.
Quod mihi detractum est vestros accedat ad annos!
Prole mea Paullum sic juvet esse senem!
Et bene habet: numquam mater lugubria sumpsi;
Venit in exequias tota caterva meas.

Prop., IV, 11, v. 73-98.

CCCXI

(Tom. III, p. 588.)

Maintenant, Paulus, je te recommande nos enfants, gages communs de notre union ; c'est une sollicitude qui vit encore tout entière dans mon cœur réduit en cendres. Remplis près d'eux le rôle d'une mère, toi leur père : c'est à ton cou que tous mes chers petits vont désormais se suspendre. Lorsqu'ils pleureront, ajoute à tes baisers ceux de leur mère. Tout le poids de notre maison pèse maintenant sur toi. S'il t'arrive de te livrer à la douleur en leur absence, dès qu'ils viendront, cache-la-leur en présentant à leurs lèvres un visage sans larmes. Qu'elles te suffisent les nuits qui te fatiguent à me regretter, ainsi que les songes qui me représentent à toi. Et lorsque, sans témoins, tu t'adresseras à mon image, parle toujours comme si je devais répondre.

Si, cependant, devant la porte de ma chambre nuptiale, mon lit venait à être changé et si une adroite marâtre prenait ma place, ô mes enfants, respectez l'engagement de votre père, félicitez-l'en ; flattée par vos avances, cette femme vous témoignera plus de bonté ; et puis, ne louez votre mère qu'avec réserve : dans la libre expression de vos sentiments elle pourrait voir, avec l'intention d'un parallèle, une offense personnelle. Mais si, rempli de mon souvenir, il reste fidèle à mon ombre et respecte à ce point mes cendres, dès maintenant, n'oubliez pas qu'il va sentir les approches de la vieillesse et ne négligez aucun des soins propres à adoucir son veuvage. Puissent les années qui m'ont été refusées être ajoutées aux vôtres ! et que Paulus se trouve heureux de vieillir au milieu de mes enfants ! Pour moi, tout est bien : mère heureuse, jamais je n'ai porté d'habits de deuil et ma famille assistait tout entière à mes funérailles.

CCCXII

Ovide se plaint d'être à Sulmone seul sans sa maîtresse et l'appelle à lui.

At sine te, quamvis operosi vitibus agri
Me teneant, quamvis amnibus arva natent,
Et vocet in rivos currentem rusticus undam,
Frigidaque arboreas mulceat aura comas,
Non ego Pælignos videor celebrare salubres,
Non ego natalem, rura paterna, locum,
Sed Scythiam, Cilicasque feros, viridesque[1] Britannos,
Quæque Prometheo saxa cruore rubent.
Ulmus amat vitem, vitis non deserit ulmum:
Separor a domina cur ego sæpe mea?
At mihi te comitem juraras usque futuram
Per me perque oculos, sidera nostra, tuos:
Verba puellarum, foliis leviora caducis,
Irrita, qua visum est, ventus et unda ferunt.
Siqua mei tamen est in te pia cura relicti,
Incipe pollicitis addere facta tuis,
Parvaque quamprimum rapientibus esseda mannis,
Ipsa per admissas concute lora jubas.
At vos, qua veniet, tumidi subsidite montes,
Et faciles curvis vallibus este viæ!

Ov., *Am.*, II, 16, v. 33-52.

CCCXIII

Ilia et l'Anio[2].

Illa, gemens patruique nefas delictaque Martis,
Errabat nudo per loca sola pede.

(1) Les Bretons, pour se donner dans les combats un aspect plus terrible, se peignaient le visage en vert. Cf. Cés., *De bell. gall.*, V, 14.

(2) La légende la plus répandue disait qu'Ilia, fille de Numitor, après être devenue, quoique vestale, par suite de l'attentat de Mars, mère de Romulus et de Rémus, avait été enfermée vivante dans un tombeau par ordre d'Amulius, son oncle ; mais, d'après la tradition que suit Ovide, elle s'était noyée dans l'Anio et était devenue l'épouse de ce fleuve, affluent du Tibre ; d'autres, comme Horace (*Carm.*, I, 2 v. 20), font même d'elle l'épouse du Tibre.

CCCXII

(Tom. III, p. 69.)

Mais, sans toi, j'ai beau voir ces champs couverts de vignes fécondes, ces plaines partout baignées par des fleuves limpides, ces canaux où le laboureur appelle l'onde obéissante, ces feuillages des arbres que caresse un vent frais, je ne crois pas habiter le doux pays des Péligniens, le domaine de mes pères, les lieux qui m'ont vu naître ; je me crois plutôt dans la Scythie, chez les farouches Ciliciens, chez les Bretons au visage verdâtre, au milieu des rochers qu'a rougis le sang de Prométhée. L'ormeau aime la vigne, la vigne n'abandonne point l'ormeau ; pourquoi suis-je souvent séparé de ma maîtresse ? Cependant ne devais-tu pas ne jamais me quitter ; tu l'avais juré et par moi-même et par tes yeux, qui sont mes astres. Mais les serments d'une femme, plus légers que les feuilles qui tombent, s'en vont au gré du vent et des ondes. Si pourtant tu as encore quelque souci de ton amant abandonné, consens enfin à donner suite à tes promesses, prends vite ton petit char aux mules rapides, toi-même sur leur crinière flottante secoue les guides. Et vous, abaissez-vous sur son passage, monts orgueilleux ; ouvrez-lui, sinueuses vallées, un chemin facile.

CCCXIII

(Tom. III, p. 74 et 81.)

Pleurant sur le crime de son oncle et sur l'attentat de Mars, elle errait nu-pieds en des endroits solitaires. Le généreux Anio du sein de ses eaux rapides l'aperçut ; il éleva la tête au-dessus de ses flots et d'une voix sonore : « Pourquoi, lui dit-il, marches-tu sur mes rives avec cette

Hanc Anien rapidis animosus vidit ab undis,
Raucaque de mediis sustulit ora vadis,
Atque ita : « Quid nostras, dixit, teris anxia ripas,
Ilia, ab Idæo Laomedonte genus?
Quo cultus abiere tui? quid sola vagaris?
Vitta nec evinctas impedit alba comas?
Quid fles et madidos lacrimis corrumpis ocellos?
Pectoraque insana plangis aperta manu ?
Ille habet et silices et vivum in pectore ferrum,
Qui tenero lacrimas lentus in ore videt.
Ilia, pone metus; tibi regia nostra patebit,
Teque colent amnes; Ilia, pone metus!
Tu centum aut plures inter dominabere Nymphas:
Nam centum aut plures flumina nostra tenent.
Ne me sperne, precor, tantum, Trojana propago:
Munera promissis uberiora feres. »
Dixerat. Illa, oculos in humum dejecta modestos,
Spargebat teneros flebilis imbre sinus.
Ter molita fugam, ter ad altas restitit undas,
Currendi vires eripiente metu.
Sera tamen scindens inimico pollice crinem,
Edidit indignos ore tremente sonos :
« O utinam mea lecta forent patrioque sepulcro
Condita, cum poterant virginis ossa legi!
Cur, modo Vestalis, tædas invitor ad ullas,
Turpis et Iliacis infitianda focis?
Quid moror et digitis designor adultera vulgi?
Desint famosus quæ notet ora pudor! »
Hactenus, et vestem tumidis prætendit ocellis,
Atque ita se in rapidas perdita misit aquas:
Supposuisse manus ad pectora lubricus[1] amnis
Dicitur, et socii jura dedisse tori.

Ov., *Am.*, III, 6, v. 49-82.

(1) *Lubricus*, en coulant. « Il semble, dit M. Martinon (*Les Amours d'Ov.*, Paris, 1897, p. 394) que l'eau qui coule sous la poitrine d'Ilia soit comme une main tendue pour la recevoir ; il y a ici un mélange assez poétique des deux natures que le fleuve possède, comme fleuve et comme dieu. »

tristesse, Ilia, issue de l'Idéen Laomédon? Qu'est devenue ta parure? D'où vient que tu erres solitaire? et que tes cheveux en désordre ne sont pas soutenus par les blanches bandelettes? Pourquoi pleurer et flétrir tes beaux yeux d'une pluie de larmes? Pourquoi d'une main inconsciente frapper ainsi ta poitrine découverte? Celui-là a un cœur de roche ou d'airain qui sans émotion voit couler des larmes sur un jeune visage. Ilia, rassure-toi, notre palais te sera ouvert et nos fleuves t'honoreront; Ilia, rassure-toi. Tu règneras au milieu de cent nymphes et plus, car cent nymphes et plus ont nos eaux pour domaine. Ne me dédaigne pas, je t'en prie, c'est tout ce que je te demande, noble fille de la race de Tros : mes dons surpasseront mes promesses ». Il dit. Elle, les yeux humblement baissés vers la terre, dans sa douleur, laissait couler sur son sein la rosée de ses pleurs. Trois fois elle essaya de fuir, trois fois elle s'arrêta sur le bord des eaux profondes, la crainte lui enlevant la force de courir. A la fin cependant, d'une main ennemie s'arrachant les cheveux, la bouche tremblante, elle laisse échapper cette affreuse parole : « Oh! plût au ciel que mes os eussent été recueillis et renfermés dans la tombe de mes aïeux quand on pouvait encore les recueillir comme ceux d'une vierge Hier vestale, comment suis-je appelée à quelque hymen, moi infâme, indigne de veiller au foyer sacré d'Ilion? Qu'attendre alors que chacun du doigt me désigne comme une adultère? Mourons afin que mon front n'ait pas à rougir de cette honte! » Elle s'arrête, couvre de sa robe ses yeux pleins de larmes et aussitôt se précipite, éperdue, dans les eaux rapides. Le fleuve, dit-on, lui glissant les mains sous la poitrine, la soutint et lui donna les droits de l'hymen en lui faisant partager son lit.

CCCXIV

Sur la mort de Tibulle.

Memnona si mater, mater ploravit Achillem,
  Et tangunt magnas tristia fata deas,
Flebilis indignos, Elegeia, solve capillos!
  Ah! nimis ex vero nunc tibi nomen erit.
Ille tui vates operis, tua fama, Tibullus
  Ardet in extructo, corpus inane, rogo.
Ecce puer Veneris fert eversamque pharetram
  Et fractos arcus et sine luce facem.
Adspice demissis ut eat miserabilis alis,
  Pectoraque infesta tundat aperta manu.
Excipiunt lacrimas sparsi per colla capilli,
  Oraque singultu concutiente sonant.
Fratris in Æneæ sic illum funere dicunt
  Egressum tectis, pulcher Iule, tuis.
Nec minus est confusa Venus, moriente Tibullo,
  Quam juveni rupit cum ferus inguen aper.
At sacri vates et Divum cura vocamur:
  Sunt etiam, qui nos numen habere putent.
Scilicet omne sacrum mors importuna profanat,
  Omnibus obscuras injicit illa manus!
Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
  Carmine quid victas obstupuisse feras?
Ælinon in silvis idem pater, Ælinon, altis
  Dicitur invita concinuisse lyra.
Adjice Mæoniden, a quo, ceu fonte perenni,
  Vatum Pieriis ora rigantur aquis;
Hunc quoque summa dies nigro submersit Averno;
  Diffugiunt avidos carmina sola rogos.
Durat opus vatum, Trojani fama laboris,
  Tardaque nocturno tela retexta dolo:
Sic Nemesis longum, sic Delia nomen habebunt,
  Altera cura recens, altera primus amor.

Ov., *Am.*, III, 9, v. 1-32.

CCCXIV

(Tom. III, p. 75 et 81.)

Si la mère de Memnon, si la mère d'Achille a pleuré la mort d'un fils et si les coups du sort atteignent les plus grandes déesses, plaintive Élégie, laisse tomber aussi tes cheveux en désordre. Car jamais tu n'auras mieux mérité ton nom qu'aujourd'hui. Le poète que tu inspirais et qui fut ta gloire, Tibulle n'est plus qu'un corps inanimé que dévore la flamme du bûcher. Voici que vient le fils de Vénus, le carquois renversé, l'arc brisé, le flambeau éteint; vois comme il marche triste, les ailes basses, comme d'une main cruelle il se frappe la poitrine découverte; ses cheveux épars sur son cou s'inondent de ses larmes et de sa bouche par secousses s'échappent des sanglots bruyants. Tel, pour les funérailles de son frère Énée, il sortit, dit-on, de ton palais, charmant Iule. Et Vénus ne fut pas plus émue qu'à la mort de Tibulle lorsque le farouche sanglier déchira le flanc du jeune Adonis.

Cependant on nous dit, nous poètes, sacrés et chéris des dieux. Il en est même qui nous attribuent une nature divine. Seulement la mort impitoyable traite comme profane tout ce qui est sacré; elle étend sur tous sa main ténébreuse. Que servit à Orphée l'Ismarien son origine et paternelle et maternelle? Que lui servit d'avoir dompté et charmé par ses chants les animaux féroces? Linus eut le même père et Linus, au fond des forêts, fut, dit-on, amèrement pleuré sur la lyre du dieu. Ajoutez le chantre de Méonie dont le génie est comme une source intarissable à laquelle les poètes vont s'abreuver de l'eau des Muses; lui aussi il a eu son dernier jour qui l'a précipité dans les ténèbres de l'Averne. Les vers seuls échappent à l'avidité du bûcher. L'œuvre du poète est impérissable : on connaît toujours le siège de Troie et celle qui par une ruse nocturne retardait indéfiniment l'achèvement de sa toile. Ainsi se perpétueront et le nom de Némésis et celui de Délia, l'une, dernière amante de Tibulle, et l'autre, son premier amour.

CCCXV

Partagé entre la haine et l'amour, Ovide sent qu'il ne pourra cesser d'aimer celle qui le trahit.

Luctantur pectusque leve in contraria tendunt
  Hac amor, hac odium; sed, puto, vincit amor.
Odero, si potero; si non, invitus amabo:
  Nec juga taurus amat; quæ tamen odit, habet.
Nequitiam fugio: fugientem forma reducit.
  Aversor morum crimina, corpus amo.
Sic ego nec sine te nec tecum vivere possum,
  Et videor voti nescius esse mei.
Aut formosa fores minus, aut minus improba, vellem:
  Non facit ad mores tam bona forma malos.
Facta merent odium, facies exorat amorem:
  Me miserum! vitiis plus valet illa suis!
Parce, per o lecti socialia jura, per omnes,
  Qui dant fallendos se tibi sæpe, Deos,
Perque tuam faciem, magni mihi numinis instar,
  Perque tuos oculos, qui rapuere meos!
Quidquid eris, mea semper eris; tu selige tantum,
  Me quoque velle velis, anne coactus amem.
Lintea dem potius ventisque ferentibus utar,
  Ut, quamvis nolim, cogar, amare velim[1].

Ov., *Am.*, III, 11, v. 33-52.

CCCXVI

Hypsipyle est renseignée par un hôte Thessalien sur les hauts faits et la trahison de Jason.

Nuper ab Hæmoniis hospes mihi Thessalus oris
  Venerat; et tactum vix bene limen erat,
« Æsonides, dixi, quid agit meus! » Ille pudore
  Hæsit, in opposita lumina fixus humo.

(1) La construction de ce dernier vers est pénible : *ut* gouverne *velim* et il faut sous-entendre *si* devant *cogar* auquel est subordonné *quamvis nolim*.

CCCXV

(Tom. III, p. 78 et 82.)

Je sens dans mon pauvre cœur tiré en sens divers lutter à la fois et la haine et l'amour ; mais ce qui l'emporte, je pense, c'est l'amour. Je haïrai, si je puis ; sinon, j'aimerai sans le vouloir : ainsi le taureau n'aime pas le joug, et bien qu'il le haïsse, il le porte. Je fuis ta perfidie et ta grâce me ramène vers toi ; je hais les vices de ton âme, j'aime ton corps ; ainsi je ne puis vivre ni avec toi ni sans toi, et je ne sais moi-même ce que je désire. Je voudrais que tu fusses ou moins belle ou moins perfide. Tant de beauté va mal avec ta méchante conduite ; tes actes appellent la haine, tes charmes commandent l'amour, et malheureux que je suis ! ceux-ci ont plus de pouvoir que tes défauts ! Ah ! pardonne-moi, je t'en conjure, par les droits de cette couche qui nous a unis, par tous les dieux qui souvent se prêtent à tes parjures, par ton visage qui pour moi est celui d'une puissante divinité, par tes beaux yeux qui ont captivé les miens ! Quelle que tu sois, je t'aimerai toujours ; choisis seulement si tu veux que je t'aime de bon cœur ou malgré moi. Allons, déployons les voiles, usons du vent qui nous porte, et puisqu'il faudrait aimer sans le vouloir, aimons de bon gré.

CCCXVI

(Tom. III, p. 99 et 126.)

Naguère, du côté de l'Hémonie, un hôte Thessalien était venu me visiter. A peine avait-il touché le seuil de ma demeure : « Et le fils d'Æson, mon cher Jason, lui dis-je, que fait-il ? » Lui confus, interdit, restait devant moi les yeux fixés sur la terre. Soudain je m'élançai et déchirant la tunique qui recouvrait ma poitrine : « Vit-il, m'écriai-je, et le destin réclame-t-il aussi ma mort ? » — « Il vit ! » dit-il,

Protinus exsilui, tunicisque a pectore ruptis,
  « Vivit? an, exclamo, me quoque fata vocant? »
« Vivit », ait, timidumque mihi jurare coegi.
  Vix mihi, teste Deo, credita vita tua est.
Utque animus rediit, tua facta requirere cœpi.
  Narrat aënipedes Martis arasse boves;
Vipereos dentes in humum pro semine jactos,
  Et subito natos arma tulisse viros;
Terrigenas populos, civili Marte peremptos,
  Implesse ætatis fata diurna suæ.
Devictus serpens. Iterum, si vivat Iason,
  Quærimus. Alternant spesque timorque fidem.
Singula dum narrat, studioque cursuque loquendi
  Detegit ingenio vulnera nostra suo.
Heus! ubi pacta fides? ubi connubialia jura?
  Faxque sub arsuros dignior ire rogos?

Ov., *Her.*, VI, v. 23-42.

CCCXVII

Hermione rappelle la fuite de sa mère Hélène et se plaint de l'abandon dans lequel se sont passées son enfance et sa jeunesse.

Tyndaris, Idæo trans æquor ab hospite rapta,
  Argolicas pro se vertit in arma manus.
Vix equidem memini; memini tamen: omnia luctus,
  Omnia solliciti plena timoris erant.
Flebat avus, Phœbeque soror, fratresque gemelli;
  Orabat superos Leda suumque Jovem.
Ipsa ego, non longos etiam nunc scissa capillos,
  Clamabam: « Sine me, me sine, mater, abis! »....

Quæ mea cælestes injuria fecit iniquos?
  Quod mihi, væ miseræ! sidus obesse querar!
Parva mea sine matre fui; pater arma ferebat:
  Et, duo cum vivant, orba duobus eram.
Non tibi blanditias primis, mea mater, in annis
  Incerto dictas ore puella tuli.

:, voyant son embarras, j'exigeai de lui qu'il me le jurât. peine osai-je, quoiqu'il l'attestât par le nom d'un dieu, roire à ta vie. Dès que j'eus repris mes sens, je commençai l'interroger sur tes hauts faits. Il raconte que les taureaux e Mars, aux pieds d'airain, ont labouré ; que les dents du ragon, jetées dans le sol comme semences, en ont tout à oup fait naître des guerriers en armes ; que ce peuple, nfant de la terre, en se détruisant dans une guerre civile, ccomplit le destin de sa vie éphémère ; que le dragon fut ié. De nouveau, je lui demande si Jason vit encore. La foi 1e j'accorde à ses paroles flotte entre la crainte et l'espé- ince. A travers les détails qu'il me donne au cours d'une cacte narration il me découvre habilement les blessures ui m'ont été faites. Hélas ! où est la foi promise ? Où sont s droits du mariage et ce flambeau de l'hymen plus digne e porter sa flamme sur un bûcher funéraire ?

CCCXVII

(Tom. III, p. 100 et 126.)

La fille de Tyndare, que l'hôte de l'Ida emmena au-delà es mers, vit pour elle les Grecs armer leurs bras. A peine i'en souvient-il ; je m'en souviens cependant ; partout en que le deuil, rien que les inquiétudes et les alarmes. Ion aïeul pleurait, ma sœur Phébé aussi, et les deux ères jumeaux ; Léda invoquait les dieux du ciel et Jupiter on époux. Moi-même j'arrachais mes cheveux, qui alors 'étaient pas encore bien longs, et je m'écriais: «Sans moi, ia mère, sans moi tu t'en vas ! »

Quel crime ai-je commis pour m'attirer la colère des ieux ? Quel astre, malheureuse ! accuserai-je de m'avoir té fatal ? Petite, je me trouvais sans mère ; mon père ortait les armes ; et alors que tous deux vivaient, j'étais rivée de tous deux. Non, ma mère, ton enfant, dans ses remières années, ne t'adressa point les mots caressants

Non ego captavi brevibus tua colla lacertis;
  Nec gremio sedi sarcina grata tuo.
Non cultus tibi cura mei; nec, pacta marito,
  Intravi thalamos, matre parante, novos.
Obvia prodieram reduci tibi, vera fatebor,
  Nec facies nobis nota parentis erat.
Te tamen esse Helenen, quod eras pulcherrima, sensi.
  Ipsa requirebas quæ tua nata foret.

Ov., *Her.*, VIII, v. 73-81 et 87-100.

CCCXVIII

Regrets de Sapho délaissée par Phaon et sa résolution de tenter l'épreuve du saut de Leucade.

Antra nemusque peto; tanquam nemus antraque prosint:
  Conscia deliciis illa fuere tuis.
Illuc mentis inops, ut quam furialis Erichtho
  Impulit, in collo crine jacente, feror.
Antra vident oculi scabro pendentia topho,
  Quæ mihi Mygdonii marmoris instar erant.
Invenio silvam, quæ sæpe cubilia nobis
  Præbuit, et multa texit opaca coma.
At non invenio dominum silvæque meumque:
  Vile solum locus est: dos erat ille loci...:
Est nitidus vitroque magis perlucidus omni[1],
  Fons sacer; hunc multi numen habere putant.
Quem supra ramos expandit aquatica lotos,
  Una nemus. Tenero cespite terra viret.
Hic ego quum lassos posuissem flebilis artus,
  Constitit ante oculos Naias una meos;
Constitit et dixit: « Quoniam non ignibus æquis
  Ureris, Ambracias terra petenda tibi.
Phœbus ab excelso, quantum patet, adspicit æquor:
  Actiacum populi Leucadiumque vocant.

(1) Var.: *vitreoque magis perlucidus amne.*

d'une bouche qui s'essaie à les dire. Je n'ai pas entouré ton cou de mes petits bras : je ne me suis pas, doux fardeau, assise sur tes genoux; tu n'as pas pris soin de ma parure; et, lorsque je reçus un époux, ce n'est point sous ta conduite que j'entrai dans la nouvelle chambre nuptiale. A ton retour, j'allai à ta rencontre ; j'avouerai la vérité, les traits de ma mère ne m'étaient pas connus ; cependant, comme tu étais la plus belle, je compris que tu étais Hélène. Quant à toi, tu cherchais qui était ta fille.

CCCXVIII

(Tom. III, p. 106 et 126.)

Je gagne les grottes et les bois comme si les bois et les grottes pouvaient pour moi quelque chose : ils ont été les témoins du bonheur que tu me donnas. Là, éperdue, comme une femme emportée par la furie Erichtho, les cheveux flottant sur le cou, j'erre au hasard. Mes yeux voient la grotte tapissée du tuf raboteux qui pour moi valait un marbre de Mygdonie ; je trouve la forêt, qui souvent nous fournit une couche à l'ombre d'un épais feuillage ; mais je ne trouve plus le maître de la forêt et le mien : l'endroit n'a rien que de vulgaire, lui seul en faisait le prix...

Il est une source sacrée, claire et plus limpide que n'importe quel cristal ; on croit généralement qu'il y réside une divinité ; au-dessus s'étendent les rameaux d'un aquatique lotus, qui à lui seul forme un bois ; la terre y revêt la verdure d'un tendre gazon. Là, comme j'avais reposé, toute en larmes, mes membres fatigués, une naïade se présente à mes yeux ; elle se présente et me dit : « Puisque tu brûles d'un feu qui n'est point partagé, il te faut aller au pays d'Ambracie. Phébus, du haut de son temple, y voit la mer dans toute son étendue : on l'appelle mer d'Actium ou de Leucade. De là s'est élancé Deucalion qui brûlait d'amour pour Pyrrha ; son corps sans nulle blessure surnagea, et soudain l'Amour se déplaçant alla toucher le

Hinc se Deucalion, Pyrrhæ succensus amore,
   Misit, et illæso corpore pressit aquas.
Nec mora; versus amor tetigit lentissima Pyrrhæ[1]
   Pectora; Deucalion igne levatus erat.
Hanc legem locus ille tenet. Pete protinus altam
   Leucada; nec saxo desiluisse time. »
Ut monuit, cum voce abiit. Ego frigida surgo;
   Nec gravidæ lacrimas continuere genæ.
Ibimus, o Nymphe, monstrataque saxa petemus.
   Sit procul insano victus amore timor.
Quidquid erit, melius quam nunc erit. Aura, subito.
   Hæc mea non magnum corpora pondus habent.
Tu quoque, mollis Amor, pennas suppone cadenti,
   Ne sim Leucadiæ mortua crimen aquæ.
Inde chelyn Phœbo, communia munera, ponam;
   Et sub ea versus unus et alter erunt:
« Grata lyram posui tibi, Phœbe, poetria Sappho;
   Convenit illa mihi, convenit illa tibi. »

Ov., *Her.*, XV, v. 137-146 et 157-184.

CCCXIX

Ariadne, dans sa douleur, est surprise par l'arrivée de Bacchus et de son cortège. Le Dieu la console.

Gnossis in ignotis amens errabat arenis,
   Qua brevis æquoreis Dia feritur aquis.
Utque erat a somno tunica velata recincta,
   Nuda pedem, croceas irreligata comas;
Thesea crudelem surdas clamabat ad undas,
   Indigno teneras imbre rigante genas.
Clamabat flebatque simul; sed utrumque decebat;
   Nec facta est lacrymis turpior illa suis.
Jamque iterum tundens mollissima pectora palmis,
   Perfidus ille abiit: quid mihi fiet? ait.

(1) Var.: *Nec mora, jussus amans* (ou *justus amor*) *tetigit lætissima Pyrrhæ*. L'éd. Ald. donne: *Nec mora, versus amor fugit lentissima mersi*.

cœur insensible de Pyrrha, Deucalion était soulagé de son tourment. Telle est la propriété de ce lieu. Rends-toi tout de suite à la haute Leucade et ne crains pas de t'élancer du rocher. » Dès qu'elle m'eut donné cet avis, elle se tut et s'en alla. Moi, glacée d'effroi, je me levai, et mes yeux, gros de larmes, ne purent les contenir. Oui, nymphe, j'irai, je gagnerai la roche indiquée ; loin de moi la crainte que surmonte mon fol amour. Quoi qu'il arrive, il en sera mieux que maintenant. Air, soutiens-moi ; mon corps, tel qu'il est, n'a pas grand poids ; toi aussi, tendre Amour, prête-moi l'appui de tes ailes dans ma chute pour que ma mort n'incrimine pas les eaux de Leucade. Alors je consacrerai à Phœbus l'offrande de ma lyre, qui nous est commune, et au-dessous seront ces deux vers : « C'est en gage de sa reconnaissance que Sapho, femme poète, ô Phœbus, t'a consacré cette lyre : comme elle me convient à moi, elle te convient à toi. »

CCCXIX

(Tom. III, p. 140.)

Ariadne errait éperdue sur la plage déserte de l'île de Naxos que toujours battent les flots. En s'éveillant, elle s'était à peine vêtue d'une tunique flottante, et pieds nus, sa blonde chevelure en désordre, ses belles joues inondées de larmes, elle redemandait le cruel Thésée aux flots sourds à sa voix. Elle criait et pleurait à la fois, mais cela même lui séiait et son désespoir ne la rendait pas moins belle. De ses mains coup sur coup elle se frappait durement la poitrine : « Le perfide s'en est allé ! disait-elle. Que vais-je devenir ? » Que vais-je devenir ? voilà ce qu'elle disait. Et soudain résonnèrent par tout le rivage les cymbales, les tambours battus par des mains frénétiques. Elle est saisie d'effroi, défaite, et ses paroles s'arrêtent, tout son sang

Quid mihi flet ? ait. Sonuerunt cymbala toto
  Litore, et attonita tympana pulsa manu.
Excidit illa metu, rupitque novissima verba :
  Nullus in exanimi corpore sanguis erat.
Ecce Mimallonides, sparsis in terga capillis ;
  Ecce leves Satyri, prævia turba Dei ;
Ebrius ecce senex pando Silenus asello,
  Vix sedet ; et pressas continet arte jubas.
Dum sequitur Bacchas, Bacchæ fugiuntque petuntque ;
  Quadrupedem ferula dum malus urget eques ;
In caput aurito cecidit delapsus asello.
  Clamarunt Satyri : surge age, surge, pater !
Jam Deus in curru, quem summum texerat uvis,
  Tigribus adjunctis aurea lora dabat.
Et color et Theseus et vox abiere puellæ ;
  Terque fugam petiit, terque retenta metu.
Horruit, ut steriles agitat quas ventus aristæ,
  Ut levis in madida canna palude tremit.
Cui Deus : « En adsum tibi cura fidelior, inquit :
  Pone metum : Bacchi, Gnosias, uxor eris.
Munus habe cælum : cælo spectabere sidus,
  Sæpe reget[1] dubiam Cressa corona ratem. »
Dixit ; et e curru, ne tigres illa timeret,
  Desilit ; imposito cessit arena pedi ;
Implicitamque sinu, neque enim pugnare valebat,
  Abstulit : ut facile[2] est omnia posse Deo.
Pars, Hymenæe, canunt ; pars clamant, Evhion, evhoe !
  Sic coeunt sacro nupta Deusque toro.

Ov. *Ars Am.*, I, 527-564.

CCCXX

Ulysse et Calypso.

Non formosus erat, sed erat facundus Ulixes ;
  Et tamen æquoreas torsit amore Deas.

(1) Var. : *spectabile sidus*, *sæpe reges*.

s'était glacé dans ses veines. Mais voici les Mimallonides échevelées, voici les Satyres légers, avant-garde du dieu ; voici le vieux Silène, pris de vin, sur son âne qui plie sous lui ; à peine s'y soutient-il en se cramponnant à la crinière. Tandis qu'il poursuit les Bacchantes, qui tout en fuyant le provoquent, et que, malhabile écuyer, il frappe de sa houssine le quadrupède aux longues oreilles, il tombe la tête en avant, et les Satyres de crier : « Relève-toi donc, relève-toi, père Silène ! » Cependant sur son char, le dieu, couronné de pampre, dirigeait de ses rênes d'or son attelage de tigres. Pâle et sans voix, Ariadne ne songe plus à Thésée ; trois fois elle veut fuir et trois fois la crainte l'arrête. Elle frémit comme la paille du blé qu'agite le vent, comme le frêle roseau de l'humide marais. Alors le dieu : « C'est moi, lui dit-il, qui serai pour toi l'amant fidèle; bannis toute frayeur; fille de Minos, tu seras l'épouse de Bacchus. En dot reçois le ciel ; du haut du ciel tu brilleras parmi les astres, ta couronne crétoise servira de guide au navigateur incertain. » Il dit et saute de son char dont les tigres auraient pu l'effrayer ; la terre s'incline sous ses pas ; il saisit Ariadne dans ses bras et l'enlève ; elle ne saurait lui résister, un dieu pouvant facilement tout ce qu'il veut. Une partie du cortège entonne l'hyménée, l'autre crie : Évohé ! Évohé ! Bacchus et sa nouvelle épouse partagent la couche nuptiale.

CCCXX

(Tom. III, p. 141.)

Ulysse n'était pas beau, mais il était éloquent et des déesses des mers éprouvèrent pour lui les tourments de

(2) Var. : *In facili.*

O quoties illum doluit properare Calypso ;
Remigioque aptas esse negavit aquas !
Hæc Trojæ casus iterumque iterumque rogabat.
Ille referre aliter sæpe solebat idem.
Litore constiterant : illic quoque pulchra Calypso
Exigit Odrysii fata cruenta ducis.
Ille levi virga, virgam nam forte tenebat,
Quod rogat, in spisso litore pingit opus.
Hæc, inquit, Troja est (muros in litore fecit).
Hic tibi sit Simois : hæc mea castra puta.
Campus erat (campumque facit), quem cæde Dolonis
Sparsimus, Hæmonios dum vigil optat equos.
Illic Sithonii fuerant tentoria Rhesi :
Hac ego sum captis nocte revectus equis.
Pluraque pingebat ; subitus quum Pergama fluctus
Abstulit, et Rhesi cum duce castra suo.
Tum Dea : « Quas, inquit, fidas tibi credis ituro,
Perdiderint undæ nomina quanta, vides ! »

Ov., *A. Am.*, II, 123-142.

CCCXXI

Conseils à l'amant qui veut s'attacher celle qu'il aime.

Jussus adesse foro, jussa maturius hora
Fac semper venias ; nec nisi serus abi.
Occurras aliquo tibi dixerit ? omnia differ ;
Curre ; nec inceptum turba moretur iter.
Nocte domum repetens epulis perfuncta redibit :
Tunc quoque pro servo, si vocat illa, veni.
Rure eris, et dicet : « venias », Amor odit inertes :
Si rota defuerit, tu pede carpe viam.
Nec grave te tempus sitiensve Canicula tardet,
Nec via per jactas candida facta nives.
Militiæ species amor est ; discedite, segnes :
Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.
Nox et hiems longæque viæ sævique dolores
Mollibus his castris et labor omnis inest.

'amour. Que de fois Calypso se désola de ses préparatifs le départ et lui affirma que l'état des flots ne se prêtait pas ; un voyage. Sans cesse elle lui redemandait le récit de la hute de Troïe, il le lui présentait en le variant toujours. Jne fois, ils étaient arrêtés sur le rivage; la belle déesse 'oulut qu'il lui dît la fin tragique du chef des Odrysiens; Jlysse, avec une légère baguette, qu'il avait par hasard à a main, lui traça sur l'épaisseur du sable l'exploit en quesion. « Ici, disait-il, est Troie (et il en figurait l'enceinte); eci est le Simoïs, là supposons mon camp; de ce côté était ine plaine (et il la marquait), que nous arrosâmes du sang e Dolon, la nuit où il tenta de s'emparer des chevaux 'Achille. Plus loin, s'élevaient les tentes de Rhésus, roi de 'hrace, et c'est par ici que je revins avec les chevaux que 'avais enlevés. » Il continuait sa description, quand souain une vague fit disparaître et Pergame et Rhésus et son amp. « Pars maintenant, lui dit alors la déesse, confie-toi ces flots qui, sous tes yeux, viennent d'anéantir de si rands noms ! »

CCCXXI

(Tom. III, p. 134 et 144.)

Te donne-t-elle un rendez-vous au forum, aie soin d'y rriver avant l'heure indiquée ; et ne te retire que très ard. Te dit-elle d'aller la trouver ailleurs, quitte tout, resse-toi et que la foule ne retarde pas ta course. Si, la uit, au sortir d'un banquet, regagnant sa demeure, elle ppelle un esclave, offre-toi pour lui en tenir lieu. Tu es la campagne et elle t'écrit : « Viens » ; l'Amour déteste a nonchalance ; faute de voiture, fais la route à pied. Et ue rien ne t'arrête, ni la lourdeur du temps, ni l'ardeur e la Canicule, ni l'épaisseur de la neige qui a blanchi le hemin.

L'amour est une sorte de milice; retirez-vous, âmes aibles, ce n'est pas à des hommes pusillanimes que conient la défense de tels étendards. Veilles, intempéries, ongues courses, cruelles douleurs, travaux de toutes sortes,

Sæpe feres imbrem cælesti nube solutum ;
Frigidus et nuda sæpe jacebis humo.
Cynthius Admeti vaccas pavisse Pheræi
Fertur et in parva delituisse casa.
Quod Phœbum decuit, quem non decet? exue fastus,
Curam mansuri quisquis amoris habes.
Si tibi per tutum planumque negabitur ire,
Atque erit opposita janua fulta sera ;
At tu per præceps tecto delabere aperto :
Det quoque furtivas alta fenestra vias.
Læta erit, ut causam tibi se sciet esse pericli :
Hoc dominæ certi pignus amoris erit.
Sæpe tua poteras, Leandre, carere puella :
Transnabas, animum nosset ut illa tuum.

Ov., *A. Am.*, II, 223-250.

CCCXXII

Éviter de reprocher à une belle ses défauts.

Parcite præcipue vitia exprobrare puellis,
Utile quæ multis dissimulasse fuit.
Nec suus Andromedæ color est objectus ab illo,
Mobilis in gemino cui pede pinna fuit.
Omnibus Andromache visa est spatiosior æquo :
Unus, qui modicam diceret, Hector erat.
Quod male fers, adsuesce ; feres bene : multa vetustas
Lenit ; at incipiens omnia sentit amor.
Dum novus in viridi coalescit cortice ramus,
Concutiat tenerum quælibet aura, cadet.
Mox eadem ventis, spatio durata, resistet,
Firmaque adoptivas arbor habebit opes.
Eximit ipsa dies omnes e corpore mendas,
Quodque fuit vitium, desinit esse mora.
Ferre novæ nares taurorum terga recusant :
Adsiduo domitas tempore fallit odor.
Nominibus mollire licet mala : fusca vocetur,
Nigrior Illyrica cui pice sanguis erit.

voilà ce qu'il faut endurer dans ces expéditions amoureuses. Souvent tu auras à supporter toute l'eau des nuages du ciel, et souvent, transi de froid, tu coucheras sur la dure. Apollon, dit-on, garda les troupeaux d'Admète le Phéréen et s'abrita dans une humble cabane. Qui rougirait de ce dont n'a pas rougi Phœbus ? Dépouille tout orgueil, toi qui aspires à des amours durables. Si tout accès sûr et facile t'est refusé, si tu trouves devant toi la porte de ta maîtresse solidement verrouillée, hasarde-toi par la voie dangereuse de la toiture escaladée, ou bien cherche à pénétrer furtivement par une fenêtre élevée, elle sera heureuse de savoir que tu as à cause d'elle couru un danger : elle y verra le gage certain de ton amour. Souvent, ô Léandre, tu pouvais te priver de voir ton amante ; mais tu passais la mer à la nage pour lui prouver ton ardeur.

CCCXXII

(Tom. III, p. 135 et 144.)

Évitez surtout de reprocher aux belles leurs défauts, la dissimulation sur ce point a été souvent utile. Jamais Andromède ne s'est entendu reprocher la couleur de son teint par celui qui portait une aile légère à chaque pied. Alors que tous trouvaient démesurée la taille d'Andromaque, Hector était le seul qui la jugeât régulière. A ce qui vous choque habituez-vous, vous le supporterez facilement ; l'habitude adoucit bien des choses, mais un amour naissant a de tout un vif sentiment. Lorsqu'on incorpore à l'écorce qui la féconde une greffe nouvelle, le moindre souffle qui secoue celle-ci la fait tomber; mais qu'elle ait le temps de s'affermir, bientôt elle résistera aux vents et, devenue souche vigoureuse, elle s'ornera de toutes les richesses qu'elle aura adoptées. Avec le temps s'effacent toutes les difformités du corps, et ce qui fut imperfection finit par ne plus l'être : les narines délicates qu'offusque d'abord l'odeur du cuir tanné s'y font à la longue et y restent insensibles.

Si straba, sit Veneri similis: si rava, Minervæ.
  Sit gracilis, macie quæ male viva sua est.
Dic habilem, quæcumque brevis ; quæ turgida, plenam :
  Et lateat vitium proximitate boni.
Nec quotus annus eat, nec quo sit nata require
  Consule, quæ rigidus munera censor habet ;
Præcipue, si flore caret, meliusque peractum
  Tempus, et albentes jam legit illa comas.

Ov., *A. Am.*, II, 641 666.

CCCXXIII

Les travaux de la campagne et les fatigues de la chasse détournent l'esprit d'une passion malheureuse.

Rura quoque oblectant animos studiumque colendi :
  Quælibet huic curæ cedere cura potest.
Colla jube domitos oneri supponere tauros ;
  Sauciet ut duram vomer aduncus humum,
Obrue versata Cerealia semina terra,
  Quæ tibi cum multo fenore reddat ager.
Adspice curvatos pomorum pondere ramos,
  Ut sua, quod peperit, vix ferat arbor onus.
Adspice labentes jucundo murmure rivos :
  Adspice tondentes fertile gramen oves.
Ecce petunt rupes præruptaque saxa capellæ,
  Jam referent hædis ubera plena suis.
Pastor inæquali modulatur arundine carmen,
  Nec desunt comites, sedula turba, canes.
Parte sonant alia silvæ mugitibus altæ,
  Et queritur vitulum mater abesse suum.
Quid, cum compositos fugiunt examina fumos,
  Ut relevent dempti vimina torta favi ?
Poma dat autumnus, formosa est messibus æstas,
  Ver præbet flores, igne levatur hiems.

Certaines dénominations peuvent pallier les défauts. Notre maîtresse a-t-elle la carnation plus noire que la poix d'Illyrie, appelons-la brune ; comparons-la à Vénus, si elle louche; à Minerve, si elle est rousse. A celle qui semble malade, tant elle est maigre, attribuons la sveltesse ; à la trop petite, la gracieuse légèreté ; à la trop grasse, un heureux embonpoint ; et que chaque défaut se couvre de la qualité qui en approche le plus. Ne lui demandons jamais quel est son âge, sous quel consulat elle est née : c'est là l'office du rigide censeur ; surtout, si elle n'est plus à la fleur de l'âge, si la meilleure saison de sa vie est passée, et si déjà elle s'arrache quelques cheveux qui blanchissent.

CCCXXIII

(Tom. III, p. 150.)

La campagne et le soin de la culture sont encore pour l'esprit une agréable distraction, il n'est point de soucis qui ne leur cèdent. Domptez le taureau, forcez-le à courber la tête sous le joug, pour ouvrir du tranchant de la charrue le sol endurci ; confiez aux sillons les semences de Cérès qu'un champ fertile vous rendra avec usure. Voyez les branches qui plient sous la charge des fruits, l'arbre pouvant à peine soutenir le poids de ses produits ; voyez les ruisseaux qui coulent avec un joyeux murmure ; voyez les brebis qui tondent un épais gazon. Voici que les chèvres grimpent sur les montagnes et les roches escarpées ; bientôt elles rapporteront à leurs chevreaux des mamelles gonflées de lait ; le pâtre module son chant sur la flûte aux tuyaux inégaux et près de lui sont ses fidèles compagnons, ses chiens vigilants. Par ailleurs, les forêts profondes retentissent de mugissements, c'est l'appel maternel lancé par la jeune vache vers son veau qui s'est éloigné. Que dire des essaims d'abeilles, qui fuient devant la fumée dont on les menace pour alléger leurs ruches des rayons de miel qui

Temporibus certis maturam rusticus uvam
  Deligit et nudo sub pede musta fluunt:
Temporibus certis desectas adligat herbas
  Et tonsam raro pectine verrit humum.
Ipse potes riguis plantas deponere in hortis,
  Ipse potes rivos ducere lenis aquæ.
Venerit insitio? fac ramum ramus adoptet,
  Stetque peregrinis arbor operta comis[1].
Quum semel hæc animum cœpit mulcere voluptas,
  Debilibus pinnis irritus exit Amor.
Vel tu venandi studium cole: sæpe recessit
  Turpiter a Phœbi victa sorore Venus[2].
Nunc leporem pronum catulo sectare sagaci;
  Nunc tua frondosis retia tende jugis.
Aut pavidos terre varia formidine cervos;
  Aut cadat adversa cuspide fossus aper.
Nocte fatigatum somnus, non cura puellæ,
  Excipit, et pingui membra quiete levat.

Ov., *Rem. am.*, v. 169-206.

CCCXXIV

Deucalion et Pyrrha restés seuls sur la terre.

Redditus orbis erat: quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras,
Deucalion, lacrymis ita Pyrrham adfatur obortis:
« O soror[3], o conjux, o femina sola superstes,

(1) Cf. Virg., *Georg.*, II, v. 73 sqq.

(2) Delille a imité ce passage dans son poëme de l'*Imagination* (Ch. IV):

Par des distractions dont s'amuse votre âme,
De ses feux dévorants amortissez la flamme:
La flèche de Diane, ainsi que ses filets,
Souvent de Cythérée affaiblirent les traits.

leur sont dérobés? L'automne vous donne ses fruits; l'été s'embellit de ses moissons ; le printemps présente ses fleurs ; e foyer rend plus doux l'hiver. Chaque année, à même poque, le vigneron cueille le raisin mûr et sous ses pieds us fait couler le vin nouveau ; à une époque déterminée ussi, on lie l'herbe fauchée et sur la prairie tondue on promène le rateau aux larges dents. Vous-même vous pouvez rocéder à des plantations dans votre humide potager, ous pouvez y conduire les ruisseaux d'une eau paisible. moment de greffer est-il venu ? Entez sur la branche le neau d'adoption et que l'arbre se couvre d'un feuillage n'était pas le sien. Quand une fois ces plaisirs commcent à charmer votre esprit, l'Amour d'un vol débile fuit impuissant.

vrez-vous aussi au goût de la chasse : souvent, vaincue la sœur d'Apollon, Vénus a pris honteusement la fuite. tôt, avec votre chien à l'odorat subtil, mettez-vous à poursuite du lièvre rapide ; tantôt tendez vos filets dans forêts des montagnes ; ou recourez aux mille moyens épouvanter le cerf craintif ; ou bien attaquez le sanglier qu'il tombe percé de votre épieu. Après ces fatigues, quand vient la nuit, sans songer aux belles, vous vous endormez et un profond sommeil délasse vos membres.

CCCXXIV

(Tom. III, p. 160 et 205.)

Le monde avait retrouvé sa forme. En le voyant désert et devant lui cette immensité de terres dépeuplées où règne un silence profond, Deucalion, les yeux baignés de larmes, parle ainsi à Pyrrha : « O ma sœur, ô ma femme, ô toi qui survis à toutes les autres, après qu'une même origine et le sang paternel d'abord et l'hymen ensuite nous ont

(3) Cette expression, marque de tendresse, ne doit pas être prise dans le sens rigoureux du mot : Deucalion, fils de Prométhée, était non pas le frère, mais le cousin germain de Pyrrha, fille d'Épiméthée.

Quam commune mihi genus et patruelis origo,
Deinde torus junxit ; nunc ipsa pericula jungunt :
Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,
Nos duo turba sumus : possedit cetera pontus.
Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
Certa satis : terrent etiam nunc nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc animi, miseranda, foret ? quo sola timorem
Ferre modo posses ? quo consolante doleres ?
Namque ego, crede mihi, si te modo pontus haberet,
Te sequerer, conjux, et me quoque pontus haberet.
O utinam possim populos reparare paternis
Artibus, atque animas formatæ infundere terræ !
Nunc genus in nobis restat mortale duobus,
Sic visum est Superis, hominumque exempla manemus. »
Dixerat et flebant. Placuit cæleste precari
Numen et auxilium per sacras quærere sortes.

Ov., *Metam.*, I, v. 348-368.

CCCXXV

Enlèvement d'Europe.

Non bene conveniunt nec in una sede morantur
Majestas et amor : sceptri gravitate relicta,
Ille pater rectorque Deum, cui dextra trisulcis
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,
Induitur faciem tauri, mixtusque juvencis
Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.
Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri
Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster.
Colla toris extant ; armis palearia pendent ;
Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis
Facta manu, puraque magis perlucida gemma.
Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen :
Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata,
Quod tam formosus, quod prœlia nulla minetur.

unis, voici maintenant que le malheur lui-même resserre notre union. De la terre entière, de l'Orient au Couchant, nous formons à nous deux la population; la mer a pris le reste. A peine même pouvons-nous compter sur notre salut, les nuages qui nous menacent encore m'épouvantent. Infortunée, si le ciel ne m'eût pas sauvé en même temps que toi, quelle serait maintenant ta situation? Comment seule pourrais-tu supporter tes alarmes? Qui consolerait ta douleur? Pour moi, sois en certaine, si les flots t'avaient prise, je t'aurais suivie et les mêmes flots m'auraient englouti moi aussi. Ah! que ne puis-je, avec la science de mon père, renouveler la race des hommes et à l'argile pétrie de mes mains insuffler la vie! A cette heure le genre humain n'existe plus qu'en nous deux, les dieux l'ont ainsi voulu, et de l'humanité nous restons les deux seuls exemples vivants. » Telles avaient été ses paroles et tous deux ils pleuraient. Ils jugèrent qu'ils devaient implorer la puissance divine et chercher un secours dans les oracles sacrés.

CCCXXV

(Tom. III, p. 162 et 204.)

Amour et majesté ne s'accordent pas et ne peuvent guère figurer ensemble; aussi, délaissant l'appareil de sa royauté, le père et le maître des dieux, dont la main est armée de flammes au triple dard et qui d'un signe ébranle le monde, revêt la figure d'un taureau et, se mêlant aux troupeaux, il mugit, il promène sur le tendre gazon ses formes admirables. Sa couleur est celle de la neige qui n'a encore été ni foulée par le poids d'un pied, ni amollie par le souffle humide de l'Auster. Son cou musculeux est ferme; son fanon pend largement sur sa poitrine; ses cornes sont petites, mais on les dirait façonnées de main d'artiste et elles luisent plus que le plus pur diamant; point de menace en son front, rien de terrible en ses yeux; il n'y a que douceur dans tous ses traits. La fille d'Agénor s'étonne de ce

Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo ;
Mox adit et flores ad candida porrigit ora...
Et nunc alludit, viridique exultat in herba ;
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis ;
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
Virginea palpenda manu, modo cornua sertis
Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere tauri.
Tum Deus a terra siccoque a litore sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis;
Inde abit ulterius mediique per æquora ponti
Fert prædam. Pavet hæc litusque ablata relictum
Respicit, et dextra cornum tenet, altera dorso
Imposita est ; tremulæ sinuantur flamine vestes.

Ov., *Met.*, II, v. 846-861 et 864-875.

CCCXXVI

Le fils d'Hermès et d'Aphrodite, en parcourant la Lycie et la Carie, trouve un lac qu'habite la nymphe Salmacis. Portrait de cette nymphe, qui, dès qu'elle le voit, désire le captiver.

Ille etiam Lycias urbes Lyciæque propinquos
Caras adit. Videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ. Non illic canna palustris,
Nec steriles ulvæ, nec acuta cuspide junci ;
Perspicuus liquor est. Stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur semperque virentibus herbis.
Nympha colit, sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu :
Solaque Naiadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe suas illi fama est dixisse sorores :
« Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras,
Et tua cum duris venatibus otia misce. »

qu'il soit si beau, de ce qu'il ne respire pas les combats. Malgré sa douceur cependant elle n'ose tout d'abord le toucher; bientôt elle s'approche, présente des fleurs à sa bouche d'une blancheur resplendissante.... Tantôt il joue et bondit sur l'herbe verdoyante, tantôt il étale, en se couchant sur le sable doré du rivage, l'éclat de neige de ses flancs. Peu à peu il la rassure si bien que de sa main virginale elle lui caresse la poitrine, elle enlace autour de ses cornes des guirlandes de fleurs. Enfin, la princesse, qui ne sait quelle monture elle prend, ose s'asseoir sur le dos du taureau. Alors le dieu, s'éloignant de la terre et de la partie desséchée du rivage, insensiblement porte ses pas trompeurs dans celle que baignent déjà les flots; puis il s'avance plus encore, et à travers la pleine mer il emporte sa proie. Elle est toute tremblante en se sentant enlevée ; elle tourne ses regards vers le rivage qui fuit derrière elle; de la main droite elle tient une corne du taureau, de la gauche elle s'appuie sur son dos, et les plis onduleux de son voile flottent au gré du vent.

CCCXXVI

(Tom. III, p. 165 et 204.)

Il visita aussi les villes de Lycie et le pays des Cariens qui en est voisin. Il y trouve un lac dont le cristal laissait voir la terre tout au fond ; point de roseaux de marais; point d'algues stériles, point de joncs à la pointe aiguë, une eau absolument transparente, et tout autour une ceinture de frais gazons et d'herbes toujours vertes. Une nymphe l'habite : sans goût pour la chasse, elle n'est accoutumée ni à tendre l'arc ni à lutter de vitesse; la seule des naïades que ne connaisse point l'agile Diane. Souvent, raconte-t-on, ses sœurs lui disaient : « Salmacis, prends le javelot ou le carquois aux couleurs variées et mêle à tes loisirs les dures fatigues de la chasse. » Elle ne prend ni javelot ni carquois

Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras,
Nec sua cum duris venatibus otia miscet;
Sed modo fonte suo formosos perluit artus,
Sæpe Cytoriaco deducit pectine crines,
Et quid se deceat, spectatas consulit undas;
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis aut mollibus incubat herbis;
Sæpe legit flores. Et tunc quoque forte legebat,
Quum puerum vidit, visumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire,
Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum; et meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui: « Puer o dignissime credi
Esse deus: seu tu deus es, potes esse Cupido;
Sive es mortalis, qui te genuere, beati,
Et frater felix, et fortunata profecto
Si qua tibi soror est, et, quæ dedit ubera, nutrix.
Sed longe cunctis longeque potentior illa,
Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere tæda [1] ».

Ov., *Metam.*, IV, v. 296-326.

CCCXXVII

Après un combat acharné, les compagnons de Persée, inférieurs en nombre, ont succombé. Il reste seul devant la foule de ses ennemis, et se voyant, à la fin, malgré sa bravoure, sur le point d'être accablé, il se décide à faire usage de la tête de la Gorgone.

Plus tamen exhausto superest, namque omnibus unum
Opprimere est animus. Conjurata undique pugnant
Agmina pro causa meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius et nova conjux,
Cum genetrice, favent, ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum,

(1) Ces paroles sont imitées de celles qu'Ulysse, jeté par la tempête dans l'île des Phéaciens, adresse tout d'abord à Nausicaa. Hom., *Od.*, VI, 149 sqq.

aux couleurs variées, elle ne mêle pas à ses loisirs les dures fatigues de la chasse. Mais tantôt elle baigne dans les ondes de sa source ses membres gracieux, puis, avec un peigne en bois de Cytore, elle ordonne ses cheveux et, pour se parer, consulte le miroir des eaux. Tantôt, après s'être couvert le corps d'un voile diaphane, elle repose sur un tendre lit ou de feuilles ou de gazon. Souvent elle cueille des fleurs. Il se fit même qu'elle en cueillait au moment où elle aperçut le jeune berger; et dès qu'elle le vit, elle désira le posséder. Toutefois, avant de l'aborder, malgré son impatience, elle arrange sa parure, inspecte sa mise avec soin et compose son visage; elle ne néglige rien de ce qui doit faire valoir sa beauté. Se montrant alors, elle l'apostrophe : « Enfant, tu mérites qu'on te prenne pour un dieu; si tu es dieu, tu peux être Cupidon; ou si tu es un mortel, heureux ceux qui t'ont donné le jour, heureux aussi ton frère et ta sœur, si tu as une sœur, et la nourrice qui t'a donné le sein; mais mille fois, mille fois encore plus heureuse que tous les autres celle qui peut-être t'est fiancée, pour qui tu voudras bien allumer le flambeau de l'hyménée. »

CCCXXVII

(Tom. III, p. 166 et 203.)

Cependant il lui reste à faire plus qu'il n'a fait, car tous contre lui seul portent leurs efforts et de tous côtés l'assaillent en bandes compactes, ligués pour une cause contraire à la justice et à la bonne foi. Lui, comme soutien, il n'a que son beau-père, dont la piété est impuissante, et sa nouvelle épouse avec sa mère, qui remplissent le palais de leurs gémissements. Mais le bruit des armes et le cri des mourants s'entendent par-dessus tout ; Bellone arrose de flots de sang les Pénates déjà profanés et sans cesse

Pollutosque semel multo Bellona Penates
Sanguine perfundit, renovataque prœlia miscet.
Circueunt unum Phineus et mille secuti
Phinea. Tela volant hiberna grandine plura
Præter utrumque latus præterque et lumen et aures.
Applicat hinc humeros ad magnæ saxa columnæ,
Tutaque terga gerens adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. Instabat parte sinistra
Chaonius Molpeus, dextra Nabatæus Ethemon.
Tigris ut auditis diversa valle duorum
Extimulata fame mugitibus armentorum,
Nescit, utro potius ruat, et ruere ardet utroque;
Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris,
Contentusque fuga est. Neque enim dat tempus Ethemon;
Sed furit; et, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit, et extrema percussæ parte columnæ
Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad letum causas satis illa valentes
Plaga dedit. Trepidum Perseus et inermia frustra
Bracchia tendentem Cyllenide confodit harpe.
Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit,
« Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam. Vultus avertite vestros,
Si quis amicus adest! » Et Gorgonis extulit ora.

Ov., *Metam.*, V, v. 149-180.

CCCXXVIII

Phinée implore son pardon. Persée, par une terrible ironie, ne lui accorde que la grâce de ne point mourir par le fer et il le pétrifie dans cette lâche posture de suppliant qui perpétuera sa honte.

Nomina longa mora est media de plebe virorum
Dicere. Bis centum restabant corpora pugnæ:

active la mêlée. Phinée et ses mille partisans enveloppent le héros. Les traits, plus serrés qu'une grêle d'hiver, volent autour de lui, passent devant ses yeux, sifflent à ses oreilles. Il réussit pourtant à s'appuyer le dos contre la pierre d'une immense colonne, et, ne craignant plus d'être surpris par derrière, il fait face à ses ennemis et soutient leurs attaques. A gauche, c'est Molpée de Chaonie qui le presse; à droite, c'est le Nabathéen Éthémon. Un tigre, qu'excite la faim, a-t-il entendu, aux deux extrémités d'une vallée, mugir des troupeaux, il ne sait où s'élancer de préférence et voudrait bondir des deux côtés à la fois; ainsi Persée ne sait s'il doit se porter à droite ou à gauche. En blessant Molpée à la jambe, il le force à s'éloigner et se contente de l'avoir mis en fuite; car Éthémon ne lui laisse pas de repos; celui-ci, que la fureur emporte, en cherchant à frapper le héros à la tête, ne mesure pas son coup; l'épée se brise, vole en éclats, et la pointe, repoussée par la base de la colonne, vient se fixer dans la gorge même de son maître; toutefois cette blessure n'est pas telle qu'elle doive donner la mort; il chancelle et tend vainement ses bras désarmés. Persée le transperce du glaive qu'il a reçu de Mercure.

A la fin cependant Persée voit que son courage va succomber sous le nombre; alors il s'écrie: « Vous-mêmes m'y forcez, j'aurai recours à l'arme protectrice que je tiens d'un ennemi. Détournez vos regards, ô mes amis, s'il y a ici des amis pour moi. » Et il présente la tête de la Gorgone.

CCCXXVIII

(Tom. III, p. 166 et 203.)

Il serait trop long de dire les noms des guerriers composant la troupe de Phinée: deux cents survivaient au com-

Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.
Pænitet injusti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? simulacra videt diversa figuris
Agnoscitque suos, et nomine quemque vocatum
Poscit opem, credensque parum, sibi proxima tangit
Corpora. Marmor erant. Avertitur, atque ita supplex,
Confessasque manus obliquaque bracchia tendens,
« Vincis, ait, Perseu. Remove fera monstra, tuæque
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ:
Tolle, precor. Non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum: pro conjuge movimus arma.
Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget. Nihil, o fortissime, præter
Hanc animam concede mihi: tua cetera sunto. »
Talia dicenti neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti: « Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, et magnum est munus inerti,
Pone metum, tribuam: nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum;
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux. »
Dixit: et in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Deriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Summissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

Ov., *Metam.*, V, v. 207-235.

ıt ; deux cents furent pétrifiés à la vue de la Gorgone. lors seulement Phinée se repent de l'injustice de son taque. Mais que faire ? Il voit des statues dans diverses titudes ; il reconnaît ses compagnons, appelle chacun ır son nom, implore d'eux des secours ; n'en croyant pas s yeux, il touche ceux qui sont le plus près de lui. était du marbre. Il détourne la tête et, d'un air suppliant, étend de côté, en signe de soumission, ses mains et s bras. « Tu triomphes, dit-il, ô Persée. Fais dispaître ce monstre terrible ; écarte cette tête de Méduse ıi pétrifie, écarte-la, je t'en supplie. Ce n'est ni la haine l'ambition du pouvoir qui m'ont poussé à la guerre ; ıi pris les armes pour une fiancée ; tes droits se fondaient r tes services et les miens sur le temps ; je regrette de ne ıs t'avoir cédé. Je ne te demande que la vie, intrépide ıros ! laisse-la-moi : tout le reste est à toi ! » En parlant nsi, il n'ose lever les yeux sur celui que sa voix implore. Une chose, timide Phinée, que je puis t'accorder et qui est pas une mince faveur pour un lâche, rassure-toi, t Persée, je te l'accorderai ; tu ne subiras aucune atteinte ı fer. Bien plus, je ferai que tu vives la vie éternelle d'un onument ; à jamais on te verra dans le palais de mon au-père, où l'image de celui qui lui avait été promis ra pour mon épouse une consolation. » Il dit et il prénte la tête de la fille de Phorcys du côté vers lequel ıinée détournait ses regards épouvantés. En vain s'efrce-t-il encore de l'éviter, son cou se raidit, et ses larmes solidifient dans le marbre de ses yeux, son visage cepenınt respire toujours la crainte, son air, même sous la erre, reste humble ; ses mains, suppliantes ; tout son ıpect, celui d'un coupable qui demande grâce.

CCCXXIX

Latone, portant ses deux enfants, arrive exténuée à un étang où elle veut se désaltérer. Indignée de l'inhumanité de quelques paysans qui l'en empêchent, elle les métamorphose en grenouilles.

Forte lacum mediocris[1] aquæ prospexit in imis
Vallibus. Agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis gratamque paludibus ulvam.
Accessit positoque genu Titania terram
Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetat. Dea sic adfata vetantes :
« Quid prohibetis aquis ? usus communis aquarum est,
Nec solem proprium Natura nec aera fecit
Nec tenues undas: ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis, supplex peto. Non ego nostros
Abluere hic artus lassataque membra parabam,
Sed relevare sitim: caret os humore loquentis,
Et fauces arent, vixque est via vocis in illis.
Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor
Accepisse simul: vitam dederitis in unda.
Hi quoque vos moveant, qui nostro bracchia tendunt
Parva sinu. » Et casu tendebant bracchia nati.
Quem non blanda Deæ potuissent verba movere?
Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,
Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis est: ipsos etiam pedibusque manuque
Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movere maligno,
Distulit ira sitim. Neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra
Verba minora Dea, tollensque ad sidera palmas,
« Æternum stagno, dixit, vivatis in isto! »
Eveniunt optata Deæ. Juvat isse sub undis;
Et modo tota cava submergere membra palude.

(1) Heinsius propose *melioris* sans donner l'explication de ce comparatif.

CCCXXIX

(Tom. III, p. 168 et 196.)

Le hasard lui montre, au fond d'une vallée, un lac de médiocre étendue : des paysans étaient en train d'en récolter l'osier fertile en rejetons, le jonc et l'algue amie des marais. Latone approche et, pliant le genou, se penche pour se désaltérer à l'eau fraîche. La troupe grossière s'y oppose. La déesse alors, devant ce mauvais vouloir, leur parle ainsi : « Pourquoi m'interdire cette eau ? L'usage en appartient à tous. La nature n'a point fait du soleil, de l'air et des ondes limpides la propriété de tel ou tel et c'est d'un bien commun à tout le monde que je me suis approchée. Cependant je vous le demande comme un don et avec prière. Je voulais non pas rafraîchir mes membres harassés, mais apaiser ma soif ; tandis que je parle, ma bouche se dessèche et mon gosier tout brûlant laisse à peine passage à ma voix. Je croirai boire du nectar et je proclamerai que je vous dois la vie, c'est la vie que vous m'aurez accordée avec cette eau. Laissez-vous toucher par ces enfants qui, sur mon sein, vous tendent leurs faibles bras. » Et en effet, par hasard, ils tendaient les bras. Qui serait resté insensible aux touchantes paroles de la déesse ? Eux pourtant, malgré sa prière, persistent dans leur refus, lui ordonnent de s'éloigner et à la menace joignent l'injure. Cela ne leur suffit pas : chacun, des pieds et des mains, trouble l'eau, et, en y sautant çà et là, ils soulèvent méchamment la vase boueuse du fond. La colère lui fait oublier la soif ; à de tels hommes la fille de Cérès ne veut plus adresser des prières indignes d'une déesse ; elle élève ses mains vers le ciel : « Vivez à jamais dans cet étang », dit-elle. Ses vœux s'accomplissent. Voici que le séjour des eaux fait leur joie ; tantôt ils se plongent entièrement au fond du lac, tantôt ils montrent la tête et nagent à la surface ; tour à tour ils

Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,
Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe
In gelidos resilire lacus. Et nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur;
Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet.
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ.

Ov., *Metam.*, VI, v. 343-381.

CCCXX

Philémon et Baucis s'aperçoivent qu'ils ont donné l'hospitalité à des dieux et sont récompensés par eux.

Interea quotiens haustum cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina,
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,
Et veniam dapibus nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
Quem Dis hospitibus domini mactare parabant.
Ille celer penna tardos ætate fatigat,
Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos
Confugisse Deos. Superi vetuere necari;
« Dique sumus meritasque luet vicinia pœnas
Impia », dixerunt. « Vobis immunibus hujus
Esse mali dabitur. Modo vestra relinquite tecta,
Ac nostros comitate gradus et in ardua montis
Ite simul. » Parent ambo, baculisque levati,
Nituntur longo vestigia ponere clivo.
Tantum aberant summo, quantum semel ire sagitta
Missa potest: flexere oculos, et mersa palude
Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,
Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,

se reposent sur la rive et s'élancent dans les ondes rafraîchissantes. Ils exercent encore leur langue indécente aux invectives et, sans retenue aucune, bien qu'ils soient sous les eaux, sous les eaux mêmes ils s'essayent à l'outrage. Déjà leur voix est rauque; leur gorge s'enfle, grossit, et leurs cris mêmes dilatent leur bouche en un large rictus. Leur tête et leurs épaules se joignent, le cou disparaît; leur dos est verdâtre; leur ventre, qui compose la plus grande partie de leur corps, devient blanc. Et dans l'étang fangeux ils bondissent sous leur forme nouvelle de grenouilles.

CCCXXX

(Tom. III, p. 173 et 203.)

Cependant, à mesure qu'il se vide, le cratère se remplit de lui-même et spontanément le vin renaît en abondance. Surpris de ce prodige, Baucis et le timide Philémon se mettent à trembler et, tendant des mains suppliantes, demandent grâce pour la simplicité et le peu d'apprêts du repas. Ils possédaient une oie unique, garde de leur humble demeure; maître et maîtresse voulaient déjà l'immoler à leurs hôtes divins; mais l'oie, dont l'aile est vive, fatigue ces vieilles gens que l'âge appesantit, longtemps se soustrait à leur poursuite et enfin semble chercher son salut en se réfugiant auprès des dieux. Ceux-ci défendent de la tuer. « Nous sommes des dieux, disent-ils, et l'impiété de tous vos voisins va recevoir le châtiment qu'elle mérite; seuls vous ne serez pas enveloppés dans cette ruine. Quittez votre toit, suivez nos pas et gagnez avec nous le sommet de la montagne. » Tous les deux obéissent et, appuyés sur un bâton, gravissent à grand'peine derrière les dieux la longue pente du mont. Ils n'étaient plus éloignés de la cime qu'à une portée de flèche; ils tournent la tête, et voient tout enseveli sous les eaux, sauf leur demeure qui est restée debout.

Vertitur in templum; furcas subiere columnæ;
Stramina flavescunt, aurataque tecta videntur,
Cælatæque fores adopertaque marmore tellus;
Talia tum placido Saturnius edidit ore:
« Dicite, juste senex, et femina conjuge justo
Digna, quid optetis. » Cum Baucide pauca locutus,
Judicium Superis aperit commune Philemon:
« Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus; et quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa. »
Vota fides sequitur. Templi tutela fuere,
Donec vita data est. Annis ævoque soluti
Ante gradus sacros quum starent forte, locique
Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super gelidos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta: « Valeque,
O conjux, » dixere simul, simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Dinieius illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani neque erat cur fallere vellent,
Narravere senes: equidem pendentia vidi
Serta super ramos; ponensque recentia, dixi:
« Cura pii Dis sunt; et, qui coluere, coluntur. »

Ov., *Metam.*, VIII, v. 679-724.

Tandis qu'ils s'étonnent et déplorent le sort de leurs voisins, voici que cette vieille cabane, si petite même pour ses deux maîtres, se change en temple; des colonnes remplacent les poteaux qui la soutenaient; le chaume prend la couleur de l'or; le toit a l'éclat du brillant métal; les portes s'ornent de ciselures et le sol se revêt de marbre. Alors le fils de Saturne, d'une voix pleine de bonté : « Dites-moi, toi, pieux vieillard, et toi, digne femme d'un tel mari, quels sont vos vœux. » Après avoir un instant consulté Baucis, Philémon fait connaître aux Immortels leur décision commune : « Être les prêtres et les gardiens de votre temple, voilà ce que nous demandons, et, comme nous avons passé nos années dans une union parfaite, puisse la même heure nous emporter ensemble ; puissé-je ne point voir le bûcher de mon épouse et puisse-t-elle aussi ne pas avoir à m'ensevelir ! »

Leurs vœux furent exaucés. Ils restèrent gardiens du temple tant qu'ils vécurent. Affaiblis par de longues années, un jour qu'ils se tenaient devant les marches du temple dont ils racontaient l'histoire, Baucis vit tout à coup Philémon et Philémon vit Baucis se couvrir de feuillage. Déjà l'écorce s'élevant montait sur leurs visages que gagnait le froid de la mort; ils s'adressaient. tant qu'ils le purent, de tendres paroles. « Adieu ! adieu ! » dirent-ils ensemble en même temps que l'écorce leur ferma à tous deux la bouche.

Le pâtre de Dinies montre encore en ces lieux, l'un à côté de l'autre, les deux arbres formés de leurs corps. Le fait m'a été raconté par des vieillards dignes de foi et n'ayant aucun intérêt à mentir ; moi-même j'ai vu les guirlandes suspendues aux branches et j'en ai posé de nouvelles en disant : « Les hommes pieux sont chers aux dieux et, pour les avoir honorés, sont honorés à leur tour. »

CCCXXXI

Personnificationde la Faim. Cérès, voulant punir l'impie Erisichton, charge une nymphe d'aller porter à cette déesse l'ordre d'infliger au coupable le supplice dont elle dispose.

. . . . Montani numinis unam
Talibus agrestem compellat Oreada dictis :
« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore tellus ;
Frigus iners illic habitant Pallorque Tremorque
Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata jube : nec copia rerum
Vincat eam, superetque meas certamine vires.
Neve viæ spatium te terreat, accipe currus,
Accipe, quos frenis alte moderere, dracones. »
Et dedit. Illa dato subvecta per aera curru
Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis,
(Caucason adpellant) serpentum colla levavit ;
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro
Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
Labra incana situ, scabri rubigine dentes,
Dura cutis, per quam spectari viscera possent ;
Ossa sub incurvis extabant arida lumbis ;
Ventris erat pro ventre locus ; pendere putares
Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
Orbis, et immodico prodibant tubere tali.
Hanc procul ut vidit, neque enim est accedere juxta
Ausa, refert mandata Deæ. Paulumque morata,
Quamquam aberat longe, quamquam modo venerat illuc,
Visa tamen sensisse famem ! Retroque dracones
Egit in Hæmoniam, versis sublimis habenis.
Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper
Illius est operi, peragit, perque aera vento
Ad jussam delata domum est, et protinus intrat
Sacrilegi thalamos, altoque sopore solutum

CCCXXXI

(Tom. III, p. 173 et 199.)

Elle appelle une de ces divinités champêtres qui sous le nom d'Oréades habitent les monts et lui parle ainsi : « A l'extrémité de la Scythie couverte de glaces se trouve un lieu désolé où la terre stérile n'a jamais ni moissons ni arbres : c'est là qu'avec le Froid sans mouvement, la Pâleur et la Crainte, habite la Faim toujours à jeun. Dis-lui qu'elle aille se glisser dans le sein maudit du sacrilège, et que, sans céder à l'abondance, elle triomphe des forces qu'il tient de moi-même. Pour ne pas t'effrayer de la longueur du voyage, prends mon char, prends mes dragons que tu mèneras par le frein à travers les hautes régions du ciel. » Elle les lui donne. Sur le char qu'elle a reçu, l'Oréade voyage par les airs, arrive en Scythie et sur la cime d'un mont escarpé qu'on appelle Caucase elle met au repos les dragons. Elle cherche la Faim et l'aperçoit dans un champ rempli de pierres, qui des ongles et des dents s'efforce d'y arracher quelques brins d'herbe. Ses cheveux sont hérissés ; ses yeux, caves ; son visage, pâle ; ses lèvres, livides et nauséabondes; sa bouche, sale, avec les dents gâtées; à travers sa peau rude on pourrait voir ses entrailles ; à la courbe des reins percent des os décharnés ; en fait de ventre, elle n'en a que la place et vous diriez que sa poitrine est suspendue, retenue seulement par les côtes. La maigreur fait paraître énormes ses articulations; la rotule de ses genoux forme une saillie considérable, et la cheville de ses pieds sort démesurément. Sitôt que de loin la nymphe l'aperçoit, sans oser l'approcher, elle lui transmet l'ordre de la déesse. A peine reste-t-elle un instant, et bien qu'elle se tienne éloignée, bien qu'elle ne fasse qu'arriver, il lui a semblé déjà ressentir les atteintes de la faim ! Elle fait reprendre aussitôt aux dragons le chemin de l'Hémonie, refaisant en sens inverse son voyage aérien. La Faim, qui sans cesse

(Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis ;
Seque viro inspirat, faucesque et pectus et ora
Adflat, et in vacuis spargit jejunia venis ;
Functaque mandato fecundum deserit orbem,
Inque domos inopes, assucta revertitur antra.

Ov., *Metam.*, VIII, v. 786-822.

CCCXXXII

La Renommée.

Orbe locus medio est inter terrasque fretumque
Cælestesque plagas, triplicis confinia mundi :
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce,
Innumerosque aditus ac mille foramina tectis
Addidit, et nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patet ; tota est ex ære sonanti ;
Tota fremit, vocesque refert, iteratque quod audit ;
Nulla quies intus, nullaque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis ;
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent ; qualemve sonum, quum Juppiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenet ; veniunt leve vulgus, euntque ;
Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
Milia rumorum, confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus aures.
Hi narrata ferunt alio, mensuraque ficti
Crescit, et auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque repens, dubioque auctore Susurri.

agit à l'opposé de Cérès, exécute cependant son ordre. Sur un tourbillon de vent elle se transporte dans l'espace au palais désigné, pénètre sans retard jusqu'à la couche de l'impie, et tandis qu'il est plongé dans un profond sommeil (car il faisait nuit), elle l'entoure de ses deux bras, pénètre en lui, remplit de son haleine sa bouche, sa gorge, sa poitrine, creuse et affame ses entrailles. Une fois sa mission remplie, elle quitte ce pays trop fertile pour elle et regagne son habitation sans ressources, son antre accoutumé.

CCCXXXII

(Tom. III, p. 179 et 199.)

Il est au centre du monde, entre les terres, les mers et les plaines célestes, aux confins des trois parties qui le composent, un lieu, d'où se voit ce qui s'y passe partout, si loin que ce soit, et où arrivent à des oreilles toujours attentives tout ce qui se dit. C'est le séjour de la Renommée; elle y a son palais sur le haut d'une montagne; l'entrée en a été facilitée par mille accès, mille ouvertures, sans qu'aucune porte en ferme les murs. Nuit et jour, il est ouvert; construit entièrement d'airain retentissant, il résonne de de toutes parts, réfléchit et répète les paroles et tous les bruits qui le frappent. Au dedans, jamais de repos, jamais de silence. Non pas qu'il s'y produise du fracas; c'est le bruit sourd d'un long murmure, comme celui des eaux de la mer entendues au loin ou celui des derniers roulements que fait entendre dans les nues obscurcies la foudre de Jupiter. Les portiques sont remplis de peuple; une multitude inconstante va et vient; et mille rumeurs imaginaires, mêlées à la vérité, ne cessent de circuler dans un bruissement continu de paroles confuses. De tous ces bruits les oreilles avides se repaissent; ils sont redits et portés ailleurs, et la part faite au mensonge va croissant, chacun ajoute à ce qu'il a entendu quelque invention nouvelle. Là sont la Crédulité, l'Erreur téméraire, la fausse Joie, la Crainte désordonnée, la Sédition aux mouvements sou-

Ipsa, quid in cælo rerum pelagoque geratur
Et tellure, videt, totumque inquirit in orbem.

Ov., *Metam.*, XII, v. 39-63.

CCCXXXIII

Monologue d'Hécube sur le corps de sa fille qui vient d'être sacrifiée par les Grecs aux mânes d'Achille.

Nata, tuæ (quid enim superest ?) dolor ultime matri,
Nata, jaces ; videoque tuum, mea vulnera, vulnus !
En, ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes. At te, quia femina, rebar
A ferro tutam : cecidisti et femina ferro :
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem
Exitium Trojæ nostrique orbator, Achilles :
At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis,
Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles :
Nunc quoque mi metuendus erat. Cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit : tumulo quoque sensimus hostem :
Æacidæ fecunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades,
Sed[1] finita tamen ; soli mihi Pergama restant,
In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,
Tot generis natisque potens nuribusque viroque,
Nunc trahor exul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelopæ munus ; quæ me data pensa trahentem
Matribus ostendens Ithacis : « Hæc Hectoris illa est
Clara parens : hæc est, dicet, Priameia conjux. »
Postque tot amissos tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti.
Inferias hosti peperi. Quo ferrea resto ?
Quidve moror ? Quo me servas, annosa senectus ?
Quid, Di crudeles, nisi quo nova funera cernam,
Vivacem differtis anum ? quis posse putaret
Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici ?

(1) Heinsius lit *si finita* et d'autres *sit finita*.

dains, les Bruits d'auteur inconnu. Elle-même la Renommée voit tout ce qui se passe dans le ciel, sur la mer, sur la terre : son regard embrasse le monde entier.

CCCXXXIII

(Tom. III, p. 180 et 205.)

O ma fille, objet de ma dernière douleur, (car que me reste-t-il encore?) ma fille, te voilà donc morte, et j'ai sous les yeux tes blessures, qui sont aussi les miennes ! Ainsi comme si pas un des miens ne devait échapper au meurtre, toi-même tu es frappée; toi du moins, à cause de ton sexe, je te croyais à l'abri du glaive, et le glaive, malgré ton sexe, vient de t'abattre. De même que celle de tous tes frères, ta mort vient du seul Achille, ce destructeur de Troie et de notre famille. Cependant quand il eut succombé sous les flèches de Pâris et d'Apollon, « maintenant, me disais-je, Achille n'est plus à craindre » ; et il devait l'être encore pour moi; jusqu'après le trépas sa cendre même sévit contre ma race; dans son tombeau je trouve encore un ennemi ; je n'ai enfanté que pour ce petit-fils d'Éaque. La superbe Troie est renversée, un coup terrible a mis fin aux malheurs publics ; ils sont finis du moins ; pour moi seule Pergame existe toujours et ma douleur n'a point de terme. Naguère au comble de la puissance, fière de tant d'enfants, de gendres et de brus, fière de mon époux, je suis aujourd'hui traînée en exil, pauvre, misérablement séparée du tombeau des miens, future esclave de Pénélope, qui, tandis que je remplirai la tâche imposée par elle, me montrera aux femmes d'Ithaque, en leur disant : « Voilà l'illustre mère du fameux Hector, voilà l'épouse de Priam ! » Après tant de deuils, ô ma fille, toi qui seule consolais la douleur de ta mère, on t'a sacrifiée sur le tombeau d'un ennemi : c'est pour servir de victime expiatoire aux mânes d'un ennemi que je t'ai mise au monde. Pourquoi donc cette solidité de fer qui me fait survivre ? Qu'ai-je à attendre?

Felix morte sua est, nec te, mea nata, peremptam
Aspicit, et vitam pariter regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.
Non hæc est Fortuna domus. Tibi munera matris
Contingent fletus peregrinæque haustus arenæ.

Ov., *Metam.*, XIII, v. 494-526.

CCCXXXIV

Combat d'Hercule et de Cacus.

Mane erat: excussus somno Tirynthius[1] hospes
De numero tauros sentit abesse duos.
Nulla videt quærens taciti vestigia furti.
Traxerat aversos Cacus in antra feros,
Cacus, Aventinæ timor atque infamia silvæ,
Non leve finitimis hospitibusque malum.
Dira viro facies, vires pro corpore, corpus
Grande (pater monstri Mulciber hujus erat).
Proque domo longis spelunca recessibus ingens,
Abdita, vix ipsis invenienda feris.
Ora super postes adfixaque bracchia pendent,
Squalidaque humanis ossibus albet humus.
Servata male parte boum Jove natus abibat:
Mugitum rauco furta dedere sono.
« Accipio revocamen », ait; vocemque secutus,
Impia per silvas ultor ad antra venit.
Ille aditum fracti præstruxerat objice montis.
Vix juga movissent quinque bis illud opus.
Nititur hic humeris, cælum quoque sederat illis,

(1) Hercule élevé à Tirynthe.

Que me réserves-tu, ô vieillesse, en me chargeant d'années? Et ne voulez-vous, dieux cruels, que me faire assister à de nouvelles funérailles, en prolongeant encore ma vie si longue? Qui eût cru que l'on pût trouver Priam heureux après la ruine de Troie? Heureux, il l'est par sa mort; car il ne te voit pas, ô ma fille, égorgée; et c'est en quittant le trône qu'il a quitté la vie. Mais sans doute, vierge issue de rois, on t'accordera de belles funérailles, et l'on déposera ton corps dans la tombe de tes aïeux. Non, telle n'est pas la fortune de la maison de Priam. Pour honneurs funèbres tu auras les pleurs de ta mère et quelques grains de sable d'un rivage étranger.

CCCXXXIV

(Tom. III, p. 216 et 233.)

C'était le matin : à son réveil l'hôte Tirynthien d'Évandre s'aperçut qu'il lui manquait deux bœufs. Il cherche et ne découvre aucune trace du larcin. Cacus les avait traînés à reculons dans son antre, Cacus, la terreur et la honte des forêts de l'Aventin, le fléau des peuples voisins et étrangers. L'aspect de cet homme était horrible; sa force, proportionnée à son corps; et son corps, colossal (le monstre avait pour père Vulcain). Il habitait une caverne immense, profonde, retirée, à peine accessible même aux animaux sauvages. Au-dessus de l'entrée étaient suspendus des têtes, des bras, et le sol d'une vue repoussante blanchissait d'ossements humains. Forcé de renoncer aux bœufs perdus, déjà le fils de Jupiter s'en allait, lorsque se fit entendre un rauque mugissement des animaux volés. « J'obéis au signal qui me rappelle », dit-il, et guidé par leur voix, à travers la forêt il arrive, avide de vengeance, à l'antre impie. Cacus en avait obstrué l'entrée par un quartier de roche dont dix couples de bœufs auraient à peine ébranlé la masse. Hercule le soulève de ses fortes épaules, sur lesquelles le ciel même s'était reposé, et d'un mouvement ébranle l'énorme charge. Elle tombe et le terrible fracas de

Et vastum motu collabefactat onus.
Quod simul evulsum est, fragor æthera terruit ipsum,
Ictaque subsedit pondere molis humus.
Prima movet Cacus collata prœlia dextra,
Remque ferox saxis stipitibusque gerit.
Quis ubi nil agitur, patrias male fortis ad artes
Confugit, et flammas ore sonante vomit,
Quas quotiens proflat, spirare Typhoëa credas
Et rapidum Ætnæo fulgur ab igne jaci.
Occupat Alcides, adductaque clava trinodis
Ter quater adverso sedit in ore viri.
Ille cadit, mixtosque vomit cum sanguine fumos
Et lato moriens pectore plangit humum.
Immolat ex illis taurum tibi, Juppiter, unum
Victor et Evandrum ruricolasque vocat,
Constituitque sibi, quæ Maxima dicitur, aram,
Hic ubi pars Urbis de bove nomen habet.

Ov., *Fast.*, I, v. 547-582.

CCCXXXV

Mort des trois cent six Fabius.

Hæc fuit illa dies, in qua Veientibus armis
Ter centum Fabii, ter cecidere duo.
Una domus vires et onus susceperat urbis :
Sumunt gentiles arma professa manus.
Egreditur castris miles generosus ab isdem ;
E quis dux fieri quilibet aptus erat.
Carmentis portæ dextro via proxima Jano.
Ire per hanc noli, quisquis es : omen habet.
Illa fama refert Fabios exisse trecentos ;
Porta vacat culpa ; sed tamen omen habet[1].
Ut celeri passu Cremeram tetigere rapacem,
Turbidus hibernis ille fluebat aquis ;

(1) Plusieurs éditeurs considèrent ce vers comme apocryphe et composé par un copiste pour remplir une lacune.

sa chute émeut l'air jusqu'aux régions les plus élevées tandis que la terre s'affaisse sous le poids qui l'écrase. Le premier, Cacus en vient aux mains; avec fureur il engage l'action en s'armant de pierres et de troncs d'arbres ; puis, dès qu'il voit l'impuissance de ses efforts, il recourt lâchement à l'art paternel et de sa bouche vomit des flammes à grand bruit. A chaque jet que lance son souffle, on croirait entendre la respiration de Typhée et voir les éclairs qui jaillissent des fournaises de l'Etna. Alcide à son tour l'attaque et, levant sa massue noueuse, trois et quatre fois il l'en frappe en plein visage. Cacus tombe; il vomit à la fois le sang et la fumée, et, mourant, frappe le sol de sa large poitrine. Vainqueur, Hercule t'offre en sacrifice, ô Jupiter, un de ses bœufs; il appelle Évandre et les agrestes habitants du pays; et il se fait élever l'autel nommé *Ara Maxima* là où se trouve le quartier de Rome qui a gardé le nom de *Boarium.*

CCCXXXV

(Tom. III, p. 217 et 233.)

C'est en ce jour que sous les armes des Véiens tombèrent les trois cent six Fabius. A elle seule une famille s'était chargée de la défense et des destinées de Rome; tous ceux qui la composent, après s'y être engagés, prennent les armes ; le même camp voit partir ces soldats intrépides dont chacun était digne de commander une armée. Tout près du temple de Janus, à droite, est la rue qui mène à la porte Carmentale ; qui que tu sois, ne la suis pas, crains un mauvais présage; c'est par là, dit-on, que sortirent les trois cents Fabius : la porte n'est pas coupable, mais elle n'en est pas moins de funeste augure.

Arrivés rapidement sur les bords de l'impétueux Crémère, dont l'hiver avait grossi les eaux, ils y établissent leur camp ; puis, le fer à la main, ils attaquent vaillamment l'armée tyrrhénienne. Tels les lions de la Libye s'é-

Castra loco ponunt; destrictis ensibus ipsi
  Tyrrhenum valido Marte per agmen eunt;
Non aliter quam cum Libyca de gente[1] leones
  Invadunt sparsos lata per arva greges.
Diffugiunt hostes inhonestaque volnera tergo
  Accipiunt; Tusco sanguine terra rubet;
Sic iterum, sic sæpe cadunt. Ubi vincere aperte
  Non datur, insidiasque armaque tecta parant.
Campus erat; campi claudebant ultima colles
  Silvaque montanas occulere apta feras.
In medio paucos armentaque rara relinquunt,
  Cetera virgultis abdita turba latet.
Ecce, velut torrens undis pluvialibus auctus,
  Aut nive, quæ Zephyro victa tepente fluit,
Per sata perque vias fertur, nec, ut ante solebat,
  Riparum clausas margine finit aquas:
Sic Fabii vallem latis discursibus implent,
  Quodque vident, sternunt: nec metus alter inest.
Quo ruitis, generosa domus? male creditis hosti!
  Simplex nobilitas, perfida tela cave.
Fraude perit virtus, in apertos undique campos
  Prosiliunt hostes et latus omne tenent.
Quid faciant pauci contra tot milia fortes?
  Quidve, quod in misero tempore restet, adest?
Sicut aper, silvis longe Laurentibus actus[2],
  Fulmineo celeres dissipat ore canes,
Mox tamen ipse perit: sic non moriuntur inulti,
  Volneraque alterna dantque feruntque manu.
Una dies Fabios ad bellum miserat omnes:
  Ad bellum missos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ superessent semina gentis,
  Credibile est ipsos consuluisse Deos.
Nam puer impubes et adhuc non utilis armis
  Unus de Fabia gente relictus erat:
Scilicet ut posses olim tu, Maxime, nasci,
  Cui res cunctando restituenda foret.

Ov., *Fast.*, II, v. 195-242.

lancent sur les troupeaux épars dans la plaine. Les ennemis prennent la fuite et reçoivent par derrière de honteuses blessures; le sang étrurien rougit la terre ; ils tombent de même dans la seconde bataille et dans beaucoup d'autres. Désespérant alors de vaincre ouvertement, ils préparent une guerre d'embuscades et de surprises. Il y avait une vaste plaine, fermée par des collines et une forêt, asile des animaux de ces montagnes ; ils y laissent quelques hommes seulement et çà et là des troupeaux ; le reste de leur armée se retire dans les fourrés et s'y tient caché. Soudain, de même qu'un torrent, grossi par la pluie du ciel ou par la neige qui fond au souffle du zéphyr, s'emporte à travers champs et chemins sans plus tenir comme à l'ordinaire ses eaux enfermées dans ses rives, voici que les Fabius envahissent la plaine, la parcourent, y renversent tout ce qu'ils trouvent, sans concevoir le moindre soupçon de quelque autre chose à craindre. Ah! famille généreuse, où courez-vous? Vous ne vous défiez pas de l'ennemi! Prenez garde, en votre imprudente loyauté, aux perfidies de la guerre. La valeur est victime de la ruse; de tous côtés les Véiens s'élancent dans la plaine et en occupent toutes les issues. Que peut cette poignée de braves contre tant de milliers d'adversaires? Quelle ressource leur reste-t-il en cette position désespérée? Un sanglier, quand il a été relancé loin des forêts de Laurentium, repousse de sa hure terrible la troupe acharnée des chiens et finit cependant par succomber lui-même, tels les Fabius font payer cher leur vie et rendent coups pour coups. Un jour avait vu tous les Fabius partir à la guerre, et la guerre les tua tous en un seul jour. Cependant il semble bien que les dieux eux-mêmes aient veillé à ce que la race d'Hercule pût encore se perpétuer. Un tout jeune enfant, que son âge rendait impropre aux armes, était resté, rejeton unique de la famille Fabia, et c'est de lui que tu devais un jour descendre ô Maximus, pour sauver la république en temporisant.

(1) **Var.**: *rupe.*
(2) **Var.**: *longe fulvis latrantibus actus.*

CCCXXXVI

Établissement du culte de Quirinus.

Nam pater armipotens, postquam nova mœnia vidit,
Multaque Romulea bella peracta manu,
« Juppiter, inquit, habet Romana potentia vires:
Sanguinis officio non eget illa mei.
Redde patri natum. Quamvis intercidit alter,
Pro se proque Remo, qui mihi restat, erit.
« Unus erit, quem tu tolles in cærula cæli[1] »
Tu mihi dixisti; sint rata dicta Jovis. »
Juppiter annuerat. Nutu tremefactus uterque
Est polus, et cæli pondera novit Atlas.
Est locus, antiqui Capreæ dixere paludem :
Forte tuis illic, Romule, jura dabas.
Sol fugit, et removent subeuntia nubila cælum,
Et gravis effusis decidit imber aquis.
Hinc tonat, hinc missis abrumpitur ignibus æther.
Fit fuga. Rex patriis astra petebat equis.
Luctus erat, falsæque patres in crimine cædis;
Hæsissetque animis forsitan illa fides:
Sed Proculus longa veniebat Julius Alba,
Lunaque fulgebat, nec facis usus erat,
Cum subito motu nubes crepuere[2] sinistræ.
Rettulit ille gradus, horrueruntque comæ.
Pulcher et humano major trabeaque decorus
Romulus in media visus adesse via
Et dixisse simul : « Prohibe lugere Quirites,
Nec violent lacrymis numina nostra suis.
Tura ferant, placentque novum pia turba Quirinum,
Et patrias artes militiamque colant. »
Jussit, et in tenues oculis evanuit auras.
Convocat hic populos, jussaque verba refert.
Templa deo fiunt, collis quoque dictus ab illo est,
Et referunt certi sacra paterna dies.

Ov., *Fast.*, II, v. 481-512.

(1) Vers emprunté à Ennius. Voir 1ère partie, tom. I, p. 245.
(2) Var. : *Sæpes tremuere.*

CCCXXXVI

(Tom. III, p. 218 et 233.)

Lorsque le dieu père des combats eut vu debout la nouvelle ville et Romulus sorti vainqueur de tant de guerres : « O Jupiter, dit-il, la puissance romaine est établie, elle n'a plus besoin de l'aide de ma progéniture, rends un fils à son père. Des deux que j'avais l'un est mort, celui qui me reste me fera retrouver en lui Rémus avec lui-même. « D'un seul tu obtiendras l'élévation dans le séjour azuré du ciel. » Voilà ce que tu m'as dit ; que la promesse de Jupiter s'accomplisse ! » Jupiter fit de sa tête un signe d'assentiment, l'un et l'autre pôle en tremblèrent et Atlas eut à soutenir tout le poids du ciel ébranlé.

Il est un lieu que les anciens appelèrent le marais de la Chèvre. Un jour que Romulus y dictait des lois à son peuple, le soleil disparaît, des nuages subits dérobent la vue du ciel, une pluie violente s'abat en larges ondées, le tonnerre retentit, les éclairs traversent et brisent les airs. Tous fuient. Le roi montait aux cieux sur le char de son père.

On le pleurait ; le sénat se trouvait à tort soupçonné d'un meurtre, et peut-être cette opinion se serait-elle affermie dans les esprits ; mais, une nuit, Julius Proculus revenait d'Albe la Longue ; la lune brillait d'un éclat qui rendait toute autre lumière inutile, lorsque, tout à coup, à sa gauche, le ciel s'ouvrit avec fracas ; il recule et ses cheveux se dressent sur sa tête. D'une beauté, d'une taille plus qu'humaine, revêtu de la trabée, Romulus lui apparut au milieu du chemin, lui disant : « Défends aux Quirites de me pleurer et d'offenser par des larmes ma divinité. Qu'ils m'offrent de l'encens ; qu'ils m'adorent avec piété sous mon nouveau nom de Quirinus, et que, suivant l'exemple de leur père, ils tiennent en honneur l'art de la guerre. » Tels furent ses ordres et dans le vide des airs il disparut. Proculus assemble le peuple, lui transmet les volontés qui lui ont été exprimées. On élève un temple à Quirinus, une colline reçoit son nom, et un jour fixe ramène chaque année la fête du père des Romains.

CCCXXXVII

Aventure de Silène lors de la découverte du miel par Bacchus.

Ibat arenoso Satyris comitatus ab Hebro,
(Non habet ingratos fabula nostra jocos,)
Jamque erat ad Rhodopen Pangæaque florida ventum:
Æriferæ comitum concrepuere manus.
Ecce novæ coeunt volucres tinnitibus actæ,
Quosque movent sonitus æra, sequuntur apes.
Colligit errantes et in arbore claudit inani
Liber, et inventi præmia mellis habet.
Ut Satyri levisque senex tetigere saporem,
Quærebant flavos per nemus omne favos.
Audit in exesa stridorem examinis ulmo,
Adspicit et ceras, dissimulatque senex;
Utque piger pandi tergo residebat aselli,
Applicat hunc ulmo corticibusque cavis.
Constitit ipse super ramoso stipite nixus
Atque avide trunco condita mella petit.
Millia crabronum coeunt et vertice nudo
Spicula defigunt, oraque summa notant.
Ille cadit præceps et calce feritur aselli,
Inclamatque suos auxiliumque rogat.
Concurrunt Satyri turgentiaque ora parentis
Rident; percusso claudicat ille genu.
Ridet et ipse Deus, limumque inducere monstrat.
Hic paret monitis et linit ora luto.

Ov., *Fast.*, III, v. 737-762.

CCCXXXVIII

Prière villageoise à Palès.

Consule, dic, pecori pariter pecorisque magistris;
Effugiat stabulis noxa repulsa meis.
Sive sacro pavi sedive sub arbore sacra,
Pabulaque e bustis inscia carpsit ovis;

CCCXXXVII

(Tom. III, p. 221 et 233.)

Bacchus, accompagné des Satyres, revenait des bords sablonneux de l'Hèbre (l'histoire ne manque pas de gaieté), et déjà il était arrivé au mont Rhodope et sur le Pangée tout garni de fleurs, quand ses compagnons agitèrent et firent résonner leurs cymbales. Tout à coup des insectes ailés qui leur étaient inconnus s'assemblent attirés par ce bruit et suivent le son de l'airain : c'étaient des abeilles. Bacchus réunit leur troupe errante et les enferme dans le creux d'un arbre : le miel est le prix de sa découverte.

Dès que les Satyres et le vieillard au front chauve eurent goûté le miel, ils cherchaient dans toute la forêt les rayons dorés. Silène entend bourdonner un essaim dans l'intérieur d'un orme miné par le temps, aperçoit la cire et ne dit rien de sa trouvaille. Comme il était assis nonchalamment sur le dos de son âne pliant sous son poids, il le mène contre l'orme au tronc creux, alors il se dresse dessus en se soutenant à une forte branche et avidement cherche le miel que recèle l'arbre. Des milliers de frelons l'entourent à l'instant, dardent de leurs aiguillons sa tête chauve et marquent son front de leurs piqûres. Il tombe lourdement et reçoit les ruades de son âne. Il appelle les siens, crie au secours. De tous côtés accourent les Satyres ; ils ne peuvent voir sans rire la figure boursouflée de leur père qui s'en va boitant, le genou meurtri. Bacchus lui-même en rit ; il conseille à Silène de s'enduire de terre grasse ; Silène suit son avis et s'applique sur le visage une couche de boue.

CCCXXXVIII

(Tom. III, p. 222 et 233.)

Dites à la déesse : « Protège à la fois le bétail et les maîtres du bétail ; chasse bien loin de mon étable ce qui pourrait leur nuire. Si j'ai mené mes troupeaux dans un pâturage sacré ; si je me suis assis sous un arbre sacré ; si

Si nemus intravi vetitum, nostrisve fugatæ
  Sunt oculis Nymphæ, semicaperve Deus:
Si mea falx ramo lucum spoliavit opaco,
  Unde data est ægræ fiscina frondis ovi :
Da veniam culpæ. Nec, dum degrandinat, obsit,
  Agresti fano supposuisse pecus.
Nec noceat turbasse lacus. Ignoscite, Nymphæ,
  Mota quod obscuras ungula fecit aquas.
Tu, Dea, pro nobis fontes fontanaque placa
  Numina, tu sparsos per nemus omne Deos.
Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ,
  Nec Faunum, medio cum premit arva die.
Pelle procul morbos; valeant hominesque gregesque,
  Et valeant vigiles, provida turba, canes.
Neve minus multos redigam, quam mane fuerunt,
  Neve gemam referens vellera rapta lupo.
Absit iniqua fames, herbæ frondesque supersint,
  Quæque lavent artus, quæque bibantur, aquæ.
Ubera plena premam, referat mihi caseus æra,
  Dentque viam liquido vimina rara sero.
Sitque salax aries, conceptaque semina conjux
  Reddat, et in stabulo multa sit agna meo,
Lanaque proveniat, nullas læsura puellas,
  Mollis, et ad teneras quamlibet apta manus.
Quæ precor, eveniant: et nos faciamus ad annum
  Pastorum dominæ grandia liba Pali.

Ov., *Fast.*, IV, v. 747-776.

CCCXXXIX

Meurtre du roi Servius.

Tullia, conjugio, sceleris mercede, peracto,
  His solita est dictis extimulare virum :
« Quid juvat esse pares, te nostræ cæde sororis
  Meque tui fratris, si pia vita placet?

ar mégarde mes brebis ont brouté l'herbe des tombeaux ; i j'ai pénétré dans un bois interdit et mis en fuite par ma résence les Nymphes et le dieu aux pieds de chèvre ; si ıa serpe a dépouillé un bois sacré de quelques rameaux ɔuffus pour fournir à une brebis malade une corbeille de ɜuillage ; excuse-moi. Que ce ne soit pas un crime pour ıoi d'avoir, pendant la grêle, abrité mon troupeau sous n sanctuaire champêtre, et qu'il ne m'arrive aucun mal our avoir troublé les lacs. Pardonnez, Nymphes, si mes êtes sous leurs pas ont terni la limpidité de vos eaux. Et ɔi, déesse, apaise pour moi les sources et les divinités des ɔurces, apaise les dieux épars dans les bois. Fais que je ne oie ni les Dryades, ni les bains de Diane, ni Faune quand il ɘpose dans les champs au milieu du jour. Éloigne les maladies, conserve la santé et aux hommes et aux troupeaux, onserve-la à la troupe prudente de mes chiens vigilants. ɩue, le soir, je ramène au bercail tout ce qui y était le ıatin et que je n'aie pas à gémir en rapportant des toisons rrachées à la dent des loups. Que l'horreur de la famine ıe soit épargnée ; qu'il y ait abondance d'herbes et de ɜuillages, d'eaux bonnes à laver le corps et bonnes à boire. ue ma main presse des mamelles bien pleines, que mon 'omage me soit d'un bon rapport et que les clayons peu ɘrrés laissent couler le petit-lait. Que le bélier soit ardent, ue la femelle conçoive et produise et qu'il y ait beaucoup 'agneaux dans mes étables. Qu'il en provienne une laine ouce, incapable de blesser la main d'une jeune fille et ɔnvenant aux doigts les plus délicats. Puissent mes vœux accomplir, et moi, chaque année, j'offrirai de grands gâɜaux à Palès, déesse des bergers. »

CCCXXXIX

(Tom. III, p. 227 et 233.)

Tullia, après son hymen, prix d'un crime, ne cessa d'exciɜr son époux par ses discours : « A quoi servait d'assortir nore union, toi par le meurtre de ma sœur et moi par celui de

Vivere debuerant et vir meus et tua conjux,
  Si nullum ausuri majus eramus opus.
Et caput et regnum facio dotale parentis.
  Si vir es, i, dictas exige dotis opes!
Regia res scelus est! Socero cape regna necato
  Et nostras patrio sanguine tingue manus! »
Talibus instinctus solio privatus in alto
  Sederat. Attonitum volgus ad arma ruit.
Hinc cruor, hinc cædes, infirmaque vincitur ætas:
  Sceptra gener socero rapta superbus habet.
Ipse sub Esquiliis, ubi erat sua regia, cæsus
  Concidit in dura sanguinolentus humo.
Filia, carpento patrios initura penates,
  Ibat per medias alta feroxque vias.
Corpus ut aspexit, lacrimis auriga profusis
  Restitit. Hunc tali corripit illa sono:
« Vadis? an expectas pretium pietatis amarum?
  Duc, inquam, invitas ipsa per ora rotas! »
Certa fides facti: dictus Sceleratus ab illa
  Vicus, et æterna res ea pressa nota.

Ov., *Fast.*, VI, v. 587 610.

CCCXL

Nuit du départ pour l'exil.

Cum subit illius tristissima noctis imago,
  Qua mihi supremum tempus in urbe fuit,
Cum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui,
  Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.
Jam prope lux aderat, qua me discedere Cæsar
  Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec spatium fuerat nec mens satis apta parandi:
  Torpuerant longa pectora nostra mora;

(1) Voir *Ét. sur les peup. anc. de l'It. et les cinq prem. siècles de Rome*, p. 192.

›n frère, si nous devions nous plaire à vivre dans le de-
oir ? Il fallait laisser vivre et mon époux et ton épouse si
ous ne pouvions oser rien de plus hardi. C'est le royaume,
est la tête de mon père que je t'apporte en dot. Si tu es un
omme, va, prends la dot fructueuse que je te dis. Le
rime est une œuvre de roi! Empare-toi du trône par le
ieurtre de ton beau-père et que nos mains se teignent du
ing paternel. » Poussé par de tels conseils, Tarquin,
mple citoyen, s'était assis sur le trône. Le peuple étonné
ourt aux armes. De là du sang, des massacres; et la vieil-
esse succombe; le gendre superbe tient le sceptre ravi à
›n beau-père; celui-ci, frappé en bas de l'Esquilin, où
tait son palais, tombe et misérablement inonde la terre de
›n sang. Sa fille, sur un char, hautaine et hardie, traversait
s rues pour gagner le palais paternel. A la vue du cada-
re, celui qui conduisait fond en larmes et s'arrête. Mais
lle l'apostrophe en ces termes: « Marcheras-tu ? ou veux-tu
ue ta pitié soit chèrement payée ? Fais passer, te dis-je,
s roues sur l'obstacle, voire sur le visage ! » Nous avons
e ce forfait un témoignage certain: la rue a pris le nom
e Scélérate et par ce stigmate en perpétue à jamais le
ouvenir[1].

CCCXL

(Tom. III, p. 239.)

Quand mon imagination me retrace cette nuit affreuse
ui fut celle de mes derniers moments à Rome, quand je me
eporte à cette nuit où j'abandonnai tant d'objets chers à
ion cœur, maintenant encore les larmes coulent de mes
eux.

Déjà approchait le jour où je devais par l'ordre de César
i'éloigner des frontières de l'Ausonie : je n'avais eu ni le
emps ni la liberté d'esprit suffisante pour faire mes pré-
aratifs; mon âme était restée dans la torpeur d'une lon-
ue inaction; je ne m'étais occupé ni d'aucun choix d'es-
laves et de compagnons de route, ni des vêtements et des

Non mihi servorum, comites non cura legendi,
  Non aptæ profugo vestis opisve fuit:
Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus
  Vivit et est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animi nubem dolor ipse removit,
  Ut tandem sensus convaluere mei,
Adloquor extremum mæstos abiturus amicos,
  Qui modo de multis unus et alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat,
  Imbre per indignas usque cadente genas.
Nata procul Libycis aberat diversa sub oris:
  Non poterat fati certior esse mei.
Quocumque aspiceres, luctus gemitusque sonabant,
  Formaque non taciti funeris intus erat.
Femina virque meo, pueri quoque, funere mærent:
  Inque domo lacrymas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti,
  Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.
Jamque quiescebant voces hominumque canumque,
  Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens et ab hac Capitolia cernens,
  Quæ nostro frustra juncta fuere Lari:
« Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
  Jamque oculis numquam templa videnda meis,
Dique relinquendi, quos urbs habet alta Quirini,
  Este salutati tempus in omne mihi! »

Ov., *Trist.*, I, 3, v. 1-34.

CCCXLI

Les malheureux n'ont pas d'amis.

Detur inoffenso vitæ tibi tangere metam,
  Qui legis hoc nobis non inimicus opus!
Atque utinam pro te possint mea vota valere,
  Quæ pro me duros non tetigere Deos!
Donec eris felix, multos numerabis amicos;
  Tempora si fuerint nubila, solus eris.

autres nécessités de l'exil. Mon état de stupeur ressemblait à celui d'un homme qui, foudroyé par Jupiter, existe encore mais sans avoir le sentiment de l'existence.

Lorsque la force même de la douleur eut dissipé ce nuage répandu sur mon esprit et qu'enfin mes sens se furent retrouvés, prêt à partir, j'adresse une dernière fois la parole à mes amis affligés ; si nombreux naguère, ils n'étaient plus que deux. Ma tendre épouse me serrait dans ses bras, mêlait à mes larmes des larmes plus abondantes encore qui misérablement tombaient à flots le long de ses joues. Ma fille, alors absente, était bien loin de moi, retenue en Libye : elle ne pouvait être informée de mon malheur.

De quelque côté qu'on se tournât, on n'entendait que plaintes et sanglots. Tout présentait le tableau de funérailles où la douleur n'est pas muette : hommes, femmes, enfants même pleuraient comme si j'étais mort et dans ma maison il n'y avait pas un coin qui ne fût arrosé de larmes. Tel dut être, si l'on peut comparer les plus grandes scènes à d'autres, l'aspect de Troie au moment où elle fut prise.

Déjà se taisaient partout la voix des hommes et l'aboiement des chiens, et la lune dirigeait au haut des airs son char nocturne. Élevant mes regards vers elle et les reportant sur le Capitole, dont le voisinage fut inutile à nos pénates : « O divinités qui habitez ces demeures voisines, m'écriai-je, temples que jamais mes yeux ne verront plus, dieux que possède la grande ville de Quirinus et qu'il me faut abandonner, salut pour toujours ! »

CCCXLI

(Tom. III, p. 241.)

Puisses-tu sans aucun malheur atteindre le terme de ta vie, toi qui lis cet ouvrage avec bienveillance ! Et puissent être exaucés les vœux que je forme pour toi, quand ceux que j'ai faits pour moi-même n'ont point fléchi les dieux inexorables !

Aspicis, ut veniant ad candida tecta columbæ,
  Accipiat nullas sordida turris aves.
Horrea formicæ tendunt ad inania numquam;
  Nullus ad amissas ibit amicus opes.
Utque comes radios per solis euntibus umbra est,
  Cum latet hic pressus nubibus, illa fugit:
Mobile sic sequitur fortunæ lumina vulgus;
  Quæ simul inducta nube teguntur, abit.
Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri:
  Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
Dum stetimus, turbæ quantum satis esset, habebat
  Nota quidem, sed non ambitiosa, domus.
At simul impulsa est, omnes timuere ruinam,
  Cautaque communi terga dedere fugæ.

Ov., *Trist.*, I, 9, v. 1-20.

CCCXLII

Malade, Ovide écrit à sa femme.

Hæc mea, si casu miraris, epistola quare
  Alterius digitis scripta sit: æger eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis
  Incertusque meæ pæne salutis eram.
Quid mihi nunc animi dira regione jacenti
  Inter Sauromatas esse Getasque putes?
Nec cælum patior, nec aquis adsuevimus istis,
  Terraque nescio quo non placet ipsa modo.
Non domus apta satis, non hic cibus utilis ægro,
  Nullus, Apollinea qui levet arte malum:
Non qui soletur, non qui labentia tarde
  Tempora narrando fallat, amicus adest.
Lassus in extremis jaceo populisque locisque,
  Et subit adfecto nunc mihi, quicquid abest.
Omnia cum subeant, vincis tamen omnia, conjux,
  Et plus in nostro pectore parte tenes.

Tant que tu seras heureux, tu compteras de nombreux amis, si le temps devient nuageux, tu resteras seul. Vois comme les colombes aiment à se rendre vers les blanches demeures, tandis que la tour noircie par le temps n'est visitée d'aucun oiseau. Jamais fourmi ne se presse vers un grenier vide; nul ami n'ira là où l'opulence n'est plus. Comme notre ombre accompagne nos pas sous les rayons du soleil et, dès qu'un nuage le voile, disparaît aussitôt, ainsi, dans son inconstance, le vulgaire suit l'éclat de la fortune et, au moindre nuage qui l'éclipse, se retire. Ces paroles, je souhaite que toujours elles puissent te paraître chimériques. Ce qui m'est arrivé pourtant prouve qu'elles sont vraies. Tant que ma fortune se maintint, ma maison, qui jouissait à la vérité d'un certain renom, mais que ne recommandait aucun faste, était suffisamment fréquentée, mais dès qu'elle eut été ébranlée, tous en redoutèrent la ruine et, gens prudents, d'un commun accord prirent la fuite.

CCCXLII

(Tom. III, p. 245.)

Peut-être seras-tu surprise que cette lettre soit écrite par une main étrangère, c'est que j'étais malade, malade dans un pays inconnu aux extrémités du monde et presque sans espoir de guérison. Te figures-tu l'état de mon âme à moi qui languis dans cette affreuse contrée parmi les Sarmates et les Gètes ? Je ne puis me faire au climat, ni m'accoutumer à ces mauvaises eaux, et j'ai pour le pays même je ne sais quelle répugnance. Pas d'habitation convenable, pas de nourriture bonne pour un malade; aucun disciple d'Apollon qui puisse soulager mon mal; et pour me consoler, pour tromper par quelque entretien les heures trop lentes à s'écouler, pas un ami près de moi. Je languis épuisé sur la dernière des terres habitées par les hommes et, dans ma souffrance, mes souvenirs me représentent tout ce qui est loin de moi. Mais de tous ces souvenirs le

Te loquor absentem, te vox mea nominat unam :
 Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.
Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
 Ut foret amenti nomen in ore tuum.
Si jam deficiam suppressaque lingua palato,
 Vix instillato restituenda mero,
Nuntiet huc aliquis dominam venisse, resurgam,
 Spesque tui nobis causa vigoris erit.........
Tam procul ignotis igitur moriemur in oris,
 Et flent ipso tristia fata loco?
Nec mea consueto languescent corpora lecto,
 Depositum nec me qui fleat, ullus erit.
Nec dominæ lacrimis in nostra cadentibus ora
 Accedent animæ tempora parva meæ.
Nec mandata dabo, nec cum clamore supremo[1]
 Labentes oculos condet amica manus,
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri,
 Indeploratum barbara terra teget!

Ov., *Trist.*, III, 3, v. 1-24 et 37-46.

CCCXLIII

Vivre ignoré, c'est vivre heureux.

O mihi care quidem semper, sed tempore duro
 Cognite, res postquam procubuere meæ,
Usibus edocto si quicquam credis amico,
 Vive tibi et longe nomina magna fuge.
Vive tibi, quantumque potes, prælustria vita :
 Sævum prælustri fulmen ab arce venit.
Nam, quamquam soli possunt prodesse potentes,
 Non prosit potius, si quis obesse potest.
Effugit hibernas demissa antemna procellas,
 Lataque plus parvis vela timoris habent.

(1) Au moment du trépas on appelait le mort par son nom à plusieurs re-

tien est le plus puissant, chère épouse, et remplit à lui seul plus de la moitié de mon cœur. C'est à toi absente que je parle, ma voix n'appelle que toi; sans toi pas une nuit, pas un jour ne s'écoule. On dit même qu'au milieu des paroles sans suite prononcées dans le délire ton nom était encore sur mes lèvres. Quand je serais exténué et que ma langue paralysée se montrerait à peine sensible à l'excitation d'un vin généreux, si quelqu'un venait me dire « voilà ton épouse ! » je renaîtrais, et l'espérance de te revoir ranimerait mes forces...

Faudra-t-il donc mourir si loin, sur des bords inconnus, dont l'horreur s'ajoutera à celle de la mort? Mon corps languissant ne reposera point sur ma couche accoutumée et, à mes funérailles, pour me pleurer, il n'y aura personne. Les pleurs d'une épouse ne viendront pas, tombant sur mon visage, retarder d'un instant le départ de mon âme; je ne pourrai exprimer mes suprêmes volontés; nul ne m'adressera le dernier appel, et pas une main amie ne fermera mes yeux mourants. Privé de pompe funèbre, privé des honneurs du tombeau et de tout tribut de larmes, mon corps sera recouvert de la terre de ce pays barbare!

CCCXLIII

(Tom. III, p. 244)

O toi qui toujours m'as été cher, mais que j'ai pu apprécier dans l'adversité, après ma ruine, si tu veux en croire un ami instruit par l'expérience, vis pour toi-même et fuis loin de la renommée. Vis pour toi, et autant que possible, évite le trop grand éclat; c'est des hauteurs les plus brillantes que vient la foudre cruelle. Je sais bien que seuls les grands peuvent nous être utiles, mais qu'ils ne le soient point plutôt que de pouvoir nous nuire! Les antennes abaissées échappent aux coups de la tempête et les

prises, d'où l'expression *conclamatum est* pour signifier *c'en est fait, tout est perdu.*

Aspicis, ut summa cortex levis innatet unda,
Cum grave nexa simul retia mergat onus ?
Hæc ego si monitor monitus prius ipse fuissem,
In qua debebam forsitan urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
Hæc mea per placidas cumba cucurrit aquas.
Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipsum),
Sic cadit, ut tacta surgere possit humo:
At miser Elpenor [1], tecto delapsus ab alto,
Occurrit regi debilis umbra suo.
Quid fuit, ut tutas agitaret Dædalus alas,
Icarus immensas nomine signet aquas ?
Nempe quod hic alte, demissius ille volabat:
Nam pennas ambo non habuere suas.
Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit [2], et intra
Fortunam debet quisque manere suam.
Non foret Eumedes orbus, si filius ejus
Stultus Achilleos non adamasset equos;
Nec natum in flamma vidisset, in arbore natas,
Cepisset genitor si Phaëthonta Merops.
Tu quoque formida nimium sublimia semper,
Propositique, precor [3], contrahe vela tui:
Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ
Dignus es, et fato candidiore frui.

Ov., *Trist.*, III, 4, v. 1-34.

CCCXLIV

Lettre d'Ovide à Périlla.

Vade salutatum, subito perarata, Perillam,
Littera, sermonis fida ministra mei.
Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
Aut inter libros Pieridasque suas.

(1) Compagnon d'Ulysse qui, s'étant enivré, se tua en tombant du toit du palais de Circé.

(2) Maxime épicurienne que Plutarque réfute dans un de ses traités de morale.

larges voiles ont plus à craindre que les petites. Vois comme l'écorce légère flotte à la surface de l'eau, tandis que le poids attaché au filet le plonge au fond. Si ces avis que je te donne m'avaient été naguère donnés à moi-même, peut-être serais-je à Rome, où je devrais être. Tant que je vécus dans ta société, tant qu'un léger zéphyr poussa ma nacelle, elle vogua sur une onde paisible. Que sur un sol plat un homme vienne à tomber (encore cet accident est-il rare), dans sa chute il touche à peine la terre qu'il se relève ; mais le malheureux Elpénor, tombé du faite d'un palais, passa dans le séjour où il apparut plus tard, ombre misérable, à son roi. Comment se fit-il que Dédale put sans danger agiter ses ailes et qu'Icare donna son nom à une vaste mer ? C'est que celui-ci prit un essor élevé et celui-là un vol plus humble ; car enfin tous les deux avaient des ailes artificielles. Crois-moi, vivre ignoré, c'est vivre heureux ; et chacun doit se renfermer dans sa sphère. Eumède n'aurait point perdu son fils, si ce jeune insensé ne s'était épris des coursiers d'Achille, et Mérops n'aurait pas vu le sien en proie aux flammes et ses filles changées en arbres, si Phaéton s'était contenté de l'avoir pour père. Toi aussi, redoute toujours une élévation trop grande, et resserre, je t'en prie, les voiles de ton ambition. Car tu es digne de fournir sans heurt la carrière de la vie et de jouir du destin le plus heureux.

CCCXLIV

(Tom. III, p. 245.)

Pars saluer Périlla, lettre écrite à la hâte et fidèle messagère de mes paroles. Tu la trouveras ou assise auprès de sa mère chérie ou au milieu de ses livres et des Muses qu'elle aime. Quoi qu'elle fasse, dès qu'elle saura ton arrivée, elle abandonnera tout, et vite elle te demandera pourquoi tu viens et ce que je deviens. Tu lui diras que je vis,

(3) Var. : *memor*.

Quicquid aget, quum te scierit venisse, relinquet;
  Nec mora, quid venias, quidve, requiret, agam.
Vivere me dices, sed sic, ut vivere nolim,
  Nec mala tam longa nostra levata mora;
Et tamen ad Musas, quamvis nocuere, reverti,
  Aptaque in alternos cogere verba pedes.
Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inhæres,
  Doctaque num[1] patrio carmina more canis?
Nam tibi cum facie[2] mores natura pudicos,
  Et raras dotes, ingeniumque dedit,
Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas,
  Ne male fecundæ vena periret aquæ.
Primus id aspexi teneris in virginis annis,
  Utque pater natæ, duxque comesque fui.
Ergo, si remanent ignes tibi pectoris idem,
  Sola tuum vates Lesbia vincet opus.
Sed vereor, ne te mea nunc fortuna retardet,
  Postque meos casus sit tibi pectus iners.
Dum licuit, tua sæpe mihi, tibi nostra legebam:
  Sæpe tui judex, sæpe magister eram:
Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
  Aut, ubi cessaras, causa ruboris eram.
Forsitan exemplo, quia me læsere libelli,
  Tu quoque sis pœnæ fata secuta[3] meæ?
Pone, Perilla, metum; tantummodo femina nulla
  Nec juvenis[4] scriptis discat amare tuis.

Ov., *Trist.*, III, 7, v. 1-30.

CCCXLV

Le temps adoucit toutes les peines, mais il ne peut rien sur celles d'Ovide.

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri,
  Præbet et incurvo colla premenda jugo;

(1) D'autres lisent *non patrio* qu'ils expliquent de diverses façons.
(2) Var.: *fatis*.

mais d'une vie à laquelle je préférerais la mort ; que le temps n'a en rien allégé ma peine ; que néanmoins je suis revenu aux Muses, malgré le mal qu'elles m'ont fait, et que je rassemble des mots propres à former des distiques. Mais toi, lui demanderas-tu, t'attaches-tu toujours à nos communes études et composes-tu savamment des vers dans ta langue maternelle ? Car avec la beauté tu as reçu de la nature non seulement un grand fond d'honnêteté, mais des qualités rares et du génie. C'est moi, qui, le premier, t'ai menée à la source de l'Hippocrène pour empêcher la perte fâcheuse de ta veine féconde. Le premier, je découvris ton génie dès les tendres années de ton adolescence, et, comme un père l'eût fait pour sa fille, je te servis de guide et de compagnon d'études. Si tu conserves encore ce feu de la poésie, la poétesse de Lesbos l'emportera seule sur tes œuvres. Mais je crains que ma destinée ne soit pour toi une cause d'arrêt et que, depuis mon malheur, ton esprit ne reste inerte. Tant que cela fut possible, souvent tu me lisais tes vers, je te lisais les miens et tour à tour j'étais ton juge et ton précepteur. Ou je prêtais l'oreille à tes productions nouvelles, ou, si tu t'étais négligée, je t'en faisais rougir. Peut-être en voyant le mal que m'ont fait mes livres, éprouves-tu la crainte d'un châtiment semblable au mien ? Rassure-toi, Périlla ; seulement que ni femme ni jeune garçon ne trouvent dans tes écrits des leçons d'amour.

CCCXLV

(Tom. III, p. 246.)

Avec le temps le taureau s'accoutume à la charrue du laboureur et offre de lui-même sa tête au poids du joug re-

(3) Var. : *facta remissa.*
(4) Var. : *femina non sit Devia nec...*

Tempore paret equus lentis animosus habenis,
  Et placido duros accipit ore lupos;
Tempore Pœnorum compescitur ira leonum,
  Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet;
Quæque sui jussis obtemperat Inda magistri
  Bellua, servitium tempore victa subit.
Tempus, ut extentis tumeat, facit. uva racemis,
  Vixque merum capiant grana, quod intus habent.
Tempus et in canas semen producit aristas,
  Et ne sint tristi poma sapore, facit;
Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri,
  Hoc rigidos silices, hoc adamanta terit;
Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras,
  Hoc minuit luctus mæstaque corda levat.
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
  Præterquam curas adtenuare meas.
Ut patria careo, bis frugibus area trita est,
  Dissiluit nudo pressa bis uva pede.
Nec quæsita tamen spatio patientia longo est,
  Mensque mali sensum nostra recentis habet...
Tristior est etiam præsens ærumna priore:
  Ut sit enim sibi par, crevit et aucta mora est.
Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra fuerunt;
  Sed magis hoc, quo sunt cognitiora, gravant.
Est quoque non minimum, vires adferre recentes,
  Nec præconsumptum temporis esse malis.
Fortior in fulva novus est luctator arena,
  Quam cui sunt tarda bracchia fessa mora:
Integer est melior nitidis gladiator in armis,
  Quam cui tela suo sanguine tincta rubent;
Fert bene præcipites navis modo facta procellas;
  Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.
Nos quoque, quæ ferimus, tulimus patientius ante
  Quam mala sunt longa multiplicata die.

Ov., *Trist.*, IV, 6, v. 1-22 et 25-38.

courbé ; avec le temps le coursier fougueux obéit aux moindres mouvements des rênes et reçoit le mors bien rude d'une bouche docile ; avec le temps s'apaise la fureur des lions de Libye et l'humeur farouche qu'ils avaient disparaît ; l'animal monstrueux de l'Inde, qui obéit à la voix de son maître, n'accepte aussi que dompté par le temps cet esclavage. Le temps développe les bourgeons de la vigne et fait grossir le raisin dont les grains peuvent à peine contenir la liqueur qu'ils renferment ; le temps change la semence en épis dorés et enlève aux fruits leur âpreté. Il émousse le choc de la charrue qui retourne la terre ; il use le roc le plus dur et le diamant ; il calme même peu à peu les violentes colères ; il allège le chagrin et soulage les âmes affligées. Tout donc peut céder à la lente et adoucissante action du temps, tout excepté mes tourments.

Depuis que je suis privé de ma patrie, deux fois sur les aires les blés ont été battus, deux fois le jus de la grappe a jailli sous le pied nu qui l'écrase ; et la longue durée de ma souffrance ne me l'a pas rendue plus supportable, c'est toujours le vif sentiment d'une douleur récente que j'éprouve, ma misère est même plus accablante aujourd'hui qu'autrefois ; car, fût-elle toujours la même, elle a grandi et s'est aggravée par la durée. Je ne connaissais pas aussi bien toute l'étendue de mes maux, mais plus ils me sont connus, plus ils me pèsent. Ce n'est pas peu de chose non plus d'aborder la lutte avec des forces fraîches et de ne point se sentir épuisé d'avance par des souffrances déjà longues ; l'athlète, qui entre dans la brillante arène, a plus de vigueur que celui dont les bras sont fatigués par un effort prolongé ; le gladiateur sans blessures dans ses armes encore nettes est plus robuste que celui dont le glaive est tout rouge, déjà teint de son sang ; un navire de construction récente résiste bien aux plus violentes tempêtes tandis qu'un vieux s'entr'ouvre au moindre orage. Et moi aussi, pour supporter mon malheur, j'ai montré plus de force avant qu'une longue durée ne l'eût rendu plus intense.

CCCXLVI[1]

A Cotta. Ovide excuse ses amis qui l'ont abandonné par crainte et célèbre la tendre fidélité de quelques-uns, surtout de Cotta.

Quam legis a nobis missam tibi, Cotta, salutem,
Missa sit ut vere perveniatque, precor.
Namque meis sospes multum cruciatibus aufers,
Utque sit e nobis pars bona salva, facis.
Cumque labent aliqui jactataque vela relinquant,
Tu laceræ remanes ancora sola rati.
Grata tua est igitur pietas. Ignoscimus illis,
Qui cum fortuna terga dedere fugæ.
Cum feriant unum, non unum fulmina terrent,
Junctaque percusso turba pavere solet.
Cumque dedit paries venturæ signa ruinæ,
Sollicito vacuus fit locus ille metu.
Quis non e timidis ægri contagia vitat,
Vicinum metuens ne trahat inde malum?
Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
Non odio, quidam destituere mei.
Non illis pietas, non officiosa voluntas
Defuit: adversos extimuere Deos.
Utque magis cauti possint timidique videri,
Sic appellari non meruere mali.
At meus excusat caros ita candor amicos,
Utque habeant de me crimina nulla, favet?
Sint hi contenti venia, scierintque[2] licebit,
Purgari factum, me quoque teste, suum.
Pars estis pauci melior, qui rebus in arctis
Ferre mihi nullam turpe putastis opem.
Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,
Cum cinis absumpto corpore factus ero.
Fallor, et illa meæ superabit tempora vitæ;
Si tamen a memori posteritate legar.

Ov., *Pont.*, III, 2, v. 1-30.

(1) C'est par erreur que la note de la page 246 du tome III renvoie à l'*Appendice* CCCXLVI, et il faut lire CCCXLV.

CCCXLVI

(Tom. III, p. 259)

Les vœux que je t'adresse dans cette lettre, Cotta, puissent-ils se réaliser et te trouver en bonne santé ! Car te savoir bien portant m'est un grand allègement dans mes tourments et ta santé fait celle de la meilleure partie de moi-même. Lorsque certains de mes amis chancellent et abandonnent mes voiles secouées par la tempête, toi, tu restes comme la dernière ancre de mon vaisseau fracassé. Ton amitié m'est donc bien douce. Je pardonne à ceux qui, en même temps que la fortune, m'ont tourné le dos. La foudre, en ne frappant qu'un homme, en terrifie plus d'un et, autour de celui qu'elle frappe, la foule d'ordinaire est saisie de crainte. Quand un mur menace ruine, l'inquiétude rend désert l'espace qui l'environne. Est-il quelqu'un de timide qui n'évite un voisin atteint d'un mal contagieux, de peur de le gagner à son contact ? Et moi aussi, c'est par un excès de crainte et de terreur, non par haine, que plusieurs de mes amis m'ont abandonné. Ni l'affection, ni le désir de me servir ne leur ont manqué : ils ont redouté la colère des dieux. S'ils peuvent paraître trop prudents et trop craintifs, ils n'ont pas mérité d'être appelés méchants. Mais ma bonté excuse-t-elle ainsi les amis qui me sont chers ; leur permet-elle de se croire exempts de tout reproche à mon égard ? Qu'ils soient satisfaits de mon indulgence, ils pourront se dire que leur conduite est justifiée par mon propre témoignage. Quant à toi et à un petit nombre d'autres, vous êtes d'une catégorie meilleure, vous qui, dans ma détresse, avez regardé comme une honte de ne m'apporter aucun secours. Aussi, le souvenir de vos bienfaits ne périra-t-il que lorsque, de mon corps consumé, il ne restera que des cendres. Je me trompe ; ce souvenir l'emportera en durée sur ma vie, si toutefois mes vers sont lus par la postérité.

(2) Var. : *signentque*.

CCCXLVII

Reproche à un ami infidèle.

Conquerar, an taceam? Ponam sine nomine crimen,
  An notum, qui sis, omnibus esse velim?
Nomine non utar, ne commendere querela,
  Quæraturque tibi carmine fama meo.
Dum mea puppis erat valida fundata carina,
  Qui mecum velles currere, primus eras.
Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis,
  Auxilio postquam scis opus esse tuo.
Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri,
  Quisque sit, audito nomine, Naso, rogas.
Ille ego sum, quamquam non vis audire, vetusta
  Pæne puer puero junctus amicitia!
Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam
  Et tibi jucundis primus adesse jocis:
Ille ego convictor densoque domesticus usu,
  Ille ego judiciis unica Musa tuis!
Ille ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nescis,
  Cura tibi de quo quærere nulla fuit.
Sive fui numquam carus, simulasse fateris:
  Seu non fingebas, inveniere levis.
Aut age, dic aliquam, quæ te mutaverit, iram:
  Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.
Quod te nunc crimen similem vetat esse priori?
  An crimen, cœpi quod miser esse, vocas?
Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas,
  Venisset verbis charta notata tribus.
Vix equidem credo, sed et insultare jacenti
  Te mihi nec verbis parcere fama refert.
Quid facis, ah demens? cur, si fortuna recedet,
  Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?
Hæc Dea non stabili, quam sit levis, orbe fatetur,
  Quem summum dubio sub pede semper habet.
Quolibet est folio, quavis incertior aura,
  Par illi levitas, improbe, sola tua est.

Ov., *Pont.*, IV, 3, v. 1-34

CCCXLVII

(Tom. III, p. 262 et 269.)

Dois-je me plaindre ou me taire ! Dire ton crime sans te nommer ou faire connaître à tous qui tu es ? Je ne ferai pas mention de ton nom, de peur que tu ne tires quelque vanité de ma plainte et que mes vers ne te procurent de la célébrité. Tant que mon navire reposa fermement sur une carène solide, tu étais le premier à vouloir voguer avec moi ; maintenant que la Fortune a ridé son front, tu te dérobes quand tu sais que j'ai besoin de ton aide. Tu dissimules même, tu veux faire croire que tu ne me connais pas, et si tu entends prononcer mon nom, « Quel est cet Ovide ? » demandes-tu. Je suis, entends-le malgré toi, celui qu'une ancienne amitié unit presque enfant encore à ton enfance ; celui qui, le premier, reçut la confidence de tes pensées sérieuses et, le premier, partagea la douceur de tes plaisirs ; celui qui, vivant de ta vie, te fut intimement lié ; celui que tu appelais ta seule muse ! Et je suis celui dont aujourd'hui, perfide, tu ignores l'existence, dont tu ne prends nul souci de t'informer. Ou jamais je ne te fus cher, et alors, tu l'avoues, tu me trompais ; ou, si tu ne mentais pas, bien manifeste est ton inconstance.

Voyons, dis-moi donc quel motif a pu te changer ; car, si tes plaintes à toi ne sont pas justes, les miennes le seront. Quel crime ai-je commis qui t'empêche d'être ce que tu étais ? Parce que je suis devenu malheureux, est-ce un crime à tes yeux ? Si tu ne m'assistais ni de ta fortune, ni de tes démarches, je devais du moins recevoir de toi quelques mots de souvenir. En vérité, j'ai peine à le croire, mais on me rapporte même que tu insultes à ma ruine et que tu ne m'épargnes pas dans tes discours. Que fais-tu, insensé ? Pourquoi te priver d'avance, si la Fortune vient un jour à te délaisser, des larmes qu'on verserait sur ton naufrage ? Cette déesse montre combien elle est légère par cette roue toujours en mouvement dont elle tient le sommet sous son pied incertain. Elle est plus mobile que la feuille ou que n'importe quel vent ; sa légèreté n'a d'égale, mauvais ami, que la tienne.

CCCXLVIII[1]

Imprécation d'Ovide contre celui qu'il désigne sous le nom d'Ibis.

Nunc, quo Battiades inimicum devovet Ibin,
  Hoc ego devoveo teque tuosque modo.
Utque ille, historiis involvam carmina cæcis:
  Non soleam quamvis hoc genus ipse sequi.
Illius ambages imitatus in Ibide dicar,
  Oblitus moris judiciique mei.
Et quoniam, qui sis, nondum quærentibus edo,
  Ibidis interea tu quoque nomen habe....
Di maris et terræ quique his meliora tenetis
  Inter diversos cum Jove regna polos,
Huc, precor, huc omnes vestras advertite mentes,
  Et sinite optatis pondus inesse meis.
Ipsaque tu Tellus, ipsum cum fluctibus Æquor,
  Ipse meas, Æther, accipe, summe, preces :
Sideraque et radiis circumdata Solis imago;
  Lunaque, quæ numquam, quo prius, ore micas;
Noxque tenebrarum specie reverenda tuarum;
  Quæque ratum triplici pollice netis opus;
Quique per infernas horrendo murmure valles
  Imperjuratæ laberis amnis aquæ;
Quasque ferunt torto vittatis angue capillis
  Carceris obscuras ante sedere fores;
Vos quoque, plebs Superum, Fauni, Satyrique, Laresque,
  Fluminaque, et Nymphæ, Semideumque genus,
Denique ab antiquo Divi veteresque novique,
  In nostrum cuncti tempus adeste, Chao!
Carmina dum capiti malefido dira canuntur,
  Et peragunt partes ira dolorque suas :
Adnuite optatis omnes ex ordine nostris,
  Et sit pars voti nulla caduca mei.
Quæque precor, fiant: ut non mea dicta, sed illa
  Pasiphaës generi verba fuisse putet.

(1) La note de la page 269 du tome III renvoie par erreur à ce morceau CCCXLVIII c'est CCCXLVII qu'il faut y lire.

CCCXLVIII

(Tom. III, p. 270)

Aujourd'hui, de même que le fils de Battus maudit son ennemi Ibis, je te maudis, toi et les tiens. Comme lui, j'envelopperai mes vers d'obscures traditions, bien que cette manière d'écrire ne me soit pas ordinaire. On dira que j'ai imité les ténébreux développements de son Ibis en laissant de côté mes allures et mon goût habituels, et puisque je ne dis pas encore qui tu es à ceux qui voudraient le savoir, toi aussi, en attendant, reçois le nom d'Ibis...

Dieux de la mer et de la terre, et vous qui, entre l'un et l'autre pôle, régnez avec Jupiter dans le séjour fortuné, prêtez, je vous en conjure, prêtez-moi tous votre attention et permettez que mes vœux s'accomplissent. Toi-même, ô Terre, et vous, flots de l'Océan, et toi, sublime Éther, écoutez ma prière. Astres, Soleil au front radieux, Lune, dont la forme brillante varie chaque jour, Nuit que rendent redoutable tes sombres ténèbres ; vous trois dont les doigts filent les destinées immuables ; fleuve qui roules avec un horrible murmure à travers les vallées de l'enfer les ondes par lesquelles on ne fait pas impunément un faux serment ; vous qui, les cheveux entremêlés de serpents sinueux, veillez, dit-on, aux sombres portes de l'infernale geôle ; vous aussi, dieux inférieurs, Faunes, Satyres, Lares, Fleuves, Nymphes et demi-dieux ; vous toutes enfin, de quelque temps que vous datiez depuis l'antique Chaos, divinités anciennes et nouvelles, venez me seconder aujourd'hui, tandis que sur la tête d'un perfide mes vers appellent la malédiction et qu'accomplissent leur œuvre la colère et le ressentiment. Écoutez tous favorablement la série de mes souhaits ; qu'aucun de mes vœux ne reste sans effet, et que mes imprécations se réalisent, de telle sorte qu'il puisse croire qu'elles ont été prononcées non par moi, mais par le gendre de Pasiphaé. Si même il est des supplices que j'omette, qu'il les subisse aussi ; que son malheur surpasse tout ce que je puis imaginer. Et que mes paroles

Quasque ego transiero pœnas, patiatur et illas:
Plenius ingenio sit miser ille meo.
Neve minus noceant fictum execrantia nomen
Vota, minus magnos commoveantve Deos.

Ov., *Ibis.*, v. 55-62 et 67-94.

CCCXLIX

Sur la mort de Cicéron.

Oraque magnanimum spirantia pæne virorum
In rostris jacuere suis; sed etiam abstulit omnes,
Tamquam sola foret, rapti Ciceronis imago.
Tunc redeunt animis ingentia consulis acta
Juratæque manus deprensaque fœdera noxæ
Patriciumque nefas extinctum: pœna Cethegi
Dejectusque redit votis Catilina nefandis.
Quid favor aut cœtus, pleni quid honoribus anni
Profuerant? Sacris devincta quid artibus ætas?
Abstulit una dies ævi decus, ictaque luctu
Conticuit Latiæ tristis facundia linguæ.
Unica sollicitis quondam tutela salusque,
Egregium semper patriæ caput, ille senatus
Vindex, ille fori, legum ritusque togæque,
Publica vox sævis æternum obmutuit armis.
Informes vultus sparsamque cruore nefando
Canitiem sacrasque manus operumque ministras
Tantorum pedibus civis projecta superbis
Proculcavit ovans nec lubrica fata deosque
Respexit. Nullo luet hoc Antonius ævo.
Hoc nec in Emathio mitis victoria Perse,
Nec tibi, dire Syphax, nec fecit in hoste Philippo;
Inque triumphato ludibria cuncta Jugurtha
Afuerunt, nostraque cadens ferus Annibal ira
Membra tamen Stygias tulit inviolata sub umbras.

Cornelius Severus.

d'exécration, parce qu'elles se portent sur un nom supposé, n'en soient pas moins efficaces, n'en touchent pas moins vivement les dieux puissants !

CCCXLIX

(Tom. III, p. 341.)

Les têtes encore pantelantes de ces hommes magnanimes furent exposées sur les rostres où ils avaient régné; mais tous disparaissaient devant l'image, comme si elle eût été seule, de Cicéron assassiné. Alors reviennent à tous les esprits les grandes actions du consul, les serments des conjurés, les pactes du crime qu'il découvrit, le forfait patricien qu'il étouffa ; alors reviennent à la mémoire et le châtiment de Céthégus et Catilina précipité du haut de ses vœux sacrilèges. Que lui ont servi la faveur et les acclamations du peuple, tant d'années comblées d'honneur ? Une vie tout entière consacrée aux nobles études ? Un seul jour a mis fin à cette gloire nationale, et, frappée du même coup, dans le deuil, tristement s'est tue l'éloquence latine. Unique appui naguère, unique salut des accusés, tête constamment glorieuse de la patrie, défenseur du sénat, du forum, des lois, des mœurs et de la liberté, voilà que sa voix, celle du pays, est à jamais rendue muette par un meurtre affreux. Ce visage aux traits décomposés, ces cheveux blancs indignement souillés de sang, ces mains sacrées, instruments de si grandes œuvres, un citoyen, dans l'ivresse du triomphe, les a foulés sous ses pieds insolents, et sans voir derrière lui ni les destins qui changent ni les dieux. Non, jamais les siècles, dans leur cours, ne laveront ce forfait d'Antoine ! De tels outrages, un vainqueur moins dur ne les avait infligés ni à l'Émathien Persée, ni à toi, cruel Syphax, ni à un ennemi comme Philippe ; Jugurtha, lorsqu'on triompha de lui, ne les subit pas, et le farouche Annibal, qui tomba sous les coups de notre colère, s'en alla cependant dans les ombres du Styx le corps non mutilé !

CCCL

La navigation de Germanicus.

Jampridem post terga diem solemque relictum
Jamque vident, notis[1] extorres finibus orbis
Per non concessas audaces ire tenebras
Ad rerum[2] metas extremaque litora mundi;
Nunc illum, pigris immania monstra sub undis
Qui ferat, oceanum, qui sævas undique pistris
Æquoreasque canes, ratibus consurgere prensis !
Accumulat fragor ipse metus. Jam sidere limo
Navigia et rapido desertam flumine classem
Seque feris credunt per inertia fata marinis
Jam non felici laniandos sorte relinqui.
Atque aliquis prora cæcum sublimis ab alta,
Aera pugnaci luctatus rumpere visu,
Ut nihil erepto valuit dignoscere mundo,
Obstructa in tales effundit pectora voces[3]:
« Quo ferimur? fugit ipse dies orbemque relictum
Ultima perpetuis claudit natura tenebris.
Anne alio positas ultra sub cardine gentes
Atque alium flabris intactum quærimus orbem?
Di revocant rerumque vetant cognoscere finem
Mortales oculos[4]! aliena quid æquora remis
Et sacras violamus aquas divumque quietas
Turbamus sedes?

Albinovanus Pedo.

(1) Var.: *noti se extorres.*
(2) Var.: *Hesperii metas.*
(3) Var.: *mundo obscurum, tales effundit pectore voces.*
(4) Le sentiment exprimé est celui que nous trouvons chez Horace (*Carm.* I, 3, 21) comme chez Virgile (*Æn.*, VI, 263 sq.). Les anciens étaient portés à

CCCL

(Tom. III, p. 343.)

Depuis longtemps déjà ils voient derrière eux disparaître le jour et le soleil; sortis des limites connues de l'univers, ils vont avec audace, à travers les ténèbres qui ne leur sont pas ouvertes, vers les bornes de la nature et les rivages extrêmes du monde; maintenant l'Océan, qui dans ses lourdes eaux porte des monstres redoutables, que parcourent en tous sens les baleines terribles et les chiens de mer, l'Océan se dresse contre leurs vaisseaux et les saisit. Son bruit même accroît les craintes. Déjà les navires s'engravent sur un bas-fond; et leur flotte étant privée de tout vent qui la pousse, ils croient que, par un sort cruel, les destins immuables les abandonnent à la dent des monstres marins. Un d'eux, debout sur la proue, après s'être efforcé de percer du regard l'opacité de l'air sans avoir pu distinguer aucune chose du monde qui se dérobe à leurs yeux, exhale ces paroles de son cœur oppressé: « Où sommes-nous portés? Le jour lui-même fuit et les bornes de la nature nous séparent en leurs ténèbres éternelles du monde que nous avons quitté. Cherchons-nous des pays placés, de l'autre côté, sous un autre pôle, et un monde où ne se fait sentir aucun vent? Les dieux nous rappellent et défendent aux regards de l'homme de voir où finit la nature. Pourquoi, de nos rames, violons-nous ces flots qui ne sont pas faits pour nous, ces eaux sacrées, et troublons-nous les paisibles demeures des dieux? »

croire que l'audace de l'homme irritait et inquiétait les dieux, qu'ils se méfiaient de sa curiosité et étaient mécontents qu'il cherchât à découvrir ce qu'ils avaient caché à ses regards. Cf. G. Boissier, *La relig. rom.*, tom. I, p. 284, note.

CCCLI

A propos du régime très simple qui convient aux jeunes chiens, Faliscus s'élève à des considérations générales sur les effets du luxe.

Lacte novam pubem facilique tuebere maza;
Nec luxus alios, avidæque impendia vitæ
Noscant: hæc magno redit indulgentia damno.
Nec mirum; humanos non est magis altera sensus.
Tollit se ratio et vitiis adeuntibus obstat.
Hæc illa est Pharios quæ fregit noxia reges,
Dum servata cavis potant Mareotica gemmis,
Nardiferumque metunt Gangen, vitiisque ministrant.
Sic et Achæmenio cecidisti, Lydia, Cyro:
Atqui dives eras, fluvialibus[1] aurea venis.
Scilicet, ad summam ne quid restaret habendum,
Tu quoque luxuriæ fictas dum colligis artes,
Et sequeris demens alienam, Græcia, culpam,
O quantum et quoties decoris frustrata paterni!
At qualis nostris, quam simplex mensa Camillis!
Qui tibi cultus erat post tot, Serrane, triumphos?
Ergo illi ex habitu, virtutisque indole priscæ,
Imposuere orbi Romam caput; actaque ab illis
Ad cælum virtus, summosque tetendit honores.

Scilicet exiguis magna sub imagine rebus
Prospicies, quæ sit ratio, et quo fine regenda.

Gratius Faliscus, *Cyneg.*, v. 307-327.

(1) Var.: *ac fluminis.*

CCCLI

(Tom. III, p. 364)

Élève la jeune famille avec une simple pâtée de lait et de farine d'orge; qu'elle ignore les mets délicats et dispendieux qui excitent la gloutonnerie ; rien de pernicieux pour elle comme une telle intempérance.

Ne t'en étonne pas, car rien non plus n'altère davantage les sentiments de l'homme. La raison se lève et fait obstacle à l'invasion des vices. Mais c'est l'intempérance qui a perdu les rois d'Egypte, alors qu'ils buvaient dans des coupes de pierres précieuses le vieux vin des bords du lac Maréotis, qu'ils recueillaient les parfums du Gange et s'adonnaient à leurs passions. C'est par elle que tu es tombée sous le fer de Cyrus, toi, Lydie, qui étais riche et dont les fleuves en leur limon roulaient de l'or. Et toi, Grèce, qui, en somme, pour ne rien laisser en dehors de ta possession, recherches les arts enfantés par le luxe et prends follement pour exemple la dépravation des nations étrangères, combien et que de fois n'as-tu pas dérogé à la gloire de tes pères! Au contraire, combien était simple la table de nos Camille! Et quel était ton genre de vie, ô Serranus, après tant de triomphes! C'est par ces mœurs, par ces antiques vertus, que nos grands hommes ont placé Rome à la tête du monde, que leur gloire s'est élevée jusqu'au ciel et a mérité les plus hauts honneurs.

Que l'exemple de si grandes choses, en te guidant dans les petites, t'apprenne donc quelle est la vraie méthode et comment tu dois procéder.

CCCLII

Guérison de la gale des chiens à l'Antre de Vulcain.

Est in Trinacria specus ingens rupe, cavique
Introrsum reditus: circum atræ mœnia silvæ
Alta premunt, ruptique ambustis faucibus amnes,
Vulcano condicta domus. Quam subter eunti
Stagna sedent, venis oleoque madentia vivo.
Huc defecta mala vidi pecuaria tabe
Sæpe trahi, victosque malo graviore magistros:
« Te primum[1], Vulcane, loci, pacemque precamur,
Incola sancte, tuam; des ipsis[2] ultima rebus
Auxilia; et, meriti si nulla est noxia tanti,
Tot miserere animas, liceatque attingere fontes,
Sancte, tuos. » Ter quisque vocant, ter pinguia libant
Tura foco: struitur ramis felicibus ara.
Hic, dictu mirum atque alias ignobile monstrum,
Adversis specubus, ruptoque e pectore montis
Venit ovans austris, et multo flumine flammæ
Emicat. Ipse manu ramum pallente sacerdos
Termiteum quatiens: « Procul hinc extorribus ire
Edico, præsente deo, præsentibus aris,
Queis scelus aut manibus sumptum, aut in pectore motum
[est, »
Inclamat. Cecidere animi et trepidantia membra.
O quisquis misero fas unquam in supplice fregit,
Qui pretio fratrum meliorisque ausus amici
Sollicitare caput, patriosve lacessere divos,
Illum agat infandæ comes huc audacia culpæ;
Discet, commissa quantum deus ultor in ira
Pone sequens valeat. Sed cui bona pectore mens est,
Obsequiturque deo, deus illam molliter aram
Lambit, et ipse, suos ubi contigit ignis honores,
Defugit ab sacris, rursumque reconditur antro;

(1) Var.: *genium.*
(2) Var.: *da fessis.*

CCCLII

(Tom. III, p. 369.)

a dans un rocher de Sicile un antre immense qui de profonds circuits : de sombres forêts forment à ır un mur épais et par des gorges aux pierres calci- oulent en se brisant des torrents. C'est une demeure de Vulcain. Au-dessous s'étend un lac tout rempli ə limpide. Là, j'ai vu souvent traîner des meutes de minés par le terrible fléau, et leurs maîtres, qu'a- ; le désespoir, s'écriaient : « C'est toi le premier, n, auguste habitant de ces lieux, et c'est ta clémence ous implorons ; accorde à notre détresse ton aide sou- e ; et, si un tel malheur n'a été l'expiation d'aucune prends pitié de tant de créatures, permets-nous, dieu ıble, d'approcher de tes ondes. » Chacun trois fois cette invocation et trois fois offre la vapeur épaisse cens ; avec des rameaux fertiles on dresse un autel. n, ô merveille, ô prodige qu'on ne voit nulle part s, de l'entrée de l'antre et des flancs déchirés de la gne le dieu puissant s'élance porté sur les vents et ieu d'un torrent de flammes apparait tout brillant. tre, d'une main frémissante, agite une branche d'o- « Loin d'ici, profanes, s'écrie-t-il, fuyez, je vous ıne à la face du dieu, à la face des autels, vous dont in a commis ou dont le cœur a médité quelque » Les assistants se troublent et tremblent. Oh ! si 'un a jamais enfreint envers un malheureux sup- les lois de la justice, a osé attenter à la vie d'un frère n intime ami, a insulté aux dieux de ses pères ; que ı vienne en ces lieux poussé par l'audace, compagne ire de tels forfaits ; il apprendra ce que peut, quand ; provoquée, la colère du dieu vengeur acharné à sa ite. Mais, si ton cœur est pur, soumis à la divinité, mollement effleure l'autel, et dès que sa flamme a les offrandes qui lui sont faites, il s'éloigne de l'au- a se replonger dans son antre. Tu peux alors profiter

Huic fas auxilium et vulcania tangere dona.
Nec mora; si medias exedit noxia fibras,
His lave præsidiis, affectaque corpora mulce,
Regnantem excutiens morbum. Deus auctor, et ipsa
Artem aluit natura suam. Quæ robore pestis
Acrior, aut leto propior via? Sed tamen illi
Hinc venit auxilium, valida vehementius ira.

Gratius Faliscus, *Cyneg.*, v. 430-466.

CCCLIII

Après avoir énuméré diverses maladies, sans remèdes efficaces, auxquelles sont exposés les chiens, le poète recommande de recourir à l'aide divine par la célébration du culte de Diane.

Ex alto ducendum numen Olympo,
Supplicibusque vocanda[1] sacris tutela deorum.
Idcirco aeriis molimur compita lucis,
Spicatasque faces, sacrum ad nemora alta[2] Dianæ
Sistimus, et solito catuli velantur honore;
Ipsaque per flores medio in discrimine luci
Stravere arma sacris et pace vacantia festa.
Tum cadus, et viridi fumantia liba feretro
Præveniunt, teneraque extrudens cornua fronte
Hædus, et ad ramos etiamnum hærentia poma,
Lustralis de more sacri, quo tota juventus
Lustraturque deæ, proque anno reddit honorem.
Ergo impetrato respondet multa favore
Ad partes, qua poscis opem, seu vincere silvas,
Seu tibi fatorum labes exire minasque
Cura prior; tua magna fides tutelaque, Virgo.

Gratius Faliscus, *Cyneg.*, v. 481-496.

(1) Var.: *supplicibus captanda.*
(2) Var.: *sacrum ad nemorale.*

des secours et des faveurs de Vulcain. N'hésite pas ; la maladie a-t-elle à demi rongé la peau de tes bêtes, baigne-les dans le lac salutaire, plonge dans le doux liquide leurs corps malades, tu en chasseras le mal qui les possède. Le dieu est l'auteur de ce bienfait, et la nature elle-même en entretient la vertu. Est-il un fléau plus violent et qui conduit plus sûrement à la mort ? Cependant il s'est trouvé là un remède qui en surmonte la plus terrible violence.

CCCLIII

(Tom. III, p. 369.)

C'est du haut des cieux qu'il faut faire descendre le secours, c'est la protection des dieux que nous devons appeler par des prières et des sacrifices. Voilà pourquoi nous préparons au milieu des hautes forêts des reposoirs et des torches taillées en épis, nous établissons le culte de Diane dans la profondeur du bois, et pour la cérémonie, comme le veut la coutume, nous ornons nos chiens de guirlandes, tandis que nos armes mêmes, qui doivent rester en repos dans le temps du sacrifice et de la fête, sont déposées par nous parmi les fleurs au milieu de ces lieux sacrés. Alors sont amenés tout d'abord un vase rempli de vin, des gâteaux tout chauds sur un brancard de feuillages, puis un chevreau dont le jeune front commence à s'armer de cornes, et aussi des fruits attachés à leurs branches. Selon les rites de la lustration, toute la troupe des chasseurs est purifiée en l'honneur de la déesse dont elle implore une année prospère. Après quoi Diane accueille favorablement nos vœux, soit que nous lui demandions de vaincre les bêtes des forêts, soit que nous souhaitions avant tout la vie et la santé de nos meutes. Tu es, ô vierge divine, notre plus ferme espoir et notre appui.

CCCLIV

Progrès de la Science humaine.

Nam rudis ante illos nullo discrimine vita,
In speciem conversa, operum ratione carebat,
Et stupefacta novo pendebat lumine mundi;
Tum velut amissis mærens, tum læta renatis
Sideribus, variosque dies incertaque noctis
Tempora, nec similes umbras, jam sole regresso,
Jam propiore, suis poterant discernere causis.
Necdum etiam doctas solertia fecerat artes,
Terraque sub rudibus cessabat vasta colonis;
Tumque in desertis habitabat montibus aurum,
Immotusque novos pontus subduxerat orbes;
Nec vitam pelago, nec ventis credere vota
Audebant; se quisque satis novisse putabant.
Sed cum longa dies acuit mortalia corda,
Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque
Advigilare sibi jussit fortuna premendo;
Seducta in varias certarunt pectora curas,
Et quodcunque sagax tentando repperit usus,
In commune bonum commentum læta dederunt.
Tunc et lingua suas accepit barbara leges,
Et fera diversis exercita frugibus arva,
Et vagus in cæcum penetravit navita pontum,
Fecit et ignotis itiner[1] commercia terris.
Tum belli pacisque artes commenta vetustas;
Semper enim ex aliis alia proseminat usus....
Omnia conando docilis solertia vicit.
Nec prius imposuit rebus finemque manumque,
Quam cælum ascendit ratio, cepitque profundis
Naturam rerum claustris[2], viditque quod usquam est:
Nubila cur tanto quaterentur pulsa fragore,
Hiberna æstiva nix grandine mollior esset,

(1) Var.: *iter in.*
(2) Var.: *cepitque profundam naturam rerum causis.*

CCCLIV

(Tom. III, p. 397.)

Avant ces savants, les hommes, dans leur ignorance et sans aucun discernement, ne s'attachant qu'à ce qui tombait sous leurs sens, ignoraient la raison de toutes choses. Ils restaient stupéfaits devant le lever du soleil, pleuraient sur la disparition des astres, qu'ils croyaient perdus, et se réjouissaient de les voir renaître ; ne pouvaient s'expliquer ni l'inégalité des jours et des nuits, ni la variation des ombres selon que le soleil était plus éloigné ou plus rapproché d'eux. La sagacité humaine n'avait pas encore su créer les arts et la terre restait stérile sous les mains inexpérimentées de ses habitants ; on ne recherchait point dans les montagnes l'or qu'elles renfermaient ; la mer, qu'aucun vaisseau ne sillonnait, empêchait de connaître des terres nouvelles ; on n'osait confier sa vie aux flots ni aux vents ses espérances ; chacun se contentait de son propre horizon. Mais quand la suite des siècles eut aiguisé l'intelligence des mortels, que, dans leur misère, la peine les eut rendus ingénieux, et que le sort impérieux les eut mis dans la nécessité de travailler tous à leur bien-être, les esprits, comme à l'envi, se livrèrent à des soins divers, et tout ce que découvrit, par ses recherches, une sagace expérience, fut mis avec bonheur en commun pour le bien général. Alors le langage informe reçut ses lois ; la terre inculte apprit à produire toute sorte de fruits ; le navigateur entre prenant se hasarda sur une mer ignorée et ses voyages nouèrent des relations commerciales entre des pays qui ne se connaissaient pas. Alors naquirent les premiers arts de la guerre et de la paix ; car, dans la pratique des choses, de chaque invention en proviennent toujours d'autres... L'industrie de l'homme, de plus en plus habile, porta ses efforts sur tout et triompha de tout. Sa raison ne mit un terme à ses recherches qu'après s'être élevée jusqu'au ciel, qu'après avoir surpris la nature dans ses retraites profondes, qu'après avoir vu tout ce qui est. On

Arderent terræ, solidusque tremisceret orbis,
Cur imbres ruerent, ventos quæ causa moveret,
Pervidit, solvitque animis miracula rerum,
Eripuitque Jovi fulmen, viresque tonantis,
Et sonitum ventis concessit, nubibus ignem.
In proprias deduxit singula causas.

Manilius, *Astron.*, I, v. 66-90; 95-106.

CCCLV

L'ordre du monde est une preuve de la divinité.

At cur dispositis vicibus consurgere signa,
Et velut imperio præscriptos reddere cursus
Cernimus, ac nullis properantibus ulla relinqui?
Cur eadem æstivas exornant sidera noctes
Semper, et hibernas eadem? certamque figuram
Quisque dies reddit mundo, certamque relinquit?
Jam tum, cum Graiæ verterunt Pergama gentes,
Arctos et Orion adversis frontibus ibant;
Hæc contenta suos in vertice flectere gyros,
Ille ex diverso vertentem surgere contra
Obvius, et toto semper decurrere mundo;
Temporaque obscuræ noctis deprendere signis
Jam poterant, cælumque suas distinxerat horas.
Quot post excidium Trojæ sunt eruta regna!
Quot capti populi! quotiens Fortuna per orbem
Servitium imperiumque tulit varieque revertit!
Trojanos cineres in quantum oblita refovit
Imperium! Fatis Asiæ jam Græcia pressa est.
Sæcula dinumerare piget, quotiensque recurrens
Lustravit mundum vario sol igneus orbe;
Omnia mortali mutantur lege creata,

(1) Je rappelle que pour l'indication du vers de Manilius, je prends les numéros de l'édition de Fr. Jacob.

CCCLV

(Tom. III, p. 394.)

sut pourquoi les nuages, en se heurtant, retentissent avec tant de fracas, pourquoi la neige de l'hiver est moins dure que la grêle de l'été ; on s'expliqua le feu des volcans, les tremblements de terre, la pluie tombant du ciel, la mobilité des vents ; et l'esprit s'affranchit de l'habitude de voir des prodiges dans les phénomènes naturels. Arrachant à Jupiter sa foudre et le pouvoir du tonnerre, il en attribua le bruit aux vents et l'éclair aux nuages... A chaque chose il restitua ses causes véritables.

Pourquoi, devant nos yeux, les astres se lèvent-ils dans un ordre régulier et accomplissent-ils leur course comme à un commandement donné sans qu'aucun d'eux se hâte et délaisse ceux de son groupe? Pourquoi les mêmes étoiles éclairent-elles toujours les nuits d'été et en est-il de même des nuits d'hiver? Pourquoi les mêmes jours de l'année ramènent-ils invariablement certaines figures célestes et en font-ils disparaitre d'autres ? Déjà dans le temps où les peuples de la Grèce renversèrent Pergame, l'Ourse et Orion marchaient dans leurs attitudes opposées, l'une se contentant de sa révolution circonscrite autour du pôle, l'autre s'élevant vers elle en sens inverse comme s'il allait à sa rencontre et courant toujours par le milieu du ciel ; déjà alors on distinguait par les étoiles les diverses parties de la nuit et l'on en trouvait dans le ciel les heures toutes marquées. Depuis la ruine de Troie, que de royaumes détruits, que de nations asservies ! Que de fois aux peuples la Fortune inconstante a réparti l'esclavage et la puissance tour à tour ! Quel vaste empire elle a fait revivre des cendres oubliées de Troie ! Et la Grèce à son tour a subi le sort de l'Asie. Je ne veux pas énumérer l'histoire des siècles, compter les vicissitudes qu'ont éclairées sur la terre les feux du soleil. Tout ce qui a été créé pour mourir se transforme ; la terre ne se reconnaît plus après un certain

Nec se cognoscunt terræ vertentibus annis,
Et mutant variam faciem per sæcula gentes;
At manet incolumis mundus suaque omnia servat,
Quæ nec longa dies auget minuitve senectus;
Nec motus puncto curvat cursusque fatigat;
Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.
Non alium videre patres aliumve nepotes
Aspicient: Deus est, qui non mutatur in ævo;
Numquam transversas solem decurrere ad Arctos,
Nec mutare vias et in ortum vertere cursus,
Auroramque novis nascentem ostendere terris,
Nec lunam certos excedere luminis orbes,
Sed servare modum, quo crescat, quove recedat;
Nec cadere in terram pendentia sidera cælo,
Sed dimensa suis consumere tempora signis;
Non casus opus est, magni sed numinis ordo.

Manilius, *Astron.*, I, v. 495-531.

CCCLVI

La voie lactée.

Nec quærendus erit, visus incurrit in ipsos
Sponte sua, seque ipse docet cogitque notari.
Namque in cæruleo candens nitet orbita mundo,
Ceu missura diem subito cælumque recludens.
Ac veluti virides discernit semita campos,
Quam terit assiduo renovans iter orbita tractu,
Inter, divisis æqualibus, est via partes;
Ut freta canescunt sulcum ducente carina,
Accipiuntque viam fluctus spumantibus undis,
Quam tortus verso movit de gurgite vertex;
Candidus in nigro sic limes lucet Olympo,
Cæruleum fingens ingenti lumine mundum.
Utque suos arcus per nubila circinat Iris,
Sic superincumbit signato culmine limes
Candidus, et resupina facit mortalibus ora,

nombre d'années et les nations changent d'aspect avec les siècles. Mais l'univers reste intact et conserve toutes ses parties, sans que le temps l'accroisse ou que la vieillesse le diminue; il ne dévie pas d'une ligne dans ses mouvements et n'en éprouve aucune fatigue; il sera toujours le même puisqu'il l'a toujours été. Tel que l'ont observé nos pères, tel le verront nos neveux : il est dieu, car le temps ne saurait le changer. Que jamais le soleil ne s'en aille vers les Ourses du côté du pôle, ne modifie sa marche, ne la tourne vers l'Orient, ne montre à des contrées nouvelles l'aurore naissante; que jamais la lune ne s'écarte des lois fixées à sa lumière, mais qu'elle s'y conforme constamment et pour naître et pour décroître; que les astres, suspendus dans le ciel, ne tombent pas sur la terre, mais qu'ils usent exactement du temps mesuré à leurs constellations; non, ce n'est pas l'effet du hasard, mais c'est un ordre établi par la puissance divine.

CCCLVI

(Tom. III, p. 404.)

On n'a pas à la chercher, d'elle-même elle se présente aux yeux, se révèle et force l'attention. Car dans l'espace azuré luit une bande toute blanche, semblable à une aurore d'où va poindre le jour et qui doit ouvrir les portes du ciel. Comme une route, incessamment battue par la roue des chars, se détache sur le fond vert des campagnes, elle se distingue entre les parties du ciel qu'elle coupe nettement. Comme le blanc sillage qu'un navire laisse derrière lui dans les vagues écumantes soulevées en tourbillons des profondeurs de la mer, cette voie, éclatante de blancheur, brille dans l'obscurité de la plaine céleste et de ses vastes reflets en illumine l'azur. De même qu'Iris qui tend son arc dans les nues, elle trace sa marque lumineuse au-dessus de nous; elle attire nos regards sur elle, et, tandis que sa lumière extraordinaire perce les ombres de la nuit,

Dum nova per cæcam vibrantur lumina noctem,
Inquiruntque sacras humano pectore causas...,

(Ici l'exposé des diverses origines attribuées à la voie lactée, suivi de cette double question :)

An major densa stellarum turba corona
Contexit flammas, et crasso lumine candet,
Et fulgore nitet cælato clarior orbis?
An fortes animæ dignataque numina cælo
Corporibus resoluta suis, terraque remissa,
Huc migrant ex orbe, suumque habitantia cælum
Æthereos vivunt annos mundoque fruuntur?
Atque hic...

(Alors l'énumération de tous les grands hommes qui auraient mérité ce séjour.)

Manilius, *Astron.*, I, v. 701-717 : 755-761.

CCCLVII

Les comètes et les étoiles filantes.

Nam modo, ceu longi fluitent de vertice crines,
Flamma comas imitata volat, tenuisque capillis
Diffusos radiis ardentibus explicat ignes.
Nunc prior hæc facies dispersis crinibus exit,
Et globus ardentis sequitur sub imagine barbæ.
Interdum æquali laterum compagine ductus,
Quadratamve trabem fingit, teretemve columnam.
Quin etiam tumidis exæquat dolia flammis
Procere distenta utero ; parvosque capellos
Mentitur, parvos ignis glomeratus in orbes,
Hirta figurantes tremulo sub lumine menta ;
Lampadas et fissas ramosos fundit in ignes.
Præcipites stellæ passimque volare videntur,
Cum vaga per liquidum scintillant lumina mundum ;
Et tenuem longis jaculantur crinibus ignem,
Excurruntque procul volucres imitata sagittas,
Arida cum gracili tenuatur semita filo.

Manilius, *Astron.*, I, v. 835-851.

nous nous demandons en nous-mêmes la cause de ce phénomène divin...

Est-ce une plus grande réunion d'étoiles qui, par leur quantité considérable, ayant formé une sorte de tissu de feux, produit une lumière plus dense et,comme par l'effet d'une ciselure, projette plus de clarté sur cette partie du monde? Ou bien les âmes généreuses, qui ont mérité le ciel, une fois dégagées de leurs corps, à la fin de leur séjour sur la terre, passent-elles en cette demeure, devenue leur ciel à elles, où elles mènent une vie tout éthérée dans la jouissance du monde entier? Alors c'est là...

CCCLVII

(Tom. III, p. 404.)

Tantôt elles s'épandent comme une longue chevelure, leur flamme imite des cheveux flottants et en rend la finesse dans les rayons éclatants qu'elle sème en tous sens. Tantôt, laissant cette forme de chevelure éparse, elles réunissent d'un seul côté leurs rayons qui donnent alors l'image d'une barbe étincelante. Quelquefois leur feu, terminé partout également, présente la forme ou d'une poutre carrée, ou d'une colonne arrondie. Parfois même, en s'enflant par le milieu, il offre l'image de tonneaux au ventre rebondi ; ou bien il rappelle l'aspect de jeunes boucs, en se rassemblant en petits pelotons, dont la flamme tremblotante représente autant de mentons barbus; ou bien, semblable aux lampes à plusieurs branches, il se sépare en plusieurs faisceaux. Par un ciel serein, quand brillent de tous côtés les flambeaux célestes, on voit des étoiles qui se précipitent et volent çà et là; elles tracent en leur long parcours une traînée de feu et disparaissent au loin avec la rapidité de la flèche, leur passage enflammé se terminant en un trait de lumière.

CCCLVIII

La région du pôle nord.

Si vero natura sinat sub vertice cæli,
Quem gelidus rigidis fulcit compagibus axis,
Æternas super ire nives orbemque rigentem
Prona Lycaoniæ spectantem membra puellæ,
Stantis erit cæli species, laterumque meatu
Turbinis in morèm recta vertigine curret.
Inde tibi obliquo sex tantum signa patebunt
Circuitu, nullos unquam fugientia visus,
Sed teretem inclini mundum comitantia semper.
Hic erit una dies per senos undique menses,
Dimidiumque trahens contextis lucibus annum;
Numquam erit occiduus quod tanto tempore Phœbus,
Dum bis terna suis perlustrat cursibus astra;
Sed circumvolitans recto visetur ab orbe.
At simul e medio præceps descenderit orbe,
Inferiora petens dejecto sidera cursu,
Et dabit in pronum laxas effusus habenas,
Per totidem menses junget nox una tenebras
Vertice sub cæli. Nam quisquis spectat ab omni,
Dimidium e toto mundum videt. orbe rotundi,
Pars latet inferior; neque enim circumvenit illum
Recta acies, mediaque tenus distinguitur alvo;
Effugit ergo oculos summo spectantis ab orbe,
Dum sex submersis vectatur Phœbus in astris,
Adducitque simul luces, tenebrasque relinquit
Sideribus, donec totidem quot mensibus actis
Cesserat unde redit geminasque ascendit ad Arctos.
Hic locus in binas annum noctesque diesque
Per duo partitæ dirimit divortia terræ.

Manilius, *Astron.*, III, v. 356-38

CCCLVIII

(Tom. III, p. 404.)

Si la nature permet à l'homme d'habiter sous le pôle, ce sommet du monde, que l'axe glacé soutient en des liens forcément agrégés, au milieu de neiges éternelles, dans la rude région qui voit penché vers elle le corps de la fille de Lycaon, le ciel lui paraîtra se tenir debout et, par le mouvement de sa circonférence, tournera droit sur lui-même comme une toupie. Placé au pôle, on ne verra que six des signes du Zodiaque, qui formeront un demi-cercle oblique, mais qui jamais ne cesseront d'être visibles, parce qu'ils seront toujours au-dessus de l'horizon. Là il n'y aura qu'un seul jour, qui comprendra six mois entiers et remplira, sans interruption de lumière, une moitié de l'année; car, pendant tout ce temps jamais le soleil ne se couchera, parcourant dans sa course ces six constellations et semblant voltiger autour de l'axe du monde. Mais, dès qu'il se mettra à descendre par-delà l'équateur vers les signes placés au-dessous de l'horizon et qu'il lâchera ses coursiers sur la partie basse du Zodiaque, alors, pendant six mois également, une seule nuit, sans discontinuité de ténèbres, s'étendra sur le pôle. En effet, si d'un point de sa circonférence on regarde une sphère, on n'en voit que la moitié,la partie inférieure reste cachée; les rayons visuels ne peuvent l'embrasser tout entière, divisée qu'elle est par son renflement même en deux moitiés. Aussi, sous le pôle, ne peut-on voir le soleil tant qu'il se promène dans les six signes inférieurs; il lui rend la lumière en même temps qu'il laisse les ténèbres à ces constellations, quand, après une même période de six mois, il revient vers le point d'où il était parti et remonte vers les deux Ourses. Une seule nuit et un seul jour, telle est donc en ces lieux la division de l'année par suite du partage de la terre en deux hémisphères.

CCCLIX

Retour périodique des saisons produit par les quatre signes tropiques.

Cancer ad æstivæ fulget fastigia zonæ
Extenditque diem summum, pariterque[1] recessu
Destruit, et quanto fraudavit tempore luces,
In tantum noctes auget; stat summa per omnis.
Tum Cererem fragili properant destringere culmo,
Campus et in varias destringit membra palæstras,
Et tepidum pelagus tacitis tum languet in undis;
Tunc et bella fero tractantur Marte cruenta,
Nec Scythiam defendit hiems; Germania sicca
Jam tellure fugit, Nilusque tumescit in arva.
Hic rerum status est, Cancri cum sidere Phœbus
Solstitium facit et summo versatur Olympo.
Parte ex adversa brumam *Capricornus* inertem
Per minimas cogit luces et maxima noctis
Tempora; producitque diem tenebrasque resolvit;
Inque vicem nunc damna legit, nunc tempora supplet.
Tunc riget omnis ager, clausum mare, condita castra;
Nec tolerant medias hiemes sudantia saxa,
Statque uno natura loco, paulumque quiescit.
Proxima in effectum et similes referentia motus
Esse ferunt noctes æquantia signa diebus.
Namque *Aries* Phœbum repetentem sidera Cancri
Inter principium reditus finemque coercet,
Tempora diviso jungens concordia mundo,
Convertitque vices, victumque a sidere brumæ
Exsuperare diem jubet et succumbere noctes,
Æstivi donec veniant ad sidera Cancri.
Tum primum miti pelagus consternitur unda,
Et varios audet flores emittere tellus.
Tunc pecudum volucrumque genus per pabula læta
In venerem partumque ruit, totumque canora

(1) Var.: *parvoque*.

CCCLIX

(Tom. III, p. 404.)

L'*Écrevisse* darde ses feux du sommet de la zone estivale; elle donne aux jours leur plus longue durée et de même, en se retirant, elle les amoindrit et ajoute au temps des nuits tout ce qu'elle retire au leur, car la somme du jour et de la nuit reste constamment la même. Alors on se hâte de séparer le blé de sa tige fragile; dans la plaine on s'apprête les membres pour les divers exercices de la palestre, et la mer attiédie laisse dans le calme reposer les vagues. Alors aussi le cruel Mars se livre aux guerres sanglantes; les glaces ne défendent plus la Scythie; la Germanie desséchée cherche où se réfugier; le Nil déborde à travers champs. Tel est l'état de la nature lorsque dans la constellation de l'écrevisse Phœbus forme le solstice et se porte au plus haut de l'Olympe.

A l'opposé, le *Capricorne* amène l'hiver engourdi avec les jours les plus courts et les plus longues nuits; il prolonge cependant le jour et diminue la nuit, donnant exactement à l'un la part de temps qu'il enlève à l'autre. Alors la campagne entière se durcit sous le froid, la mer est fermée, on reste dans les campements; les rochers, imprégnés de frimas, ne peuvent supporter les rigueurs hivernales; la nature est immobile et en quelque sorte elle s'endort.

On remarque dans les deux signes qui égalent le jour à la nuit des effets analogues entre eux et des mouvements qui se ressemblent. En effet, le *Bélier* retient le Soleil entre le commencement et la fin de son retour lorsqu'il regagne l'Écrevisse, et, harmonisant la durée du jour et celle de la nuit dans le partage qu'il fait de l'un et de l'autre sur le monde, il change la face des choses : il fait que le jour qui avait eu le dessous pendant l'hiver, prenne le dessus et que la nuit plie à son tour jusqu'à ce que soit atteint le signe de l'ardente Écrevisse. La mer commence alors à aplanir ses flots plus doux et la terre ose produire toutes sortes de

Voce nemus loquitur, frondemque virescit in omnem.
Vernis in tantum signis[1] natura movetur.
Huic ex adverso simili cum sorte refulget
Libra, diem noctemque pari cum fœdere ducens;
Tantum quod victas usque ad se vincere noctes
Ex ipsa jubet ad brumam. Tum tempora vertit,
Tum Liber gravida descendit plenus ab ulmo,
Pinguiaque impressis despumant musta racemis,
Mandant et sulcis Cererem, dum terra tepore
Autumni resoluta patet, dum semina ducit.

Manilius, *Astron.*, III, v. 625-665.

CCCLX

Dignité de l'homme; puissance de sa raison.

An dubium est, habitare deum sub pectore nostro,
In cælumque redire animas cæloque venire?
Utque sit ex omni constructus corpore mundus,
Ætheris, atque ignis summi, terræque, marisque,
Spiritus et toto rapido, quæ jussa[2], gubernet;
Sic esse in nobis terrenæ corpora sortis,
Sanguineasque animas animo, qui cuncta gubernat,
Dispensatque hominem? Quid mirum, noscere mundum
Si possunt homines, quibus est et mundus in ipsis,
Exemplumque dei quisque est in imagine parva?
Aut cuiquam genitos, nisi cælo, credere fas est
Esse homines? Projecta jacent animalia cuncta
In terra, vel mersa vadis, vel in aere pendent;
Omnibus una quies, venter sensusque per artus,
Et, quia consilium non est, et lingua remissa;

(1) Var.: *Viribus in tantum segnis.*
(2) Var.: *motu rapido, quæ visa, gubernet.*

fleurs. Les troupeaux, les oiseaux de toute espèce, à travers les belles campagnes, s'empressent de jouir de l'amour et de reproduire ; la forêt, dans ses profondeurs, retentit de chants harmonieux et les feuilles verdoient partout. Tant la nature se transforme sous le signe du printemps.

A l'opposé du Bélier, et avec un rôle de même genre, brille la *Balance* qui, elle aussi, met en harmonie le jour et la nuit ; seulement c'est la nuit qui, jusque-là vaincue, l'emporte pour conserver la supériorité jusqu'à l'hiver. A ce changement de saison, les grappes de Bacchus toutes gonflées se détachent de l'ormeau bien chargé ; dans les cuves, où s'écrase le raisin, le vin doux écume ; on confie aux sillons les promesses de Cérès alors que la terre entr'ouvre son sein que féconde la tiédeur de l'automne et reçoit ce qu'on y sème.

CCCLX

(Tom. III, p. 397.)

Est-il douteux qu'un dieu habite dans notre cœur et que nos âmes viennent du ciel et doivent y retourner ? Comme le monde est composé de toutes sortes de corps, de l'air, du feu supérieur, de la terre, de la mer et qu'un esprit gouverne à sa volonté ce tourbillon de l'univers, de même, en nous, avec un corps de nature terrestre, avec un principe de vie qui réside dans le sang, ne doit-il pas y avoir un esprit qui gouverne et dirige l'homme entier ? S'étonnera-t-on que les hommes puissent connaître le monde, quand, chacun d'eux, sous une image raccourcie, est une copie de la divinité ? Et d'où peut-on croire que les hommes soient nés, si ce n'est du ciel ? Tous les animaux sont courbés vers la terre, ou plongés dans les eaux, ou suspendus dans les airs ; tous ne songent qu'au repos, à leur ventre et aux plaisirs des sens, car ils n'ont ni la raison ni la parole. Seul, l'homme naît pour contempler la nature, pour parler, raisonner, cultiver les différents arts. C'est lui qui gouverne tout : il s'est abrité dans les villes, a forcé la terre à pro-

Unus in inspectus rerum, viresque loquendi,
Ingeniumque capax, variasque educitur artes.
Hic partus, qui cuncta regit, secessit in urbes,
Edomuit terram in fruges, animalia cepit,
Imposuitque viam ponto, stetit unus in arcem
Erectus capitis, victorque ad sidera mittit
Sidereos oculos[1], propiusque adspectat Olympum,
Inquiritque Jovem ; nec sola fronte deorum
Contentus manet, et cælum scrutatur in alvo,
Cognatumque sequens corpus, se quærit in astris...
Quis putet esse nefas nosci, quod cernere fas est ?
Nec contemne tuas quasi parvo in corpore vires ;
Quo valet, immensum est. Sic auri pondera parvi
Exsuperant pretio numerosos æris acervos.
Sic adamas, punctum lapidis, pretiosior auro est.
Parvula sic totum pervisit pupula cælum,
Quoque vident oculi, minimum est, cum maxima cernant.
Sic animi sedes, tenui sub corde locata,
Per totum angusto regnat de limite corpus.
Materiæ ne quære modum, sed perspice vires,
Quas ratio, non pondus habet. Ratio omnia vincit.
Ne dubites homini divinos credere visus.

Manilius, *Astron.*, IV, v. 886-910; 922-933.

CCCLXI

Andromède délivrée par Persée.

. . . . Gravidus jam surgere pontus
Cœperat, et longo fugiebant agmine fluctus,
Impellentis onus monstri. Caput eminet undis
Frendentis, pelagusque vomit, circumsonat æquor
Dentibus, inque ipso rapidum mare navigat ore.
Hinc vasti turgent immensis torquibus orbes,

(1) Cf. Ovid., *Metam.*, I, v. 85-86 :

Os homini sublime dedit, cælumque tueri
Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.

duire, a soumis les animaux, s'est ouvert un chemin sur les eaux. Seul, il se tient droit, la tête haute, et en vainqueur il tourne vers les astres ses yeux, qui ont leur éclat, regarde de plus près le ciel et y interroge Jupiter. Non content même de l'apparence divine, il veut connaître l'univers à fond et, se sentant la même origine, il se cherche dans les astres....

Qui dira qu'il n'est pas permis de connaître ce qu'il est permis de voir? Et ne méprisez pas vos forces parce qu'elles sont renfermées dans un corps étroit ; ce qui fait votre force est immense. Ainsi un petit volume d'or l'emporte en valeur sur des monceaux d'airain ; ainsi le diamant, cette toute petite pierre, est plus précieuse que l'or ; ainsi, toute minuscule qu'elle est, la pupille de l'œil perçoit distinctement le ciel entier, et cet organe de la vue, qui n'est qu'un point, embrasse les choses les plus vastes. Telle l'âme de l'homme, quoique placée dans un cœur de peu d'étendue, en dehors des limites étroites de sa demeure, gouverne le corps entier. Considérez donc non pas la mesure de la matière qui est en vous, mais vos forces, ce que peut votre raison et non ce que pèse votre corps. La raison triomphe de tout. N'hésitez pas à reconnaître à l'homme une intelligence divine.

CCCLXI

(Tom. III, p. 399.)

Déjà la mer sous cette charge commençait à s'enfler et les flots poussés par l'impétuosité du monstre fuyaient innombrables devant lui. Sa tête pleine de rage s'élève au-dessus des eaux ; il vomit l'onde amère, les vagues battent avec bruit contre ses dents et dans sa gueule même la mer roule en torrent. Sa croupe qui se recourbe en mille replis immenses couvre l'espace. A son approche, de tous côtés, retentissent les syrtes, frémissent aussi les montagnes et les rochers. Vierge infortunée, malgré la puissance de ton défenseur, en quel état alors étais-tu? Comme tu défaillais!

Tergaque consumunt pelagus; sonat undique syrtis;
Atque ipsi metuunt montes scopulique ruentem.
Infelix virgo, quamvis sub vindice tanto,
Quæ tua tunc fuerat facies? quas fugit in auras
Spiritus? ut toto caruerunt sanguine membra?
Cum tua fata cavis e rupibus ipsa videres,
Adnantemque tibi pœnam, pelagusque ferentem,
Quantula præda maris! Quassis hic subvolat alis
Perseus et cælo pendens jaculatur in hostem,
Gorgoneo tinctum defigens sanguine ferrum.
Illa subit contra, versamque a gurgite frontem
Erigit, et tortis innitens orbibus alte
Emicat, ac toto sublimis corpore fertur.
Sed quantum illa subit semet jaculata profundo,
Is tantum revolat, laxumque per aera ludit[1].
Nec cedit tamen illa viro, sed sævit in auras
Morsibus, et vani crepitant sine vulnere dentes;
Efflat et in cælum pelagus, mergitque volantem
Sanguineis undis, pontumque exstillat in astra.
Spectabat pugnam pugnandi causa puella;
Jamque oblita sui metuit pro vindice tali
Suspirans, animoque magis quam corpore pendet.
Tandem confossis subsedit bellua membris,
Plena maris, summasque iterum remeavit ad undas,
Et magnum vasto contexit corpore pontum;
Tunc quoque terribilis, nec virginis ore videnda.
Perfundit liquido Perseus in marmore corpus,
Major et ex undis ad cautes pervolat altas,
Solvitque hærentem vinclis de rupe puellam
Desponsam, pugna nupturam dote mariti.

Manilius, *Astron.*, V, v. 580-616.

(1) Var.: « Sed quantum illa subit, spumam ejaculata profundo,
In tantum revolat, laxumque per æthera ludit
Perseus, et ceti subeuntis verberat ora. »

Comme ton sang se glaçait dans tous tes membres, lorsque, de ta roche escarpée tu vis la mort elle-même qui s'avançait vers toi avec le supplice que t'apportaient les flots! Proie bien faible pour un tel monstre! Persée, battant des ailes, vole à ton secours et, suspendu dans l'air, attaque l'ennemi, le frappe du glaive qu'a teint le sang de la Gorgone. Le monstre se défend; il dresse la tête au-dessus de l'abime; usant de la force de ses vastes replis, il bondit et s'élève de toute la hauteur de son corps. Mais, chaque fois qu'il s'élance ainsi des flots, Persée vole plus haut et se joue dans les airs. Lui cependant ne cède point au héros, il déploie sa rage contre l'air, il fait entendre le craquement de ses dents qui menacent sans pouvoir blesser, ses narines projettent des torrents d'eau, il inonde Persée dans son vol de flots ensanglantés et fait jaillir la mer jusqu'aux nues. A la vue du combat dont elle est l'objet, la jeune fille, s'oubliant elle-même, craint en soupirant pour son vaillant défenseur et son âme maintenant est moins libre que son corps. Enfin, percé de coups, le monstre s'abat et se noie, puis son cadavre remonte à la surface et couvre de sa masse énorme une vaste étendue de mer, si épouvantable encore que les yeux de la jeune fille ne sauraient en supporter la vue. Persée se lave dans une onde pure, et, rendu plus grand par sa victoire, il vole au haut du rocher, délivre Andromède des liens qui l'y tenaient : la main de la vierge lui est acquise ; l'hymen est le prix de son courage.

CCCLXII

Exploitation de la mer: pêches, saumures, salines.

Hoc trahit in pelagi cædes et vulnera natos
Squamigeri gregis: extentis laqueare profundum
Retibus, et pontum vinclis armare furentem;
Et velut in laxo securas æquore phocas
Carceribus claudunt raris et compede nectunt;
Incautosque trahunt macularum nomine[1] thynnos;
Nec cepisse sat est; luctantur corpora nodis,
Exspectantque novas acies, ferroque necantur,
Inficiturque suo permixtus sanguine pontus.
Tum quoque, cum toto jacuerunt litore prædæ,
Altera fit cædis cædes; scinduntur in artus
Corpora et ex uno varius describitur usus.
Illa datis melior sucis, pars illa retentis;
Hinc sanies pretiosa fluit, floremque cruoris
Evomit, et mixto gustum sale temperat oris.
Illa putris turba est; strages confunditur omnis,
Permiscetque suas alterna in damna figuras,
Communemque cibis usum sucumque ministrat.
Aut cum cæruleo stetit ipsa simillima ponto
Squamigerum nubes, turbaque immobilis hæret,
Excipitur vasta circumvallata sagena,
Ingentesque lacus et Bacchi dolia complet,
Humorisque vomit socias per mutua dotes,
Et fluit in liquidas tabes resoluta medullas.
Quin etiam magnas poterunt celebrare salinas,
Et pontum coquere et ponti secernere virus,
Cum solidum certo distendunt margine campum,
Adpelluntque suo deductum ex æquore fluctum,
Claudendoque regunt; tum damnum suscipit unda
Aeris[2], et posito per solem humore nitescit.
Congeritur siccum pelagus, mensisque profundi

(1) Var.: *lumine*, *vimine*.
(2) Var.: *tum demum suscipit auras area.*

CCCLXII

(Tom. III, p. 402.)

Ceux qui naissent sous cet astre (la Baleine) sont portés à ravager la mer, à faire la guerre aux animaux couverts d'écailles. On embarrasse le fond des eaux de rêts étendus et l'on munit de liens les flots furieux ; on emprisonne dans des barrières aux mailles larges les phoques qui s'y croient en sûreté comme en eau libre et on les y arrête ; on surprend de même les thons que trompent les mailles. Et ce n'est pas tout d'en avoir pris ; on les laisse s'agiter contre les filets, on attend que d'autres en accroissent le nombre ; alors on les tue et la mer se rougit de leur sang. Puis, lorsque le produit de cette pêche couvre toute la grève, commence une nouvelle exécution sanglante : les corps des victimes sont dépecés et les divers morceaux réservés à des usages différents. Ceux-ci sont meilleurs desséchés, ceux-là se mangent avec leurs sucs. Des uns on extrait un jus précieux, on leur fait rendre la partie la plus pure du sang, qui, mêlée à du sel, produit un assaisonnement délicat. Des autres, amas des parties les plus communes et les plus faciles à se corrompre, on fait un mélange qui, par l'effet d'une fermentation générale, procure pour les mets un assaisonnement plus ordinaire. Ou bien, lorsque sur la mer azurée paraît une nuée de poissons de la même couleur qu'elle[3] et que leur multitude même les immobilise, on les enveloppe d'une vaste seine, on emplit de tout ce butin de grandes caques et des tonneaux ; là-dedans ils mêlent leurs sucs et, en se décomposant, se liquéfient en saumure.

De même, on est porté à travailler aux grandes salines en échauffant la mer pour la dépouiller de son venin. Pour cela, on prépare une aire entourée d'un rebord, on y fait entrer l'eau salée par une vanne qu'on referme pour l'y retenir ; alors l'évaporation se produit et l'eau, dissipée par l'ardeur du soleil, dépose une matière brillante et desséchée

(3) Les maquereaux.

Canities semota maris ; spumæque rigentis
Ingentes faciunt tumulos ; pelagique venenum,
Quo perit usus aquæ suco corruptus amaro,
Vitali sale permutant, redduntque salubrem.

Manilius, *Astron.*, V, v. 659-693.

CCCLXIII

Jugement sur Cicéron.

Hujus ego viri tot tantisque operibus mansuris in omne ævum prædicare de ingenio atque industria supervacuum est. Natura autem atque Fortuna pariter obsecuta est ei, si quidem facies decora ad senectutem prosperaque permansit valetudo ; tum pax diutina, cujus instructus erat artibus [1], contigit; namque ad priscam severitatem judiciis exactis maxima noxiorum multitudo provenit, quos obstrictos patrocinio incolumes plerosque habebat; jam felicissima consulatus ei sors petendi [2] et gerendi, magno munere deum, consilio industriaque. Utinam moderatius secundas res et fortius adversas ferre potuisset! Namque utræque cum evenerant ei, mutari eas non posse rebatur. Indo sunt invidiæ tempestates coortæ graves in eum certiorque inimicis aggrediendi fiducia; majore enim simultates appetebat animo quam gerebat. Sed quando mortalium nulli virtus perfecta contigit, qua major pars vitæ atque ingenii stetit, ea judicandum de homine est. Atque ego ne miserandi quidem exitus eum fuisse judicarem, nisi ipse tam miseram mortem putasset [3].

Asinius Pollio. (Sen., *Suasor.*, VI, 24.)

(1) Les arts de la paix : l'éloquence, la jurisprudence, etc.
(2) Voir 1ère partie, tom. III, p. 22.
(3) Cette pensée ne se trouve dans aucun des ouvrages de Cicéron.

que l'on recueille ; on réserve ce blanc résidu de la mer pour les tables et de cette sorte d'écume solide on fait de grands approvisionnements. C'était un poison dont l'amertume empêchait l'usage de l'eau qu'il viciait, il est transformé en sel vivifiant et rendu salutaire.

CCCLXIII

(Tom. III, p. 427.)

De cet homme à qui tant de chefs-d'œuvre assurent un nom immortel il est superflu de vanter le génie et l'activité. La nature et la fortune lui furent également favorables, puisqu'il conserva jusqu'à la vieillesse la beauté du visage et une excellente santé. Il eut le bonheur de vivre longtemps durant la paix dont il possédait les arts ; car, la justice étant alors rendue suivant l'ancienne sévérité, il y eut une multitude d'accusés à défendre, ils se mettaient sous son patronage et il se les attachait en les sauvant la plupart; il fut aussi très heureux dans sa candidature au consulat et dans l'exercice de cette magistrature qu'il remplit, par une insigne faveur des dieux, avec prudence et vigueur. Plût aux dieux qu'il eût su montrer plus de modération dans la prospérité et de courage contre l'adversité ! En effet, lorsqu'il se trouvait dans l'une ou dans l'autre, il s'imaginait qu'elles devaient toujours durer. De là s'élevèrent contre lui de terribles tempêtes suscitées par la jalousie et naquit chez ses ennemis une confiance plus grande à l'attaquer; car il provoquait les haines avec plus d'ardeur qu'il ne les combattait. Mais, puisqu'il n'a été donné à personne ici-bas de posséder une vertu parfaite, il faut juger un homme par le côté le plus beau de sa vie et de son talent. Et quant à moi, je ne croirais même pas devoir plaindre sa mort, si lui-même n'avait pensé qu'on est à plaindre de mourir.

CCCLXIV

Misères subies par les malheureux enfants qui dépendent d'un infâme entrepreneur de mendicité.

Hinc cæci innitentes baculis vagantur : hinc trunca bracchia circumferunt; huic convulsi pedum articuli sunt et extorti tali, huic elisa crura; illius inviolatis pedibus cruribusque femina contudit : aliter in quemque sæviens ossifragus iste alterius bracchia amputat, alius enervat, alium distorquet, alium delumbat, alterius diminutas scapulas in deforme tuber extundit et risum in crudelitate captat. Produc, agedum, familiam semivivam, tremulam, debilem, cæcam, mancam, famelicam; ostende nobis captivos tuos. Volo mehercules nosse illum specum tuum, illam humanarum calamitatum officinam, illud infantium spoliarium[1]. Sua cuique calamitas tamquam ars assignatur : huic recta membra sunt, et, si non nemo moratur, proceritas emicabit : ita frangantur, ut humo se allevare non possit, sed pedum crurumque resolutis vertebris reptet. Huic eximii oculi sunt : extirpentur radicitus. Huic tota speciosa facies est : potest formosus mendicus esse; reliqua membra inutilia sint, ut Fortunæ iniquitas in beneficia sua sævientis magis hominum animos percellat. Sic sine satellitibus tyrannus calamitates humanas dispensat.

Cassius Severus. (Sen., *Controv*, X, 4, 2.)

CCCLXV

Fin de l'éloge de Turia.

Utinam patiente utriusque ætate procedere conjugium potuisset, donec elato me majore, quod justius erat, su-

(1) Ce mot, qui désignait l'endroit où l'on achevait et dépouillait les gladiateurs mis hors de combat, n'a pas d'équivalent en français.

CCCLXIV

(Tom. III, p. 462.)

Ici marchent au hasard des aveugles appuyés sur un bâton, là d'autres montrent à la ronde leurs moignons de bras ; à celui-ci les doigts de pied ont été arrachés et les talons tordus, à celui-là les jambes ont été cassées; à cet autre, dont les pieds et les jambes sont intacts, il a écrasé les cuisses : exerçant sur chacun un genre de cruauté différent, ce briseur d'os coupe les bras de l'un, prive de nerfs ceux d'un autre, disloque celui-ci, casse les reins à celui-là; chez un autre, il fait rentrer les épaules pour arriver à produire une bosse affreuse et cherche par un moyen cruel à provoquer le rire. Allons, fais paraître toute ta maison, ces êtres à moitié morts, pris de tremblement, paralysés, aveugles, estropiés, affamés ; montre-nous tes captifs. Je suis curieux, par Hercule, de voir ton antre, cette officine de misères humaines, ce *spoliarium* de l'enfance. A chacun est assignée sa difformité comme un métier. Celui-ci a les membres droits, et, si personne n'y met obstacle, il se fera remarquer par une haute stature; qu'on les brise de sorte qu'il ne puisse se relever de terre, mais que la rupture des articulations de ses pieds et de ses jambes le force à ramper. Celui-là a de très beaux yeux, qu'on les extirpe complètement. Chez un autre tout le visage est admirable, il peut être un beau mendiant; que les membres du reste de son corps lui deviennent inutiles, afin que l'injustice de la Fortune, sévissant contre celui-là même qu'elle a gratifié de dons, impressionne davantage les cœurs. Ainsi, sans satellites, ce tyran répartit les misères humaines.

CCCLXV

(Tom. III, p. 469.)

Plût aux dieux que, dans notre union conjugale, nous eussions avancé longtemps encore tous les deux à travers

prema mihi præstares, antea vero superstite te excederem orbitate filia mihi substituta.

Præcucurristi fato, delegasti mihi luctum desiderio tui nec liberos habentem solum virum reliquisti. Flectam ego quoque sensus meos ad judicia tua, a te destinatam adoptans.

Omnia tua cogitata præscripta cedant laudibus tuis, ut sint mihi documento qualem ego desiderem, quod immortalitati ad memoriam consecratam te tradidisti.

Fructus vitæ tuæ non deerunt mihi. Occurrente fama tua, firmatus animo et doctus actis tuis resistam fortunæ, quæ mihi non omnia eripuit, cum laudibus crescere tui memoriam passa est. Sed quod tranquilli status erat, tecum amisi, quam speculatricem et propugnatricem meorum periculorum cogitans, calamitate frangor nec permanere in promisso possum.

Naturalis dolor extorquet constantiæ vires: mærore versor et quibus angor luctu tædioque in neutro mihi consto: repetens pristinos casus meos futurosque eventus ab omni spe decido: mihi tantis talibusque præsidiis orbatus, intuens famam tuam, non tam fortiter patiendo hæc quam ad desiderium luctumque reservatus videor.

Ultimum hujus orationis erit omnia meruisse te neque omnia contigisse mihi ut præstarem tibi. Legem habui mandata tua: quod extra mihi liberum fuerit, præstabo.

Te Di manes tui ut quietam patiantur atque ita tueantur, opto.

Q. Lucretius Vespillo (?).

les années, jusqu'à ce que le destin, comme c'était juste, m'eût enlevé le premier, moi le plus vieux, et que j'eusse reçu de tes mains les derniers soins, non sans m'être substitué avant de mourir, pour parer au manque d'enfants, une fille adoptive qui m'eût remplacé auprès de toi.

Mais tu m'as précédé dans la mort ; tu m'as laissé la douleur et le deuil, et, sans enfants, je suis resté tout seul. Je conformerai mes sentiments à tes intentions, en adoptant celle que toi-même avais désignée.

A toutes tes pensées j'obéirai et surtout je dirai tes louanges, qui prouveront mes regrets et montreront combien tu mérites une mémoire immortelle.

Les exemples de ta vie ne me manqueront point. Soutenu par ta renommée, affermi par ton courage et instruit par tes actes, je résisterai à la fortune, qui ne m'aura pas tout ravi, si elle permet à mes louanges d'augmenter la gloire de ton nom. Mais le calme de mon âme, je l'ai perdu en te perdant ; tu n'es plus là pour me soutenir de ta présence et de ton aide dans les périls, je me sens brisé par le malheur et incapable de rien faire.

La nature accablée m'enlève toute énergie. En proie à la douleur, torturé par les regrets et le dégoût de la vie, je reste sans volonté. Repassant mes anciennes infortunes et ce qui m'attend dans l'avenir, je perds toute espérance. Privé d'un si grand et si ferme appui, quand j'envisage ce que tu étais, je me vois bien moins capable de résignation courageuse que condamné pour toujours à l'affliction de mes regrets.

La conclusion de ce discours sera que tu as tout mérité et que je n'ai pas eu le bonheur de pouvoir tout te donner. Je me suis fait toujours une loi de tes désirs ; et ce qu'il me sera possible de t'accorder encore, je le ferai.

Que tes dieux mânes assurent et protègent ton repos !

CCCLXVI

Dans la Suasoire *intitulée « Cicéron délibère s'il brûlera ses œuvres sur la promesse d'Antoine de lui laisser la vie sauve », Q. Hatérius l'en dissuade.*

Non feres Antonium ; intolerabilis in malo ingenio felicitas est nihilque nocere cupientes magis accendit quam prosperæ turpitudinis conscientia. Illi continere se difficile est; non feres, inquam, et iterum irritare inimicum in mortem tuam cupies. Quod ad me quidem pertinet, multum a Cicerone absum; tamen non tædet tantum me vitæ meæ, sed pudet. Ne propter hoc quidem ingenium tuum amas, quod illud Antonius plus odit quam te? Remittere ait se tibi, ut vivas, commentus quemadmodum eripiat etiam quod vixeras. Crudelior est pactio Antonii quam proscriptio. Ingenium erat, in quod nihil juris haberent triumviralia arma; commentus est Antonius, quemadmodum, quod non poterat cum Cicerone proscribi, a Cicerone proscriberetur[1]. Hortarer te, Cicero, ut vitam magni æstimares, si libertas suum haberet in civitate locum, si suum in libertate eloquentia, si non civili ense civibus luderetur; nunc ut scias nihil esse melius quam mori, vitam tibi Antonius promittit. Pendet nefariæ proscriptionis tabula : tot prætorii, tot consulares, tot equestris ordinis viri periere; nemo relinquitur nisi qui servire posset. Nescio an hoc tempore vivere velis, Cicero; nemo est, cum quo velis. Merito hercules illo tempore vixisti, quo Cæsar ultro te rogavit ut viveres, sine ulla pactione, quo tempore non quidem stabat res publica, sed in boni principis sinum ceciderat.

Q. Haterius. (Sen., *Suasor.*, VII, 1.)



(1) La même pensée se retrouve dans le passage que j'ai cité d'Arellius Fuscus : « *ille verus est Cicero, quem proscribi Antonius non putat nisi a Cicerone posse.* » Cf. Tom. III, p. 536.

CCCLXVI

(Tom. III, p. 478.)

Tu ne supporteras pas Antoine ; intolérable est un mauvais esprit dans la prospérité et rien n'excite plus ceux qui se plaisent à nuire que la conscience d'avoir honteusement réussi. Il lui est difficile de se contenir ; tu ne le supporteras pas, te dis-je, et tu chercheras à susciter de nouveau sa colère pour qu'il te tue. En ce qui me concerne, je suis bien inférieur à Cicéron, cependant je serais non seulement dégoûté, mais honteux d'une telle vie. Ne dois-tu pas t'attacher à ton génie par cela même qu'Antoine le hait plus que ta personne ? Il dit qu'il te laisse la liberté de vivre après avoir imaginé le moyen de ravir jusqu'au souvenir de ta vie. La proposition d'Antoine comporte plus de cruauté que sa proscription. Il n'y avait que ton génie sur lequel les armes des triumvirs ne pouvaient rien ; Antoine a inventé un moyen de faire proscrire par Cicéron ce qu'il ne pouvait proscrire avec Cicéron. Je t'engagerais, Cicéron, à faire grand cas de la vie, si la liberté avait sa place à Rome, si l'éloquence avait la sienne dans la liberté, si des citoyens, forts de leur épée, ne se jouaient pas de la vie de leurs concitoyens ; mais maintenant il faut te rendre compte que rien pour toi ne vaut mieux que la mort, puisque Antoine te promet la vie. L'abominable liste des proscriptions est encore affichée ; en nombre infini prétoriens, consulaires, membres de l'ordre équestre ont péri : on n'épargne que ceux qui sont capables de devenir esclaves. Je ne sais si tu consentirais à vivre en un tel temps, Cicéron, il n'est en tout cas personne avec qui tu voudrais vivre. Avec raison certes tu as consenti à conserver la vie dans le temps où César, de lui-même et sans condition aucune, t'en a prié ; alors, à la vérité, la République n'existait plus, mais du moins elle était tombée aux mains d'un bon prince.

CCCLXVII

Mésaventure par suite de laquelle Albucius résolut de ne plus parler au forum.

In quodam judicio centumvirali, cum diceretur jurisjurandi conditio aliquando delata ab adversario, induxit ejusmodi figuram, qua illa omnia crimina regereret. « Placet, inquit, tibi rem jurejurando transigi? Jura, sed ego jusjurandum mandabo: jura per patris cineres qui inconditi sunt; jura per patris memoriam; » et exsecutus est locum. Quo perfecto surrexit L. Arruntius ex diverso et ait: « Accipimus conditionem; jurabit. » Clamabat Albucius: « non detuli conditionem; schema dixi. » Arruntius instabat. Centumviri rebus jam ultimis properabant. Albucius clamabat: « Ista ratione schemata de rerum natura tolluntur. » Arruntius aiebat: « Tollantur; poterimus sine illis vivere. » Summa rei hæc fuit; centumviri dixerunt dare ipsos secundum adversarium Albucii, si juraret; ille juravit. Albucius non tulit hanc contumeliam, sed iratus calumniam[1] sibi imposuit; numquam amplius in foro dixit; erat enim homo summæ probitatis, qui nec facere injuriam nec pati sciret.

Sen., *Controv.*, VII, Pr. 7.

CCCLXVIII

A propos de la Suasoire *ayant pour titre « Alexandre délibère s'il lancera ses vaisseaux sur l'Océan ». Sénèque le Père répète les conseils que donnait Cestius sur la manière de parler devant les rois, et rapporte, pour montrer le danger des flatteries maladroites, la mésaventure que subirent les Athéniens à l'arrivée d'Antoine chez eux.*

Aiebat Cestius hoc genus suasoriarum alibi aliter declamandum esse. Non eodem modo in libera civitate dicen-

(1) Les avocats juraient qu'ils plaidaient de bonne foi, sans esprit de chicane, sans recours aux fausses accusations, c'était ce qu'on appelait *jurare calumniam* (Cf. Girard, *Man. élém. de droit rom.*, 3e éd.,

CCCLXVII

(Tom. III, p. 510 et 539.)

Au cours d'un procès du ressort des centumvirs, comme on disait que le serment avait été déféré naguère par son adversaire, Albucius tira de là une figure de manière à faire retomber sur celui-ci tous les crimes. « Il te convient, dit-il, de mettre fin à l'affaire par un serment? Jure, mais c'est moi qui formulerai le serment : jure par les cendres de ton père, qui n'ont pas été ensevelies, jure par la mémoire de ton père », et il poursuivit jusqu'au bout le développement. Lorsqu'il l'eut terminé, L. Arruntius se leva pour la partie adverse et dit: « Nous acceptons le serment, mon client va jurer. » Albucius criait : « Je n'ai pas proposé le serment; je me suis servi d'une figure de style. » Arruntius insistait. Les centumvirs, au terme du procès, avaient hâte d'en finir. Albucius criait : « De cette façon les figures de rhétorique seront bannies de ce monde. » Arruntius répliquait : « Qu'elles en soient bannies, nous pourrons vivre sans elles. » En fin de compte, les centumvirs dirent que, si l'adversaire d'Albucius jurait, ils prononceraient en sa faveur; il jura. Albucius ne supporta pas cet affront ; mais, dans sa colère, il s'appliqua à lui-même la peine qu'on inflige aux avocats chicaneurs, et jamais plus il ne plaida au forum ; c'était, en effet, un homme d'une parfaite probité, qui ne savait ni faire ni supporter une injustice.

CCCLXVIII

(Tom. III, p. 510.)

Cestius disait que dans ce genre de suasoires il fallait, selon les divers milieux, parler de différentes façons. On ne doit pas,

992 n. 4), et lorsqu'ils étaient convaincus d'avoir agi autrement, ils étaient condamnés pour *calumnia* et n'avaient plus le droit de plaider devant aucun tribunal.

dam sententiam, quo apud reges, quibus etiam quæ prosunt, ita tamen ut delectent, suadenda sunt. Et inter reges ipsos esse discrimen : quosdam minus, alios magis osos veritatem ; facile Alexandrum ex iis esse quos superbissimos et supra mortalis animi modum inflatos accepimus... Aiebat itaque apud Alexandrum esse sic dicendam sententiam, ut multa adulatione animus ejus permulceretur, servandum tamen aliquem modum, ne non veneratio videretur, sed adulatio, et accideret tale aliquid, quale accidit Atheniensibus, cum publicæ eorum blanditiæ non tantum deprehensæ sed et castigatæ sunt. Nam cum Antonius vellet se Liberum patrem dici et hoc nomen statuis suis subscribi juberet, habitu quoque et comitatu Liberum imitaretur, occurrerunt venienti ei Athenienses cum conjugibus et liberis et Διόνυσον salutaverunt. Belle illis cesserat, si nasus atticus ibi substitisset ; sed dixerunt despondere ipsos in matrimonium illi Minervam suam et rogaverunt ut duceret ; Antonius ait ducturum, sed dotis nomine imperare se illis mille talenta[1]. Tum ex Græculis quidam ait : « Κύριε, ὁ Ζεὺς τὴν μητέρα σου Σεμέλην ἄπροικον εἶχεν. » Huic quidem impune fuit ausum, sed Atheniensium sponsalia mille talentis æstimata sunt.

Sen., *Suas.*, I, 5-6.

CCCLXIX

Sénèque le Père se fait expliquer par Votiénus Montanus combien la déclamation, telle qu'on la pratique dans les écoles des rhéteurs, est fausse et prépare peu aux vraies luttes du forum.

Qui declamationem parat, scribit non ut vincat, sed ut placeat. Omnia itaque lenocinia conquirit ; argumentatio-

(1) Plus de cinq millions de francs.

de la même manière que dans une cité libre, exprimer son avis devant les rois à qui on ne saurait présenter des conseils, même utiles, que sous une forme qui leur plaise. Parmi les rois eux-mêmes il y a des distinctions à établir; car ils détestent plus ou moins la vérité. Or, nous savons qu'Alexandre a été considéré comme un des plus hautains et de ceux que l'orgueil a portés au-delà des limites des prétentions humaines... Aussi Cestius pensait-il que, devant Alexandre, il fallait s'exprimer de façon à charmer son esprit par une très aimable adulation, mais en gardant une certaine mesure, pour faire sentir le respect et non la flatterie, de peur d'une mésaventure semblable à celle des Athéniens, dont une flatterie, faite au nom de leur ville, fut non seulement percée à jour, mais bien punie. Comme Antoine voulait qu'on l'appelât *dieu Bacchus*, ordonnait d'inscrire ce nom au bas de ses statues, et imitait Bacchus par son costume et son cortège, les Athéniens, lorsqu'il arriva, se portèrent au-devant de lui avec leurs femmes et leurs enfants et le saluèrent du nom de Dionysos. La chose se serait bien passée pour eux, si l'esprit attique s'en était tenu là; mais ils dirent qu'eux-mêmes lui promettaient en mariage leur Minerve et le prièrent de l'épouser; Antoine répondit qu'il le ferait, mais qu'à titre de dot il exigeait d'eux mille talents. Alors un de ces petits Grecs se mit à dire: « Seigneur, Zeus a pris ta mère Sémélé sans aucune dot. » Cette parole audacieuse à la vérité n'a pas été punie; mais le gage des fiançailles resta taxé pour les Athéniens à mille talents.

CCCLXIX

(Tom. III, p. 504 et 514.)

Celui qui prépare une déclamation écrit, non pour vaincre, mais pour plaire. Aussi est-il à la recherche de tous les agréments; quant aux argumentations, qui sont ennuyeuses

nes, quia molestæ sunt et minimum habent floris, relinquit; sententiis, explicationibus audientes delinire contentus est. Cupit enim se approbare, non causam. Sequitur autem hoc usque in forum declamatores vitium, ut necessaria deserant, dum speciosa sectantur. Accedit etiam illud quod adversarios quamvis fatuos fingunt: respondent illis et quæ volunt et cum volunt. Præterea nihil est quod errorem aliquo damno castiget; stultitia eorum gratuita est. Vix itaque in foro futurus periculosus stupor discuti potest, qui crevit, dum tutus est. Quid, quod laudationibus crebris sustinentur et memoria illorum assuevit certis intervallis quiescere? Cum ventum est in forum et desiit illos ad omnem gestum plausus excipere, aut deficiuntur, aut labant. Adjice nunc quod animus illis nullius interventu excutitur: nemo ridet, nemo ex industria obloquitur, familiares sunt omnium vultus. In foro, ut nihil aliud, ipsum illos forum turbat...

Usque eo ingenia in scholasticis exercitationibus delicate nutriuntur, ut clamorem, silentium, risum, cælum denique pati nesciant. Non est autem utilis exercitatio, nisi quæ operi simillima est, in quod exercet; itaque durior solet esse vero certamine. Gladiatores gravioribus armis discunt quam pugnant; diutius illos magister armatos quam adversarius retinet. Athletæ binos simul ac ternos fatigant, ut facilius singulis resistant. Cursores, cum intra exiguum spatium de velocitate eorum judicetur, id sæpe in exercitationem decurrunt, quod semel decursuri sunt in certamine. Multiplicatur ex industria labor, quo condiscimus, ut levetur, quo decernimus. In scholasticis declamationibus contra evenit: omnia molliora et solutiora sunt. In foro partem accipiunt, in schola eligunt; illic judici blandiuntur, hic imperant: illic inter fremitum consonantis turbæ intendendus animus est, vox ad aures judicis perferenda, hic ex vultu dicentis pendent omnium vultus. Itaque velut ex umbroso et obscuro prodeuntes loco claræ lucis fulgor obcæcat, sic istos e scholis in forum transeuntes omnia tamque nova et invisitata perturbant, nec ante in

et comportent le moins d'ornements, il les délaisse, il n'aspire qu'à séduire son auditoire par des traits et des développements. C'est sur lui-même, en effet, et non sur la cause qu'il appelle le succès. Ce défaut suit les déclamateurs jusque dans le forum, où ils laissent de côté le nécessaire en ne poursuivant que le brillant. De plus, ils supposent leurs adversaires aussi sots qu'ils en ont besoin : ils leur répondent ce qu'ils veulent et comme ils veulent. Même ils n'ont pas à craindre qu'un préjudice quelconque les punisse de leurs erreurs : leur sottise ne leur coûte rien. C'est donc à peine s'ils peuvent, au forum, secouer un engourdissement qui deviendrait dangereux et qui s'est développé dans leur sécurité. Que dire aussi des applaudissements nombreux qui les soutiennent et du repos à intervalles certains auxquels s'est habituée leur mémoire ? Une fois arrivés au forum, ils n'ont plus ces applaudissements à chacun de leurs gestes, ils perdent pied ou trébuchent. Ajoutez encore que rien d'imprévu n'arrête le cours de leurs idées : personne ne rit ; personne de propos délibéré ne les interrompt ; tous les visages leur sont familiers. Au forum, sans parler d'autre chose, le forum par lui seul les trouble.

Les exercices d'école donnent aux esprits une éducation si molle que les cris, le silence, les rires, même la vue du ciel sont choses que les déclamateurs ne savent supporter. Un exercice pourtant n'est utile qu'à la condition de ressembler le plus possible à l'art même qu'on apprend ; aussi, d'ordinaire, est-il plus difficile que la lutte réelle. Les gladiateurs s'exercent avec des armes plus lourdes que celles du combat et leur maître les maintient armés plus longtemps qu'ils ne le sont devant un adversaire. Les athlètes livrent assaut à deux ou trois lutteurs en même temps pour résister plus facilement à un seul. Les coureurs, dont on juge la vélocité sur un espace restreint, s'exercent à fournir plusieurs fois de suite la course qu'ils ne doivent produire qu'une fois le jour de la lutte. A dessein, on rend le travail plus pénible dans l'étude pour qu'il paraisse plus aisé dans l'épreuve. Le contraire a lieu dans les écoles de

oratorem corroborantur, quam multis perdomiti contumeliis puerilem animum scholasticis deliciis languidum vero labore durarunt.

Sen., *Controv.*, IX, Pr. 1-4.

CCCLXX

Partie du discours d'un mari réclamant le divorce.

Matrona, quæ tuta esse adversus sollicitatoris lasciviam volet, prodeat in tantum ornata quantum ne immunda sit; habeat comites ejus ætatis, quæ impudicum, si nihil aliud, in verecundiam annorum movere possit; ferat jacentes in terram oculos; adversus officiosum salutatorem inhumana potius quam inverecunda sit; etiam in necessaria resalutanti vice multo rubore confusa sit. Sic se in verecundiam pigneret, ut longe ante impudicitiam suam ore quam verbo neget. In has servandæ integritatis custodias nulla libido irrumpet. Prodite, matronæ, fronte in omne lenocinium composita, paulo obscurius quam posita veste nudæ, exquisito in omnes facetias sermone, tantum non ultro blandientes, ut quisquis viderit, non metuat accedere; deinde miramini, si cum tot argumentis impudicitiam præscripserit, cultu, incessu, sermone, facie, aliquis repertus est, qui incurrenti adulteræ se non subduceret.

Internuntium, puto, illa sollicitatoris arripi et denudari jussit, flagella et verbera et omne genus cruciatus poposcit, in plagas deterrimi mancipi vix imbecillitatem mulie-

déclamation ; tout y est moins dur et plus facile. Au forum, on reçoit la cause du plaideur ; à l'école, on la choisit ; là, on flatte le juge, ici, on lui commande ; là, c'est au milieu de l'agitation d'une foule bourdonnante qu'il faut tendre l'esprit et porter la voix jusqu'aux oreilles du juge ; ici, c'est sur le visage de l'orateur que s'attachent tous les yeux. Aussi, de même qu'en sortant d'un lieu sombre et obscur on est ébloui par l'éclat du grand jour, ceux qui passent des écoles au forum se troublent au milieu de choses inconnues et toutes nouvelles pour eux, et ils n'acquièrent l'assurance de l'orateur qu'après avoir été formés par maints échecs et après avoir fortifié par un travail sérieux leur esprit inexpérimenté qu'avait alangui l'éducation trop molle de l'école.

CCCLXX

(Tom. III, p. 525)

Une mère de famille qui veut rester à l'abri des sollicitations injurieuses ne doit porter dans ses sorties que les ornements indispensables pour ne pas être malpropre ; elle doit se faire accompagner de femmes dont l'âge, à défaut d'autre protection, puisse, par le respect qu'il inspire, écarter un insolent ; elle doit tenir les yeux baissés. A un salut trop empressé qu'elle réponde par une incivilité plutôt que par un manque de pudeur ; et si elle est réduite à la nécessité de rendre le salut, qu'elle montre sur son front rougissant une grande confusion et que sa tenue prouve une telle pudeur que son visage même, bien avant sa parole, dise non à toute proposition indécente. Il n'est pas de passion qui ose attaquer une vertu si sévèrement gardée. Mais produisez-vous en public, matrones, le visage paré de toutes les séductions, à peu près aussi nues que si vous n'aviez pas de vêtements, la conversation pleine d'un aimable enjouement, et ne vous abstenant vous-même de faire des avances que de manière à montrer à qui vous voit qu'on peut sans crainte vous en faire ; ensuite soyez sur-

bris manus continuit : nemo sic negantem iterum rogat. Quotiens absentis viri nomen imploravit ? Quotiens, quod non una peregrinaretur, questa est ? Cum quo questa es ? Apud quem indignata es ? Abunde te in argumentum pudicitiæ profecturam putas, si stuprum tantum negaveris, quod plerumque etiam impudicissima, spe uberioris præmii, de industria simulat ? Quando de injuria tua viro scripsisti, et, ne in occasionem similis injuriæ solitudo tua pateret, maturiorem reditum rogasti ? Et quanto decentius contumeliam penetralium meorum uxoris epistula quam testamento sollicitatoris cognoscerem ! Miserrimus omnis sæculi maritus sic contempta absentia mea etiamnunc injuriam meam nescirem, si qui fecerat tacere voluisset. Totiens sollicitata non istam faciem, qua placere poteras, convestisti ? Non omne ornamentum veluti causam talis injuriæ exsecrata es ? Quod proximum est a promittente, rogata stuprum tacet.

Porcius Latro. (Sen., *Controv.*, II, 7, 3-6.)

pris si, après que son impudeur a été affichée par tant de moyens, habillement, démarche, langage et visage, il se trouve un homme qui ne se soit pas soustrait aux provocations de cette femme adultère.

Apparemment elle a fait saisir le messager d'amour, l'a fait dépouiller de ses vêtements, a réclamé contre lui le fouet, les verges et tous les genres de supplices ; elle a eu peine à ne pas prêter sa faible main de femme au châtiment du misérable esclave : auprès de celle qui refuse ainsi nul ne tente une nouvelle démarche. Mais combien de fois a-t-elle invoqué le nom de son mari ? Combien de fois s'est-elle plainte de ne pas être partie avec moi ? Qui donc a reçu tes plaintes ? Devant qui as-tu témoigné ton indignation ? Tu crois prouver suffisamment ta pudeur en affirmant que tu n'as pas consenti à la faute suprême ; mais cette faute, le plus souvent, la femme la plus impudique, pour mettre son consentement à plus haut prix, fait semblant à dessein de s'y refuser. Quand, au sujet de ton honneur compromis, as-tu écrit à ton mari ? Quand, pour empêcher ton isolement de t'exposer à de pareils outrages, l'as-tu prié de hâter son retour ? Combien il eût été plus convenable que je connusse l'injure faite à mon foyer par une lettre de ma femme plutôt que par le testament d'un séducteur ! Je suis le plus éprouvé des maris du siècle, moi dont on s'est joué pendant mon absence, et qui maintenant même ne connaîtrais point l'offense, si l'auteur avait tenu à la cacher. Tant de fois poursuivie par lui, que n'as-tu voilé ce visage qui pouvait le séduire ? Que n'as-tu rejeté avec horreur toute ta parure comme la cause d'un pareil affront ? C'est, pour une femme, presque consentir à sa honte que d'entendre la proposition qu'on lui fait et de n'en rien dire.

CCCLXXI

Un père, longtemps après avoir exposé deux fils jumeaux, les a recherchés et a obtenu de savoir où ils étaient à la condition d'en laisser un à celui qui les a recueillis. Il réclame néanmoins le droit de les garder tous les deux.

Duos exposui, quia alterum eligere non poteram.—Periclitor ne, qui cum duobus liberis in judicium veni, sine ullo revertar ; nam, quem perdam, eligere non possum.— Causa pacti mei fuit, ut haberem filios, consummatio, ut perderem. — Pro filiis tibi debeo, non filios : pete quantum vis pro disciplinis ; imputa quantum vis pro alimentis ; licet plus petas, dum ne minus reddas. — Majores nostri viderunt quam effusa esset indulgentia pro suis timentium, quam parata quidquid posceretur dare ; itaque pro patre lex cum educatore pacta est. — Non potui obligari de eis, qui in mea potestate non erant. — Si ex æquo dividimus, habeatur utriusque ratio : habeam ego tamdiu duos, quamdiu tu habuisti. — Nolite timere, pueri, non diducam vos: aut utrumque habebo aut neutrum. In auctione fratres quamvis hostilis hasta non dividit ; plus quiddam est geminos esse quam fratres : perdit uterque gratiam suam, nisi cum altero est.

Junius Gallio. (Sen., *Controv.*, IX, 3, 2-3.)

CCCLXXII

Les Athéniens délibérant s'ils abattront, par suite de la menace du retour de Xerxès, les monuments de leurs victoires sur les Perses, un des héros de Salamine les en dissuade.

Non denuntiaret, si venturus esset, neque armaret nos nuntio, nec instigaret victricem Græciam, nec sollicitaret

CCCLXXI

(Tom. III, p. 531.)

Je les ai exposés tous les deux parce qu'il m'eût été impossible de choisir entre eux. — Je risque, en venant avec mes deux fils devant le tribunal, de m'en retourner sans aucun, car je ne saurais choisir celui que je sacrifierais. — En traitant, je voulais les retrouver ; la conclusion est que je les perds. — Je te dois quelque chose pour eux, mais eux, je ne te les dois pas : demande-moi ce que tu veux pour l'éducation que tu leur as donnée, estime au prix que tu voudras leur nourriture ; libre à toi de réclamer plus, mais ne me rends pas moins. — Nos ancêtres ont compris combien est prodigue la tendresse de ceux qui craignent pour leurs enfants, combien elle est prête à donner tout ce qu'on lui réclame ; aussi la loi par rapport à celui qui les a nourris a-t-elle stipulé des conditions favorables au père. — Je n'ai pu m'engager à l'égard d'enfants qui n'étaient pas encore en mon pouvoir. — Pour partager équitablement le différend, considérons ces deux parties à la fois ; laisse-les moi aussi longtemps que tu les as eus. — N'allez pas craindre, ô mes enfants, que je vous sépare : ou je vous posséderai tous les deux, ou je ne vous aurai ni l'un ni l'autre. Dans une vente publique, même quand elle est faite par un ennemi, jamais les frères ne sont séparés ; et des jumeaux sont encore en quelque sorte plus que des frères ; chacun des deux perd de son charme, lorsqu'ils ne sont plus ensemble.

CCCLXXII

(Tom. III, p. 535.)

Si Xerxès devait venir, il ne nous en préviendrait pas, il ne nous fournirait pas par son message l'avis de nous

arma felicia: magis superveniret improvidis; nam et antea arma indenuntiata moverat. — Quantumcumque Oriens valuit, primo in Græciam impetu effusum est; hoc ille numero ferox et in deos arma tulerat. Exstincta tot ante Xersem milia, tot sub ipso, jacent: nulli nisi qui fugerunt supersunt. Quid dicam Salamina? Quid Cynægiron referam, et te, Polyzele [1]? Et hoc agitur, an vicerimus? Hæc ego trophæa deposui, hæc in totius conspectu Græciæ statui, ne quis timeret Xersem minantem. Me miserum! Pugnante Xerse trophæa posui; fugiente tollam? Nunc Athenæ vincimur: non tantum credetur redisse, sed vicisse Xerses. — Non potest Xerses nisi per nos trophæa tollere. Credite mihi, difficile est attritas opes recolligere et spes fractas novare et ex pænitenda acie in melioris eventus fiduciam surgere.

Arellius Fuscus (Sen., *Suas.*, V, 2-3.)

CCCLXXIII

Contre Flaminius qui a fait trancher la tête à un condamné dans un festin.

Si quis autem est, judices, qui desideret ut prætoris referam crudelitatem quot præter hunc jugulaverit, quot innoxios damnaverit, quot carcere incluserit, huic ego me satis facturum esse non polliceor: uno convivio cum sua prætura reum evolvam. Instituuntur ab isto in provincia epulæ et magnifico apparatu exstruitur convivium; dis-

(1) Deux généraux athéniens, souvent mentionnés par les écrivains anciens. Le deuxième devint aveugle pendant le combat de Marathon.

armer, il n'exciterait pas la Grèce victorieuse et ne provoquerait pas nos armes après leurs succès ; il surviendrait plutôt à l'improviste ; car précédemment déjà il nous avait attaqués avant une déclaration de guerre. — Tout ce que l'Orient avait de forces, il les a, dans cette première agression, versées sur la Grèce : fier de cette multitude d'hommes, il avait attaqué jusqu'aux dieux. Et ses soldats, morts par milliers sous son règne comme avant lui, gisent en si grand nombre qu'il ne reste plus que ceux qui ont fui ! A quoi bon parler de Salamine ? A quoi bon rappeler ton courage, Cynégire, et le tien, Polyzèle ? Pourtant on se demande si nous avons vaincu ! Mais si j'ai élevé des trophées, si je les ai placés en vue de la Grèce entière, c'est pour dire à tous de ne point craindre les menaces de Xerxès. O malheur ! Je les ai dressés, quand il nous combattait, faudra-t-il que je les renverse, quand il est en fuite ? C'est aujourd'hui Athènes, que nous sommes vaincus : Xerxès croira non seulement à son retour, mais à son triomphe. — Il ne peut les abattre, ces trophées, que par nos propres mains. Croyez-moi, il lui est difficile de relever une puissance écrasée, de rétablir des espérances brisées, et, après un combat qu'il a tant à regretter, de reprendre la haute assurance d'un meilleur succès.

CCCLXXIII

(Tom. III, p. 541.)

Si l'un de vous, juges, désire que je rappelle toutes les cruautés du préteur, tous ceux qu'il a fait tuer sans compter celui-là, tous les innocents qu'il a condamnés, tous ceux qu'il a retenus en prison, je ne saurais promettre de lui donner satisfaction ; mais un festin à lui seul vous fera juger de sa préture. Il décide de donner un banquet dans sa province ; les apprêts en sont magnifiques ; auprès des coupes d'argent y brillent les coupes d'or. Pour tout dire en un mot, juges, les frais d'une telle magnificence ont

tinguuntur argenteis poculis aurea. Quid multa, judices? Convivii ejus apparatum sensit provincia. Extrahitur quidam e carcere in convivium prætoris, cui stupenti misero meretrix arridet. Interim virgæ promuntur et victima crudelitatis ante mensam ac deos trucidatur. Me miserum, imperi Romani terrore lusisti. O qui crudelitate omnes superasti tyrannos, soli tibi inter epulas voluptati est morientium gemitus! Hic ultimus apparatus cenæ fuit.

In eodem triclinio video prætorem amatorem, scortum avidum cædis; et meretrix prætori, prætor provinciæ imperat. In convivio constituitur catenatus, qui, cum languentes prætoris istius aspexit oculos, existimans ipsum prætoris beneficio dimitti, gratias isti agens et utrisque manibus mensam tenens [1] : « Di tibi, inquit, immortales parem gratiam referant ». Quicumque in eodem accubabant triclinio, alius ubertim demisso capite flebat, alius avertebat ab illa crudelitate oculos, alius ridebat, quo gratior esset meritrici. Hic iste inter varios convivarum vultus submoveri jubet et miserum stare ad præbendas cervices immotum : interim distinguitur mora poculis. Ne sobrii quidem carnificis manu civis Romanus occisus est. Non veto quominus securi percutiatur : illud rogo, legi potius quam scorto cadat. Memento terrorem imperio quæri, non oblectamenta mulierculis. Quid ego nunc referam, judices; ludorum genera, saltationes et illud dedecoris certamen, prætorne se mollius moveret an meretrix?

Albucius Silus [2]. (Sen., *Controv.*, IX, 2, 6-7.)

(1) A la manière des suppliants.

(2) C'est Silus et non Silon qu'il faut lire à la p. 538 du tom. III.

fait gémir la province entière. Pour le festin du préteur on tire de prison un détenu, et le malheureux, stupéfait, se trouve en présence d'une courtisane qui l'accueille par des rires. Cependant voici les faisceaux qui fonctionnent et la victime de cette cruauté est égorgée devant la table et devant les dieux. Hélas! tu t'es fait un jeu de l'insigne terrible de la puissance de Rome. O toi, qui as surpassé en barbarie tous les tyrans, seul tu trouves dans le râle des mourants une volupté des festins! Voilà le dernier raffinement de ta table.

Dans une même salle à manger je vois un préteur qui fait le galant et une courtisane avide de sang; la courtisane gouverne le préteur qui gouverne la province. Au milieu du festin on amène un homme enchaîné qui, voyant les yeux languissants du préteur, croit y lire la faveur de sa délivrance, lui rend grâces, et, touchant la table des deux mains [1], lui dit: « Puissent les dieux immortels te récompenser dignement de ce bienfait! » De ceux qui occupaient les lits de la salle, l'un, tête baissée, pleurait abondamment, un autre détournait les yeux de ce spectacle si cruel, un troisième riait pour se rendre agréable à la courtisane. Alors, lui, devant les convives dont les visages exprimaient des sentiments si divers, commande qu'on change de place le malheureux et qu'il tende immobile la tête au bourreau. Cependant un moment d'attente permet encore d'user des coupes. Et c'est même par la main d'un bourreau qui n'avait plus sa raison qu'un citoyen romain a été exécuté. Je ne défends pas qu'on le frappe de la hache; mais ce que je veux, c'est qu'il tombe sur l'ordre de la loi et non d'une courtisane. Souviens-toi qu'on doit se servir de la toute-puissance pour inspirer la crainte et non pour divertir de misérables femmes. Faut-il après cela, juges, vous parler de ses divers amusements, de ses danses et des honteux débats où préteur et courtisane se disputaient le prix des attitudes indécentes?

CCCLXXIV

Même sujet.

Exsurgite nunc, Bruti, Horatii, Decii et cetera imperi decora: vestri fasces, vestræ secures, in quantum, pro bone Juppiter, dedecus recciderunt! Istis obscenæ puellæ jocantur. — Quid? Si, per deos immortales, nullo sollemni die, populo inspectante, in foro convivium habuisses, non minuisses majestatem imperi nostri? Atqui quid interest, convivium in forum an forum in convivium attrahas?—... (Deinde descripsit quanto aliter in foro decolletur)... Ascendit prætor tribunal inspectante provincia ; noxio post terga deligantur manus, stat intento ac tristi omnium vultu ; fit a præcone silentium ; adhibentur deinde legitima verba ; canitur ex altera parte classicum. Numquid vobis videor describere convivales jocos? — Heu ! quam dissimiles exitus initiis habes! Accusavit te eques romanus, judicaverunt equites romani, prætor damnatum pronuntiavit, occidit meretrix.

Capito. (Sen., *Controv.*, IX, 2, 9.)

CCCLXXV

Défense d'un père accusé de folie par le second de ses fils pour avoir recueilli, à la mort de l'aîné qu'il avait chassé, l'enfant de ce jeune homme et d'une courtisane.

Recepi in sinum nepotem. Vultis et hunc abdicem? Duos filios sustuli; huic numero jam assuevi.— Patrem accusat, fratrem infamat, infantem persequitur : rogo vos, non satius est meretricem amare quam neminem? — In me novi generis dementia arguitur : sanus eram, si non agnoscerem meos. — Tradidit infantem, exspiravit; non habui cui redderem.—Offerebam me propinquis; exspectabam ut ali-

CCCLXXIV

(Tom. III, p. 543.)

Levez-vous, ombres des Brutus, des Horaces, des Décius et de tous ceux qui ont fait la gloire de notre empire : vos faisceaux et vos haches, bonté divine ! à quel indigne emploi ont-ils été ravalés ! Ils sont devenus un jouet aux mains de femmes de mauvaise vie. — Quoi ? Par les dieux immortels ! Si, un jour ordinaire, sous les yeux du peuple, tu avais donné un festin en plein forum, n'aurais-tu pas porté atteinte à la majesté de notre empire ? Et quelle différence y a-t-il à transporter le festin au forum ou le forum dans un festin ? —... (Ensuite il dépeignit l'extrême différence des exécutions du forum)... Le préteur monte à son tribunal en vue de la province entière ; le coupable, les mains attachées derrière le dos, se tient debout sous les regards de la multitude tristement attentive : le héraut commande le silence ; on prononce la formule légale ; d'autre part, sonne la trompette. Vous semble-t-il que je décrive les joyeux ébats d'une salle de festin ? — Ah ! combien se ressemblent peu le commencement et la fin de ton procès ! Un chevalier romain t'a accusé, des chevaliers romains t'ont jugé, un préteur a prononcé ta condamnation, et ton bourreau fut une courtisane.

CCCLXXV

(Tom. III, p. 545.)

J'ai recueilli chez moi mon petit-fils. Voulez-vous que je le chasse aussi ? J'ai pourvu à l'éducation de deux fils ; j'ai pris depuis longtemps l'habitude de ce nombre.— Celui-ci accuse son père, diffame son frère, en veut à ce petit enfant : je vous le demande, ne vaut-il pas mieux aimer une courtisane que n'aimer personne ? — C'est une folie d'un nouveau genre qu'on me reproche : je serais sain d'esprit,

quis pro abdicato rogaret : nemo audebat propinquorum fratre cessante ; illi videlicet in hac cogitatione tacebant : nos rogabimus cum frater non audeat ? — « Meretricis, inquit, filium recepisti » : nempe ejus, quæ meum receperat. — Fateor aliquando me insanum fuisse : nescii quis esset abdicandus ; meliorem expuli.

Cestius Pius. (Sen., *Controv.*, II, 4, 2)

CCCLXXVI

Les Horaces et les Curiaces.

Datur signum ; infestisque armis, velut acies, terni juvenes, magnorum exercituum animos gerentes, concurrunt. Nec his nec illis periculum suum, publicum imperium servitiumque observatur animo futuraque ea deinde patriæ fortuna quam ipsi fecissent.

Ut primo statim concursu increpuere arma micantesque fulsere gladii, horror ingens spectantes perstringit; et, neutro inclinata spe, torpebat vox spiritusque. Consertis deinde manibus cum jam non motus tantum corporum agitatioque anceps telorum armorumque, sed vulnera quoque et sanguis spectaculo essent, duo Romani, super alium alius, vulneratis tribus Albanis, exspirantes corruerunt. Ad quorum casum cum conclamasset gaudio albanus exercitus, romanas legiones jam spes tota, nondum tamen cura deseruerat, exanimes vicem[1] unius, quem tres Curiatii circumsteterant. Forte is integer fuit, ut universis solus nequaquam par, sic adversus singulos ferox. Ergo, ut segregaret pugnam eorum, capessit fugam, ita ratus secuturos ut quemque vulnere affectum corpus sineret. Jam

(1) Var.: *vice*.

si je ne reconnaissais pas les miens. — (Mon fils aîné) me mit son enfant entre les mains et puis mourut; je n'eus personne à qui le rendre.— Je me présentais chez nos proches; j'attendais que quelqu'un me parlât en faveur de celui que j'avais chassé; aucun d'eux n'osait, puisque le frère se taisait; tous évidemment gardaient le silence avec cette pensée : « Interviendrons-nous, quand le frère ne l'ose pas? » — « C'est, me dit-il, l'enfant d'une courtisane que tu as recueilli »; oui, l'enfant de celle qui a recueilli mon fils. — Un jour, je l'avoue, j'ai été fou; c'est quand je n'ai pas su voir lequel de mes deux fils je devais chasser; j'ai expulsé le meilleur.

CCCLXXVI

(Tom. III, p. 652.)

Le signal est donné et, les armes en avant, comme en bataille rangée, les guerriers, trois contre trois, portant au cœur le courage de deux grandes armées, s'élancent à l'attaque. Ni les uns ni les autres ne songent à leur propre danger; ils ne voient que le triomphe ou la servitude de leur nation, et la fortune à venir de la patrie qui sera ce qu'ils vont la faire.

Dès qu'au premier choc les armes ont retenti et les épées ont étincelé, une horreur profonde saisit les spectateurs; dans l'incertitude, on ne parlait plus, on ne respirait plus. Bientôt les combattants se mêlent; et ce n'est pas seulement sur le mouvement des corps, sur la confuse agitation des épées et des boucliers que se fixent les regards, c'est sur des blessures et du sang, lorsque, devant les trois Albains blessés, deux Romains tombent morts l'un sur l'autre. A leur chute, l'armée albaine pousse un cri de joie; les légions romaines, qui perdent tout espoir, s'attachent néanmoins au combat et tremblent pour ce guerrier seul qu'enveloppent les trois Curiaces. Heureusement il n'avait aucune blessure, et, trop faible contre eux tous réunis, il était redoutable pour chacun séparément. Afin

aliquantum spatii ex eo loco ubi pugnatum est aufugerat, cum respiciens videt magnis intervallis sequentes; unum haud procul ab sese abesse. In eum magno impetu rediit; et, dum albanus exercitus inclamat Curiatios, uti opem ferant fratri, jam Horatius, cæso hoste victor, secundam pugnam petebat. Tunc clamore, qualis esse ex insperato faventium solet, Romani adjuvant militem suum, et ille defungi prœlio festinat. Prius itaque quam alter, qui nec procul aberat, consequi posset, et alterum Curiatium conficit. Jamque æquato Marte singuli supererant, sed nec spe nec viribus pares. Alterum intactum ferro corpus et geminata victoria ferocem in certamen tertium dabat; alter, fessum vulnere, fessum cursu trahens corpus, victusque fratrum ante se strage, victori objicitur hosti ; nec illud prœlium fuit ; Romanus exsultans : « Duos, inquit, fratrum manibus dedit ; tertium causæ belli hujusce, ut Romanus Albano imperet, dabo. » Male sustinenti arma gladium superne jugulo defigit : jacentem spoliat. Romani ovantes ac gratulantes Horatium accipiunt, eo majore cum gaudio quo prope metum res fuerat. Ad sepulturam inde suorum nequaquam paribus animis vertuntur, quippe imperio alteri aucti, alteri dicionis alienæ facti[1].

Tit. Liv., I, 25.

CCCLXXVII

Destruction d'Albe.

Jam præmissi Albam erant equites, qui multitudinem traducerent Romam. Legiones deinde ductæ ad diruendam

(1) Ce morceau a été analysé par Rollin (*Traité des Études*, III, 3, 2.)

donc de diviser leur attaque, il prend la fuite, persuadé qu'ils le poursuivront de plus ou moins près autant que le permettront leurs forces. Déjà, il était assez loin du lieu de l'engagement, lorsque, regardant par derrière, il les voit à des distances très inégales. Un seul le suivait de près. Avec impétuosité il revient sur lui ; et tandis que l'armée albaine crie aux Curiaces de se porter au secours de leur frère, Horace, à l'instant vainqueur, le tue et court à un second ennemi. Alors un cri, tel qu'en arrache un succès inespéré, part de l'armée romaine qui encourage son champion ; et lui précipite le combat. Sans donner au troisième Curiace, qui n'est pas éloigné, le temps de le rejoindre, il achève le second. Dès lors, le nombre des combattants devenait le même : il n'en restait qu'un de chaque côté ; mais ni leur confiance, ni leurs forces n'étaient égales. L'un, non blessé et fier de ses deux victoires, marchait avec assurance à une troisième ; l'autre, épuisé par sa blessure, épuisé par sa course, se traînant à peine et vaincu d'avance par la mort de ses frères, ne fit que s'offrir au glaive du vainqueur ; ce ne fut même pas un combat. Le Romain, dans sa fougue orgueilleuse, s'écrie : « J'en ai immolé deux aux mânes de mes frères ; le troisième, c'est à l'intérêt de cette guerre, pour que Rome règne sur Albe, que je vais l'immoler. » A peine son adversaire soutenait-il ses armes ; il lui plonge son épée dans la gorge, le renverse et le dépouille. Les Romains accueillent Horace avec des cris de joie et de triomphe, témoignant d'autant plus vivement leur allégresse qu'ils ont eu plus à craindre. Puis, chacun des deux peuples s'occupa d'ensevelir ses morts, mais avec des sentiments bien différents, puisque l'un venait de conquérir l'empire et que l'autre passait sous la domination étrangère.

CCCLXXVII

(Tom. III, p. 652.)

Pendant ce temps, on avait déjà détaché la cavalerie pour amener à Rome les habitants d'Albe. Les légions par-

urbem. Quæ ubi intravere portas,non quidem fuit tumultus ille nec pavor, qualis captarum esse urbium solet, cum, effractis portis stratisve ariete muris aut arce vi capta, clamor hostilis et cursus per urbem armatorum omnia ferro flammaque miscet; sed silentium triste ac tacita mæstitia ita defixit omnium animos ut, præ metu obliti quid relinquerent, quid secum ferrent, deficiente consilio rogitantesque alii alios, nunc in liminibus starent, nunc errabundi domos suas, ultimum illud visuri, pervagarentur. Ut vero jam equitum clamor exire jubentium instabat,jam fragor tectorum quæ diruebantur ultimis urbis partibus audiebatur pulvisque ex distantibus locis ortus velut nube inducta omnia impleverat, raptim quibus quisque poterat elatis cum Larem ac Penates tectaque in quibus natus quisque educatusque esset relinquentes exirent, jam continens agmen migrantium impleverat vias. Et conspectus aliorum mutua miseratione integrabat lacrimas, vocesque etiam miserabiles exaudiebantur, mulierum præcipue,cum obsessa ab armatis templa augusta præterirent ac velut captos relinquerent Deos. Egressis urbe Albanis, Romanus passim publica privataque omnia tecta adæquat solo,unaque hora quadringentorum annorum opus,quibus Alba steterat, exscidio ac ruinis dedit. Templis tamen Deum (ita enim ab rege edictum fuerat) temperatum est.

Tit. Liv., I, 29.

CCCLXXVIII

Mort de Lucrèce.

Lucretia mæsta tanto malo nuntium Romam eumdem ad patrem Ardeamque ad virum mittit, ut cum singulis fidelibus amicis veniant : « ita facto maturatoque opus esse; rem atrocem incidisse. » Sp. Lucretius cum P. Valerio Vo-

tirent ensuite pour détruire la ville. A leur entrée, il n'y eut ni le tumulte ni la terreur qu'on voit d'ordinaire dans une ville prise, lorsque, les portes brisées, les murailles abattues par le bélier, la citadelle emportée d'assaut, l'ennemi pousse des cris sinistres et court, les armes à la main, portant partout le fer et la flamme : c'était un silence morne, une douleur muette ; la consternation étreignait tellement le cœur de ces infortunés que, ne sachant plus, dans leur crainte, ce qu'il fallait laisser ou emporter, incapables de rien décider, ils se consultaient les uns les autres, tantôt restaient immobiles sur le seuil de leurs maisons, tantôt les parcouraient au hasard pour y jeter un dernier regard. Mais quand la voix menaçante des cavaliers les força de sortir, quand le bruit des maisons qu'on abattait retentit des extrémités de la ville, quand la poussière, qui s'élevait au loin, enveloppa tout comme un nuage, chacun saisit à la hâte ce qu'il pouvait, et partit, abandonnant le Génie de son foyer, ses Pénates, le toit qui l'avait vu naître et qui l'avait vu grandir. Les rues se remplirent d'une longue file d'exilés. Et le spectacle pitoyable de leur misère commune augmentait leurs larmes. On entendait aussi leurs lamentations, surtout celles des femmes, lorsque, passant devant leurs temples sacrés tout investis de soldats, il leur semblait laisser leurs dieux en captivité. Les Albains, une fois sortis de la ville, édifices publics et particuliers, tout indistinctement fut rasé par les Romains, et l'œuvre des quatre cents ans pendant lesquels Albe avait vécu, en une seule heure fut anéantie. Seuls (car le roi l'avait ainsi ordonné), les temples des dieux furent épargnés.

CCCLXXVIII

(Tom. III, p. 652.)

Lucrèce, sous le poids d'un tel malheur, envoie un messager à Rome et à Ardée prévenir son père et son mari qu'ils viennent chacun avec un ami fidèle, qu'il faut se hâter, qu'un affreux événement s'est produit. Sp. Lucrétius

lesi filio, Collatinus cum L. Junio Bruto venit, cum quo forte Romam rediens ab nuntio uxoris erat conventus. Lucretiam sedentem mæstam in cubiculo inveniunt. Adventu suorum lacrimæ obortæ, quærentique viro, « satin salve? » « Minime, inquit ; quid enim salvi est mulieri, amissa pudicitia? Vestigia viri alieni, Collatine, in lecto sunt tuo. Ceterum corpus est tantum violatum, animus insons : mors testis erit. Sed date dexteras fidemque haud impune adultero fore. Sext. est Tarquinius qui hostis pro hospite priore nocte, vi armatus, mihi sibique, si vos viri estis, pestiferum hinc abstulit gaudium. » Dant ordine omnes fidem ; consolantur ægram animi avertendo noxam ab coacta in auctorum delicti : mentem peccare, non corpus, et, unde consilium afuerit, culpam abesse. « Vos, inquit, videritis quid illi debeatur : ego me, etsi peccato absolvo, supplicio non libero, nec ulla deinde impudica Lucretiæ exemplo vivet. » Cultrum, quem sub veste abditum habebat, eum in corde defigit, prolapsaque in vulnus moribunda cecidit. Conclamant vir paterque.

Brutus, illis luctu occupatis, cultrum ex vulnere Lucretiæ extractum, manantem cruore, præ se tenens : « Per hunc, inquit, castissimum ante regiam injuriam sanguinem juro, vosque, Dii, testes facio, me L. Tarquinium Superbum cum scelerata conjuge et omni liberorum stirpe ferro, igni, quacumque dehinc vi possim exacturum[1], nec illos nec alium quemquam regnare Romæ passurum. »

Tit. Liv., I, 58-59.

(1) Var.: *exsecuturum*.

arrive avec P. Valérius, fils de Volésus, et Collatin avec L. Junius Brutus, en compagnie de qui par hasard il revenait à Rome lorsqu'il avait rencontré le messager de sa femme. Ils trouvent Lucrèce assise dans sa chambre, accablée de douleur. A l'arrivée des siens, ses larmes jaillissent, et comme son mari lui demande si tout va bien : «Non, dit-elle, car quel bien reste-t-il à une femme, quand elle a perdu l'honneur? Les traces d'un étranger, Collatin, sont dans ton lit. Au reste, le corps seul a été souillé, mon âme est innocente; ma mort en fera foi. Mais promettez-moi et jurez que le coupable ne restera pas impuni. C'est Sext. Tarquin qui, cachant un ennemi sous le dehors d'un hôte, est venu, la nuit dernière, ravir par force, et l'épée à la main, un plaisir qui, si vous êtes des hommes, lui sera aussi funeste qu'à moi-même. » Tous, l'un après l'autre, lui donnent leur parole et cherchent à consoler sa douleur en rejetant toute la faute sur l'auteur de l'attentat : l'âme seule peut être coupable et non le corps ; où il n'y a pas intention, il n'y a pas crime. «C'est à vous, leur dit-elle, de voir ce qu'il mérite; pour moi, si je m'absous de la faute, je ne m'exempte pas du châtiment; jamais femme, pour survivre à son honneur, ne s'autorisera de l'exemple de Lucrèce. » A ces mots, tirant un couteau caché sous sa robe, elle se l'enfonce dans le cœur; elle tombe sur le coup et expire. Son père et son mari poussent un cri.

Tandis qu'ils s'abandonnent à leur douleur, Brutus retire de la blessure de Lucrèce le couteau dégouttant de sang, et, le tenant levé : « Par ce sang, si pur avant l'outrage d'un prince, dit-il, je jure, et vous, dieux, je vous prends à témoin de mon serment, je jure de poursuivre Tarquin le Superbe, avec sa femme criminelle et tous ses enfants, par le fer, par le feu, par tous les moyens en mon pouvoir, et de ne laisser désormais régner à Rome ni eux ni qui que ce soit.»

CCCLXXIX

L'apologue de Ménénius Agrippa met fin à la retraite du peuple sur le mont Sacré.

Placuit igitur oratorem ad plebem mitti Menenium Agrippam, facundum virum, et, quod inde oriundus erat, plebi carum. Is, intromissus in castra, prisco illo dicendi et horrido modo nihil aliud quam hoc narrasse fertur : « Tempore quo in homine non, ut nunc, omnia in unum consentientia, sed singulis membris suum cuique consilium, suus sermo fuerit, indignitas reliquas partes sua cura, suo labore ac ministerio ventri omnia quæri, ventrem in medio quietum nihil aliud quam datis voluptatibus frui ; conspirasse inde ne manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes denique conficerent. Hac ira dum ventrem fame domare vellent, ipsa una membra totumque corpus ad extremam tabem venisse. Inde apparuisse ventris quoque haud segne ministerium esse, nec magis ali quam alere eum, reddentem in omnes corporis partes hunc, quo vivimus vigemusque, divisum pariter in venas, maturum confecto cibo sanguinem.[1] » Comparando hinc quam intestina corporis seditio similis esset iræ plebis in Patres flexisse[2] mentes hominum.

Tit. Liv., II, 32.

CCCLXXX

La vengeance de Coriolan arrêtée par sa mère.

Tum matronæ ad Veturiam matrem Coriolani Volumniamque uxorem frequentes coeunt. Id publicum consilium an

(1) Cf. La Fontaine, *Fables*, III, 2.
(2) L'auteur ne répète pas *fertur* qu'il a exprimé plus haut.

CCCLXXIX

(Tom. III, p. 653.)

On se décida donc à députer au peuple Ménénius Agrippa homme éloquent et qui, à cause de son origine plébéienne, lui était cher. Introduit dans le camp, il se contenta, dit-on, de conter, dans le langage inculte de l'époque, l'apologue suivant: « Au temps où, dans le corps humain, n'existait pas encore l'harmonie qui y règne aujourd'hui, mais où chaque membre avait sa libre action et son langage, toutes les parties du corps s'indignèrent que leurs soins, leur travail, leur fatigue ne servissent qu'à procurer toutes choses à l'estomac, tandis que lui, parfaitement en repos au milieu d'elles, n'avait qu'à jouir des plaisirs qui lui étaient fournis. De là une conspiration : les mains cessèrent de porter à la bouche la nourriture ; la bouche de la recevoir ; les dents, de la broyer. Par suite de cette révolte, dont le but était de réduire l'estomac par la famine, les membres eux-mêmes et le corps tout entier en vinrent à un extrême épuisement. Ils reconnurent alors que l'estomac avait, lui aussi, une fonction active, qu'il nourrissait autant qu'il était nourri, en renvoyant dans toutes les parties du corps ce sang, qui fait la force et la vie, et en le répartissant également dans toutes les veines après l'avoir élaboré par la digestion. » En montrant alors, par un rapprochement, combien à cette dissension intestine du corps ressemblait la colère du peuple contre le sénat, il apaisa les esprits.

CCCLXXX

(Tom. III, p. 653.)

Alors les dames romaines se rendent en foule près de Véturie, mère de Coriolan, et de Volumnie, sa femme. Cette démarche fut-elle le résultat d'une délibération publique ou l'effet de la crainte naturelle à leur sexe, je ne saurais le dire ; ce qui est certain, c'est qu'elles obtinrent que Véturie, malgré son âge, et Volumnie, portant les deux

muliebris timor fuerit, parum invenio ; pervicere certe ut et Veturia, magno natu mulier, et Volumnia, duos parvos ex Marcio ferens filios, secum in castra hostium irent, et quoniam armis viri defendere urbem non possent, mulieres precibus lacrimisque defenderent. Ubi ad castra ventum est nuntiatumque Coriolano est adesse ingens mulierum agmen, primo, ut qui nec publica majestate in legatis, nec in sacerdotibus tanta offusa oculis animoque religione motus esset, multo obstinatior adversus lacrimas muliebres erat. Dein familiarium quidam, qui insignem mæstitia inter ceteras cognoverat Veturiam, inter nurum nepotesque stantem : « Nisi me frustrantur, inquit, oculi, mater tibi conjuxque et liberi adsunt. » Coriolanus prope ut amens consternatus ab sede sua cum ferret matri obviæ complexum, mulier in iram ex precibus versa : « Sine, priusquam complexum accipio, sciam, inquit, ad hostem an ad filium venerim ; captiva materne in castris tuis sim. In hoc me longa vita et infelix senecta traxit, ut exsulem te, deinde hostem viderem ? Potuisti populari hanc terram, quæ te genuit atque aluit ? Non tibi, quamvis infesto animo et minaci perveneras, ingredienti fines ira cecidit ? Non, cum in conspectu Roma fuit, succurrit : Intra illa mœnia domus ac Penates mei sunt, mater, conjux liberique ? Ergo, ego nisi peperissem, Roma non oppugnaretur ? Nisi filium haberem, libera in libera patria mortua essem ! Sed ego nihil jam pati nec tibi turpius nec mihi[1] miserius possum, nec ut sum[2] miserrima diu futura sum ; de his videris, quos, si pergis, aut immatura mors aut longa servitus manet. » Uxor deinde ac liberi amplexi, fletusque ab omni turba mulierum ortus et comploratio sui patriæque fregere virum. Complexus inde suos dimittit ; ipse retro ab urbe castra movit[3].

Tit. Liv., II, 40.

(1) Var.: *quam mihi.*
(2) Var.: *sim.*
(3) Cf. Shakespeare, *Coriolan*, act. V, sc. 3.

jeunes fils qu'elle avait de Marcius, vinssent avec elles au camp ennemi ; et la ville, que les hommes ne pouvaient plus défendre par les armes, les femmes entreprirent de la défendre par des prières et des larmes. A leur approche, lorsqu'on annonça à Coriolan l'arrivée d'un long cortège de dames, tout d'abord, lui que n'avaient pu émouvoir ni la majesté de la république représentée par ses ambassadeurs, ni le caractère sacré des prêtres parlant par leur appareil aux yeux et aux cœurs, se sentait bien plus affermi encore contre des larmes de femmes. Cependant un homme de sa suite reconnaît Véturie, remarquable entre toutes par sa tristesse, et debout entre sa bru et ses petits-fils : «Si mes yeux ne me trompent, lui dit-il, voilà ta mère, ta femme et tes enfants.» Aussitôt Coriolan, éperdu, comme hors de lui, s'élance de son siège et court au-devant de sa mère pour l'embrasser ; mais elle, au lieu de le supplier, prend un ton sévère : « Permets, lui dit-elle, qu'avant de recevoir tes embrassements, je sache si j'ai devant moi un fils ou un ennemi, si, dans ton camp, je suis ta mère ou ta captive. Voilà donc où m'ont conduite une vie trop longue et une malheureuse vieillesse ; je t'ai vu exilé, et puis armé contre ta patrie ! As-tu bien pu ravager cette terre qui t'a donné le jour et qui t'a nourri ! Malgré ton ressentiment, malgré les menaces que tu proférais en venant, une fois sur notre sol, ton courroux n'est pas tombé? A la vue de Rome, tu ne t'es pas dit : derrière ces murailles sont ma maison, mes pénates, ma mère, ma femme et mes enfants ? Ainsi, si je n'avais point été mère, Rome ne serait pas assiégée ; si je n'avais point eu de fils, je serais morte libre dans ma patrie libre ! Quant à moi désormais je ne puis rien subir qui augmente et ta honte et ma misère, et arrivée, comme je le suis, au comble du malheur, je n'ai plus longtemps à en souffrir; mais songe à ces enfants qu'attend, si tu persistes, une mort prématurée ou bien une longue servitude.» Alors sa femme et ses enfants l'entourent de leurs bras ; les pleurs que versent toutes les femmes, leurs lamentations sur leur sort et sur leur patrie brisent enfin ce cœur si dur. Après avoir embrassé sa famille, il la congédie ; et lui-même, se retirant, éloigne son camp de Rome.

CCCLXXXI

Départ des trois cent six Fabius qui, à eux seuls, vont soutenir la guerre contre les Véiens[1].

Manat tota urbe rumor; Fabios ad cælum laudibus ferunt : « Familiam unam subisse civitatis onus; Vejens bellum in privatam curam, in privata arma versum. Si sint duæ roboris ejusdem in urbe gentes, deposcant hæc Volscos sibi, illa Æquos, populo romano tranquillam pacem agente omnes finitimos subigi populos posse. » Fabii postera die arma capiunt; quo jussi erant, conveniunt. Consul, paludatus egrediens, in vestibulo gentem omnem suam instructo agmine videt : acceptus in medium signa ferri jubet. Numquam exercitus neque minor numero neque clarior fama et admiratione hominum per urbem incessit : sex et trecenti milites, omnes patricii, omnes unius gentis, quorum neminem ducem sperneret[2] egregius quibuslibet temporibus senatus, ibant, unius familiæ viribus Vejenti populo pestem minitantes. Sequebatur turba, propria alia cognatorum sodaliumque, nihil medium, nec spem nec curam, sed immensa omnia volventium animo, alia publica sollicitudine excitata, favore et admiratione stupens. Ire fortes, ire felices jubent, inceptis eventus pares reddere; consulatus inde ac triumphos, omnia præmia ab se, omnes honores sperare. Prætereuntibus Capitolium Arcemque et alia templa, quicquid Deorum oculis, quicquid animo occurrit precantur ut illud agmen faustum atque felix mittant, sospites brevi in patriam ad parentes restituant. In cassum missæ preces; infelici via, dextro jano portæ Carmentalis profecti, ad Cremeram flumen perveniunt. Is opportunus visus locus communiendo præsidio.

Tit. Liv., II, 49.

(1) Cf. Ovide, *Fast.*
(2) Var.: *sperneres, egregius.*

CCCLXXXI

(Tom. III, p. 653.)

La nouvelle se répand dans toute la ville; on porte jusqu'aux nues les Fabius. « Une seule famille, dit-on, a pris sur elle le fardeau qui pesait sur l'État; la guerre de Véies n'est plus qu'une affaire, une querelle privée. S'il y avait dans Rome deux autres familles aussi puissantes, l'une qui se chargeât des Volsques et l'autre des Èques, le peuple romain, sans sortir d'une paix profonde, pourrait se voir soumis tous les peuples voisins. » Le lendemain les Fabius prennent les armes : ils se réunissent au lieu désigné. Le consul, revêtu de la chlamyde de général, paraît et sous le vestibule trouve sa famille entière rangée en bataille; après s'être placé au centre, il commande de se mettre en marche. Jamais n'avait défilé dans la ville une armée moins nombreuse, ni plus riche en renommée, suivie de plus d'admiration : trois cent six soldats, tous patriciens, tous d'une même famille, et dont le sénat, dans ses plus beaux jours, n'eût refusé aucun pour chef, s'avançaient, menaçant le peuple véien de l'anéantir sous l'effort d'une seule maison. Sur leurs pas marchaient, d'abord une foule de gens à eux, parents et amis, dont les esprits, ne s'arrêtant à rien de médiocre, dans leurs espérances comme dans leurs craintes, ne donnaient de bornes à aucune de leurs pensées, puis la multitude, dont l'intérêt était excité au plus haut point et que la plus vive admiration frappait en quelque sorte de stupeur. On leur souhaite bon courage et heureux auspices, un succès digne de leur entreprise; on leur promet, à leur retour, consulats et triomphes, toutes les récompenses et tous les honneurs. En passant devant le Capitole, la citadelle et les autres temples, on conjure tous les dieux qui se présentent aux yeux ou à l'esprit de regarder avec bienveillance et faveur cette troupe qui s'en va et de la rendre bientôt saine et sauve à sa patrie et à ses proches. Prières inutiles! Ils partent par la voie appelée malheureuse, à droite de la porte Carmentale, et arrivent aux bords du Crémère; la position leur paraît avantageuse pour s'y fortifier.

CCCLXXXII

Le consul P. Valérius aux tribuns et au peuple.

Postquam arma poni et discedere homines ab stationibus nunciatum est, P. Valerius, collega senatum retinente, se ex curia proripit, inde in templum ad tribunos venit : « Quid hoc rei est, inquit, tribuni ? App. Herdonii ductu et auspicio rempublicam eversuri estis ? Tam felix vobis corrumpendis fuit, qui servitia non commovit auctor ? Quum hostes supra caput sint, discedi ab armis legesque ferri placet ? » Inde ad multitudinem oratione versa : « Si vos urbis, Quirites, si vestri nulla cura tangit, at vos veremini deos vestros ab hostibus captos. Jupiter optimus maximus, Juno regina, et Minerva, alii dii deæque obsidentur ; castra servorum publicos vestros penates tenent ; hæc vobis forma sanæ civitatis videtur ? Tantum hostium non solum intra muros est, sed in arce supra Forum curiamque ; comitia interim in Foro sunt, senatus in curia est ; velut quum otium superat, senator sententiam dicit, alii Quirites suffragium ineunt. Non, quicquid patrum plebisque est, consules, tribunos, deos. hominesque omnes armatos opem ferre, in Capitolium currere, liberare ac pacare augustissimam illam domum Jovis optimi maximi decuit ? Romule pater, tu mentem tuam, qua quondam arcem ab his iisdem Sabinis auro captam recepisti, da stirpi tuæ ; jube hanc ingredi viam, quam tu dux, quam tuus ingressus exercitus est. Primus, en, ego consul, quantum mortalis deum possum, te ac tua vestigia sequar. » Ultimum orationis fuit : « Se arma capere, vocare omnes Quirites ad arma ; si quis impediat, jam se consularis imperii, jam tribuniciæ potestatis sacratarumque legum oblitum, quisquis ille sit, ubicunque sit, in Capitolio, in Foro, pro hoste habiturum. Juberent tribuni, quoniam in App. Herdonium vetarent, in P. Valerium consulem sumi arma ; ausurum se in tribunis, quod princeps familiæ suæ ausus in regibus esset. »

Tit. Liv., III, 17.

CCCLXXXII

(Tom. III, p. 656.)

A la nouvelle que les plébéiens avaient jeté leurs armes et abandonné leurs postes, P. Valérius, laissant à son collègue la direction du sénat, sort en toute hâte de la Curie et se rend à l'assemblée tenue par les tribuns : « Qu'est cela, tribuns ? s'écrie-t-il. Allez-vous, sous la conduite et les auspices d'App. Herdonius, renverser la république ? A-t-il si bien réussi à vous corrompre lui, dont les efforts n'ont pu soulever les esclaves ? C'est quand les ennemis sont sur vos têtes, que vous jugez convenable de faire laisser les armes et de proposer des lois ? » Puis se tournant vers la multitude : « Si vous n'avez nul souci, Romains, ni du salut de Rome, ni du vôtre, gardez du moins le respect de vos dieux tombés au pouvoir des ennemis. Jupiter très bon et très grand, Junon reine, Minerve, les autres dieux et déesses sont assiégés ; vos pénates publics sont occupés par un camp d'esclaves ; reconnaissez-vous ici une ville sensée ? Des milliers d'ennemis sont non seulement dans nos murs, mais dans la citadelle, d'où ils dominent et le Forum et la Curie ; les comices cependant sont assemblés sur le Forum et le sénat dans la Curie ; comme au sein de la paix, le sénateur donne son avis et le peuple va aux voix. Notre devoir à tous, patriciens et plébéiens, consuls, tribuns, dieux et hommes, n'était-il pas de prendre les armes, de courir au Capitole, de délivrer et de rendre à la paix cette auguste demeure de Jupiter très bon et très grand ? Romulus, notre père, donne à tes enfants les sentiments qui t'inspiraient lorsque tu repris à ces mêmes Sabins le Capitole que leur or leur avait livré ; montre-nous le chemin où, sous ta conduite, marcha ton armée. Le premier, me voici, moi consul, tout prêt à suivre tes traces, autant qu'un homme peut suivre celles d'un dieu ». Il termine en disant « qu'il prend les armes et qu'il appelle aux armes tous les Romains; que, si quelqu'un les en empêche, quel que soit cet opposant et n'importe où, soit sur le Forum soit au Capitole, il oubliera sa dignité de consul, les privilèges des tribuns et les lois sacrées pour le traiter en ennemi de l'État; que, si les tribuns, qui ont défendu de prendre les armes contre App. Herdonius, les font prendre contre lui, P. Valérius, consul, il osera contre les tribuns ce que le chef de sa race a osé contre les rois ».

CCCLXXXIII

A la nouvelle que le consul Minucius et son armée sont assiégés, on élève Cincinnatus à la dictature.

Nihil nec tam inopinatum, nec tam insperatum accidere potuit. Itaque tantus pavor, tantaque trepidatio fuit, quanta, se urbem, non castra, hostes obsiderent. Nautium consulem arcessunt. In quo quum parum præsidii videretur, dictatoremque dici placeret, qui rem perculsam restitueret, L. Quinctius Cincinnatus consensu omnium dicitur. Operæ pretium est audire [1], qui omnia præ divitiis humana spernunt, neque honori magno locum, neque virtuti putant esse, nisi ubi effuse adfluant opes. Spes unica imperii populi romani L. Quinctius trans Tiberim, contra eum ipsum locum, ubi nunc navalia sunt, quatuor jugerum colebat agrum, quæ Prata Quinctia vocantur. Ibi ab legatis, seu fossam fodiens palæ innisus seu quum araret, operi certe, id quod constat, agresti intentus ; salute data invicem redditaque, rogatus, « ut, quod bene verteret ipsi reique publicæ, togatus mandata senatus audiret », admiratus, rogitansque, « satin salve ? » togam propere e tugurio proferre uxorem Raciliam jubet. Qua simul, absterso pulvere ac sudore, velatus processit, dictatorem eum legati gratulantes consalutant, in Urbem vocant ; qui terror sit in exercitu, exponunt. Navis Quinctio publica parata fuit, transvectumque tres obviam egressi filii excipiunt, inde alii propinqui atque amici, tum patrum major pars. Ea frequentia stipatus, antecedentibus lictoribus, deductus est domum.

Tit. Liv., III, 26.

(1) Voir sur ce récit un passage satirique de l'*Apologie du Mondain* de Voltaire, et, en sens inverse, une page de Machiavel dans ses *Réflexions sur Tite-Live*, III, 25.

CCCLXXXIII

(Tom. III, p. 653.)

On ne pouvait apprendre rien de plus surprenant, de plus imprévu. Aussi, la crainte et le désarroi furent tels qu'on eût dit que l'ennemi assiégeait non pas le camp, mais la ville. On rappelle le consul Nautius. Mais comme il offrait peu de garanties, on jugea bon de créer un dictateur qui pût soutenir l'État ébranlé et, d'un accord unanime, L. Quinctius Cincinnatus est désigné. Voici une leçon pour ceux qui méprisent tout en ce monde sauf les richesses et pensent qu'il ne saurait y avoir de grande dignité ou de mérite qu'au sein de l'opulence : l'unique espoir du peuple romain, Cincinnatus cultivait alors, de l'autre côté du Tibre, et vis-à-vis de l'endroit où est actuellement notre arsenal maritime, un champ de quatre arpents qu'on appelle encore *Prés Quinctius*. C'est là que les députés le trouvèrent, soit creusant un fossé et la bêche à la main, soit conduisant la charrue, en tous cas occupé d'un travail rustique. Après des salutations réciproques, ils le prièrent, en faisant des souhaits pour lui-même et pour la république, de passer sa toge afin d'entendre le message du sénat. Il s'étonne, demande plusieurs fois si quelque malheur est arrivé et dit à sa femme Racilia d'aller aussitôt chercher sa toge dans leur chaumière. Dès qu'il s'en est revêtu, après avoir essuyé la poussière et la sueur dont il était couvert, il se rapproche, et les députés le saluent dictateur, lui adressent leurs félicitations, le pressent de se rendre à Rome, en lui exposant la terreur qui règne dans l'armée. Un bateau avait été officiellement préparé pour Quinctius ; à la descente, il est reçu par ses trois fils venus à sa rencontre, puis par ses autres parents, ses amis et la plus grande partie des sénateurs. C'est au milieu de ce nombreux cortège et précédé des licteurs qu'il se rend à sa maison.

CCCLXXXIV

Commencement du discours de Canuléius, protestant contre les privilèges de l'aristocratie.

Quantopere vos, Quirites, contemnerent patres, quam indignos ducerent, qui una secum urbe intra eadem mœnia viveritis. sæpe equidem et ante videor animadvertisse; nunc tamen maxime, quod adeo atroces in has rogationes nostras coorti sunt; quibus quid aliud quam admonemus, cives nos eorum esse,et,si non easdem opes habere,eamdem tamen patriam incolere? Altera connubium petimus, quod finitimis externisque dari solet; nos quidem civitatem,quæ plus quam connubium est, hostibus etiam victis dedimus; altera nihil novi ferimus, sed id, quod populi est, repetimus atque usurpamus ut, quibus velit, populus romanus honores mandet. Quid tandem est, cur cælum ac terras misceant? cur in me impetus modo pæne in senatu sit factus? Negent se manibus temperaturos, violaturosque denuntient sacrosanctam potestatem? Si populo romano liberum suffragium datur, ut, quibus velit, consulatum mandet, et non præciditur spes plebeio quoque, si dignus summo honore erit, apiscendi summi honoris, stare urbs hæc non poterit? de imperio actum est? et perinde hoc valet, plebeiusne consul fiat, tamquam servum aut libertinum aliquis consulem futurum dicat? Ecquid sentitis, in quanto contemtu vivatis? Lucis vobis hujus partem, si liceat, adimant; quod spiratis, quod vocem mittitis, quod formas hominum habetis, indignantur.

Tit. Liv., IV, 3.

CCCLXXXIV

(Tom. III, p. 656.)

Quel mépris, Romains, les patriciens ont pour vous, combien ils vous jugent indignes de vivre avec eux dans l'intérieur d'une même ville, bien souvent déjà j'ai pu le remarquer; mais c'est aujourd'hui surtout que je le vois, à la fureur avec laquelle ils s'élèvent contre nos propositions. Et cependant que font-elles si ce n'est leur rappeler que nous sommes leurs concitoyens et que, si nous n'avons pas la même opulence, nous habitons du moins la même patrie? Par l'une d'elles, nous demandons la liberté du mariage, laquelle s'accorde aux peuples voisins et aux étrangers; nous avons accordé le droit de cité, qui est plus que celui du mariage, même à des ennemis vaincus. L'autre ne comporte rien de nouveau : nous réclamons, nous revendiquons un droit qui appartient au peuple romain, celui de confier les charges à qui il veut. Y a-t-il donc là de quoi bouleverser ciel et terre ? de quoi se jeter sur moi comme ils l'ont presque fait tout à l'heure dans le sénat? de quoi déclarer qu'ils useront de violence, qu'ils ne respecteront pas une magistrature sacrée ? Quoi ! si le peuple romain possède la liberté de ses suffrages de manière à confier le consulat à qui il lui plaît, et si d'avance tout plébéien n'est pas exclu de l'espoir d'arriver à cette suprême fonction, quelque digne qu'il en soit, Rome ne pourra subsister? C'en est fait de l'empire? Parler d'un consul plébéien, c'est presque dire qu'un esclave, qu'un affranchi pourra devenir consul ? Ne sentez-vous pas en quelle abjection vous vivez ? Ils vous empêcheraient, s'ils le pouvaient, de partager avec eux la lumière; et que vous respiriez, que vous parliez, que vous ayez figure humaine, cela les indigne.

CCCLXXXV

Les Gaulois sur le point de s'emparer du Capitole.

Interim Arx Romæ Capitoliumque in ingenti periculo fuit. Namque Galli, seu vestigio notato humano qua nuntius a Vejis pervenerat, seu sua sponte animadverso ad Carmentis[1] saxo ascensu æquo, nocte sublustri, cum primo inermem, qui tentaret viam, præmisissent, tradentes inde arma, ubi quid iniqui esset, alterni innixi sublevantesque in vicem et trahentes alii alios, prout postularet locus, tanto silentio in summum evasere ut non custodes solum fallerent, sed ne canes quidem, sollicitum animal ad nocturnos strepitus, excitarent. Anseres non fefellere, quibus, sacris Junonis, in summa inopia cibi, tamen abstinebatur. Quæ res saluti fuit; namque clangore eorum alarumque crepitu excitus M. Manlius, qui triennio ante consul fuerat, vir bello egregius, armis arreptis, simul ad arma ceteros ciens, vadit et, dum ceteri trepidant, Gallum, qui jam in summo constiterat, umbone ictum deturbat. Cujus casus prolapsi cum proximos sterneret, trepidantes alios armisque omissis saxa, quibus adhærebant, manibus amplexos trucidat. Jamque et alii congregati telis missilibusque saxis proturbare hostes, ruinaque tota prolapsa acies in præceps deferri. Sedato deinde tumultu reliquum noctis (quantum turbatis mentibus poterat, cum præteritum quoque periculum sollicitaret) quieti datum est. Luce orta, vocatis classico ad concilium militibus ad tribunos, cum et recte et perperam facto pretium deberetur, Manlius primum ob virtutem laudatus donatusque, non ab tribunis solum militum, sed consensu etiam militari; cui universi selibras farris et quartarios vini ad ædes ejus, quæ in Ara erant, contulerunt, rem dictu parvam, ceterum inopia fecerat eam argumentum ingens caritatis, cum se quisque victu fraudans detractum corpori atque usibus necessariis ad honorem unius viri conferret. Tum vigiles ejus loci qua fefellerat ascendens hostis citati; et, cum in omnes more militari se animadversurum Q. Sulpicius, tribunus

(1) S.-ent. : *ædem*.

CCCLXXXV

(Tom. III, p. 653.)

Pendant ce temps la citadelle de Rome et le Capitole furent en grand danger. Car les Gaulois, soit qu'ils eussent remarqué des traces d'hommes là par où était monté le messager de Véies, soit que d'eux-mêmes ils eussent reconnu, vers le temple de Carmente, un accès facile, par une nuit un peu claire, se firent précéder, pour reconnaître le chemin, d'un homme sans armes et s'avancèrent sur ses pas en lui passant leurs armes aux endroits difficiles. En s'appuyant, et tantôt se soutenant, tantôt se tirant l'un l'autre, suivant ce que réclamaient les lieux, ils arrivèrent au sommet dans un si grand silence, que non seulement ils trompèrent les sentinelles, mais ne se firent même pas entendre des chiens, animaux si prompts à prendre l'éveil. Cependant ils n'échappèrent pas aux oies sacrées de Junon : malgré la plus cruelle disette, on les avait épargnées et ce fut le salut de Rome. Réveillé, en effet, par leurs cris et leurs battements d'ailes, M. Manlius, consul trois ans auparavant et célèbre par ses exploits, saisit ses armes et s'élança en appelant tous ses compagnons au combat. Tandis qu'ils s'empressent, lui, de son bouclier, frappe et renverse un Gaulois déjà debout sur le sommet : la chute de celui-ci entraîne ceux qui le suivent de plus près ; les autres, troublés, lâchent leurs armes pour se retenir des mains aux rochers leur appui, Manlius les tue. Bientôt les Romains réunis accablent l'ennemi d'une grêle de traits et de pierres; et la troupe tout entière, s'écroulant, est précipitée dans l'abîme. Le tumulte apaisé, le reste de la nuit (autant du moins que le permettait l'agitation des esprits tout émus encore du danger qu'on venait de courir) fut donné au repos. Au point du jour, la trompette appela la garnison auprès des tribuns militaires pour qu'il fût fait justice de la bonne ou de la mauvaise conduite de chacun. Manlius, le premier, reçut les éloges et la récompense que méritait son courage, et cela non seulement des tribuns, mais de tous les soldats ensemble ; ils lui fournirent chacun

militum, pronuntiasset, consentiente clamore militum, in unum vigilem conjicientium culpam, deterritus a ceteris abstinuit, reum haud dubium ejus noxæ, approbantibus cunctis, de saxo dejecit.

Tit. Liv., V, 47.

CCCLXXXVI

Défense et condamnation de Manlius Capitolinus[1].

Quum dies venit, quæ, præter cœtus multitudinis seditiosasque voces, et largitionem et fallax indicium, pertinentia proprie ad regni crimen ab accusatoribus objecta sint reo, apud neminem auctorem invenio; nec dubito haud parva fuisse, quum damnandi mora plebi non in causa, sed in loco, fuerit. Illud notandum videtur, ut sciant homines, quæ et quanta decora fœda cupiditas regni non ingrata solum, sed invisa etiam reddiderit. Homines prope quadringentos produxisse dicitur, quibus sine fœnore expensas pecunias tulisset, quorum bona venire, quos duci addictos prohibuisset. Ad hæc, decora quoque belli non commemorasse tantum, sed protulisse etiam conspicienda; spolia hostium cæsorum ad triginta, dona imperatorum ad quadraginta, in quibus insignes duas murales coronas, civicas octo. Ad hoc servatos ex hostibus cives [produxit], inter quos C. Servilium magistrum equitum absentem nominatum[2];

(1) Cf. 1ere partie, tom. I, p. 139.
(2) Var.: *nominatim*.

une demi-livre de farine et un quart de setier de vin qu'on porta dans sa demeure, à la citadelle, présent qui paraît bien chétif, mais dont la disette où l'on se trouvait faisait une très grande preuve d'attachement, puisque chacun retranchait sur sa propre subsistance et prélevait sur son nécessaire ce qui devait récompenser un seul homme. Ensuite furent cités les hommes de garde, dont la vigilance, à l'endroit de l'escalade, avait été mise en défaut; le tribun militaire Q. Sulpicius avait commencé par déclarer qu'il les punirait tous selon la coutume militaire ; mais, sur les réclamations unanimes des soldats, qui s'accordaient à rejeter la faute sur un seul, il se laissa fléchir et fit grâce aux autres. Quant à celui dont nul ne mettait en doute la culpabilité, il fut, avec l'approbation générale, précipité de la roche Tarpéienne.

CCCLXXXVI

(Tom. III, p. 653.)

Au jour assigné, outre les réunions populaires, des paroles séditieuses, des largesses et une fausse dénonciation (contre le sénat), les accusateurs durent émettre contre lui des griefs se rapportant particulièrement à l'ambition de la royauté ; je ne les trouve dans aucun auteur ; mais, sans aucun doute, ils n'étaient point légers, puisque l'hésitation du peuple à le condamner tint, non à la cause, mais au lieu même du jugement. L'événement est à raconter pour que l'on sache bien combien de nobles actions la passion de régner a rendues non seulement stériles, mais même odieuses. Il produisit, dit-on, près dequatre cents citoyens, dont il avait, sans intérêts, acquitté les dettes, empêché de vendre les biens et d'adjuger la personne. De plus, pour exposer ses gloires guerrières, il ne se contenta pas de les rappeler, il en étala les preuves : les dépouilles de trente ennemis tués de sa main, quarante récompenses décernées par ses généraux, parmi lesquelles on distinguait deux couronnes murales, huit couronnes civiques. Il produisit encore des citoyens sauvés par lui des mainsde l'ennemi, entre autres le maître de la cavalerie C. Servilius, qui

et quum ea quoque, quæ bello gesta essent, pro fastigio rerum oratione etiam magnifica, facta dictis æquando, memorasset, nudasse pectus insigne cicatricibus bello acceptis ; et idemtidem, Capitolium spectans, Jovem deosque alios devocasse ad auxilium fortunarum suarum, precatusque esse, ut, quam mentem sibi capitolinam arcem protegenti ad salutem populi romani dedissent, eam populo romano in suo discrimine darent ; et orasse singulos universosque, ut, Capitolium atque arcem intuentes, ut ad deos immortales versi, de se judicarent. In Campo Martio quum centuriatim populus citaretur, et reus, ad Capitolium manus tendens, ab hominibus ad deos preces avertisset, adparuit tribunis, nisi oculos quoque hominum liberassent tanti memoria decoris, nunquam fore in præoccupatis beneficio animis vero crimini locutum. Ita, prodicta die, in Petelinum lucum extra portam Flumentanam [1], unde conspectus in Capitolium non esset, concilium populi indictum est ; ibi crimen valuit, et obstinatis animis triste judicium invisumque etiam judicibus factum. Sunt qui per duumviros, qui de perduellione anquirerent, creatos, auctores sint damnatum. Tribuni de saxo Tarpeio dejecerunt : locusque idem in uno homine et eximiæ gloriæ monumentum et pœnæ ultimæ fuit.

Tit. Liv., VI, 20.

CCLXXXVII

Discours du Samnite Pontius reprochant aux Romains leur mauvaise foi après la ruse employée par eux pour se soustraire aux engagements pris aux Fourches Caudines.

Nec ego istam deditionem accipiam, inquit, nec Samnites ratam habebunt. Quia tu, Sp. Postumi, si deos esse

(1) Var. : *nomentanam.*

était absent, mais qu'il nomma. Et après avoir dit tous ses exploits en un langage magnifique, tout à fait digne de la grandeur de tels faits, il mit à nu sa poitrine marquée des blessures reçues dans les combats. Plusieurs fois, les yeux tournés vers le Capitole, il appela Jupiter et les autres dieux au secours de ses misères ; il les suppliait d'inspirer au peuple romain pour lui, dans sa détresse, les sentiments dont ils l'avaient animé lui-même, dans la défense du Capitole, pour le salut du peuple romain ; et il conjurait les citoyens, tous ensemble et chacun séparément, de porter leurs regards sur le Capitole et la citadelle, de se mettre en face des dieux immortels en émettant sur lui leur jugement. Comme c'était dans le Champ de Mars que le peuple s'assemblait par centuries et que l'accusé, les mains tendues vers le Capitole, adressait ses prières non plus aux hommes, mais aux dieux, il devint évident pour les tribuns que, s'ils n'écartaient pas des yeux des citoyens les souvenirs de tant de gloire, jamais, dans ces esprits, préoccupés de ses bienfaits, la reconnaissance ne ferait place à la conviction de son crime. Aussi l'affaire fut-elle remise, et le peuple fut ensuite convoqué dans le bois sacré de Pételie, hors de la porte Flumentane, d'où l'on ne pouvait voir le Capitole. Là l'accusation prévalut et l'inflexibilité des cœurs fit rendre une sentence fatale, odieuse aux juges mêmes. Au dire de quelques historiens, il aurait été condamné par des duumvirs créés pour examiner son crime contre l'État. Les tribuns le précipitèrent de la roche Tarpéienne, et le même lieu fut, pour le même homme, un monument de gloire insigne et de supplice ignominieux.

CCCLXXXVII

(Tom. III, p. 655.)

Et moi, dit-il, je n'accepterai pas une pareille reddition, les Samnites la repousseront aussi. Mais toi, Postumius, si

censes, aut omnia irrita facis, aut pacto stas? Samniti populo omnes, quos in potestate habuit, aut pro iis pax debetur. Sed quid ego te appello, qui te captum victori, cum qua potes fide, restituis? Populum romanum appello, quem si sponsionis ad Furculas Caudinas factæ pænitet, restituat legiones intra saltum, quo sæptæ fuerunt. Nemo quemquam deceperit: omnia pro infecto sint: recipiant arma, quæ per pactionem tradiderunt; redeant in castra sua; quicquid pridie habuerunt, quam in colloquium est ventum, habeant; tum bellum et fortia consilia placeant, tum sponsio et pax repudietur. Ea fortuna, iis locis, quæ ante pacis mentionem habuimus, geramus bellum; nec populus romanus consulum sponsionem, nec nos fidem populi romani accusemus. Nunquamne caussa defiet, cur victi pacto non stetis? Obsides Porsenæ dedistis; furto eos subduxistis; auro civitatem a Gallis redemistis, inter accipiendum aurum cæsi sunt; pacem nobiscum pepigistis, ut legiones vobis captas restitueremus, eam pacem irritam facitis; et semper aliquam fraudi speciem juris imponitis. Non probat populus romanus ignominiosa pace legiones servatas? pacem sibi habeat, legiones captas victori restituat; hoc fide, hæc fœderibus, hoc fetialibus cærimoniis dignum erat. Ut quidem tu, quod petisti, per pactionem, habeas, tot cives incolumes; ego pacem, quam hos tibi remittendo pactus sum, non habeam: hoc tu, A. Corneli, hoc vos, fetiales, juris gentibus dicitis? Ego vero istos, quos dedi simulatis, nec accipio, nec dedi arbitror; nec moror, quo minus in civitatem obligatam sponsione commissa, iratis omnibus dis, quorum eluditur numen, redeant. Gerite bellum, quando Sp. Postumius modo legatum fetialem genu perculit. Ita di credent, samnitem civem Postumium, non civem romanum esse et a Samnite romanum legatum violatum: eo vobis justum in nos factum esse bellum. Hæc ludibria religionum non pudere in lucum proferre? et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendæ fidei exquirere! I, lictor, deme vincla Romanis:

tu crois qu'il y a des dieux, que ne déclares-tu nul tout ce qui s'est fait ou que ne t'en tiens-tu aux conventions? On doit au peuple samnite tous ceux qu'il a tenus en son pouvoir, ou, à leur place, la paix. Pourquoi d'ailleurs t'interpellé-je, toi qui, fidèle autant que tu le peux, à ta parole, te livres prisonnier au vainqueur? C'est le peuple romain que j'interpelle : s'il se repent de l'engagement pris aux Fourches Caudines, qu'il replace ses légions dans le défilé où elles étaient enfermées. Qu'il n'y ait de tromperie d'aucun côté : que tout soit non avenu ; que votre armée reprenne les armes livrées par la capitulation, qu'elle retourne dans son camp ; qu'elle ait tout ce qu'elle avait la veille de notre conférence ; qu'elle se prononce alors pour la guerre et les résolutions énergiques, repousse alors nos conditions et la paix. Reprenons les hostilités dans la même situation respective qu'avant toute proposition de paix, et que le peuple romain n'ait pas plus à se plaindre des engagements pris par ses consuls que nous de la bonne foi du peuple romain. Ne serez-vous donc jamais à court de prétextes pour manquer, après une défaite, à la parole donnée? Vous aviez fourni des otages à Porsenna et vous les lui avez repris furtivement; vous avez à prix d'or racheté votre ville aux Gaulois, et ils ont été massacrés tandis qu'ils recevaient cet or ; vous avez conclu la paix avec nous pour que nous vous rendissions vos légions prisonnières, et vous annulez cette paix ; et toujours vous couvrez vos perfidies de quelque apparence de justice. Le peuple romain n'approuve pas que ses légions lui aient été conservées par une paix ignominieuse ? Qu'il reprenne donc cette paix, mais qu'il rende aux vainqueurs les légions prises par eux ; voilà ce qui était digne et de la bonne foi, et des traités et des cérémonies des féciaux. Quoi ! par la convention, tu aurais, toi, ce que tu as demandé, la vie de tant de citoyens ; et moi, cette paix que je m'étais garantie en te les rendant, je ne l'aurais pas? Est-ce là, Cornélius, est-ce là, féciaux, ce que vous appelez le droit des gens? Quant à moi, je ne reçois pas ceux que vous feignez de livrer, je ne les regarde

moratus sit nemo, quo minus, ubi visum fuerit, abeant.

Tit. Liv., IX, 11.

CCCLXXXVIII

Portrait d'Annibal à son arrivée en Espagne.

Missus Hannibal in Hispaniam primo statim adventu omnem exercitum in se convertit : Hamilcarem juvenem redditum sibi veteres milites credere ; eumdem vigorem in vultu vimque in oculis, habitum oris lineamentaque intueri. Dein brevi effecit ut pater in se minimum momentum ad favorem conciliandum esset. Nunquam ingenium idem ad res diversissimas, parendum atque imperandum, habilius fuit. Itaque haud facile discerneres utrum imperatori an exercitui carior esset ; neque Hasdrubal alium quemquam præficere malle, ubi quid fortiter ac strenue agendum esset, neque milites alio duce plus confidere aut audere. Plurimum audaciæ ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat. Nullo labore aut corpus fatigari aut animus vinci poterat. Caloris ac frigoris patientia par ; cibi potionisque desiderio naturali, non voluptate, modus finitus ; vigiliarum somnique nec die nec nocte discriminata tempora, id quod gerendis rebus superesset quieti datum ; ea neque molli strato neque silentio accersita : multi sæpe militari sagulo opertum humi

pas comme livrés, et je ne les empêche nullement de retourner dans leur patrie, qui est liée par leur engagement, en butte au courroux de tous les dieux dont est insultée la majesté. Faites la guerre, parce que Sp. Postumius vient de frapper du genou le fécial député. Ainsi, les dieux croiront que Postumius est un citoyen Samnite et non un citoyen Romain, qu'un Samnite a outragé un député de Rome, et que par là vous nous faites une guerre légitime ! Et l'on n'a pas honte de tourner ainsi ouvertement en dérision la religion ! Des expédients à peine dignes de petits enfants, des vieillards et des personnages consulaires les emploient pour violer la foi jurée ! Va, licteur, ôte leurs liens à ces Romains, que pas un d'eux ne soit empêché d'aller où bon lui semblera.

CCCLXXXVIII

(Tom. III, p. 653.)

Envoyé en Espagne, Annibal, dès son arrivée, attira sur lui l'attention de toute l'armée. Les vieux soldats croyaient revoir Hamilcar dans sa jeunesse, retrouvant en lui même énergie du visage, même feu du regard, même air, mêmes traits. Bientôt il fit que le souvenir de son père fut le moindre de ses titres à la sympathie générale. Jamais esprit ne montra avec plus de souplesse les qualités les plus opposées, sachant et obéir et commander. Aussi eût-il été difficile de voir à qui il était le plus cher, au général ou à l'armée : point d'officier qu'Hasdrubal choisît de préférence pour mener toute action demandant de la vigueur et de la hardiesse, point de chef qui inspirât aux soldats plus de confiance et d'intrépidité. Avec beaucoup d'audace pour affronter le péril, il avait beaucoup de sang-froid au milieu du danger. Nul travail ne pouvait lasser son corps, abattre son esprit. Il supportait également le froid et la chaleur. Pour le boire et le manger, il consultait ses besoins et non le plaisir. Ses veilles et son sommeil n'étaient pas réglés sur le jour et la nuit ; c'était le temps que lui laissaient

jacentem inter custodias stationesque militum conspexerunt. Vestitus nihil inter æquales excellens ; arma atque equi conspiciebantur. Equitum peditumque idem longe primus erat ; princeps in prœlium ibat, ultimus conserto prœlio excedebat.

Has tantas viri virtutes ingentia vitia æquabant : inhumana crudelitas, perfidia plus quam punica, nihil veri, nihil sancti, nullus Deum metus, nullum jus jurandum, nulla religio. Cum hac indole virtutum atque vitiorum triennio sub Hasdrubale imperatore meruit, nulla re, quæ agenda videndaque magno futuro duci esset, prætermissa.

Ceterum, ex quo die dux est declaratus, velut[1] Italia ei provincia decreta bellumque romanum mandatum esset, nihil prolatandum ratus, ne se quoque, ut patrem Hamilcarem, deinde Hasdrubalem, cunctantem casus aliquis opprimeret, Saguntinis inferre bellum statuit.

Tit. Liv., XXI, 4-5.

CCCLXXXIX

Annibal au sommet des Alpes.

Nono die in jugum Alpium perventum est per invia pleraque et errores, quos aut ducentium fraus aut, ubi fides iis non esset, temere initæ valles a conjectantibus iter faciebant. Biduum in jugo stativa habita, fessisque labore ac pugnando quies data militibus ; jumentaque aliquot, quæ prolapsa in rupibus erant, sequendo vestigia agminis in castra pervenere. Fessis tædio tot malorum nivis etiam casus, occidente jam sidere Vergiliarum, ingentem terro-

(1) Sur cet emploi de *velut*, voir tom. III, p. 666, fin de la note.

les affaires qu'il donnait au repos, et ce repos il ne le cherchait ni dans la mollesse du coucher, ni dans le silence. Souvent on le vit, couvert d'une casaque de soldat, étendu sur le sol au milieu des sentinelles et des postes. Ses vêtements ne le distinguaient en rien des jeunes gens de son âge, mais ses armes et ses chevaux se faisaient remarquer. Il était à la fois, et de beaucoup, le meilleur des cavaliers et le meilleur des fantassins. Il marchait le premier au combat et il en sortait, l'affaire terminée, le dernier.

De si grandes qualités étaient accompagnées de vices non moins grands : une cruauté féroce, une perfidie plus que punique, pas de franchise, pas de loyauté, nulle crainte des dieux, nul respect du serment, nulle religion. Avec ce mélange de qualités et de vices, il servit trois ans sous les ordres d'Hasdrubal, sans rien négliger de ce qu'il fallait faire ou voir pour devenir un grand capitaine.

Au reste, du jour où il fut nommé général, il parut croire que l'Italie venait de lui être assignée pour province avec la guerre contre Rome ; convaincu qu'il n'y avait pas un instant à perdre, et de peur qu'en différant, il ne fût frappé, comme son père Hamilcar et aussi comme Hasdrubal, par quelque coup du sort, il résolut d'attaquer Sagonte.

CCCLXXXIX

(Tom. III, p. 653.)

Le neuvième jour, on parvint au sommet des Alpes par des passages des plus difficiles et après s'être égaré souvent, soit par la perfidie des guides, soit par la défiance même qu'ils inspiraient et qui donnait lieu à des conjectures engageant dans des vallons sans issue. On cantonna deux jours sur ces hauteurs pour donner du repos aux soldats épuisés par les fatigues et les combats ; et quelques bêtes de somme, qui avaient roulé dans les rochers, rejoignirent le camp en suivant les traces de l'armée. L'accablement produit par tant de souffrances était déjà profond :

rem adjecit. Per omnia nive oppleta cum, signis prima luce motis, segniter agmen incederet pigritiaque et desperatio in omnium vultu emineret, prægressus signa Hannibal in promontorio quodam, unde longe ac late prospectus erat, consistere jussis militibus Italiam ostentat subjectosque Alpinis montibus Circumpadanos campos, « mœniaque eos tum transcendere non Italiæ modo, sed etiam urbis Romanæ ; cetera plana, proclivia fore ; uno aut summum altero prœlio arcem et caput Italiæ in manu ac potestate habituros ».

Procedere inde agmen cœpit, jam nihil ne hostibus quidem præter parva furta per occasionem tentantibus. Ceterum iter multo quam in ascensu fuerat (ut pleraque Alpium ab Italia sicut breviora, ita arrectiora sunt) difficilius fuit ; omnis enim ferme via præceps, angusta, lubrica erat, ut neque sustinere se a lapsu possent, nec qui paulum titubassent hærere affixi vestigio suo, aliique super alios et jumenta in homines occiderent.

Tit. Liv., XXI, 35.

CCCXC

Rome à la nouvelle de la défaite de Trasimène.

Romæ ad primum nuntium cladis ejus cum ingenti terrore ac tumultu concursus in forum populi est factus. Matronæ, vagæ per vias, quæ repens clades allata quæve fortuna exercitus esset obvios percontantur ; et cum, frequentis contionis modo, turba in comitium et curiam versa magistratus vocaret, tandem haud multo ante solis occasum M. Pomponius prætor : « Pugna, inquit, magna victi sumus. » Et, quanquam nihil certius ex eo auditum est, tamen alius ab alio impleti rumoribus domos referunt consulem cum magna parte copiarum cæsum, superesse paucos, aut fuga passim per Etruriam sparsos, aut captos ab

la chute de la neige, au moment du coucher des pléiades, accrut encore la consternation. Tout était couvert de neige, lorsque, au point du jour, on se remit à marcher; l'armée s'avançait lentement; l'abattement et le désespoir se voyaient sur tous les visages. Annibal, se portant en avant, s'arrête alors sur une sorte de promontoire, d'où, en tous sens, la vue s'étend au loin, ordonne à ses soldats de faire halte, et de là, il leur montre l'Italie et, au pied des Alpes, les plaines voisines du Pô. « En ce moment, leur dit-il, vous escaladez et les remparts de l'Italie et les murs mêmes de Rome; le reste du chemin sera facile et uni; une bataille, deux au plus, et la citadelle, la capitale de l'Italie est en vos mains, en votre puissance ».

L'armée poursuit sa marche; et, dès lors, l'ennemi ne l'inquiète plus que par quelques attaques furtives à l'occasion. Cependant la descente fut bien plus difficile encore que la montée; car la pente des Alpes, du côté de l'Italie, est d'autant plus raide qu'elle est moins longue. Presque tout entier, le chemin était à pic, étroit, glissant, de sorte qu'on ne pouvait ni éviter une chute, ni, une fois qu'on avait trébuché, se retenir à l'endroit où l'on était; hommes et chevaux roulaient les uns sur les autres.

CCCXC

(Tom. III, p. 653.)

A Rome, à la première nouvelle de ce désastre, le peuple plein d'effroi et en grand tumulte courut au forum. Les mères de famille, allant par les rues, questionnaient ceux qu'elles rencontraient sur la défaite dont le bruit venait de se répandre et sur le sort de l'armée. La foule, aussi nombreuse que les jours d'assemblée, s'était portée vers le comitium et la curie; elle appelait les magistrats; enfin, un peu avant le coucher du soleil, le préteur M. Pomponius vient dire: « Nous avons été vaincus dans une grande bataille. » Et, bien qu'il n'ait énoncé aucun détail précis, chacun cependant, rempli des bruits entendus de côté et

hoste ». Quot casus exercitus victi fuerant, tot in curas distracti animi eorum erant quorum propinqui sub C. Flaminio consule meruerant, ignorantium quæ cujusque suorum fortuna esset; nec quisquam satis certum habet quid aut speret aut timeat. Postero ac deinceps aliquot diebus ad portas major prope mulierum quam virorum multitudo stetit, aut suorum aliquem aut nuntios de iis opperiens; circumfundebanturque obviis suscitantes, neque avelli, utique ab notis, priusquam ordine omnia inquisissent poterant. Inde varios vultus digredientium ab nuntiis cerneres, ut cuique læta aut tristia nuntiabantur, gratulantesque aut consolantes redeuntibus domos circumfusos. Feminarum præcipue et gaudia insignia erant et luctus: unam in ipsa porta sospiti filio repente oblatam in complexu ejus exspirasse ferunt; alteram, cui mors filii falso nuntiata erat, mæstam sedentem domi ad primum conspectum redeuntis filii gaudio nimio exanimatam. Senatum prætores per dies aliquot ab orto usque ad occidentem solem in curia retinent, consultantes quonam duce aut quibus copiis resisti victoribus Pœnis posset.

Tit. Liv., XXII, 7.

CCCXCI

Pérolla vient de dévoiler à Pacuvius son projet d'assassiner Annibal: le père en dissuade son fils.

Quæ ubi vidit[1] audivitque senex, velut si jam agendis quæ audiebat interesset, amens metu. « Per ego te, inquit,

(1) Pérolla lui a montré l'épée dont il est prêt à se servir.

d'autre, rapporte à sa famille «que le consul a été tué avec la plus grande partie de ses troupes et qu'il ne reste que peu de survivants, les uns qui, en fuyant, se sont dispersés en Étrurie, les autres faits prisonniers. » Tous les malheurs essuyés par l'armée vaincue étaient autant de sujets d'inquiétude pour ceux dont les proches servaient sous le consul C. Flaminius et qui ignoraient le sort de chacun des leurs ; nul ne savait ce qu'il devait espérer ou craindre. Le lendemain et plusieurs jours de suite, il y eut foule aux portes de la ville, plus de femmes encore que d'hommes, qui s'y tenaient attendant ou le retour de parents ou de leurs nouvelles. Chaque arrivant se trouvait entouré, pressé de questions, et ceux de qui il était connu ne le laissaient aller qu'après s'être renseignés tout au long sur ce qu'ils voulaient savoir. Alors on voyait sur les figures des expressions bien différentes selon les nouvelles bonnes ou mauvaises qu'ils avaient reçues, et ils retournaient chez eux entourés d'amis qui les félicitaient ou les consolaient. Les femmes surtout laissaient éclater et leur joie et leur douleur. Une d'elles, à la porte même de la ville, mourut, dit-on, à l'instant où, voyant tout à coup devant elle son fils sain et sauf, elle l'embrassait. Une autre, à qui on avait faussement annoncé la mort du sien, et qui restait dans l'intérieur de sa maison toute à ses regrets, en le voyant de retour, fut tuée par l'excès de sa joie. Les préteurs, pendant plusieurs jours, tinrent le sénat assemblé depuis le lever jusqu'au coucher du soleil pour étudier la question de savoir quel général et quelles troupes on pourrait opposer aux Carthaginois vainqueurs.

CCCXCI

(Tom. III, p. 653.)

A cette vue, à ces paroles, le vieillard, aussi éperdu que s'il assistait déjà à l'acte dont on lui parle, s'écrie : « O mon fils, par tous les droits qui unissent les enfants à leurs

fili, quæcumque jura liberos jungunt parentibus precor quæsoque ne ante oculos patris facere et pati omnia infanda velis. Paucæ horæ sunt, intra quas, jurantes per quicquid Deorum est, dextræ dextras jungentes fidem obstrinximus : vis, sacratas fide manus, digressi a colloquio, extemplo in eum armemus? Ab hospitali mensa surgis, ad quam tertius Campanorum adhibitus es ab Hannibale, ut eam ipsam mensam cruentes hospitis sanguine? Hannibalem pater filio meo potui placare, filium Hannibali non possum! Sed sit nihil sancti, non fides, non religio, non pietas ; audeantur infanda, si non perniciem nobis cum scelere ferunt. Unus agressurus es Hannibalem? Quid illa turba tot liberorum servorumque? Quid in unum intenti omnium oculi? Quid tot dextræ? torpescent in amentia illa? Vultum ipsius Hannibalis, quem armati exercitus sustinere nequeunt, quem horret populus romanus, tu sustinebis? Ut ab aliis auxilia desint, me ipsum ferire, corpus meum opponentem pro corpore Hannibalis, sustinebis? Atqui per meum pectus petendus ille tibi transfigendusque est. Sed hic te deterreri sine potius quam illic vinci; valeant preces apud te meæ, sicut pro te hodie valuerunt.» Lacrimantem inde juvenem cernens medium complectitur atque osculo hærens non ante precibus abstitit quam pervicit ut gladium poneret fidemque daret nihil facturum tale. Tum juvenis: « Ego quidem, inquit, quam patriæ debeo pietatem exsolvam patri. Tuam doleo vicem, cui ter proditæ patriæ sustinendum est crimen, semel cum defectionem inisti ab Romanis, iterum cum pacis cum Hannibale fuisti auctor, tertio hodie, cum restituendæ Romanis Capuæ mora atque impedimentum es. Tu, patria, ferrum, quo pro te armatus hanc arcem hostium inii, quoniam parens extorquet, recipe. » Hæc cum dixisset, gladium in publicum trans maceriam horti abjecit et, quo minus res suspecta esset, se ipse convivio reddidit.

Tit. Liv., XXIII, 9.

pères, je t'en prie et je t'en conjure, épargne à mes yeux paternels et la vue de ton crime et celle de ton châtiment. Il y a quelques heures à peine, nous jurions, au nom de tous les dieux, la main dans la main d'Annibal, que nous lui serions fidèles : était-ce pour que la main qu'enchaîne notre serment, aussitôt après le festin, s'armât contre lui? Tu te lèves de la table hospitalière où, seul avec deux autres Campaniens, tu as eté admis par lui, et c'est pour souiller cette même table du sang de ton hôte? J'ai pu fléchir Annibal en faveur de mon fils, et je ne puis fléchir mon fils en faveur d'Annibal ! Mais admettons qu'il n'y ait plus rien de sacré, plus de bonne foi, de religion, de piété; ose un acte inouï, prouve toutefois que ce crime ne doive pas entraîner notre perte. Vas-tu tout seul attaquer Annibal ? Cette foule d'hommes libres et d'esclaves, tous ces yeux attentifs à ne veiller qu'à son salut, tous ces bras resteront-ils paralysés devant ton fol attentat ? Le regard d'Annibal lui-même, que des armées entières ne peuvent soutenir, devant lequel frémit le peuple romain, toi, le soutiendras-tu ? Et, à défaut de tout autre secours, quand je ferai de mon corps un rempart à celui d'Annibal, oseras-tu me frapper moi-même ? Car c'est à travers ma poitrine qu'il te faudra l'atteindre et le percer. Laisse-toi donc fléchir ici plutôt que d'être vaincu là-bas ; que mes prières aient sur toi le pouvoir qu'aujourd'hui même elles ont eu pour toi. » Puis, voyant couler les larmes du jeune homme, il le prend dans ses bras, l'y retient tendrement et ne cesse de le supplier qu'après avoir obtenu qu'il jette son épée et jure de ne pas accomplir un tel dessein. « Eh bien, dit alors le jeune homme, l'amour que je dois à ma patrie, je le sacrifierai à mon père. Mais je te plains, puisque tu auras à soutenir le reproche d'avoir trahi trois fois ton pays : la première, en nous faisant délaisser Rome ; la seconde, en conseillant la paix avec Annibal ; la troisième aujourd'hui, en m'arrêtant et en m'empêchant de rendre Capoue aux Romains. Et toi, ô ma patrie, pour qui je m'étais armé de ce fer en pénétrant dans cette citadelle de nos ennemis, puisque mon père me l'arrache des mains, reçois-le.» A ces mots, il jette son glaive sur la voie publique par-dessus le mur du jardin, et, pour que de cette scène il n'y ait pas de soupçon, lui-même rentre dans la salle du festin.

CCCXCII

Défense de Syracuse par Archimède.

Et habuisset tanto impetu cœpta res fortunam, nisi unus homo Syracusis ea tempestate fuisset, Archimedes. Is erat unicus spectator cæli siderumque, mirabilior tamen inventor ac machinator bellicorum tormentorum operumque, quibus quicquid hostes ingenti mole agerent ipse perlevi momento ludificaretur. Muros, per inæquales ductos colles, pleraque alta et difficilia aditu, summissa quædam et quæ planis vallibus adiri possent, ut cuique aptum visum est loco, ita genere omni tormentorum instruxit. Achradinæ murum, qui, ut ante dictum est, mari alluitur, sexaginta[1] quinqueremibus Marcellus oppugnabat. Ex ceteris navibus sagittarii funditoresque et velites etiam, quorum telum ad remittendum inhabile imperitis est, vix quemquam sine vulnere consistere in muro patiebantur (hi, quia spatio missilibus opus est, procul muro tenebant naves); junctæ aliæ binæ quinqueremes, demptis interioribus remis, ut latus lateri applicaretur, cum exteriore ordine remorum velut unæ naves agerentur, turres contabulatas machinamentaque alia quatiendis muris portabant. Adversus hunc navalem apparatum Archimedes variæ magnitudinis tormenta in muris disposuit. In eas quæ procul erant naves saxa ingenti pondere emittebat, propiores levioribus eoque magis crebris petebat telis; postremo, ut sui vulnere intacti tela in hostem ingererent, murum ab imo ad summum crebris, cubitalibus fere, cavis aperuit, per quæ cava pars sagittis, pars scorpionibus modicis ex occulto petebant hostem. Quæ propius quia quædam subibant naves, quo interiores ictibus tormentorum essent, in eas tollenone super murum eminente ferrea manus, firmæ catenæ illigata, cum injecta proræ esset gravique libramento plumbi recelleret ad solum, suspensa prora navem in puppim statuebat; dein, remissa subito, velut ex muro caden-

(1) Var.: *ex*.

CCCXCII

(Tom. III, p. 653.)

Une attaque menée avec tant de vigueur eût réussi s'il ne s'était trouvé alors à Syracuse un homme extraordinaire, Archimède. Sans rival dans l'art d'observer le ciel et les astres, il était plus étonnant encore par son habileté à inventer et à construire des machines de guerre au moyen desquelles il se faisait un jeu de détruire en un instant les ouvrages énormes que l'ennemi mettait à grand'peine en action. Le mur d'enceinte s'étendait sur des collines de hauteur inégale, la plupart élevées et d'un abord difficile, mais qui laissaient entre elles des espaces plus bas, d'une surface unie et d'un facile accès : selon la nature des divers points, il les fortifia par toute espèce de machines. Le mur de l'Achradine, baigné, comme je l'ai déjà dit, par la mer, était attaqué par Marcellus avec soixante quinquérèmes. Du haut des autres vaisseaux, archers, frondeurs et vélites même, dont les traits ne peuvent être renvoyés par un ennemi qui ne s'y est pas exercé, ne permettaient à personne de paraître impunément sur les remparts (ces navires se tenaient assez loin, parce que les traits demandent à être lancés d'une certaine distance); mais des quinquérèmes, qu'on avait attachées deux par deux, en supprimant les rangs de rames du côté par lequel elles se touchaient bord à bord, et qu'on manœuvrait alors comme des unités par les rames conservées sur le côté extérieur, portaient des tours à plusieurs étages et d'autres machines propres à battre les murs. Contre cet appareil naval Archimède disposa sur le mur des machines de jet de différentes grandeurs. Sur les vaisseaux qui étaient éloignés il lançait des blocs de pierre d'un poids énorme ; sur les plus proches il envoyait des projectiles en quantité d'autant plus considérable qu'ils étaient plus légers; enfin, pour permettre aux siens d'accabler l'ennemi de traits sans être atteints eux-mêmes, il perça le mur depuis en haut jusqu'en bas de meurtrières nombreuses d'une coudée environ de hauteur,

tem navem cum ingenti trepidatione nautarum ita undæ affligebat ut, etiamsi recta recideret, aliquantum aquæ acciperet. Ita maritima oppugnatio est elusa, omnisque spes eo versa ut totis viribus terra aggrederentur. Sed ea quoque pars eodem omni apparatu tormentorum instructa erat, Hieronis impensis curaque per multos annos, Archimedis unica arte.

Tit. Liv., XXIV, 34.

CCCXCIII

Annibal, après s'être avancé jusqu'aux portes de Rome, s'en éloigne.

Postero die, transgressus Anienem Hannibal in aciem omnes copias eduxit, nec Flaccus consulesque certamen detrectavere. Instructis utrimque exercitibus in ejus pugnæ casum in qua urbs Roma victori præmium esset, imber ingens grandine mixtus ita utramque aciem turbavit ut vix armis retentis in castra sese receperint, nullius rei minore quam hostium metu. Et postero die eodem loco acies instructas eadem tempestas diremit; ubi recepissent se in castra, mira serenitas cum tranquillitate oriebatur. In religionem ea res apud Pœnos versa est, auditaque vox Hannibalis fertur « potiundæ sibi urbis Romæ modo mentem non dari, modo fortunam ». Minuere etiam spem ejus duæ aliæ, parva magnaque, res : magna illa, quod, cum ipse ad mœnia urbis Romæ armatus sederet, milites sub vexillis in supplementum Hispaniæ profectos audiit ; parva autem, quod per eos dies eum forte agrum in quo ipse castra ha-

d'où, tout en restant à couvert, ils le criblaient, soit de flèches, soit des projectiles de scorpions de moyenne grandeur. Si quelque vaisseau s'approchait pour se mettre en deçà de la portée des machines de jet, au moyen d'une bascule qui s'avançait du mur, une main de fer, attachée à une forte chaîne, tombait sur la proue, se relevait par un puissant contrepoids de plomb, et, suspendant ce vaisseau par sa proue, le dressait sur sa poupe, puis le laissait retomber tout à coup, comme si elle le précipitait du mur : il frappait alors la mer avec tant de force, au grand effroi des matelots, que, même s'il tombait droit, une assez forte quantité d'eau ne pouvait manquer d'y pénétrer. Ainsi fut déjouée l'attaque du côté de la mer, et tous les efforts des assiégeants se tournèrent du côté de la terre ; mais, par là aussi, la ville se trouvait également toute munie de machines, grâce à la prévoyance et aux grandes dépenses d'Hiéron pendant de longues années, grâce à l'art merveilleux d'Archimède.

CCCXCIII

(Tom. III, p. 653.)

Le lendemain, Annibal, qui avait passé l'Anio, rangea toutes ses troupes en bataille ; Flaccus et les consuls ne refusèrent pas le combat. Les deux armées allaient engager une action dont Rome devait être le prix, quand une forte pluie mêlée de grêle jeta dans l'une et l'autre un tel désordre que, les hommes pouvant à peine tenir leurs armes, elles se retirèrent dans leurs camps sous l'effet d'une crainte tout autre que celle de l'ennemi. Le jour suivant, les deux armées, de nouveau rangées au même endroit, furent de nouveau séparées par un ouragan semblable ; à peine étaient-elles rentrées au camp que le ciel, se calmant, reprenait une sérénité surprenante. Les Carthaginois virent là une intervention divine et l'on rapporte qu'Annibal s'écria « que les dieux lui refusaient tantôt la volonté, tantôt le pouvoir de s'emparer de Rome ». Deux autres circonstances, l'une futile et l'autre grave, diminuèrent

beret venisse, nihil ob id deminuto pretio, cognitum ex quodam captivo est. Id vero adeo superbum atque indignum visum, ejus soli quod ipse bello captum possideret haberetque inventum Romæ emptorem, ut extemplo, vocato præcone, tabernas argentarias quæ circa forum romanum essent jusserit venire. His motus, ad Tutiam[1] fluvium castra rettulit, sex millia passuum ab urbe.

Tit. Liv., XXVI, 11.

CCCXCIV

Cruauté de Fulvius à l'égard des sénateurs campaniens qui, après la prise de Capoue, venaient d'être envoyés comme prisonniers à Calès et à Téanum.

De supplicio campani senatus haudquaquam inter Fulvium Claudiumque conveniebat: facilis impetrandæ veniæ Claudius, Fulvio durior sententia erat. Itaque Appius Romam ad senatum arbitrium ejus rei totum rejiciebat: « percontandi etiam æquum esse potestatem fieri Patribus num communicassent consilia cum aliquis sociorum latini nominis et municipiorum, et num ope in bello forent adjuti. » Id vero minime committendum esse Fulvius dicere, ut sollicitarentur criminibus dubiis sociorum fidelium animi et subjicerentur indicibus, quis neque quid dicerent neque quid facerent quicquam unquam pensi fuisset: « itaque se eam quæstionem oppressurum exstincturumque. » Ab hoc sermone cum digressi essent et Appius quamvis ferociter loquentem collegam non dubitaret tamen litteras super tanta re ab Roma exspectaturum, Fulvius,

(1) Affluent de gauche de l'Anio.

encore son espoir : celle qui avait de l'importance fut la nouvelle reçue par lui que, dans le moment même où il campait en personne sous les murs de Rome, des troupes romaines partaient, enseignes déployées, pour aller renforcer l'armée d'Espagne ; l'autre fait, moins grave, lui fut appris par un prisonnier ; le champ où il campait venait d'être vendu sans que le prix en eût été diminué. Il trouva cet acte si orgueilleux et fut si indigné de ce qu'une terre dont il s'était emparé par la guerre et qu'il occupait, eût trouvé à Rome un acquéreur, qu'appelant aussitôt un crieur, il ordonna de mettre aux enchères les boutiques de banquiers qui étaient alors autour du forum romain. Ému par tout cela, il recula son camp jusqu'à la rivière Tutia, à six milles de Rome.

CCCXCIV

(Tom. III, p. 653.)

Sur le châtiment des sénateurs campaniens Claudius et Fulvius n'étaient pas d'accord : Claudius se montrait disposé à pardonner ; Fulvius optait pour la rigueur. Aussi Appius voulait-il remettre le tout à la décision du sénat de Rome, à qui, disait-il, il était juste de laisser la faculté de s'informer si les Campaniens avaient eu des intelligences avec quelques alliés latins et quelques municipes et s'ils avaient reçu de l'aide dans cette guerre. Mais Fulvius répondait qu'il ne fallait en aucune façon inquiéter par des soupçons mal fondés des alliés fidèles, faire dépendre leur sort des dépositions de gens qui, dans leurs actions comme dans leurs discours, n'avaient jamais montré le moindre scrupule, et il déclarait en conséquence « qu'il arrêterait et étoufferait une pareille enquête ». Après cette discussion, ils se séparèrent, et Appius, malgré le ton menaçant de son collègue, ne doutait pas que, pour une question si grave, il n'attendît des lettres de Rome. Fulvius, au con-

ne id ipsum impedimentum incepto foret, dimittens prætorium tribunis militum ac præfectis socium imperavit uti duobus millibus equitum delectis denuntiarent « ut ad tertiam bucinam præsto essent ». Cum hoc equitatu nocte Teanum profectus, prima luce portam intravit atque in forum perrexit; concursuque ad primum equitum ingressum facto, magistratum Sidicinum [1] citari jussit, imperavitque ut produceret Campanos quos in custodia haberet. Producti omnes virgisque cæsi ac securi percussi. Inde citato equo Cales percurrit; ubi cum in tribunali consedisset productique Campani deligarentur ad palum, eques citus ab Roma venit litterasque a C. Calpurnio prætore Fulvio et senatus consultum tradit. Murmur ab tribunali totam contionem pervasit « differri rem integram ad Patres de Campanis ». Et Fulvius id ita esse ratus acceptas litteras neque resolutas cum in gremio reposuisset, præconi imperavit ut lictorem lege agere juberet : ita de iis quoque qui Calibus erant sumptum supplicium. Tum litteræ lectæ senatusque consultum, serum ad impediendam rem actam, quæ summa ope approperata erat, ne impediri posset.

Tit. Liv., XXVI, 15.

CCCXCV

C. Scipion mis tout jeune à la tête de l'armée d'Espagne.

Quam ubi ab re tanto impetu acta sollicitudinem curamque hominum animadvertit, advocata contione, ita de ætate sua imperioque mandato et bello, quod gerendum esset, magno elatoque animo disseruit, ut ardorem eum, qui resederat, excitaret rursus novaretque et impleret ho-

(1) Il y avait deux villes du nom de Téanum, l'une en Apulie, *Teanum Apulum*, et l'autre, celle des Sidiciens en Campanie, *Teanum Sidicinum*, aujourd'hui Tiano.

traire, craignant précisément dans ces lettres un obstacle à ses projets, sort du prétoire et ordonne aux tribuns militaires et aux commandants des alliés de lui tenir prêts pour la troisième veille de la nuit deux mille cavaliers d'élite. Avec cette troupe il part de nuit pour Téanum, y entre au point du jour et va droit à la place publique, où l'arrivée de la cavalerie fait accourir le peuple ; il y mande le magistrat de la ville et lui enjoint de lui présenter les Campaniens confiés à sa garde. Tous sont amenés, battus de verges, puis frappés de la hache. Aussitôt, bride abattue. Fulvius court à Calès. Déjà il était assis à son tribunal et les sénateurs campaniens qu'il avait fait amener étaient attachés au poteau lorsqu'un courrier, arrivé de Rome en toute hâte, lui remet un message du préteur C. Culpurnius avec un sénatus-consulte. Le bruit se répand depuis le tribunal même jusque dans l'assemblée entière que c'est un ordre de renvoyer au sénat toute l'affaire des Campaniens. Fulvius, qui, lui aussi, en est persuadé, prend la lettre, la met, sans l'ouvrir, dans son sein, et enjoint au héraut d'ordonner au licteur d'agir selon la loi. Ainsi les prisonniers de Calès subirent comme les autres le dernier supplice. Alors seulement Fulvius lut le message et le sénatus-consulte, trop tard pour arrêter cette exécution qu'il avait tant accélérée pour que rien ne pût y mettre obstacle.

CCCXCV

(Tom. III, p. 653.)

Scipion, voyant l'inquiétude et la défiance succéder chez les Romains à l'enthousiasme si vif qui les avait portés à le nommer, convoqua l'assemblée ; il leur parla alors de son âge, du commandement qu'on venait de lui confier, et de la guerre qu'il avait à diriger, avec tant de grandeur et d'élévation, que, ravivant et ranimant leur ardeur refroidie, il les remplit d'une confiance supérieure à celle qu'inspirent d'ordinaire les promesses d'un homme ou les raisonnements tirés de l'examen d'une situation. En effet, Scipion

mines certioris spei, quam quantam fides promissi humani, aut ratio ex fiducia rerum subjicere solet. Fuit enim Scipio non veris tantum virtutibus mirabilis, sed arte quoque quadam ab juventa in ostentationem earum compositus, pleraque apud multitudinem aut [ut] per nocturnas visas species aut velut divinitus mente monita agens, sive et ipse capti quadam superstitione animi, sive ut imperia consiliaque, velut sorte oraculi missa, sine cunctatione exsequerentur. Ad hoc jam inde ab initio præparans animos, ex quo togam virilem sumpsit, nullo die prius ullam publicam privatamque rem egit quam in Capitolium iret ingressusque ædem consideret et plerumque solus in secreto ibi tempus tereret. Hic mos, quem per omnem vitam servabat, seu consulto seu temere vulgatæ opinioni fidem apud quosdam fecit, stirpis eum divinæ virum esse, rettulitque famam in Alexandro Magno prius vulgatam, et vanitate et fabula parem, « anguis immanis concubitu conceptum et in cubiculo matris ejus visam persæpe prodigii ejus speciem interventuque hominum evolutam repente atque ex oculis elapsam. » His miraculis nunquam ab ipso elusa fides est; quin potius aucta arte quadam nec abnuendi tale quicquam nec palam affirmandi. Multa alia ejusdem generis, alia vera, alia assimulata, admirationis humanæ in eo juvene excesserant modum; quibus freta tunc civitas ætati haudquaquam maturæ tantam rerum molem tantumque imperium permisit.

Tit. Liv., XXVI, 19.

CCCXCVI

Rome attendant et apprenant les résultats de la bataille du Métaure.

Romæ neuter animi habitus satis dici enarrarique potest, nec quo incerta exspectatione eventus civitas fuerat nec

n'était pas seulement admirable pour ses talents véritables, mais aussi pour l'art merveilleux de les faire valoir, art qu'il cultivait dès sa jeunesse. Presque toujours, dans ce qu'il proposait à la multitude, il se disait guidé par quelque vision nocturne ou semblait obéir à une inspiration divine, soit que son propre esprit fût sous l'empire de la superstition, soit qu'il voulût donner à ses avis et à ses ordres l'apparence d'oracles pour en assurer la prompte exécution. Disposant de bonne heure les esprits à cette croyance, du jour où il prit la robe virile, jamais, comme particulier ou comme citoyen, il n'entreprit rien sans se rendre au Capitole, sans entrer dans le sanctuaire et y passer un certain temps seul et soustrait aux regards. Cet usage, qu'il observa toute sa vie, fit, soit par un effet de sa politique, soit sans préméditation de sa part, que quelques-uns crurent au bruit qui se répandit qu'il avait une origine divine, et remit en crédit, à son sujet, d'une manière tout aussi ridicule, la fable qui jadis avait couru sur Alexandre le Grand: il était né, disait-on, d'un serpent monstrueux dont on avait souvent aperçu dans la chambre de sa mère la forme prodigieuse, mais qui, à l'approche d'un être humain, se dérobait tout à coup et disparaissait. Scipion lui-même se garda bien de porter atteinte à l'autorité de ces prodiges ; il eut plutôt l'habileté d'y ajouter encore, en ne les niant comme en ne les affirmant jamais. Beaucoup de traits du même genre, les uns vrais, les autres supposés, avaient fait dépasser pour ce jeune homme les bornes de l'admiration humaine, et ce fut ce qui détermina Rome à lui confier, malgré son âge, le soin de si graves intérêts et un si grand commandement.

CCCXCVI

(Tom. III, p. 653.)

On ne peut dire ni dépeindre la force des sentiments successifs que Rome éprouva : son angoisse en attendant

quo victoriæ famam accepit. Nunquam per omnes dies, ex quo Claudium consulem profectum fama attulit, ab orto sole ad occidentem aut senator quisquam a curia atque ab magistratibus abscessit aut populus e foro; matronæ, quia nihil in ipsis opis erat, in preces obtestationesque versæ, per omnia delubra vagæ suppliciis votisque fatigare Deos. Tam sollicitæ ac suspensæ civitati fama incerta primo accidit duos narnienses equites in castra quæ in faucibus Umbriæ opposita erant venisse ex prœlio, nuntiantes cæsos hostes. Et primo magis auribus quam animis id acceptum erat, ut majus lætiusque quam quod mente capere aut satis credere possent; et ipsa celeritas fidem impediebat, quod biduo ante pugnatum dicebatur. Litteræ deinde ab L. Manlio Acidino missæ ex castris afferuntur de narniensium equitum adventu. Hæ litteræ per forum ad tribunal prætoris latæ senatum curia exciverunt; tantoque certamine ac tumultu populi ad fores curiæ concursum est ut adire nuntius non posset, sed traheretur a percontantibus vociferantibusque « ut in rostris prius quam in senatu litteræ recitarentur. » Tandem summoti et coerciti a magistratibus, dispensarique lætitia inter impotentes ejus animos potuit. In senatu[1] primum, deinde in contione litteræ recitatæ sunt; et pro cujusque ingenio aliis jam certum gaudium, aliis nulla ante futura fides erat quam legatos consulumve litteras audissent.

Ipsos deinde appropinquare legatos allatum est. Tunc enimvero omnis ætas currere obvii, primus quisque oculis auribusque haurire tantum gaudium cupientes. Ad Mulvium usque pontem continens agmen pervenit.

Tit. Liv., XXVII, 50-51.

(1) Le préteur avait alors fait rentrer les sénateurs dans la curie pour que la lecture fût faite dans les formes régulières.

l'issue de la tentative, sa joie quand elle en apprit le succès. Pas un jour, depuis que la renommée avait publié le départ du consul Claudius, du matin jusqu'au soir, les sénateurs n'avaient quitté la curie et les magistrats, ni le peuple le forum. Les dames romaines, dans l'impuissance de se rendre utiles par elles-mêmes, recourant aux prières et aux supplications, allaient par tous les temples et fatiguaient les dieux de leurs offrandes et de leurs vœux. La ville était dans cet état d'agitation et d'inquiétude, quand se répandit un bruit vague, que deux cavaliers de Narnia venaient d'arriver du champ de bataille au camp qui défendait les gorges de l'Ombrie, y annonçant la défaite complète de l'ennemi. D'abord, cette nouvelle avait frappé les oreilles plus que les esprits, trop importante et trop heureuse pour qu'on l'accueillit sérieusement ou qu'on pût y ajouter foi, suspecte aussi par la rapidité même avec laquelle elle était venue, puisque le combat, disait-on, n'avait eu lieu que deux jours auparavant. Mais ensuite on reçoit de L. Manlius Acidinus, commandant du camp d'Ombrie, une lettre confirmant l'arrivée des cavaliers narniens. Quand ce message fut porté à travers le forum au tribunal du préteur, les sénateurs sortirent de la curie, et, de son côté, le peuple se précipita avec tant de tumulte et d'impétuosité aux portes de la curie que le messager ne pouvait y pénétrer; on l'arrêtait, on l'interrogeait, on demandait à grands cris que la lettre fût lue dans la tribune aux harangues avant de l'être au sénat; enfin les magistrats écartèrent et continrent la foule; la joie put se répandre graduellement dans tous les cœurs frémissant d'impatience. La lettre fut lue d'abord au sénat, ensuite à l'assemblée du peuple: selon la différence des caractères, les uns s'en réjouissaient comme d'un fait certain, les autres voulaient encore, pour y croire tout à fait, attendre les députés ou les rapports des consuls. Enfin on apprit que ces députés approchaient. Aussitôt tous les citoyens, sans distinction d'âge, de courir à leur rencontre, chacun désirant être le premier à goûter l'immense plaisir de les voir et de les entendre; jusqu'au pont Mulvius la foule allait en s'amassant.

CCCXCVII

Désespoir d'Annibal rappelé à Carthage.

Frendens gemensque ac vix lacrimis temperans dicitur legatorum verba audisse. Postquam edita sunt mandata, « Jam non perplexe, inquit, sed palam revocant, qui vetando supplementum et pecuniam mitti jam pridem retrahebant. Vicit ergo Hannibalem non populus romanus, totiens cæsus fugatusque, sed senatus carthaginiensis obtrectatione atque invidia ; neque hac deformitate reditus mei tam P. Scipio exsultabit atque efferet sese quam Hanno, qui domum nostram, quando alia re non potuit, ruina Carthaginis oppressit. » Jam, hoc ipsum præsagiens animo, præparaverat ante naves. Itaque, inutili militum turba præsidii specie in oppida Bruttii agri, quæ pauca metu magis quam fide continebantur, dimissa, quod roboris in exercitu erat in Africam transvexit, multis Italici generis, quia in Africam secuturos abnuentes concesserant in Junonis Laciniæ delubrum inviolatum ad eam diem, in templo ipso fœde interfectis. Raro quemquam alium patriam exsilii causa relinquentem tam mæstum abisse ferunt quam Hannibalem hostium terra excedentem ; « respexisse sæpe Italiæ littora et, Deos hominesque accusantem, in se quoque ac suum ipsius caput exsecratum, quod non cruentum ab cannensi victoria militem Romam duxisset : Scipionem ire ad Carthaginem ausum, qui consul hostem Pœnum in Italia non vidisset ; se, centum millibus armatorum ad Trasumennum aut Cannas cæsis, circa Casilinum Cumasque et Nolam consenuisse. » Hæc accusans querensque ex diutina possessione Italiæ est detractus.

Tit. Liv., XXX, 20.

CCCXCVII

(Tom. III, p. 653.)

Ce fut avec des frémissements de rage, des gémissements et presque des larmes que, dit-on, il entendit les délégués. Après que les commissions, dont ils étaient porteurs, lui eurent été transmises : « Ce n'est plus par des moyens détournés, dit-il, mais bien ouvertement que me rappellent ceux qui, par des refus d'hommes et d'argent, voulaient depuis longtemps m'arracher d'ici. Le vainqueur d'Annibal n'est pas le peuple romain, si souvent défait et mis en déroute, mais le sénat de Carthage par sa malveillance et sa jalousie ; et la honte de mon retour rendra Scipion moins heureux et moins fier qu'Hannon, lui qui, ne pouvant y réussir autrement, pour accabler ma famille, l'ensevelit sous les ruines de Carthage. » Déjà, par une sorte de pressentiment instinctif, il avait préparé d'avance ses vaisseaux. Aussi, après s'être débarrassé d'une multitude de soldats inutiles en les distribuant, sous prétexte de tenir garnison, dans le petit nombre de villes du Bruttium qui tenaient encore pour lui par crainte plus que par fidélité, il embarqua pour l'Afrique ce qui faisait la force de son armée. Beaucoup d'hommes de race italienne, qui avaient déclaré qu'ils ne le suivraient pas, s'étaient retirés dans le temple de Junon Lacinienne, asile qui jamais n'avait été violé ; il les fit indignement égorger dans le sanctuaire même. Rarement exilé, quittant sa patrie, montra une douleur aussi vive qu'Annibal, dit-on, partant de la terre ennemie. Plusieurs fois il reporta ses regards vers les rivages de l'Italie, accusant les dieux et les hommes, et proférant contre lui-même des imprécations « pour n'avoir point mené droit à Rome, après la victoire de Cannes, son armée toute sanglante ; Scipion avait osé marcher sur Carthage, pour ne point voir, sous son consulat, l'ennemi Carthaginois en Italie ; et lui, après avoir massacré cent mille Romains à Trasimène et à Cannes, avait laissé perdre ses forces autour de Casilinum, de Cumes et de Nole ! » Telles étaient ses récriminations et ses plaintes quand il se vit arracher de l'Italie qu'il avait entre les mains depuis si longtemps.

CCCXCVIII

Science déployée par Annibal à la bataille de Zama dont la perte ne laisse plus aux Carthaginois de salut que dans la paix.

Carthaginiensium sociorumque cæsa eo die supra millia viginti, par ferme numerus captus cum signis militaribus centum triginta duobus[1], elephantis undecim; victores ad mille et quingenti cecidere.

Hannibal, cum paucis equitibus inter tumultum elapsus, Hadrumetum[2] perfugit, omnia et ante aciem et in prœlio, priusquam excederet pugna, expertus, et confessione etiam Scipionis omniumque peritorum militiæ illam laudem adeptus, singulari arte aciem eo die instruxisse: « elephantos in prima fronte, quorum fortuitus impetus atque intolerabilis vis signa sequi et servare ordines, in quo plurimum spei ponerent, Romanos prohiberent; deinde auxiliares ante Carthaginiensium aciem, ne homines mixti ex colluvione omnium gentium, quos non fides teneret, sed merces, liberum receptum fugæ haberent, simul primum ardorem atque impetum hostium excipientes fatigarent ac, si nihil aliud, vulneribus suis ferrum hostile hebetarent; tum, ubi omnis spes, milites Carthaginienses Afrosque, ut, omnibus rebus aliis pares, eo quod integri cum fessis ac sauciis pugnarent superiores essent; Italicos, incertos socii an hostes essent, intervallo quoque diremptos in postremam acien summotos. » Hoc edito velut ultimo virtutis opere Hannibal cum Hadrumetum refugisset accitusque inde Carthaginem sexto ac tricesimo post anno quam puer inde profectus erat redisset[3], fassus in curia est non prœlio modo se, sed bello victum, nec spem salutis alibi quam in pace impetrandam esse.

Tit. Liv., XXX, 35.

(1) Var.: *tribus*.

(2) Aujourd'hui Soussa.

(3) Annibal avait quitté Carthage en 238 pour se rendre en Espagne près de son oncle Hasdrubal.

CCCXCVIII

(Tom. III, p. 653.)

Ce jour-là, les Carthaginois et leurs alliés perdirent plus de vingt mille hommes tués, un nombre presque égal de prisonniers, cent trente-deux étendards et onze éléphants; du côté des vainqueurs, quinze cents hommes à peine succombèrent.

Annibal, échappé au milieu du désordre avec quelques cavaliers, se réfugia à Adrumète. Avant le combat et pendant l'action, jusqu'à ce qu'il se retirât, il avait usé de toutes les ressources possibles ; de l'aveu même de Scipion comme des plus habiles tacticiens, il avait eu le mérite de disposer ses troupes avec un art exceptionnel. En première ligne, il avait mis les éléphants, dont la brusque impétuosité et le choc irrésistible devaient empêcher les Romains de suivre leurs drapeaux en gardant ce bon ordre sur lequel surtout reposait leur confiance. Ensuite il avait placé les auxiliaires en avant des Carthaginois pour ne point laisser la liberté de fuir à ce ramassis de peuples divers dont la fidélité n'avait d'autre lien que l'intérêt, et aussi pour qu'en recevant le premier choc, ils amortissent l'ardeur de l'adversaire et, à défaut d'autre service, émoussassent sur eux le fer ennemi. Enfin venaient ceux en qui il mettait tout son espoir, ses soldats Carthaginois et Africains, qui, égaux aux Romains à tout autre égard, devaient ainsi avoir sur eux l'avantage de combattre, tout frais encore, contre des adversaires déjà fatigués ou blessés. Quant aux Italiens, comme il ne savait pas s'ils se montreraient alliés ou ennemis, il les avait séparés du reste et laissés en dernière ligne. Ce fut après avoir donné en quelque sorte ce dernier témoignage de son génie, qu'Annibal se réfugia à Adrumète; rappelé de là à Carthage, trente-six ans après l'avoir quittée tout jeune, il avoua dans le sénat que la bataille qu'il venait de perdre décidait de la guerre et qu'il n'y avait plus d'espoir de salut que dans la paix.

CCCXCXIX

Proclamation de la liberté de la Grèce aux jeux isthmiques.

Audita voce præconis majus gaudium fuit, quam quod universum homines acciperent. Vix satis credere se quisque audisse, et alii alios intueri, mirabundi velut ad somni vanam speciem; quod ad quemque pertinebat, suarum aurium fidei minimum credentes, proximos interrogabant. Revocatus præco, quum unusquisque non audire modo, sed videre libertatis suæ nuntium averet, iterum pronuntiavit eadem. Tum ab certo jam gaudio tantus cum clamore plausus est ortus, totiesque repetitus, ut facile appareret nihil omnium bonorum multitudini gratius quam libertatem esse. Ludicrum deinde ita raptim peractum est, ut nullius nec animi, nec oculi spectaculo intenti essent; adeo unum gaudium præoccupaverat omnium aliarum sensum voluptatium.

Ludis vero dimissis, cursu prope omnes tendere ad imperatorem romanum, ut, ruente turba in unum, adire, contingere dextram cupientium, coronas lemniscosque jacientium, haud procul periculo fuerit; sed erat trium ferme et triginta annorum, et quum robur juventæ, tum gaudium ex tam insigni gloriæ fructu, vires suppeditabat. Nec præsens tantummodo[1] effusa est lætitia, sed per multos dies gratis et cogitationibus et sermonibus revocata : « Esse aliquam in terris gentem quæ sua impensa, suo labore ac periculo bella gerat pro libertate aliorum, nec hoc finitimis aut propin quæ vicinitatis hominibus aut terris continentibus junctis præstet, sed maria trajiciat, ne quod toto orbe terrarum injustum imperium sit, ubique jus, fas, lex potentissima sint. Una voce præconis liberatas omnes Græciæ atque Asiæ urbes ; hoc spe concipere, audacis animi fuisse; ad effectum adducere, et virtutis et fortunæ ingentis. »

Tit. Liv., XXXIII, 32-33.

(1) Var.: *omnium modo.*

CCCXCXIX

(Tom. III, p. 653.)

Lorsqu'on eut entendu le héraut, la joie fut si grande que les cœurs ne pouvaient la contenir. On en croyait à peine ses oreilles ; tous se regardaient les uns les autres, pensant être les jouets d'un songe, et chacun, ne pouvant se persuader qu'il avait bien entendu, interrogeait ses voisins. Le héraut fut rappelé ; car tous désiraient vivement non seulement entendre, mais voir celui qui leur annonçait leur liberté : et il répéta les mêmes paroles. Alors, assurés de leur bonheur, ils laissèrent éclater leur joie par des cris et des applaudissements si vifs et si souvent réitérés, qu'il était facile de voir que, de tous les biens, le plus cher à la multitude. c'est la liberté. Les jeux furent ensuite célébrés précipitamment ; ni les esprits, ni les yeux ne pouvaient s'attacher au spectacle; tant à elle seule la joie qu'on éprouvait empêchait de sentir tous les autres plaisirs.

Les jeux finis, tous, en quelque sorte, se précipitèrent vers le général romain, et l'empressement qu'ils mirent à l'entourer, à vouloir lui prendre la main, à lui jeter des couronnes de fleurs et de rubans, faillit mettre sa vie en danger. Mais, comme il avait à peine trente-trois ans, la vigueur de l'âge, jointe à l'ivresse d'une gloire si éclatante, lui donna la force de résister. L'enthousiasme ne se borna pas à ces démonstrations du moment; il se manifesta pendant plusieurs jours de suite par les sentiments et les expressions de la reconnaissance générale : « Il existait donc sur la terre, répétait-on, une nation qui, à ses frais et à ses risques, affrontait les fatigues de la guerre pour assurer la liberté des autres ; et cela, non en faveur de peuples limitrophes, ou voisins, ou vivant sur le même continent ; mais elle traversait les mers pour bannir du monde entier toute domination injuste et pour établir en tous lieux l'empire absolu de la justice, de l'équité et de la loi. La seule voix d'un héraut avait affranchi toutes les villes de la Grèce et de l'Asie : pour concevoir un tel projet, il fallait un grand cœur ; pour l'exécuter, un courage et un bonheur immenses ».

CCCC

Scipion l'Africain cité devant le peuple.

Ubi ea [dies] venit, tribuni in rostris prima luce consederunt. Citatus reus magno agmine amicorum clientiumque per mediam contionem ad rostra subiit, silentioque facto: « Hoc, inquit, die, tribuni plebis, vosque, Quirites, cum Hannibale et Carthaginiensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pugnavi. Itaque, cum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum Junonemque et Minervam ceterosque Deos qui Capitolio atque Arci præsident salutandos ibo, iisque gratias agam quod mihi et hoc ipso die et sæpe alias egregie gerendæ rei publicæ mentem facultatemque dederunt. Vestrum quoque quibus commodum est, Quirites, ite mecum et orate Deos ut mei similes principes habeatis : ita, si ab annis septendecim ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis præcessi ! » Ab rostris in Capitolium ascendit. Simul se universa contio avertit et secuta Scipionem est, adeo ut postremo scribæ viatoresque tribunos relinquerent; nec cum iis præter servilem comitatum et præconem, qui reum ex rostris citabat, quisquam esset. Scipio non in Capitolio modo, sed per totam urbem omnia templa Deum cum populo romano circumiit. Celebratior is prope dies favore hominum et æstimatione vera magnitudinis ejus fuit quam quo triumphans de Syphace rege et Carthaginiensibus urbem est invectus.

Hic speciosus ultimus dies P. Scipioni illuxit; postquem, cum invidiam et certamina cum tribunis prospiceret, die longiore prodicta in Literninum concessit certo concilio, ne ad causam dicendam adesset. Major animus et natura erat ac majori fortunæ assuetus quam ut reus esse sciret et summittere se in humilitatem causam dicentium.

Tit. Liv., XXXVIII, 51-52.

CCCC

(Tom. III, p. 653.)

Au jour marqué, les tribuns vinrent siéger aux rostres dès le matin. L'accusé, quand il fut appelé, s'avança avec un nombreux cortège d'amis et de clients, traversa l'assemblée, monta à la tribune, et dès que le silence fut établi : « Tribuns du peuple et vous, Romains, dit-il, c'est à pareil jour que, livrant bataille en Afrique à Annibal et aux Carthaginois, j'ai remporté sur eux une grande victoire. Aussi, comme il est juste de surseoir aujourd'hui aux discussions et aux procès, je vais de ce pas au Capitole saluer Jupiter très bon, très grand, Junon, Minerve et toutes les autres divinités tutélaires du Capitole et de la citadelle; je vais leur rendre grâce de m'avoir, en ce jour comme en beaucoup d'autres, donné la pensée et le pouvoir de bien servir la république. Que ceux d'entre vous, Romains, qui le peuvent, viennent avec moi et demandent aux dieux d'avoir toujours des chefs qui me ressemblent. Car si, depuis ma dix-septième année jusqu'à ma vieillesse, vos honneurs ont constamment prévenu mes années, de mon côté j'ai devancé vos honneurs par mes services. » Aussitôt il quitta la tribune et monta au Capitole. L'assemblée entière partit en le suivant, si bien qu'à la fin les greffiers eux-mêmes et les licteurs abandonnèrent les tribuns, avec qui il ne resta plus personne, si ce n'est leurs esclaves et le héraut chargé d'appeler du haut des rostres. Il ne s'en tint pas au Capitole, mais il parcourut la ville entière en visitant tous les temples des dieux, suivi du peuple romain. La faveur publique et ce témoignage d'estime pour une grandeur incomparable rendirent ce jour plus glorieux pour Scipion que celui où il était rentré en triomphe après avoir vaincu le roi Syphax et les Carthaginois.

Ce fut le dernier beau jour de P. Scipion. Prévoyant la haine qui le poursuivrait et la lutte qu'il lui faudrait soutenir contre les tribuns, après qu'un nouvel ajournement eut été prononcé, il se retira à Literne avec la ferme intention de ne pas venir plaider sa cause. Il avait reçu de la nature une âme trop grande et la fortune l'avait habitué à une trop grande élévation pour qu'il pût soutenir le rôle d'accusé et se plier à l'humiliation d'un homme réduit à se défendre.

CCCCI

Fin du discours de Lycortas répondant aux plaintes des Lacédémoniens et plaidant devant Appius la cause des Achéens.

Quod ad leges ademptas attinet, ego antiquas Lacedæmoniis leges tyrannos ademisse arbitror; nos, non suas ademisse, quas non habebant, sed nostras leges dedisse, nec male consuluisse civitati, quum concilii nostri eam fecerimus, et nobis miscuerimus, ut corpus unum et concilium totius Peloponnesi esset. Tunc, ut opinor, si aliis ipsi legibus viveremus, alias istis injunxissemus, queri se iniquo jure esse, et indignari possent.

Scio ego, Appi Claudi, hanc orationem, qua sum adhuc usus, neque sociorum apud socios, neque liberæ gentis esse, sed vere servorum disceptantium apud dominos. Nam, si non vana illa vox præconis fuit, qua liberos esse omnium primos Achæos jussistis; si fœdus ratum est; si societas et amicitia ex æquo observatur, cur ego, quid Capua capta feceritis, Romani, non quæro; vos rationem reposcitis, quid Achæi Lacedæmoniis bello victis fecerimus? Interfecti aliqui sunt; finge a nobis : quid ? vos senatores campanos securi non percussistis? Muros diruimus; vos non muros tantum, sed urbem, et agros ademistis. Specie, inquis, æquum est fœdus, re apud Achæos precaria libertas; apud Romanos etiam imperium est. Sentio, Appi, et, si non oportet, non indignor; sed oro vos, quantumlibet intersit inter Romanos et Achæos, modo ne in æquo hostes vestri nostrique apud vos sint, ac nos socii : imo ne meliore jure sint; nam ut in æquo essent, nos fecerimus quum leges iis nostras dedimus, quum, ut Achæi concilii essent, effecimus.

Parum est victis, quod victoribus satis est; plus postulant hostes, quam socii habent. Quæ jurejurando, quæ monumentis litterarum in lapide insculptis in æternam memoriam, sancta atque sacrata sunt, ea cum perjurio nostro tollere parant. Veremur quidem vos, Romani, et, si ita vul-

CCCCI

(Tom. III, p. 655.)

En ce qui concerne l'abolition des lois, m'est avis que ce sont les tyrans qui ont privé les Lacédémoniens de leurs lois antiques ; quant à nous, nous ne leur avons pas enlevé des lois qu'ils n'avaient plus, mais nous leur avons donné les nôtres. Et nous n'avons pas maltraité leur cité, lorsque nous l'avons admise dans notre ligue et l'avons unie à nous pour faire du Péloponèse entier un seul corps, une confédération. Ah ! si nous leur avions imposé d'autres lois que celles sous lesquelles nous vivons nous-mêmes, ce serait alors, je pense, qu'ils pourraient se plaindre, crier à l'injustice et s'indigner.

Je sais, Appius, que mon langage, jusqu'ici, n'est celui ni d'un allié qui parle à son allié, ni d'un peuple libre, mais qu'il est, en réalité, celui des esclaves qui se justifient devant leurs maîtres. Car, si la voix du héraut qui, en votre nom, proclama la liberté des Achéens avant celle de tous autres, ne fut pas mensongère, si le traité conclu est vrai, s'il y a égalité de droits dans l'alliance et l'amitié qui nous lient, pourquoi, Romains, lorsque je ne vous demande pas ce que vous avez fait après avoir pris Capoue, venez-vous demander compte à nous Achéens de notre conduite envers les Lacédémoniens que nous avons vaincus ? Quelques-uns d'entre eux ont été tués ; supposez qu'ils l'aient été par nous. Quoi ? n'avez-vous pas frappé de la hache les sénateurs de Capoue ? Nous avons renversé les murs de Lacédémone ; et vous, vous avez enlevé aux Capuans non seulement leurs murs, mais leur ville et leur territoire. C'est simplement pour la forme, direz-vous, que vous avez traité d'égal à égal avec les Achéens ; en réalité, ils n'ont qu'une liberté précaire et du côté des Romains est la toute-puissance. Je le sens, Appius, et, s'il le faut, je m'y résigne ; mais, je vous en prie, quelque distance qu'il y ait entre les Romains et les Achéens, ne

tis, etiam timemus, sed plus et veremur et timemus deos immortales.

Tit. Liv., XXXIX, 37.

CCCCII

Portrait de Caton.

In hoc viro tanta vis animi ingeniique fuit ut, quocumque loco natus esset, fortunam sibi ipse facturus fuisse videretur[1]. Nulla ars neque privatæ neque publicæ rei gerendæ ei defuit. Urbanas rusticasque res pariter callebat. Ad summos honores alios scientia juris, alios eloquentia, alios gloria militaris provexit; huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit ut natum ad id unum diceres quodcumque ageret. In bello manu fortissimus, multisque insignibus clarus pugnis; idem, postquam ad magnos honores pervenit, summus imperator; idem in pace, si jus consuleres, peritissimus, si causa oranda esset, eloquentissimus, nec is tantum cujus lingua vivo eo viguerit, monumentum eloquentiæ nullum exstet; vivit immo vigetque eloquentia ejus sacrata scriptis omnis generis. Orationes et pro se multæ et pro aliis et in alios; nam non solum accusando, sed etiam causam dicendo fatigavit inimicos. Simultates nimio plures et exercuerunt

(1) Voir, sur la vie et les écrits de Caton, 1ère partie, tom. II, p. 288-340.

mettez pas vos ennemis et les nôtres sur la même ligne que nous qui sommes vos alliés. Que dis-je ? ne leur faites pas des conditions meilleures. Car l'égalité par rapport à nous, nous la leur avons donnée, en leur accordant nos lois, en les faisant entrer dans la confédération achéenne.

Mais les vaincus ne se contentent plus de ce qui suffit aux vainqueurs et les ennemis demandent plus que n'ont les alliés. Des engagements pris par serment, sacrés et inviolables, que nous avons gravés sur le marbre pour en éterniser la mémoire, que nous ne saurions enfreindre sans parjure, voilà ce qu'ils tentent de détruire. Assurément, Romains, nous vous respectons, et même, si tel est votre désir, nous vous craignons ; mais nous respectons et nous craignons encore plus les dieux immortels.

CCCCII

(Tom. III, p. 653.)

Il y avait en cet homme une telle force d'âme et une telle vigueur d'esprit que, dans quelque condition qu'il fût né, il eût été, semble-t-il, l'artisan de sa fortune. Doué de toutes les qualités de l'homme privé et de l'homme politique, il possédait à la fois la science des affaires civiles et celle de l'économie rurale. Les uns se sont élevés au faîte des honneurs par la connaissance du droit, les autres par l'éloquence, d'autres par la gloire militaire ; lui avait un génie flexible et si propre à tous les genres également qu'on l'eût dit exclusivement né pour ce dont il s'occupait. A la guerre, il payait de sa personne avec le plus grand courage, et dans plusieurs combats il se signala par de brillantes actions ; parvenu au plus haut commandement, il se montra excellent général. Dans la paix, pour répondre sur une question de droit, c'était un très habile jurisconsulte et, pour plaider une cause, un très éloquent orateur ; non pas de ceux dont l'éloquence brille pendant leur vie sans qu'il en reste après leur mort aucun monument ; non, la sienne vit et brille encore, consacrée qu'elle

eum et ipse exercuit eas ; nec facile dixeris utrum magis presserit eum nobilitas an ille agitaverit nobilitatem. Asperi procul dubio animi et linguæ acerbæ et immodice liberæ fuit, sed invicti a cupiditatibus animi, rigidæ innocentiæ, contemptor gratiæ et divitiarum. In parsimonia, in patientia laboris periculique ferrei prope corporis animique : quem ne senectus quidem, quæ solvit omnia, fregerit ; qui sextum et octogesimum annum agens causam ipse pro se oraverit scripseritque, nonagesimo Ser. Galbam ad populi adduxerit judicium.

Tit. Liv., XXXIX. 40.

CCCCIII

Annibal, cerné dans sa maison par les soldats de Prusias et sur le point d'être livré aux Romains, met fin à ses jours.

Semper talem exitum vitæ suæ Hannibal prospexerat animo, et Romanorum inexpiabile odium in se cernens et fidei regum nihil sane fretus ; Prusiæ vero levitatem etiam expertus erat ; Flaminini quoque adventum velut fatalem sibi horruerat. Ad omnia undique infesta ut iter semper aliquod præparatum fugæ haberet, septem exitus e domo fecerat. et ex iis quosdam occultos, ne custodia sæpirentur. Sed grave imperium regum nihil inexploratum, quod vestigari volunt, efficit : totius circuitum domus ita custodiis complexi sunt ut nemo inde elabi posset.

Hannibal, postquam est nuntiatum milites regios in vestibulo esse, postico, quod devium maxime atque occultissimi exitus erat, fugere conatus, ut id quoque occursu militum obsæptum sensit et omnia circa clausa custodiis dispositis esse, venenum, quod multo ante præparatum ad

est dans des écrits de tout genre. Nous avons un grand nombre de plaidoyers qu'il prononça soit pour lui-même, soit pour d'autres, soit contre ses adversaires; car il était terrible à ses ennemis tant par ses attaques que par ses défenses. L'opiniâtreté que ses rivaux mirent à le poursuivre, il la déploya lui-même contre eux, et il serait difficile de dire si c'est la noblesse qui l'a le plus persécuté ou lui qui a le plus tourmenté la noblesse. Il eut, on ne peut le nier, un caractère âpre, un langage acerbe, une liberté de parole excessive; mais son âme sut maîtriser les passions, et, d'une probité rigide, il méprisa la faveur et les richesses. Économe, infatigable, ne craignant pas le danger, il avait, en quelque sorte, un corps et une âme de fer, si bien que la vieillesse, qui use tout, ne le brisa point: dans sa quatre-vingt-sixième année, appelé en justice, il plaida lui-même et écrivit son plaidoyer; à quatre-vingt-dix ans, il cita Serv. Galba devant le peuple.

CCCCIII

(Tom. III, p. 653.)

Annibal avait toujours pressenti ce dénoûment, connaissant la haine implacable des Romains contre lui et n'ayant nulle confiance en la parole des rois. Déjà d'ailleurs il avait éprouvé l'inconstance de Prusias et l'arrivée de Flamininus avait été pour lui un sinistre présage. Au milieu des dangers qui le menaçaient de toutes parts, pour se ménager en tout temps un moyen de fuir, il avait muni sa maison de sept issues, dont plusieurs étaient secrètes afin qu'on ne pût les surveiller. Mais l'ombrageuse tyrannie des rois ne leur laisse jamais rien ignorer de ce qu'il leur importe de connaître. La maison entière fut si étroitement cernée qu'il était impossible de s'en évader. Annibal, en apprenant que les soldats du roi se trouvaient dans le vestibule, voulut fuir par une porte de derrière qu'il croyait bien dérobée aux regards et tout à fait ignorée ; mais, dès qu'il se fut aperçu

tales habebat casus, poposcit. « Liberemus, inquit, diuturna cura populum romanum, quando mortem senis exspectare longum censent. Nec magnam nec memorabilem ex inermi proditoque Flamininus victoriam feret. Mores quidem populi romani quantum mutaverint vel hic dies argumento erit. Horum patres Pyrrho regi, hosti armato, exercitum Italia habenti, ut a veneno caveret prædixerunt[1]; hi legatum consularem, qui auctor esset Prusiæ per scelus occidendi hospitis, miserunt. » Exsecratus deinde in caput regnumque Prusiæ et hospitales Deos violatæ ab eo fidei testes invocans, poculum exhausit. Hic vitæ exitus fuit Hannibalis.

Tit. Liv., XXXIX, 51.

CCCCIV

Paul Émile et le roi Persée vaincu.

Consurrexit consul, et, jussis sedere aliis, progressusque paullum, introeunti regi dextram porrexit, submittentemque se ad pedes sustulit, nec attingere genua passus, introductum in tabernaculum adversus advocatos in consilium considere jussit.

Prima percontatio fuit, « qua subactus injuria contra populum romanum bellum tam infesto animo suscepisset, quo se regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret? » Cum, responsum exspectantibus cunctis, terram intuens, diu tacitus fleret, rursum consul : « Si juvenis regnum accepisses, minus equidem mirarer, ignorasse te, quam gravis aut amicus aut inimicus esset populus romanus ;

(1) Au sujet de l'avis envoyé à Pyrrhus par les consuls C. Fabricius et Q. Æmilius, voir 1re partie, tom. II, p. 362.

qu'elle était gardée aussi par des gens armés et que ceux qui entouraient la maison n'en laissaient libre aucune issue, il fit apporter le poison que depuis longtemps il avait réservé pour une semblable circonstance : « Délivrons, dit-il, le peuple romain d'une inquiétude trop longue qui ne leur laisse pas la patience d'attendre la mort d'un vieillard. Ce n'est point pour Flamininus une grande et mémorable victoire que celle qu'il remporte sur un ennemi désarmé et trahi ; et ce jour à lui seul prouvera combien ont dégénéré les mœurs des Romains. Leurs pères, en guerre avec le roi Pyrrhus, qui, les armes à la main, était à la tête d'une armée en Italie, l'avertirent de se tenir en garde contre le poison ; ceux-ci envoient un ambassadeur consulaire engager Prusias à se défaire de son hôte par un crime. » Ensuite, après avoir prononcé des imprécations contre la personne et le royaume de Prusias, après avoir invoqué les dieux vengeurs de l'hospitalité trahie, il avala le poison. Telle fut la fin d'Annibal.

CCCCIV

(Tom. III, p. 653.)

Aussitôt le consul se leva et, ordonnant aux autres de rester assis, il fit quelques pas au-devant du roi et lui tendit la main. Persée voulait se prosterner à ses pieds, mais il le releva sans se laisser embrasser les genoux, l'introduisit dans la tente et l'invita à s'asseoir vis-à-vis des membres du conseil.

Il commença par lui demander « quel grief lui avait inspiré contre le peuple romain des sentiments de haine l'entraînant à une guerre qui exposait sa personne et ses États aux dernières extrémités. » Tous attendaient la réponse ; mais, les yeux baissés, Persée se taisait en versant des larmes. Alors le consul reprit : « Si tu étais monté tout jeune sur le trône, je concevrais plus facilement que tu eusses ignoré de quel poids est l'amitié ou l'inimitié du peuple romain ; mais, après avoir pris part à la guerre que

nunc vero, cum et bello patris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis postea, quam cum summa fide adversus eum coluimus, meminisses, quod fuit consilium, quorum et vim in bello, et fidem in pace expertus esses, cum iis tibi bellum esse, quam pacem, malle ? » Nec interrogatus, nec accusatus quum responderet : « Utcumque tamen hæc, sive errore humano, seu casu, seu necessitate inciderunt, bonum animum habe ; multorum regum et populorum casibus cognita populi romani clementia non modo spem tibi, sed prope certam fiduciam salutis, præbet. » Hæc græco sermone Persei ; latine deinde suis : « Exemplum insigne cernitis, inquit, mutationis rerum humanarum. Vobis hoc præcipue dico, juvenes. Ideo in secundis rebus nihil in quemquam superbe ac violenter consulere decet, nec præsenti credere fortunæ, cum, quid vesper ferat, incertum sit. Is demum vir erit, cujus animum neque prospera flatu suo efferent, nec adversa infringent. » Consilio dimisso, tuendi cura regis Q. Ælio mandatur. Eo die et invitatus ad consulem Perseus, et alius omnis ei honos habitus est, qui haberi in tali fortuna poterat.

Tit. Liv., XLV, 7-8.

CCCCV

Discours de Paul Émile au peuple après son triomphe et la mort de ses deux fils.

Quanquam et qua felicitate rem publicam administraverim et quæ duo fulmina domum meam per hos dies perculerint non ignorare vos, Quirites, arbitror, cum spectaculo vobis nunc triumphus meus, nunc funera liberorum meorum fuerint, tamen paucis quæso sinatis me cum publica felicitate comparare eo quo debeo animo privatam meam fortunam. Profectus ex Italia, classem a Brundisio

nous fit ton père, quand tu devais te souvenir du traité de paix qui la suivit et de la scrupuleuse exactitude avec laquelle nous en avons observé les conditions, comment as-tu pu préférer la guerre à la paix avec ceux dont tu avais éprouvé la force dans l'une et la fidélité dans l'autre? » Comme Persée ne répondait pas plus à ce reproche qu'à la question précédente: « Quoi qu'il en soit, poursuivit-il, que ces événements soient l'effet de l'aveuglement humain, ou du hasard, ou de l'ordre des destins, prends courage. La clémence du peuple romain, que tant de rois et de peuples ont connue dans leurs malheurs, t'offre non seulement un espoir, mais presque une garantie de salut. » Il lui avait parlé en grec; s'adressant aux siens en latin : « Vous voyez, leur dit-il, un exemple frappant des vicissitudes humaines. C'est à vous surtout, jeunes gens, que je parle. On doit, dans la prospérité, se bien garder d'user envers qui que ce soit de hauteur et de violence, et de trop compter sur la fortune de l'heure présente puisqu'on ne sait ce que le soir amènera. Celui-là seul sera vraiment homme, qui ne se laisse, ni enorgueillir par le succès, ni abattre par l'adversité. »

Après avoir congédié le conseil, il confia la garde du roi à Q. Ælius. Le même jour le consul invita Persée à sa table et le traita avec toute la distinction que comportait sa situation.

CCCCV

(Tom. III, p 656.)

« Les heureux succès de mon consulat et les deux coups de foudre qui ont, ces jours derniers, frappé ma maison, je pense, Romains, que vous les connaissez ; vous avez vu et mon triomphe et les funérailles de mes enfants ; permettez-moi cependant d'établir en quelques mots, et avec les sentiments naturels en pareille circonstance, un parallèle entre le bonheur de l'État et la fortune de ma vie particu-

sole orto solvi ; nona diei hora cum omnibus meis navibus Corcyram tenui. Inde quinto die Delphis Apollini pro me exercitibusque et classibus vestris sacrificavi. A Delphis quinto die in castra perveni ; ubi exercitu accepto, mutatis quibusdam quæ magna impedimenta victoriæ erant, progressus, quia inexpugnabilia castra hostium erant neque cogi pugnare poterat rex, inter præsidia ejus saltum ad Petram evasi et ad Pydnam[1] regem acie vici. Macedoniam in potestatem populi romani redegi, et, quod bellum per quadriennium quattuor ante me consules ita gesserunt ut semper successori traderent gravius, id ego quindecim diebus perfeci. Aliarum deinde secundarum rerum velut proventus secutus : civitates omnes Macedoniæ se dediderunt ; gaza regia in potestatem venit ; rex ipse, tradentibus prope ipsis Dis, in templo Samothracum cum liberis est captus. Mihi quoque ipsi nimia jam fortuna videri eoque suspecta esse. Maris pericula timere cœpi in tanta pecunia regia in Italiam trajicienda et victore exercitu transportando. Postquam omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt neque erat quod ultra precarer, illud optavi, ut, cum ex summo retro volvi fortuna consuesset, mutationem ejus domus mea potius quam res publica sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam mea tam insigni calamitate spero, quod triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus. Et, cum ego et Perseus nunc nobilia maxime sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos, captivus ipse, duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet ; ego, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru in [Capitolium vectus, ad alterum] ex Capitolio prope jam exspirantem veni ; neque ex tanta stirpe liberum superest, qui L. Æmilii Paulli nomen ferat. Duos enim, tanquam ex magna progenie liberorum in adoptionem datos, Cornelia et Fabia gens habent ; Paullus in domo præter senem nemo superest.

(1) Var. : *pugnam*.

lière. Lorsque je quittai l'Italie, parti de Brindes avec la flotte au lever du soleil, j'entrai, vers la neuvième heure du jour, dans le port de Corcyre avec mes vaisseaux au complet. Cinq jours après, j'étais à Delphes, où j'offris un sacrifice à Apollon pour votre général, vos armées et vos flottes. De Delphes, en cinq jours, j'arrivai au camp; après y avoir reçu l'armée et réformé quelques abus qui pouvaient être un grand obstacle à la victoire, je marchai à l'ennemi; comme son camp était inexpugnable et que je ne pouvais y forcer le roi de combattre, je m'ouvris à travers ses postes un passage jusqu'aux gorges de Pétra et je le vainquis en bataille rangée près de Pydna. Je mis ainsi la Macédoine au pouvoir du peuple romain, et cette guerre que, depuis quatre ans, quatre consuls avant moi s'étaient léguée de plus en plus grave, je la terminai en quinze jours. Les autres succès suivirent alors comme une conséquence naturelle de cette victoire; toutes les villes de la Macédoine se rendirent, les trésors du roi tombèrent entre nos mains; le roi lui-même, comme si les dieux le livraient, fut pris avec ses enfants dans le temple de Samothrace. Dès lors mon bonheur me parut trop grand et m'inspira de la défiance. Je me mis à craindre les dangers de la mer tant pour le trésor royal, qu'il fallait transporter en Italie, que pour l'armée victorieuse, que j'avais à ramener. Lorsque, par suite d'une heureuse navigation, tout fut arrivé, je n'avais plus rien à souhaiter; je ne fis qu'un vœu, c'est que, si la fortune devait, comme elle en a l'habitude, nous surprendre au faîte de la prospérité par quelque brusque retour, ses coups se portassent sur ma famille plutôt que sur la république. J'espère que l'État est mis à couvert par l'affreuse calamité dont je viens d'être atteint, puisque mon triomphe, servant pour ainsi dire aux jeux cruels des vicissitudes humaines, s'est trouvé placé entre les deux convois funèbres de mes enfants. Certes, en ce moment, Persée et moi, nous offrons un grand exemple de l'inconstance du sort des mortels: mais lui, si, captif lui-même, il a vu conduire devant lui ses fils captifs aussi, du moins

Sed hanc cladem domus meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolantur.

Hæc tanto dicta animo magis confudere audientium animos quam si miserabiliter orbitatem suam deflendo locutus esset.

Tit. Liv., XLV, 41-42.

CCCCVI[1]

Vie des Scythes.

Scythia autem in orientem porrecta includitur ab uno latere Ponto, ab altero montibus Riphæis, a tergo Asia et Phasi flumine. Multum in longitudinem et latitudinem patet. Hominibus inter se nulli fines. Neque enim agrum exercent, nec domus illis ulla aut tectum aut sedes est, armenta et pecora semper pascentibus et per incultas solitudines errare solitis. Uxores liberosque secum plaustris vehunt, quibus, coriis imbrium hiemisque causa tectis, pro domibus utuntur.

Justitia gentis ingeniis culta, non legibus[2]. Nullum scelus apud eos furto gravius : quippe sine tecto munimentoque pecora et armenta habentibus quid inter silvas salvum esset, si furari liceret ? Aurum et argentum perinde aspernantur, ac reliqui mortales adpetunt. Lacte et melle

(1) Pour les morceaux de Justin je suis en général le texte de l'édition de Fr. Ruehl rec. par Alf. de Gutschmid, Leips., 1886.

(2) De même Tacite dit en parlant des Germains : « Plus ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges. »

il les garde sains et saufs ; et moi, qui ai triomphé de lui, c'est des funérailles de l'un de mes fils que je suis allé sur mon char au Capitole d'où je ne suis descendu que pour voir expirer l'autre ; de sorte que d'une famille si nombreuse, il ne reste plus un enfant qui porte le nom de Paul Émile. Deux, en effet, vu précisément leur grand nombre, sont passés par adoption dans les familles Cornélia et Fabia ; dans la maison de Paulus il n'y a plus en tout qu'un vieillard. Mais de ce désastre de ma maison votre bonheur et la prospérité de la république me sont une consolation.

Ces paroles, prononcées avec une si grande fermeté d'âme, impressionnèrent les auditeurs beaucoup plus vivement que s'il eût déploré sur un ton lamentable la perte de ses fils.

CCCCVI

(Tom. III, p. 697.)

La Scythie s'étend vers l'Orient : bornée d'un côté par le Pont, de l'autre par les monts Ryphées, elle a par derrière l'Asie et le fleuve du Phase. En longueur comme en largeur elle est très vaste. Ses habitants n'ont point de limites qui les séparent les uns des autres, et ils n'ont ni maisons, ni toits, ni demeures fixes ; ils passent leur vie à faire paître des troupeaux de gros et de menu bétail, avec lesquels ils errent au travers d'incultes solitudes. Ils traînent avec eux leurs femmes et leurs enfants dans des chariots qu'ils recouvrent de cuir pour se préserver du froid et de la pluie et qui leur servent de maisons.

La justice chez eux est dictée par la nature et non par des lois. Il n'y a pas, à leurs yeux, de plus grand crime que le vol ; ne possédant, en effet, que leurs divers troupeaux sans abri et sans clôture, qu'auraient-ils d'assuré au milieu de leurs forêts, si le vol était impuni ? Ils méprisent l'or et l'argent autant que les autres hommes les convoitent. Ils se nourrissent de lait et de miel. L'usage de la laine et de nos vêtements leur est inconnu, et, quoique exposés à la

vescuntur. Lanæ his usus ac vestium ignotus, et quamquam continuis frigoribus urantur, pellibus tamen ferinis aut murinis utuntur. Hæc continentia illis morum quoque justitiam dedit, nihil alienum concupiscentibus; quippe ibi divitiarum cupido est, ubi et usus. Atque utinam reliquis mortalibus similis moderatio abstinentiaque alieni foret! profecto non tantum bellorum per omnia sæcula terris omnibus continuaretur, neque plus hominum ferrum et arma quam naturalis fatorum conditio raperet. Prorsus ut admirabile videatur, hoc illis naturam dare, quod Græci longa sapientium doctrina præceptisque philosophorum consequi nequeunt, cultosque mores incultæ barbariæ collatione superari. Tanto plus in illis proficit vitiorum ignoratio quam in his cognitio virtutis!

(Trog. Pomp.) Just., *Hist. Philip.*, II, 2.

CCCCVII

Retour d'Alcibiade à Athènes[1].

Prisca navali gloria vindicata, adjecta etiam laude terrestris belli, desideratus civibus suis Athenas revertitur. His omnibus prœliis ducentæ naves hostium et præda ingens capta. Ad hunc redeuntis exercitus triumphum effusa omnis multitudo obviam procedit, et universos quidem milites, præcipue tamen Alcibiaden miratur: in hunc oculos civitas universa, in hunc suspensa ora convertit, hunc quasi de cælo missum et ut ipsam Victoriam contuetur: laudant quæ pro patria, nec minus admirantur quæ exul contra gesserit, excusantes ipsi, iratum provocatumque fecisse. Enimvero tantum in uno viro fuisse momenti, ut maximi imperii subversi et rursum recepti auctor esset, et unde stetisset, eo se victoria transferret, fieretque cum eo mira quædam fortunæ inclinatio. Igitur omnibus non humanis tantum, verum et divinis eum honoribus onerant; certant secum ipsi, utrum contumelio-

(1) Cf. Cornélius Népos, *Vie d'Alcibiade*, 6, et Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 32. Voir aussi Xénophon, *Hist. gr.*, I, 4.

rigueur d'un froid continu, ils ne se servent que de peaux de bêtes fauves ou de martres. Cette simplicité de mœurs les a rendus justes en les empêchant d'envier le bien d'autrui, car l'usage des richesses en fait naitre la soif. Et plût aux dieux que le reste des mortels eût la même modération, le même respect du bien d'autrui ! Le monde entier ne serait pas éternellement en butte à tant de guerres ; le fer et les batailles ne raviraient pas les hommes en plus grande quantité que la loi de la nature. Chose étrange vraiment de voir ces Scythes posséder de naissance ce que ni les doctrines de tous les sages ni les maximes des philosophes n'ont pu fournir aux Grecs et notre civilisation rester bien au-dessous de leur inculte barbarie ! Tant ils ont plus gagné à ignorer le vice que les Grecs à connaître la vertu !

CCCCVII

(Tom. III, p. 696.)

Après avoir rendu à Athènes son ancienne gloire maritime et y avoir encore ajouté par ses victoires sur terre, Alcibiade revient chez ses concitoyens qui l'appellent de leurs vœux. Il avait avec lui deux cents vaisseaux pris à l'ennemi et un butin considérable. A ce retour, le peuple en masse court au-devant de l'armée triomphante : on admire tous ses soldats, mais surtout lui ; c'est vers lui que la ville entière tourne les regards ; c'est lui qui fixe l'attention ; on croit voir un envoyé du ciel et comme la Victoire même ; on vante ce qu'il a fait pour la patrie, on n'a pas moins en admiration ce qu'il a fait contre elle et l'on excuse ses emportements comme ayant été provoqués alors par son exil. On s'étonne qu'un seul homme ait eu assez de puissance pour renverser un si grand empire et pour le relever ensuite, pour se faire suivre, de quelque côté qu'il se portât, de la victoire, et pour établir entre lui et sa fortune un si merveilleux accord. Aussi lui prodigue-t-on non seulement tous les honneurs que reçoivent les héros

sius eum expulerint an revocaverint honoratius. Ipsos illi deos gratulantes tulere obviam, quorum exsecrationibus erat devotus ; et cui paulo ante omnem humanam opem interdixerant, eum, si queant, in cælo posuisse cupiunt. Explent contumelias honoribus, detrimenta muneribus, exsecrationes precibus. Non Siciliæ illis adversa pugna in ore est, sed Græciæ victoria ; non classes per illum amissæ, sed adquisitæ ; nec Syracusarum, sed Ioniæ Hellespontique meminerunt. Sic Alcibiades numquam mediocribus, nec in offensam, nec in favorem, studiis suorum exceptus est.

(Trog. Pomp.) Just., *Hist. Philip.*, V, 4.

CCCCVIII

Effets de la mort d'Alexandre.

Extincto in ipso ætatis ac victoriarum flore Alexandro Magno, triste apud omnes tota Babylonia silentium fuit. Sed nec devictæ gentes fidem nuntio habuerunt, quod ut invictum regem, ita immortalem esse crediderant, recordantes quoties præsenti morte ereptus esset, quam sæpe pro amisso repente se non sospitem tantum suis, verum etiam victorem obtulisset. Ut vero mortis ejus fides adfuit, omnes barbaræ gentes, paulo ante ab eo devictæ, non ut hostem eum, sed ut parentem luxerunt. Mater quoque Darii regis, quam, amisso filio, a fastigio tantæ majestatis in captivitatem redactam, indulgentia victoris in eam diem vitæ non pænituerat, audita morte Alexandri, mortem sibi ipsa conscivit ; non quod hostem filio præferret, sed quod pietatem filii in eo, quem ut hostem timuerat, experta esset. Contra Macedones, versa vice, non ut civem ac tantæ majestatis regem, verum ut hostem amissum gaudebant, severitatem nimiam et assidua belli pericula exsecrantes. Huc accedebat, quod principes regnum et imperia, vulgus militum thesauros et grande pondus auri, velut inopinatam

mais aussi les honneurs divins : tous à l'envi s'efforcent d'effacer la honte de son exil par l'éclat de son rappel. Ils portent au-devant de lui, pour le glorifier, les images de ces mêmes dieux à la colère desquels le vouaient leurs malédictions, et à celui que naguère ils mettaient au ban de l'humanité, ils donneraient volontiers, s'ils le pouvaient, une place dans le ciel. Aux outrages ils font succéder les honneurs, aux confiscations les présents, aux malédictions les vœux. Ils parlent, non pas des revers en Sicile, mais des victoires en Grèce ; non pas des flottes qu'il a perdues, mais de celles qu'il a conquises ; et l'on oublie Syracuse pour ne se rappeler que l'Ionie et l'Hellespont. C'est ainsi qu'Alcibiade, soit en disgrâce, soit en faveur, n'inspira jamais à ses concitoyens que des sentiments extrêmes.

CCCCVIII

(Tom. III, p. 696.)

La mort d'Alexandre le Grand, à la fleur de l'âge et au sein même de la victoire, produisit dans Babylone entière un morne silence. Les peuples vaincus n'en croyaient pas la nouvelle ; pour eux, il était immortel non moins qu'invincible : ils se rappelaient combien de fois il avait échappé à une mort imminente et combien souvent, lorsque ses soldats le pensaient perdu, il avait reparu tout à coup à leur tête, non seulement plein de vie, mais victorieux. Mais quand l'avis de sa mort fut confirmé, toutes les nations barbares, récemment soumises par lui, le pleurèrent, non comme un ennemi, mais comme un père. La mère de Darius, que la perte de son fils avait précipitée du faîte de la toute-puissance dans la captivité et à qui la clémence du vainqueur avait fait jusque-là supporter la vie, en apprenant la mort d'Alexandre, mit fin elle-même à ses jours ; non pas que son ennemi lui fût plus cher que son fils, mais parce qu'elle avait trouvé les pieux sentiments d'un fils dans celui qu'elle avait craint comme un ennemi. Par contre, les Macédoniens, de leur côté, loin de le regretter

prædam, spectabant, illi successionem regni, hi opum ac divitiarum hereditatem cogitantes. Erant enim in thesauris quinquaginta milia talentum et in annuo vectigali tricena milia. Nec amici Alexandri frustra regnum spectabant: nam ejus virtutis ac venerationis erant, ut singulos reges putares; quippe ea formæ pulchritudo et proceritas corporis et virium ac sapientiæ magnitudo in omnibus fuit, ut qui eos ignoraret, non ex una gente, sed ex toto terrarum orbe electos judicaret. Neque enim umquam ante Macedonia, vel ulla gens alia, tam clarorum proventu floruit; quos primo Philippus, mox Alexander tanta cura legerat, ut non tam ad societatem belli quam in successionem regni electi viderentur. Quis igitur miretur talibus ministris orbem terrarum victum, cum exercitus Macedonum tot non ducibus, sed regibus regeretur? qui numquam sibi reperissent pares, si non inter se concurrissent: multosque Macedonia pro uno Alexandros habuisset, nisi fortuna eos æmulatione virtutis in perniciem mutuam armasset.

(Trog. Pomp.) Just., *Hist. Philip.*, XIII, 1.

CCCCIX

Discours d'Eumène à ses soldats. [1]

Jussus ab universis dicere, facto silentio, laxatisque vinculis, prolatam, sicut erat catenatus, manum ostendit: « Cernitis, milites, inquit, habitum atque ornamenta ducis vestri, quæ mihi non hostium quisquam imposuit; nam

(1) Cf. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 32.

comme un grand citoyen et un grand roi, se sentaient avec joie débarrassés en quelque sorte d'un ennemi que leur avaient rendu odieux son excessive sévérité et les périls d'une guerre continuelle. Ajoutez à cela que les chefs jetaient sur son trône, sur son empire, et les soldats sur ses trésors, sur ses amas d'or, les regards qu'attire une proie inattendue, les uns songeant à la succession de son pouvoir, les autres au partage de tant de richesses. Il laissait, en effet, cinquante mille talents en caisse et un revenu annuel de trente mille. Au reste, les amis d'Alexandre n'aspiraient pas sans titre à lui succéder : chacun d'eux, par son mérite et par sa dignité, avait l'air d'un roi ; leur beauté majestueuse, leur stature, leur bravoure et leur prudence à tous eût fait croire à qui eût ignoré leur naissance qu'ils étaient l'élite, non pas d'un seul peuple, mais de tous les peuples de la terre. Jamais la Macédoine, ni aucun autre pays, n'avait produit à la fois une floraison simultanée de tant de grands hommes ; et Philippe d'abord, puis Alexandre, les avaient si bien choisis qu'ils semblaient avoir moins cherché des compagnons d'armes que des successeurs à la royauté. Qui s'étonnera qu'avec de tels auxiliaires Alexandre ait soumis l'univers quand à la tête de son armée il avait pour généraux des rois. Jamais ils n'auraient trouvé de rivaux s'ils ne l'avaient été les uns des autres, et la Macédoine, au lieu d'un Alexandre, en eût eu plusieurs, si la fortune, par leur belliqueuse rivalité, ne les eût armés pour s'entre-détruire.

CCCCIX

(Tom. III, p. 694.)

Quand, après l'avoir invité à parler, on eut fait silence et relâché ses liens : « Soldats, dit-il, en étendant et en leur montrant ses mains enchaînées, vous voyez quel est l'état, quels sont les ornements de votre général, et cela non du fait de mes ennemis, ce qui, même, serait pour moi une consolation ; c'est vous qui, d'un vainqueur, m'avez fait un vaincu, et de

hoc etiam mihi solatio foret. Vos me ex victore victum, vos me ex imperatore captivum fecistis, qui ter[1] intra hunc annum in mea verba jurejurando obstricti estis. Sed ista omitto, neque enim miseros convicia decent; unum oro, si propositorum Antigoni in meo capite summa consistit, inter vos me velitis mori. Nam neque illius interest, quemadmodum aut ubi cadam, et ego fuero ignominia mortis liberatus. Hoc si impetro, solvo vos jurejurando, quo totiens vos sacramento mihi devovistis. Aut si ipsos pudet roganti vim adhibere, ferrum huc date, et permittite, quod vos facturos pro imperatore jurastis, imperatorem pro vobis sine religione jurisjurandi facere. » Cum non obtineret, preces in iram vertit. « At vos, ait, devota capita, respiciant dii perjuriorum vindices, talesque vobis exitus dent, quales vos ducibus vestris dedistis ! Nempe vos idem paulo ante et Perdiccæ sanguine estis aspersi et in Antipatrum eadem moliti. Ipsum denique Alexandrum, si fas fuisset eum mortali manu cadere, interempturi,quod maximum erat,seditionibus agitastis. Ultima nunc ego perfidorum victima, has vobis diras atque inferias dico, ut inopes extorresque omne ævum in hoc castrensi exilio agatis, devorentque vos arma vestra, quibus plures vestros quam hostium duces absumpsistis. » Plenus deinde iræ, custodes suos præcedere ad Antigoni castra cœpit.

(Trog. Pomp.) Just., *Hist. Philip.*, XIV, 4.

CCCCX

Discours d'Agathocle à ses soldats qu'il vient de débarquer en Afrique.

Nullo militum sciente quo veheretur, cursum in Africam dirigit. Quum omnes aut in Italiam prædatum se,aut in Sar-

(1) Au lieu de *qui ter*, var.: *quater*.

votre général un captif; vous pourtant, qui, par trois fois, dans le cours de cette année, m'aviez solennellement juré fidélité. Mais je laisse de côté vos serments, car les reproches ne siéent pas aux malheureux; je ne vous demande qu'une grâce: si ma tête est le prix des conditions que vous offre Antigone, laissez-moi mourir parmi vous. Peu lui importe comment et en quel lieu je dois succomber, et du moins ma mort n'aura rien d'ignominieux. Si j'obtiens cela de vous, je vous dégage des serments par lesquels si souvent vous vous êtes liés à moi. Ou si, malgré ma prière, vous craignez de me frapper de vos mains, donnez-moi une épée, et permettez que votre général fasse librement pour vous ce que vous aviez juré de faire pour lui. » Sur leur refus, passant des supplications à la colère: « Eh bien! dit-il, puissent les dieux qui punissent les parjures frapper vos têtes maudites et vous réserver le sort que vous avez fait subir à vos chefs! Vous vous êtes baignés naguère dans le sang de Perdiccas et vous avez projeté le même attentat contre Antipater. Alexandre lui-même, après eux, si la main d'un mortel eût pu l'abattre, vous l'eussiez tué, et tout ce que vous pouviez contre lui, vous l'avez fait par vos séditions. Pour moi, maintenant dernière victime de votre perfidie, voici les malédictions et les imprécations que je prononce contre vous: puissiez-vous, sans ressources, sans patrie, passer toute votre vie dans cet exil des camps, et mourir déchirés par vos propres armes, que vous avez rendues plus funestes à vos généraux qu'à ceux des ennemis! » Puis, rempli d'indignation, il marche, à la tête de ceux qui le gardent, vers le camp d'Antigone.

CCCCX

(Tom. III, p. 696.)

Sans qu'aucun de ses soldats sache où il les mène, il fait voile vers l'Afrique. Tous croyaient alors butiner en Italie ou en Sardaigne, et c'est aussitôt après avoir débarqué son

diniam ituros crederent, tum primum, exposito in Africæ litore exercitu, consilium suum omnibus aperit. « Quo in loco Syracusæ positæ sint, ostendit, quibus aliud nullum auxilium superesset, quam ut hostibus faciant, quæ ipsi patiantur. Quippe aliter domi, aliter foris, bella tractari. Domi ea sola auxilia esse, quæ patriæ vires subministrent; foris hostem etiam suis viribus vinci, deficientibus sociis et odio diuturni imperii externa auxilia circumspicientibus. Huc accedere, quod urbes castellaque Africæ non muris cinctæ, non in montibus positæ sint, sed in planis campis sine ullis munimentis jaceant, quas omnes metu excidii facile ad belli societatem perlici posse. Majus igitur Carthaginiensibus ab ipsa Africa quam ex Sicilia exarsurum bellum, coituraque auxilia omnium adversus unam urbem, nomine quam opibus ampliorem, et quas non attulerit vires, inde sumpturum. Nec in repentino Pœnorum metu modicum momentum victoriæ fore, qui tanta audacia hostium perculsi, trepidaturi sint. Accessura et villarum incendia, castellorum urbiumque contumacium direptionem, tum ipsius Carthaginis obsidionem; quibus omnibus non sibi tantum in alios, sed et aliis in se sentirent patere bella. His non solum Pœnos vinci, sed et Siciliam liberari posse; nec enim moraturos in ejus obsidione hostes, cum sua urgeantur. Nusquam igitur alibi facilius bellum, sed nec prædam uberiorem inveniri posse; nam, capta Carthagine, omnem Africam Siciliamque præmium victorum fore. Gloriam certe tam honestæ militiæ tantam in omne ævum futuram, ut terminari nullo tempore oblivione possit: ut dicatur eos solos mortalium esse, qui bella, quæ domi ferre non poterant, ad hostes transtulerint, ultroque[1] victores insecuti sint et obsessores urbis suæ obsederint. Omnibus igitur forti ac læto animo bellum ineundum, quo nullum aliud possit aut præmium victoribus uberius, aut victis monumentum illustrius dare. »

(Trog. Pomp.) Just., *Hist. Philip.*, XXII, 5.

(1) Var.: *Victique.*

armée sur la côte africaine qu'il leur dévoile ses projets. Il leur montre d'abord « en quelle situation se trouve Syracuse, à qui il ne reste d'autre moyen de salut que de faire souffrir à l'ennemi ce qu'elle souffre elle-même. Tout autre est la guerre faite au dedans ou faite au dehors : au dedans, on n'a de ressources que celles qui sont fournies par la patrie ; au dehors, on tourne contre l'ennemi ses propres forces et ses alliés qui, faisant défection et las d'un joug trop long, espèrent en l'étranger leur libération. Du reste, les villes et les places de l'Afrique ne sont ni entourées de remparts ni placées sur des hauteurs, mais, en rase campagne, restent ouvertes de tous côtés, de sorte que la crainte d'être saccagées les entraînera facilement à embrasser sa cause. Les Carthaginois vont donc avoir plus à combattre en Afrique même qu'en Sicile ; de toutes parts on s'y unira contre une ville dont le nom est le principal appui, et c'est dans le pays qu'il puisera les forces qu'il n'a pas en arrivant. La crainte subite qu'éprouveront les Carthaginois, frappés de tant d'audace, contribuera aussi pour beaucoup à la victoire. Et puis l'incendie des campagnes, le pillage des places et des villes qui auront résisté, le siège de Carthage même, leur montreront que, s'ils infligent des désastres aux autres, ils y sont exposés à leur tour. En même temps que les Carthaginois peuvent être vaincus, on peut encore délivrer la Sicile ; car ils ne s'arrêteront pas à prolonger le siège de Syracuse quand ils verront leur propre patrie menacée. Jamais il n'y eut perspective ni de guerre plus facile ni de butin plus riche, puisque, Carthage une fois prise, l'Afrique entière et la Sicile doivent être le prix des vainqueurs. Et certes la gloire d'une si belle entreprise, perpétuée d'âge en âge, triomphera du temps et de l'oubli ; on dira des Syracusains que, seuls entre tous les peuples, ils ont porté chez l'ennemi la guerre qu'ils ne pouvaient soutenir chez eux, qu'avec audace ils ont poursuivi leurs vainqueurs et assiégé la ville de ceux qui assiégeaient la leur. Tous doivent donc marcher à cette guerre avec courage et avec joie, aucune autre ne pouvant leur assurer une récompense plus riche, s'ils sont victorieux, ou une renommée plus glorieuse, s'ils sont vaincus. »

CCCCXI

Discours d'Annibal exposant à Antiochus et à son conseil la meilleure manière de faire la guerre aux Romains.

Dicitur Antiochus cum frequenter de bello consilium, remoto Annibale, habuisset, tandem eum vocari jussisse, non ut ex sententia ejus aliquid ageret, sed ne per omnia eum sprevisse videretur, omnibusque prærogatis, postremum interrogasse. Quo ille animadverso, « intelligere se professus est, non quia egeat consilio, sed ad supplendum numerum sententiarum se vocatum ; tamen et odio Romanorum et amore regis, apud quem solum tutum exilium sibi relictum sit, se viam gerendi belli edissertaturum[1]. » Veniam deinde libertati præfatus, « nihil se aut consiliorum, aut cœptorum præsentium probare ait ; neque sedem belli Græciam sibi placere, quum Italia uberior materia sit; quippe Romanos vinci non nisi armis suis posse, nec Italiam aliter quam italicis viribus subigi ; siquidem diversum ceteris mortalibus esse illud et hominum et belli genus. Aliis bellis plurimum momenti habere priorem aliquam cepisse occasionem loci temporisve, agros rapuisse, urbes aliquas expugnasse; cum Romano, seu occupaveris prior aliqua, seu viceris, tum etiam cum victo et jacente luctandum esse. Quam ob rem siquis eos in Italia lacessat, suis eos opibus, suis viribus, suis armis posse vincere, sicut ipse fecerit. Sin vero quis illis Italia velut fonte virium cesserit, perinde falli ac si quis amnes non ab ipsis fontium primordiis derivare, sed concretis jam aquarum molibus avertere vel exsiccare velit. Hæc et secreto se censuisse, ultroque ministerium consilii sui obtulisse; et nunc præsentibus amicis ideo repetisse, ut scirent omnes rationem gerendi cum Romanis belli ; eosque foris invictos, domi fragiles esse. Nam prius illos urbe quam imperio, prius Italia quam provinciis exui posse ; quippe et a Gallis captos et a se prope deletos esse ;

(1) Var.: *edisserturum*.

CCCCXI

(Tom. III, p. 696.)

Antiochus, dit-on, après avoir tenu au sujet de la guerre de nombreux conseils d'où Annibal était exclu, l'appela enfin, non pas qu'il voulût agir d'après son opinion, mais pour n'avoir point l'air de le dédaigner tout à fait, et ce ne fut qu'à la suite de tous les autres qu'en dernier lieu il l'interrogea. Annibal, l'ayant remarqué, déclara « qu'il comprenait bien qu'en l'appelant, on voulait, non pas avoir son avis, mais compléter le nombre des voix ; que néanmoins, par haine contre les Romains et par amitié pour un roi qui seul, dans son exil, lui avait assuré un asile, il allait discuter les moyens de faire la guerre. » Puis, s'excusant de la liberté de son langage, il dit « qu'il n'approuvait aucune des opinions et des entreprises adoptées jusqu'à ce jour ; que, selon lui, le théâtre de la guerre ne devait pas être la Grèce, quand l'Italie offrait plus de ressources ; qu'on ne pouvait en effet vaincre les Romains que par leurs armes, ni réduire l'Italie autrement que par ses propres forces, le reste du monde ne présentant rien de semblable au genre d'ennemi et au genre de guerre en question. Dans les autres guerres, l'essentiel était d'avoir le premier saisi l'avantage du lieu et du temps, ravagé des campagnes et pris quelques villes ; avec les Romains, même après les avoir devancés et les avoir battus, fussent-ils défaits et terrassés, la lutte n'était point terminée. Aussi les attaquer en Italie était-ce se donner la faculté de les vaincre par leurs propres ressources, par leurs forces, par leurs armes, comme lui-même l'avait fait; et, au contraire, leur abandonner cette Italie, source en quelque sorte de leur puissance, c'était se tromper tout autant que celui qui, pour détourner ou dessécher un fleuve, s'en prendrait, non pas à ses sources, mais à l'endroit même où son cours présente la masse de toutes les eaux de ses affluents. Tel était l'avis qu'il avait déjà exprimé dans des

neque umquam se victum prius quam terris eorum cesserit ; reverso Carthaginem statim cum loco fortunam belli mutatam.

(Trog. Pomp.) Just , *Hist. Philip.*, XXXI, 5.

CCCCXII

Mœurs des Parthes.

Administratio gentis post defectionem Macedonici imperii sub regibus fuit. Proximus majestati regum ipsorum populorum ordo est : ex hoc duces in bello, ex hoc in pace rectores habent. Sermo his inter Scythicum Medicumque medius, et utrimque mixtus. Vestis olim sui moris ; posteaquam accessere opes, ut Medis perlucida ac fluida. Armorum patrius ac Scythicus mos. Exercitum non, ut aliæ gentes, liberorum, sed majorem partem servorum habent, quorum vulgus, nulli manumittendi potestate permissa, ac per hoc omnibus servis nascentibus, in dies crescit. Hos pari ac liberos suos cura habent ; et equitare et sagittare magna industria docent. Locupletissimus ut quisquis est, ita plures in bello equites regi suo præbet. Denique Antonio bellum Parthis inferenti cum L millia equitum occurrissent, soli cccc liberi fuere. Comminus in acie prœliari aut obsessas expugnare urbes nesciunt. Pugnant aut procurrentibus equis aut terga dantibus : sæpe etiam fugam simulant, ut incautiores adversum vulnera insequentes habeant. Signum his in prœlio non tuba, sed tympano datur. Nec pugnare diu possunt ; ceterum intolerandi forent, si, quantus eis est impetus, tanta et perseverantia esset... Munimentum ipsis equisque

entretiens particuliers, en offrant en outre son bras pour l'exécuter ; il le répétait maintenant en présence des amis du roi, pour que tous connussent la vraie manière de combattre les Romains, qui, invincibles au dehors, mais faibles chez eux, pourraient être privés de leur ville plutôt que de leur empire et de l'Italie plutôt que de leurs provinces. Les Gaulois, en effet, avaient pris Rome et lui-même les avait presque ruinés ; il n'avait été vaincu qu'après avoir quitté leur pays, et c'était aussitôt après son retour à Carthage que la fortune, en même temps que le théâtre de la guerre, avait changé. »

CCCCXII

Tom. III, p. 697.)

Depuis la chute de l'empire de Macédoine, le pays des Parthes est gouverné par des rois. L'autorité royale n'est séparée par aucune classe de celle du peuple : c'est du peuple que sont tirés et les généraux en temps de guerre et les magistrats en temps de paix. Leur langue, qui tient le milieu entre celle des Scythes et celle des Mèdes, est un mélange de l'une et de l'autre. Leur costume ancien leur appartenait en propre ; depuis l'accroissement de leur puissance, ils ont les vêtements transparents et légers des Mèdes. Leurs armes sont celles de leurs ancêtres, celles des Scythes. Leurs armées se composent, non pas, comme chez les autres peuples, d'hommes libres, mais, pour la plus grande partie, d'esclaves ; et le nombre de ceux-ci grossit de jour en jour, parce que nul n'a le pouvoir de les affranchir, et que, par suite, tous leurs enfants naissent esclaves. Les Parthes les élèvent avec la même attention que leurs propres enfants ; ils leur apprennent avec grand soin à monter à cheval et à tirer de l'arc. Plus ils sont riches, plus, en temps de guerre, ils fournissent de cavaliers au roi. Si bien que, lorsque Antoine les attaqua, sur cinquante mille hommes de cavalerie qu'ils lui opposèrent, quatre cents seulement étaient de condition libre. Ils ne savent ni com-

loricæ plumatæ sunt, quæ utrumque toto corpore tegunt. Auri argentique nullus nisi in armis usus.

Uxores dulcedine variæ libidinis singuli plures habent; nec ulla delicta adulteriis gravius vindicant.[1] Quamobrem feminis non convivia tantum virorum, verum etiam conspectum interdicunt. Carne non nisi venatibus quæsita vescuntur. Equis omni tempore vectantur; illis bella, illis convivia, illis publica ac privata officia obeunt; super illos ire, consistere, mercari, colloqui. Hoc denique discrimen inter servos liberosque est, quod servi pedibus, liberi non nisi equis incedunt. Sepultura vulgo aut avium aut canum laniatus est[2]; nuda demum ossa terra obruunt. In superstitionibus ac cura deorum præcipua amnibus veneratio est. Ingenia genti tumida, seditiosa, fraudulenta, procacia; quippe violentiam viris, mansuetudinem mulieribus assignant. Semper aut in externos aut in domesticos motus inquieti, natura taciti; ad faciendum quam ad dicendum promptiores; proinde secunda adversaque silentio tegunt. Principibus metu, non pudore parent. In libidinem projecti, in cibum parci. Fides dicti promissique nulla, nisi quatenus expedit.

(Trog. Pomp.) Just., *Hist. Philip.*, XLI, 2 et 3.

(1) Cf. Tac., *Mœurs des Germains*, 19.
(2) Même coutume chez les Perses, au dire d'Hérodote, I, 140.

battre de près en bataille rangée, ni prendre les villes en les assiégeant. Dans un combat, tantôt ils lancent leurs chevaux contre l'ennemi, tantôt ils tournent le dos : souvent même ils simulent la fuite pour atteindre plus facilement de leurs traits ceux qui les poursuivent sans précaution. Les signaux, pour la bataille, leur sont donnés, non par la trompette, mais par le tambour. Mais ils ne peuvent combattre longtemps : on ne saurait d'ailleurs leur résister, si leur persistance égalait leur impétuosité... Eux et leurs chevaux sont cuirassés par tout le corps de lames métalliques en forme de plumes. L'or et l'argent ne leur servent que pour leurs armures.

Pour donner par la variété plus d'attraits au mariage, ils ont chacun plusieurs femmes ; et nul crime n'est puni par eux plus sévèrement que l'adultère. Aussi défendent-ils à leurs femmes de se produire non seulement aux festins, mais aux regards des hommes. Ils ne mangent d'autre viande que celle qui leur est fournie par la chasse. Ils sont constamment à cheval : c'est à cheval qu'ils vont à leurs guerres, à leurs festins, à leurs affaires d'ordre public ou privé ; c'est à cheval qu'ils voyagent, s'arrêtent, trafiquent et s'entretiennent ; et le signe distinctif entre l'homme libre et l'esclave est que celui-ci marche à pied tandis que celui-là ne va jamais autrement qu'à cheval. Leur mode de sépulture consiste à livrer les morts aux oiseaux et aux chiens, puis à enterrer les ossements décharnés. Dans leurs croyances et leur culte religieux, les fleuves sont l'objet de la plus grande vénération. Par nature, ils sont hautains, turbulents, fourbes et insolents ; selon eux, la violence est le partage des hommes et la douceur celui des femmes ; toujours remuants ou chez eux ou au dehors, foncièrement taciturnes, plus prompts à agir qu'à parler, ils gardent un silence égal sur leurs revers et leurs succès. Ils obéissent à leurs chefs par crainte, non par devoir. Ils sont ardents au plaisir et sobres de nourriture. Ils ne tiennent jamais un engagement, une promesse qu'autant que le veut leur intérêt.

CCCCXIII

Du sable.

In cæmentitiis autem structuris primum est de arena quærendum, ut ea sit idonea ad materiam miscendam, neque habeat terram commixtam. Genera autem arenæ fossiciæ sunt hæc, nigra, cana, rubra, carbunculus[1]. Ex his quæ in manu confricata fecerit stridorem, erit optima; quæ autem terrosa fuerit, non habebit asperitatem ; item si in vestimentum candidum ea conjecta fuerit, postea excussa[2], id non inquinarit, neque ibi terra subsiderit, erit idonea.

Sin autem non erunt arenaria unde fodiatur, tum de fluminibus aut e glarea erit excernenda ; non minus etiam de litore marino. Sed ea in structuris hæc habet vitia, difficulter siccessit, neque onerari se continenter paries patitur, nisi intermissionibus requiescat, neque concamerationes recipit. Marina autem hoc amplius, quod etiam parietes, cum in his tectoria facta fuerint, remittentes salsuginem, corium[3] dissolvunt.

Fossiciæ vero celeriter in structuris siccescunt, et tectoria permanent, et concamerationes patiuntur, sed eæ quæ sunt de arenariis recentes. Si enim exemptæ diutius jacent, ab sole et luna et pruina concoctæ resolvuntur, et fiunt terrosæ. Ita cum in structuram conjiciuntur, non possunt continere cæmenta, sed ea ruunt et labuntur, onera quæ[4] parietes non possunt sustinere. Recentes autem fossiciæ cum in structuris tantas habeant virtutes, eæ in tectoriis ideo non sunt utiles, quod pinguitudine ejus calx, palea commixta, propter vehementiam non potest sine rimis inarescere ; fluviatica vero propter macritatem, uti signinum, liaculorum subactionibus in tectorio recipit soliditatem.

Vitruv., *De Archit.*, II, 4.

(1) Sable produit par les roches calcinées d'Étrurie. Cf. Vitruv., II, 6.

(2) Var : *excussa et icta.*

(3) Var.: *ea.*

(4) Var.: *oneraque*; ce qui donne ce sens : « et les murs sont incapables de soutenir de grandes charges. »

CCCCXIII

(Tom. III, p. 743.)

Pour les constructions en moellon la première chose à voir est si l'on a du sable propre à la confection du mortier et qui ne renferme point de terre. Les genres de sables fossiles sont: le noir, le blanc, le rouge et le carboncle. D'eux tous le meilleur sera celui qui, frotté entre les mains, produira un bruit sec, contrairement à celui qui est terreux et n'est pas rude au toucher. De même conviendra bien celui qui, après avoir été jeté sur une étoffe blanche, n'y laissera, si on l'en secoue, aucune tache ni aucune trace de terre.

S'il n'y a pas de sablière d'où l'on puisse tirer du sable fossile, on prendra celui du fond des rivières en le triant du gravier; on recourra même au rivage de la mer. Mais le sable marin a le défaut de sécher difficilement, et les murs, dans la construction desquels il entre, ne peuvent porter une grande charge, si on les maçonne tout d'une traite sans plusieurs temps de repos qui les consolident. Il ne convient pas à la construction des voûtes. Un autre défaut encore du sable de mer, c'est que, s'il sert à faire le crépi des murailles, elles se couvrent de salpêtre et perdent leur enduit.

Le mortier de sable fossile sèche promptement, donne de la durée aux crépis et convient aux voûtes, surtout quand le sable vient d'être extrait de la sablière; car si, après l'avoir tiré, on le laisse trop longtemps en tas, le soleil, la lune et le givre l'altèrent et le dissolvent; il devient terreux. Et, si vous l'employez ainsi dans la maçonnerie, les moellons ne peuvent tenir, ils se détachent, ils tombent, devenus charges trop lourdes pour les murs. Toutefois le sable fossile, récemment extrait, malgré les grands avantages qu'il présente pour la maçonnerie, n'est pas aussi bon pour les enduits, parce qu'il est si gras et sèche si vite que, dans la chaux mêlée à la paille, il forme un mortier qui ne peut durcir sans se fendre; mais le sable de rivière, étant maigre, de même qu'un ciment, s'il est battu, donne au crépi une grande solidité.

CCCCXIV

Comment a été inventé le chapiteau de la colonne corinthienne.

Ejus autem (columnæ) capituli prima inventio sic memoratur esse facta. Virgo civis Corinthia, jam matura nuptiis, implicita morbo decessit. Post sepulturam ejus, quibus ea virgo viva proclivius[1] delectabatur, nutrix collecta et composita in calatho pertulit ad monumentum, et in summo collocavit, et, uti ea permanerent diutius sub dio, tegula texit. Is calathus fortuito supra acanthi radicem fuerat collocatus. Interim pondere pressa radix acanthi media, folia et cauliculos circum vernum tempus profudit, cujus cauliculi secundum calathi latera crescentes, et ab angulis tegulæ ponderis necessitate expressi, flexuras in extremas partes volutarum facere sunt coacti.

Tunc Callimachus, qui propter elegantiam et subtilitatem artis marmoreæ ab Atheniensibus Κατάτεχνος fuerat nominatus, præteriens hoc monumentum animadvertit eum calathum et circa foliorum nascentum teneritatem, delectatusque genere et formæ novitate ad id exemplar columnas apud Corinthios fecit, symmetriasque constituit, et ex eo in operum perfectionibus Corinthii generis distribuit rationes.

Vitruv., *De Archit.*, IV, 1, 9-10.

CCCCXV

Contre les plagiaires. Un concours poétique à Alexandrie.

Cum ludi adessent, judices litterati, qui eos probarent, erant legendi. Rex quum jam sex civitatis[2] lectos habuisset, nec tam cito septimum idoneum inveniret, retulit ad eos qui supra bibliothecam fuerant, et quæsiit si quem novissent

(1) Var.: *poculis*.
(2) Var.: *ex civitate sex*.

CCCCXIV

(Tom. III, p. 750.)

Voici comment on raconte l'invention du chapiteau de cette colonne. Une jeune Corinthienne, arrivée à l'âge nubile, fut prise d'une maladie à laquelle elle succomba. Après qu'elle eut été ensevelie, sa nourrice, ayant recueilli et arrangé dans une corbeille les choses qu'elle avait le plus aimées pendant sa vie, les déposa sur sa tombe, et, pour qu'elles se conservassent plus longtemps à l'air, elle les recouvrit d'une tuile. La corbeille par hasard avait été placée sur une racine d'acanthe. Or, au printemps, cette racine se trouva pressée par le poids qui pesait en plein sur elle, quand elle produisit ses tiges et ses feuilles, et les tiges se mirent à pousser tout autour de la corbeille, puis, comprimées par la résistance que leur opposèrent les angles de la tuile, furent forcées de se replier à leur extrémité en forme de volute.

Ce fut alors que le sculpteur Callimaque, à qui les Athéniens avaient donné le nom de Κατάτεχνος à cause de l'élégance et de la délicatesse avec lesquelles il taillait le marbre, passa près du tombeau, remarqua la corbeille et la grâce des feuilles qui l'entouraient; charmé de cette forme nouvelle, il l'imita dans les colonnes qu'il éleva à Corinthe, établissant et réglant d'après ce modèle les proportions et le parfait ensemble de l'ordre corinthien.

CCCCXV

(Tom. III, p. 746.)

Lorsque fut arrivé le moment des jeux, il fallut choisir les lettrés qui auraient à apprécier le concours. Le roi, après en avoir pris six dans la ville, n'en trouvant pas tout de suite un septième capable de remplir ces fonctions, s'adressa à ceux qui surveillaient sa bibliothèque et leur demanda s'ils ne connaissaient pas quelqu'un qui en fût digne. Alors ils lui parlèrent d'un certain Aristophane qui,

ad id expeditum. Tunc ei dixerunt, esse quemdam Aristophanem, qui summo studio summaque diligentia quotidie omnes libros ex ordine perlegeret. Itaque in conventu ludorum quum secretæ sedes judicibus essent distributæ, cum ceteris Aristophanes citatus, quemadmodum fuerat locus ei designatus, sedit.

Primo poetarum ordine ad certationem inducto, cum recitarentur scripta, populus cunctus significando monebat judices, quos probarent. Itaque cum ab singulis sententiæ sunt rogatæ, sex una dixerunt, et quem maxime animadverterunt multitudini placuisse ei primum præmium, insequenti secundum tribuerunt. Aristophanes vero, quum ab eo sententia rogaretur, eum primum renuntiari jussit, qui minime populo placuisset.

Cum autem rex et universi vehementer indignarentur, surrexit et rogando impetravit ut paterentur se dicere. Itaque silentio facto docuit unum ex his eum esse poetam, ceteros aliena recitavisse ; oportere autem judicantes non furta sed scripta probare. Admirante populo et rege dubitante, fretus memoria e certis armariis infinita volumina eduxit, et ea cum recitatis conferendo coegit ipsos furatos de se confiteri. Itaque rex jussit cum his agi furti, condemnatosque cum ignominia dimisit : Aristophanen vero amplissimis muneribus ornavit, et supra bibliothecam constituit.

Vitruv., *De Archit.*, VII, Pr. 5-7.

CCCCXVI

Il n'est pas juste que les savants soient moins honorés que les athlètes.

Nobilibus athletis qui Olympia, Pythia, Isthmia, Nemea vicissent, Græcorum majores ita magnos honores constituerunt, uti non modo in conventu stantes cum palma et corona ferant laudes, sed etiam cum revertantur in suas

chaque jour, très régulièrement et méthodiquement venait lire avec la plus grande attention tous les livres. Aussi, à l'assemblée des jeux, dans la distribution des sièges réservés aux juges, Aristophane fut-il appelé avec les six autres et prit la place qui lui fut marquée.

Le concours commença par les poètes, et, à mesure que, l'un après l'autre, ils lisaient leurs œuvres, le peuple entier, par ses manifestations, indiquait aux juges ceux qu'il préférait. Aussi, lorsque chacun des juges fut invité à exprimer son avis, les six premiers se trouvèrent d'accord, ils attribuèrent le premier prix à celui qu'ils avaient vu faire le plus de plaisir à la multitude et le second au suivant. Mais Aristophane, lorsqu'on l'interrogea, fut d'avis qu'on proclamât premier celui qui avait le moins plu au peuple.

Comme le roi et tout le monde s'indignaient, il se leva et demanda qu'on voulût bien l'écouter. Ayant obtenu le silence, il déclara qu'un seul des candidats était poète, que tous les autres avaient dit des vers qui ne leur appartenaient pas, mais que les juges avaient le devoir de récompenser les véritables auteurs et non les plagiaires. Le peuple s'étonnait et le roi hésitait. Comptant alors sur sa mémoire, il fit tirer de certaines armoires un grand nombre de volumes, et en les rapprochant de ce qui venait d'être récité, il força les plagiaires à avouer leurs larcins. Le roi les fit poursuivre en justice comme voleurs et les renvoya ignominieusement après leur condamnation ; quant à Aristophane, il l'honora de magnifiques présents et le mit à la tête de sa bibliothèque.

CCCCXVI

(Tom. III, p. 753.)

Aux fameux athlètes qui avaient remporté la victoire dans les jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques et Néméens, les anciens Grecs décernaient de tels honneurs que non seulement on célébrait leur gloire au milieu de l'as-

civitates cum victoria, triumphantes quadrigis in mœnia et in patrias invehantur e reque publica perpetua vita constitutis vectigalibus fruantur. Cum ergo id animadvertam, admiror quid ita non scriptoribus iidem honores etiamque majores sint tributi, qui infinitas utilitates ævo perpetuo omnibus gentibus præstant. Id enim magis erat institui dignum, quod athletæ sua corpora exercitationibus efficiunt fortiora, scriptores non solum suos sensus perficiunt, sed etiam omnium animos exacuendo libris ad discendum [1] præparant præcepta.

Quid enim Milo Crotoniates, quod fuit invictus, prodest hominibus? aut ceteri qui eo genere fuerunt victores? nisi quod dum vixerunt ipsi, inter suos cives habuerunt nobilitatem. Pythagoræ vero præcepta, Democriti, Platonis, Aristotelis, ceterorumque sapientium quotidiana, perpetuis industriis culta, non solum suis civibus, sed etiam omnibus gentibus, recentes et floridos edunt fructus. E quibus qui a teneris ætatibus doctrinarum abundantia satiantur, optimos habent sapientiæ sensus, instituuntque [2] civitatibus humanitatis mores, æqua jura, leges, quibus absentibus nulla potest esse civitas incolumis.

Cum ergo tanta munera ab scriptorum prudentia privatim publiceque fuerint hominibus præparata, non solum arbitror palmas et coronas his tribui oportere, sed etiam decerni triumphos, et inter deorum sedes eos dedicandos judicari.

Vitruv., *De Archit.*, IX, Pr. 1-3.

(1) Var.: *suos sensus, sed etiam omnium cum libris ad discendum et animos exacuendos præparant...*
(2) Var.: *optimos habentes sapientiæ sensus, instituunt civitatibus.*

semblée où ils se tenaient décorés de la palme et de la couronne, mais on les ramenait dans leur patrie sur des chars de triomphe et, pendant toute leur vie, ils jouissaient de revenus payés par le trésor public. En pensant à tout cela, je m'étonne que les mêmes honneurs, et même de plus grands, n'aient pas été accordés à ceux dont les écrits sont des plus utiles dans tous les temps à tous les peuples. C'eût été bien plus juste, puisque, si l'athlète donne par l'exercice plus de force à son corps, l'écrivain ne perfectionne pas seulement son esprit, mais dispose celui des autres à la science par les leçons qu'il donne en ses livres.

Quel bien, en effet, Milon de Crotone, pour n'avoir jamais été vaincu, a-t-il fait aux hommes? Et que dire de tous ceux qui ont remporté des victoires semblables aux siennes, si ce n'est qu'ils ont joui, pendant leur vie, de beaucoup de célébrité parmi leurs concitoyens? Mais les leçons de Pythagore, de Démocrite, de Platon, d'Aristote et des autres sages, lues tous les jours et constamment mises en pratique, produisent des fruits toujours nouveaux et utiles non seulement à leurs concitoyens, mais à tous les peuples. Ceux qui, dès leur jeunesse, puisent abondamment à la source de leurs doctrines, possèdent les meilleurs principes de la sagesse et donnent aux villes d'honnêtes institutions, un droit équitable, de bonnes lois, choses sans lesquelles ne peut subsister aucun État.

Que si, par l'excellence de leurs ouvages, les écrivains procurent de si grands avantages aux hommes, tant pour leur vie particulière que pour leur vie en société, j'estime que non seulement il conviendrait de les honorer par des palmes et des couronnes, mais qu'il faudrait leur décerner des triomphes et les juger dignes d'être mis au rang des dieux.

CCCCXVII

Récit d'une des découvertes d'Archimède.

Archimedis vero quum multa miranda inventa et varia fuerint, et omnibus etiam infinita solertia id quod exponam videtur esse expressum nimium[1]. Hiero enim Syracusis auctus regia potestate, rebus bene gestis quum auream coronam votivam diis immortalibus in quodam fano constituisset ponendam, manupretio locavit faciendam, et aurum ad sacoma appendit redemptori. Is ad tempus opus manu factum subtiliter regi approbavit et ad sacoma pondus coronæ visus est præstitisse.

Posteaquam indicium[2] est factum, dempto auro, tantumdem argenti in id coronarium opus admixtum esse; indignatus Hiero se contemptum esse, neque inveniens qua ratione id furtum deprehenderet, rogavit Archimeden, uti in se sumeret sibi de eo cogitationem. Tunc is, quum haberet ejus rei curam, casu venit in balneum, ibique quum in solium descenderet, animadvertit, quantum corporis sui in eo insideret, tantum aquæ extra solium effluere. Idque quum ejus rei rationem explicationis ostendisset[3], non est moratus, sed exsilivit gaudio motus de solio, et nudus vadens domum versus, significabat clara voce invenisse quod quæreret. Nam currens identidem Græce clamabat : « Εὕρηκα, εὕρηκα ».

Tum vero ex eo inventionis ingressu duas fecisse dicitur massas æquo pondere, quo etiam fuerat corona, unam ex auro et alteram ex argento. Quum ita fecisset, vas amplum

(1) Var.: *expressum. Nimirum Hiero ..*

(2) Plusieurs traducteurs, entre autres Perrault, traduisent *indicium* par *pierre de touche*; mais, pour conserver la couleur de l'or, le mélange avait du être fait par application de l'or sur l'argent et non par fusion, de sorte que la pierre de touche (en admettant qu'elle fût connue à l'époque d'Hiéron), posée sur une partie du placage d'or pur, n'aurait pas signalé le vol. Du reste, si elle l'avait signalé, le recours à Archimède et son expérience devenaient inutiles. Par *indicium* il faut donc entendre un indice quelconque, une dénonciation par exemple.

CCCCXVII

(Tom. III, p. 750.)

Des admirables et nombreuses découvertes qu'a faites Archimède, une surtout, dont je vais parler, me semble singulièrement marquer une sagacité extraordinaire. Hiéron, roi de Syracuse, après un succès, ayant fait vœu d'offrir dans un certain temple une couronne d'or aux dieux immortels, convint du prix de main-d'œuvre avec un ouvrier et lui fournit au poids l'or nécessaire. Au jour dit, l'ouvrier livra son travail à la satisfaction du roi et parut, d'après le poids de la couronne, y avoir employé tout l'or livré.

Dans la suite, on eut quelque indice qu'il avait soustrait une partie de l'or, en la remplaçant dans la couronne, au moyen d'un mélange, par un poids égal d'argent. Hiéron, indigné d'avoir été trompé et ne trouvant aucun moyen de prouver le vol, pria Archimède de porter sur ce point ses réflexions. Un jour donc que, tout en y pensant, celui-ci était entré dans une salle de bains, il remarqua, en pénétrant dans la baignoire, qu'à mesure que son corps s'y enfonçait, l'eau proportionnellement débordait. Il y vit l'explication de son problème, et immédiatement, dans un transport de joie, il s'élança hors de la baignoire et se mit à courir tout nu vers sa maison, faisant savoir par ses exclamations qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait; car, dans la course, il ne cessait de crier en grec : « Εὕρηκα, εὕρηκα ».

Alors, pour donner suite à sa découverte, il fit faire, dit-on, deux masses de même poids que la couronne, l'une d'or et l'autre d'argent. Après cela, il remplit d'eau jusqu'aux bords un grand vase et y plongea la masse d'argent qui, entièrement enfoncée, fit sortir un volume d'eau égal à sa grosseur. Après l'avoir retirée, il remit l'eau qui manquait, en prenant soin de la mesurer, jusqu'à ce que

(3) Var. : *offendisset.*

ad summa labra implevit aqua, in quo demisit argenteam massam ; cujus quanta magnitudo in vase depressa est, tantum aquæ effluxit. Ita exempta massa, quanto minus factum fuerat, refudit sextario mensus, ut eodem modo, quo prius fuerat, ad labra æquaretur. Ita ex eo invenit, quantum pondus argenti ad certam aquæ mensuram responderet.

Quum id expertus esset, tum auream massam similiter pleno vase demisit, et ea exempta, eadem ratione mensura addita, invenit deesse aquæ non tantum, sed minus[1], quanto minus magno corpore eodem pondere auri massa esset quam argenti. Postea vero repleto vase in eadem aqua ipsa corona demissa, invenit plus aquæ defluxisse in coronam, quam in auream eodem pondere massam ; et ita ex eo, quod defuerit[2] plus aquæ in corona quam in massa, ratiocinatus, reprehendit argenti in auro mixtionem, et manifestum furtum redemptoris.

Vitruv., *De Archit.*, IX, Pr. 9-12.

CCCCXVIII

Sur les devis des architectes.

Nobili Græcorum et ampla civitate, Ephesi, lex vetusta dicitur a majoribus dura conditione sed jure esse non iniquo constituta. Nam architectus quum publicum opus curandum recipit, pollicetur quanto sumptu id sit futurum ; tradita æstimatione, magistratui bona ejus obligantur, donec opus sit perfectum : absoluto autem quum ad dictum impensa respondet, decretis et honoribus ornatur. Item si non amplius quam quarta ad æstimationem est adjicienda[3], de publico præstatur, neque ulla pœna tene-

(1) Var.: *invenit ex aqua non tantum defluxisse, sed tantum minus...*

(2) Var.: *defluxerat.*

(3) Var.: *si non amplius in opere consumitur quam quarta ad æstimationem adjicienda.*

le vase fût rempli, comme il l'avait été, jusqu'aux bords. Et par là il sut quelle quantité d'eau répond à un poids déterminé d'argent.

Cette expérience faite, il plongea également dans le vase bien rempli la masse d'or, la retira, remit l'eau qui manquait en la mesurant de la même manière, trouva qu'il n'en manquait pas autant et que la différence en moins répondait à celle du volume de la masse d'or par rapport au volume de la masse d'argent du même poids. Enfin, dans le vase de nouveau tout plein, il plongea la couronne elle-même, vit qu'elle avait fait déborder plus d'eau que la masse d'or du même poids; et faisant ses calculs d'après la différence de la déperdition d'eau plus grande avec la couronne qu'avec la masse d'or, il découvrit dans quelle proportion l'argent avait été mêlé avec l'or et montra nettement quel était le vol de l'ouvrier.

CCCCXVIII

(Tom. III, p. 747.)

Dans une des célèbres et grandes villes de la Grèce, à Éphèse, il y a, dit-on, une vieille loi qui tient de ses anciens auteurs des dispositions sévères mais ne laissant pas que d'être justes. L'architecte qui entreprend un ouvrage public doit déclarer d'avance quelle en sera la dépense, et, cette estimation une fois faite, tous ses biens restent en garantie entre les mains du magistrat jusqu'à l'achèvement du travail. Lorsque tout est fini et que la dépense répond au devis, on lui décerne des récompenses et des honneurs; si elle n'excède l'estimation que du quart, on recourt aux deniers publics sans qu'il subisse aucune peine; mais quand elle dépasse le quart, c'est sur ses biens qu'on prend l'excédent.

Plût aux dieux qu'on eût établi pareille loi chez les Romains non seulement pour les édifices publics, mais aussi

tur : quum vero amplius quam quarta in opere consumitur, ex ejus bonis ad perficiendum pecunia exigitur.

Utinam dii immortales fecissent ut[1] ea lex etiam populo romano, non modo publicis, sed etiam privatis ædificiis esset constituta : namque non sine pœna grassarentur imperiti, sed qui summa doctrinarum subtilitate essent prudentes, sine dubitatione profiterentur architecturam ; neque patresfamiliarum inducerentur ad infinitas sumptuum profusiones, et ut e bonis ejicerentur ; ipsique architecti pœnæ timore coacti diligentius modum impensarum ratiocinantes explicarent, uti patresfamiliarum ad id quod præparavissent, seu paulo amplius adjicientes, ædificia expedirent. Nam qui quadringenta ad opus possunt parare, si adjiciant centum, habendo spem perfectionis, delectationibus tenentur ; qui autem adjectione dimidia aut ampliore sumptu onerantur, amissa spe et impensa abjecta, fractis rebus et animis, desistere coguntur.

Nec solum id vitium in ædificiis, sed etiam in muneribus, quæ a magistratibus Foro gladiatorum scenisque ludorum dantur... Igitur quoniam hæc ita sunt tradita et constituta, non videtur esse alienum, uti caute summaque diligentia, antequam instituantur opera, eorum expediantur rationes.

Vitruv., *De Archit.*, X, Pr. 1-3.

CCCCXIX

Mécanisme permettant de connaître le nombre de milles qu'une voiture a parcourus en un jour.

Transferatur nunc cogitatio scripturæ ad rationem non inutilem, sed summa solertia a majoribus traditam, qua in via rheda sedentes, vel mari navigantes, scire possimus, quot millia numero itineris fecerimus. Hoc autem erit sic. Rotæ quæ erunt in rheda, sint latæ per mediam diametron pedum quaternum, ut, quum finitum locum habeat in se rota, ab eoque incipiat progrediens in solo viæ facere ver-

(1) Var. : *quod*.

pour les constructions des particuliers. Les ignorants n'accapareraient pas impunément les travaux; il n'y aurait que ceux qui ont l'expérience et la science de leur art qui sans crainte exerceraient la profession de l'architecture; les pères de famille ne seraient pas entraînés aux dépenses excessives qui les ruinent; les architectes, arrêtés par la crainte d'une peine, établiraient leurs devis avec plus de soin de manière que les pères de famille verraient achever leurs constructions pour le prix qu'ils croyaient y mettre ou du moins à peu de chose près. Car celui qui veut mettre quatre cents livres à un bâtiment en ajoute bien, s'il le faut, cent autres pour avoir le plaisir de l'achever entièrement; mais quand la dépense est lourdement portée au double ou au-delà, on désespère, on renonce à tant de frais, et, sans ressources comme sans courage, on est obligé de tout abandonner.

Et ce n'est pas seulement dans la construction des édifices que ces errements se produisent; on les retrouve encore dans les travaux que les magistrats ont à confier à des architectes pour les jeux, au forum, des gladiateurs et des acteurs... Aussi, en considérant de telles pratiques, j'estime qu'il serait bon, avant de commencer tout travail, de prendre ses précautions et de se rendre compte des devis avec le plus grand soin.

CCCCXIX

(Tom. III, p. 748.)

Portons maintenant notre attention sur une invention qui, sans avoir une grande utilité, n'en est pas moins une des plus ingénieuses que nous tenions des anciens : elle nous donne le moyen de connaître combien nous avons parcouru de milles dans un voyage soit en voiture soit en bateau. Voici comment. Les roues de la voiture doivent avoir quatre pieds de diamètre, de manière que, si l'on marque l'une d'elles à l'endroit où elle commence à rouler

sationem, perveniendo ad eam finitionem, a qua cœperit versari, certum modum spatii habeat peractum pedum XII s.

His ita præparatis, tunc in rotæ modiolo ad partem interiorem, tympanum stabiliter includatur, habens extra frontem suæ rotundationis exstantem denticulum unum. Insuper autem ad capsum rhedæ loculamentum firmiter figatur, habens tympanum versatile in cultro collocatum et in axiculo conclusum, in cujus tympani fronte denticuli perficiantur æqualiter divisi, numero quadringenti, convenientes denticulo tympani inferioris. Præterea superiori tympano ad latus figatur alter denticulus prominens extra dentes.

Super autem tertium tympanum planum eadem ratione dentatum inclusum in altero loculamento collocetur, convenientibus dentibus denticulo, qui in secundi tympani latere fuerit fixus ; in eoque tympano foramina fiant, quantum diurni itineris milliariorum numero cum rheda possit exiri : minus plusve rem nihil impedit. Et in his foraminibus omnibus calculi rotundi collocentur, inque ejus tympani theca (sive id loculamentum est) fiat foramen, unum habens canaliculum, qua calculi, qui in eo tympano impositi fuerint, cum ad eum locum venerint, in rhedæ capsum et vas æneum, quod erit suppositum, singuli cadere possint.

Ita quum rota progrediens secum agat tympanum imum et denticulum ejus singulis versationibus tympani superioris denticulos impulsu cogat præterire, efficiet ut, quum quatercenties imum versatum fuerit, superius tympanum semel circumagatur, et denticulus, qui est ad latus ejus fixus, unum denticulum tympani plani producat. Quum ergo quadringentis versationibus imi tympani semel superius versabitur, progressus efficiet spatia pedum millia quinque, id est passus mille. Ex eo quot calculi deciderint, sonando singula millia exisse monebunt. Numerus vero calculorum ex imo collectus, summa diurni milliariorum itineris numerum indicabit.

Vitruv., *De Archit.*, X, 9, 1-4.

sur le sol, on soit certain qu'en revenant à cette marque initiale par un tour complet, elle aura parcouru un espace de douze pieds et demi.

Les choses étant ainsi disposées, on attache solidement au moyeu d'une des roues de la voiture, du côté intérieur, un rouage portant sur lui une petite dent qui excède sa circonférence. Par dessus, au corps de la voiture, on fixe fermement une boîte contenant un autre rouage posé perpendiculairement et traversé par un petit essieu : ce deuxième rouage doit avoir, sur sa circonférence, à intervalles égaux, quatre cents dents entre lesquelles puisse s'engrener la petite dent du rouage inférieur, et en outre il doit porter sur le côté une autre petite dent s'avançant en dehors de celles de sa circonférence.

Au-dessus encore il faut, dans une autre boîte, un troisième rouage, placé horizontalement et ayant autant de dents que le second pour engrener la petite dent fixée sur le côté de celui-ci ; dans ce troisième, on fait autant de trous que la voiture peut parcourir de milles en un jour ; le nombre peut en être plus ou moins grand, peu importe. Dans chaque trou on placera un caillou rond, et l'étui (c'est-à-dire la boîte) du rouage aura un seul trou s'ouvrant sur un petit canal par où les cailloux, disposés dans ce rouage, à mesure que chacun d'eux se présentera devant le canal, iront tomber l'un après l'autre par le corps de la voiture dans un vase d'airain placé par dessous.

Ainsi, lorsque la roue de la voiture, par son mouvement, fait agir le rouage inférieur dont la petite dent, à chaque tour, pousse une des dents du deuxième rouage, il arrive que quatre cents tours du premier ne font faire qu'un tour au second et que la petite dent latérale ne fait avancer que d'une dent le rouage horizontal. De la sorte, tandis que le premier rouage en quatre cents tours n'en produira qu'un du second, la voiture avancera de cinq mille pieds, c'est-à-dire d'un mille ; à mesure qu'un caillou tombera, le bruit de sa chute dira qu'on a avancé d'un mille ; et le nombre des cailloux recueillis au fond du vase indiquera le total des milles parcourus dans la journée.

CCCCXX

Place de l'anneau à la main gauche.

Veteres non ornatus, sed signandi causa annulum secum circumferebant. Unde nec plus habere quam unum licebat, nec cuiquam nisi libero; quos solos fides deceret, quæ signaculo continetur; ideo jus annulorum famuli non habebant. Imprimebatur autem sculptura materiæ annuli, sive ex ferro, sive ex auro foret: et gestabatur, ut quisque vellet, quacumque manu, quolibet digito. Postea usus luxuriantis ætatis signaturas pretiosis gemmis cœpit insculpere: et certatim hæc omnis imitatio lacessivit, ut de augmento pretii, quo sculpendos lapides parassent, gloriarentur. Hinc factum est ut usus annulorum exemptus dextræ, quæ multum negotiorum gerit, in lævam relegaretur, quæ otiosior est: ne crebro motu et officio manus dextræ pretiosi lapides frangerentur. Electus autem in ipsa læva manu digitus minimo proximus, quasi aptior ceteris, cui commendaretur annuli pretiositas. Nam pollex, qui nomen, ab eo quod pollet, accepit, nec in sinistra cessat, nec minimus quam tota manus semper in officio est. Unde apud Græcos ἀντίχειρ vocatur, quasi manus altera. Pollici vero vicinus, nudus, et sine tuitione alterius appositi videbatur: nam pollex ita inferior est, ut vix radicem ejus excedat. Medium et minimum vitaverunt, ut ineptos, alterum magnitudine, brevitate alterum: et electus est qui ab utroque clauditur, et minus officii gerit, et ideo servando annulo magis accommodatus est.

Ateius Capito. (Macr., *Saturn.*, VII, 13, 11.)

CCCCXX

(Tom. III, p. 762.)

Les anciens portaient un anneau, non comme parure, mais comme sceau ; aussi n'était-il pas permis d'en avoir plus d'un et ce droit n'appartenait qu'aux hommes libres, les seuls qui fussent dignes de la confiance qu'on attache à un sceau ; ainsi les serviteurs esclaves ne jouissaient pas du droit de porter l'anneau. Qu'il fût de fer ou d'or, l'anneau était orné d'une ciselure, et chacun le portait comme bon lui semblait, à l'une ou l'autre main et à n'importe quel doigt. Plus tard, une époque de luxe amena l'usage d'inciser les sceaux sur des pierres précieuses, et la mode s'en répandit partout avec une telle émulation qu'on tira vanité du grand prix de ces pierres à sceaux. Il en résulta qu on enleva le port de ces anneaux à la main droite, qui agit beaucoup, pour le réserver à la main gauche, moins active, de peur que le mouvement et l'emploi continuels de la main droite ne causassent la brisure de pierres d'un si haut prix. On choisit même, dans la main gauche, le doigt le plus voisin du plus petit comme le plus apte à recevoir la garde précieuse de l'anneau. En effet, le pouce, dont le nom (*pollex*) vient de l'action puissante qu'il exerce (*pollet*), ne cesse pas d'agir, même à la main gauche, et fournit à lui seul un service aussi grand que la main tout entière, ce qui l'a fait appeler par les Grecs ἀντίχειρ, comme qui dirait autre main. Quant au doigt placé près du pouce, on le trouva trop nu et sans aucune défense, puisque le pouce est tellement au-dessous de lui qu'il en dépasse à peine la racine. Le doigt du milieu et le petit doigt furent aussi négligés, comme impropres, l'un à cause de sa longueur, l'autre à cause de sa petitesse, et l'on choisit celui qui se trouve entre les deux et qui fait moins de service, comme étant, à cause de cela même, le plus propre à préserver l'anneau.

TABLE DES MATIÈRES

DE

L'APPENDICE

AUGUSTE

VIRGILE

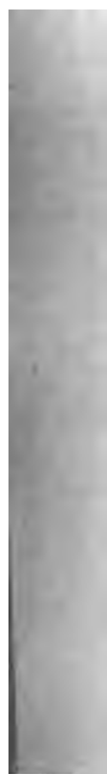
HORACE

POÈTES DIVERS

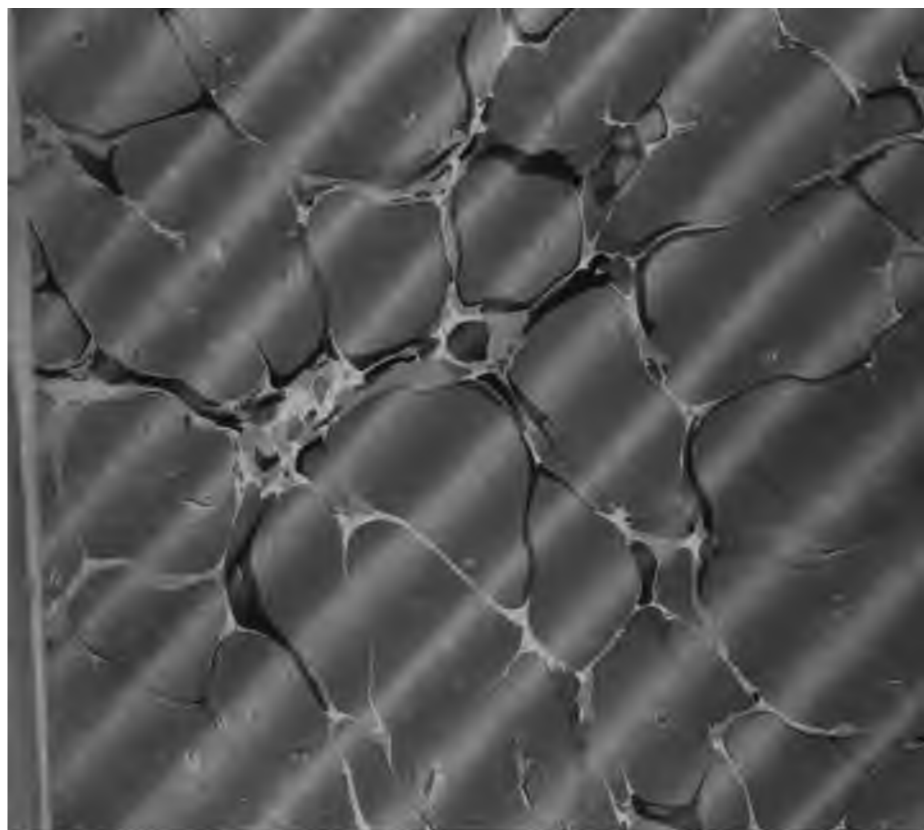
PROSATEURS

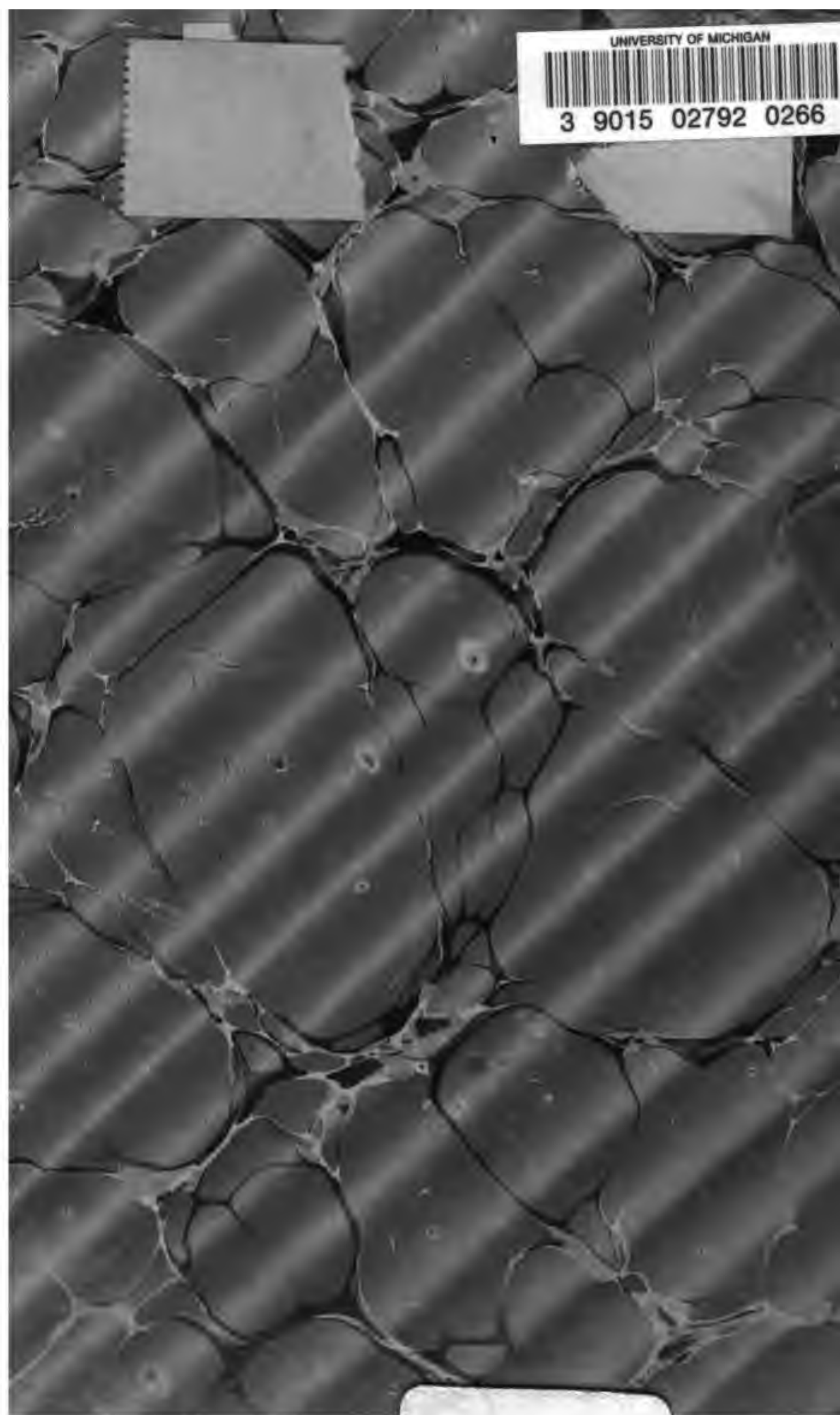
Paris. — Imp. Heymann et Guélis, 3, rue du Four.

PARIS. — IMP. HEYMANN & GUÉLIS, 3, rue du Four.



UNIV. OF MICH.
12 1907




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02792 0266